This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

58A 5YD

LIBRARY
UNIVERSITY OF CALIFORNIA
DAVIS

Digitized by Google

Digitized by Google

58 A 57 D

LIBRARY
UNIVERSITY OF CALIFORNIA
DAVIS

Digitized by Google

Digitized by Google

A.A.5

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CATÉCHISME

DE

DE PERSÉVÉRANCE.

II.

Digitized by Google

Digitized by Google

CATÉCHISME

DE

PERSÉVÉRANCE

OU

EXPOSÉ

HISTORIQUE, DOGMATIQUE, MORAL ET LITURGIQUE

DE LA RELIGION

DEPUIS L'ORIGINE DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS;

PAR L'ABBÉ J. GAUME,
CHANOINE DE NEVERS.

Jesus Christus heri, hodie, ipse et in secula. — Hebr. XIII, 8.
« Jésus-Christ hier, aujourd'hui et « le même dans tous les siècles. »
Deus charitas est. — I Joan. IV, 8.
« Dieu est charité. »

CINQUIÈME ÉDITION
REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE DE NOTES PAR UN PRÊTRE DU DIOCÈSE DE MALINES.

TOME DEUXIÈME.

BRUXELLES,
M. VANDERBORGHT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR,
MARCHÉ-AUX-POULETS, N° 26.

1845

LIBRARY
UNIVERSITY OF CALIFORNIA
DAVIS
Digitized by Google

Digitized by Google

CATÉCHISME

DE PERSÉVÉRANCE.

PREMIÈRE PARTIE.

XIX^e LEÇON.

GRACE. — PRIÈRE.

Résumé de ce qui précède. — Que la religion est une grande grâce. — Grâce diversifiée en mille manières. — Définition de la grâce. — Division. — Grâce extérieure et grâce intérieure. — Première et seconde grâce. — Grâce sacramentelle. — Grâce habituelle et actuelle. — Trait historique. — Gratuité de la grâce. — Grâce de la prière. — Nécessité de la prière. — Ses qualités.

Quand après une longue marche le voyageur est arrivé au sommet d'une montagne, il aime à se reposer pour jeter un regard sur les vastes campagnes qu'il vient de parcourir; imitons-le, mes chers enfants, suspendons un instant notre marche pour repasser en quelques mots ce que nous avons dit jusqu'ici. Dieu a créé le monde pour sa gloire, c'est-à-dire pour manifester ses perfections. L'homme a été établi pour jouir de ce grand spectacle, pour adorer, aimer, remercier Dieu au nom de toutes les créatures. Comme il existe des rapports *nécessaires* de supériorité et d'infériorité,

Digitized by Google

d'amour et de protection, de respect et de reconnaissance entre le fils et le père, entre la mère et la fille, de même il en existe *nécessairement* entre Dieu, Créateur et Père, et l'homme, sa créature et son enfant. Que dis-je? les rapports entre Dieu et l'homme sont bien plus intimes, bien plus sacrés et bien plus nobles que ceux des parents et des enfants. Par un acte infini d'amour, Dieu a destiné l'homme à une fin surnaturelle, c'est-à-dire à un bonheur infini, à un bonheur au-dessus de nos pensées et des exigences de notre nature imparfaite et bornée : en un mot, à un bonheur après lequel il n'y a plus rien. Ce bonheur, c'est la vue et la possession immédiate de Dieu même dans le Ciel pendant toute l'éternité. On comprend maintenant toute la signification de ce beau mot de saint Thomas, que la grâce ne détruit pas la nature mais la perfectionne (1).

Dieu, qui voulait cette noble fin, avait donné à l'homme tous les moyens d'y parvenir. L'homme devait les mettre en usage, faire ce que Dieu lui commandait, s'abstenir de ce qu'il lui défendait. A cette condition, le bonheur lui était assuré, pour lui et pour tous ses descendants. Ces admirables rapports, ou, si vous voulez, cette société entre Dieu et l'homme innocent, *c'est la Religion*. Comme on voit, cette Religion, ou cette société, qui devait conduire l'homme à un

(1) Cum agitur gratia non tollat naturam sed perficiat, oportet quod naturalis ratio subserviat fidei : sicut et naturalis inclinatio voluntatis obsequitur charitati. *Summ.* I, *q.* I, *art.* VIII *ad* 2. — Sic enim fides præsupponit cognitionem naturalem, sicut gratia naturam. *Ibid. q.* II, *art.* 2 *ad* 1.

Digitized by Google

bonheur auquel il n'avait par lui-même aucun droit de prétendre, est une grande faveur, une grande aumône, une grande grâce de la part de Dieu.

Or, une condition de ce divin contrat, était que l'homme s'abstiendrait du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal. Malheureusement, l'homme osa violer cette condition fondamentale : sa société avec Dieu fut détruite. Plus d'espérance; au contraire, une condamnation à mort et des châtiments proportionnés à la grandeur de l'ouvrage. Dieu pouvait abandonner l'homme dans le déplorable état où il venait de se plonger, comme il avait abandonné les Anges après leur révolte. Sa justice semblait même l'exiger; mais la miséricorde l'emporta. Le fils de Dieu même s'offrit à son Père pour expier le crime de l'homme. Dieu se laissa toucher. Comme on voit chaque jour, dans les familles, les parents accorder le pardon et rendre leur amitié à l'enfant coupable, sur la prière de l'enfant vertueux; de même à la sollicitation de son Fils, Dieu consentit à rendre à l'homme ses bonnes grâces, et à rentrer en société avec lui; c'est-à-dire à rétablir les sublimes rapports qui existaient entre eux avant le crime originel. Or, nous l'avons dit, ces rapports, c'est la Religion; la Religion, qui doit conduire au même bonheur surnaturel, immense, infini, l'homme pénitent, comme elle devait y conduire l'homme innocent (1).

(1) Voici de quelle manière saint Thomas précise la différence de besoin que l'homme a de la grâce, avant et après son péché : « L'homme après le péché n'a pas plus besoin de la grâce de Dieu qu'auparavant, mais pour plus de choses; pour guérir et pour mé-

Digitized by Google

Soit qu'on l'envisage avant le péché d'Adam, soit qu'on la considère après cette déplorable faute, la Religion est donc un bienfait, une faveur, une grâce; ou, pour mieux dire, c'est la grâce par excellence, puisqu'elle renferme toutes les autres. Avant la chute, la Religion était, de la part de Dieu, un acte infini d'amour; après la chute, c'est un acte infini de miséricorde et de clémence. Ce bienfait, nous le devons au Verbe éternel. Voilà pourquoi Dieu s'empressa d'annoncer à nos premiers parents ce divin Médiateur de la paix, ce Lien de la société nouvelle; il voulut qu'ils connussent bien celui à qui ils étaient redevables de leur conservation et de leur salut, afin de concentrer sur lui toutes les espérances et tout l'amour de l'humanité.

Pour seconder ce dessein du Père céleste et faire

riter; auparavant il n'en avait besoin que pour l'une des deux, la dernière. Avant, il pouvait, sans le don surnaturel de la grâce, connaître les vérités naturelles, faire tout le bien naturel, aimer Dieu naturellement par-dessus toute chose; mais il ne pouvait, sans elle, mériter la vie éternelle, qui est chose au-dessus de la force naturelle de l'homme. Depuis, il ne peut plus, sans la grâce, connaître que quelques vérités naturelles, faire que quelque bien particulier du même ordre. Pour qu'il puisse tout cela dans son entier, comme auparavant, il faut que la grâce guérisse l'infirmité ou la corruption de la nature. Enfin, après comme avant, il a besoin de la grâce, pour mériter la vie éternelle, pour croire en Dieu, espérer en Dieu, aimer Dieu surnaturellement comme objet de la vision intuitive. *Summ. p.* I, *q.* 95, *art.* IV *ad* 1; *q.* 109, *art.* II, III, IV. — Ainsi, d'après le docteur angélique, l'homme avant sa chute avait besoin de la grâce pour s'élever au-dessus de lui-même jusqu'à Dieu; mais depuis sa chute, il a encore besoin de la grâce pour se relever d'abord au niveau de lui-même.

Digitized by Google

de Jésus-Christ l'éternel objet de toutes les affections du ciel et de la terre, il suffit, mes chers enfants, de rendre évidente cette vérité fondamentale, que la Religion tout entière dont il est l'auteur est un grand bienfait, une grande aumône, une grande grâce, la grâce par excellence, la grâce diversifiée en mille manières. Ainsi rappelons 1° que la théologie catholique définit la grâce *un secours ou plutôt l'ensemble des secours surnaturels* (1) *que Dieu accorde gratuitement aux hommes en vue des mérites de Jésus-Christ, pour opérer leur salut;* 2° qu'elle divise la grâce en deux grandes espèces : les grâces extérieures et les grâces intérieures.

Les grâces extérieures sont tous les moyens surnaturels visibles ou sensibles par lesquels Dieu nous aide à opérer notre salut. Or, puisque c'est la Religion qui nous conduit au salut, cette première espèce de grâce renferme donc tout ce qui compose extérieurement la

(1) Le mot important est *surnaturel,* ou qui est au-dessus de la nature. D'après l'explication de S. Thomas, qui est l'explication catholique, la grâce est un don surnaturel non-seulement à l'homme déchu de la perfection de sa nature, mais à l'homme en sa nature entière; non-seulement à l'homme, mais à toute créature. Car la grâce nous conduit à la vision intuitive; or il y a entre Dieu et la créature une distance infinie. Il est donc *naturellement* impossible à une créature, quelle qu'elle soit, de voir Dieu tel qu'il est, tel que lui-même se voit. — Cum vita æterna omnem facultatem excedat, non potest homo, neque in statu naturæ integræ, neque in statu naturæ corruptæ, ipsam absque gratia et divina reconciliatione a Deo promereri. — Et inde est quod nulla natura creata est sufficiens principium actus meritorii vitæ æternæ, nisi superaddatur aliquod supernaturale donum quod gratia dicitur. *P.* 1, *q.* 114, *art.* 11.

Digitized by Google

Religion. En effet, elle comprend, dans l'ancien Testament, toutes les révélations, toutes les promesses, toutes les figures, toutes les prédictions du Messie; la loi donnée sur le mont Sinaï, le Décalogue, tous les sacrifices, toutes les observances, toutes les cérémonies, toutes les fêtes, tous les chants, toutes les prières du culte Judaïque; tous les enseignements des Prophètes pour rappeler les Hébreux à la vertu; tous les bons exemples donnés par les saints personnages de ces temps-là; en un mot, tous les secours extérieurs qui pouvaient porter les hommes à faire le bien surnaturel, par conséquent toute la religion mosaïque. Il est donc vrai, avant la venue du Messie, toute la religion, considérée extérieurement, n'est qu'une grande grâce, diversifiée en mille manières, pour conduire l'homme au bonheur surnaturel.

Il en est de même après la venue du Messie. Considérée extérieurement, la religion chrétienne, c'est-à-dire la religion développée par le Rédempteur en personne, les enseignements admirables de ce divin Sauveur, ses miracles, ses exemples, les prédications des Apôtres et de tous leurs successeurs, répandus depuis dix-huit cents ans par tout l'univers; le symbole, le Décalogue, les sacrements, les fêtes, les jeûnes, toutes les lois de l'Église, les exemples de cette multitude innombrable de martyrs, de vierges, de solitaires; en un mot, tous les secours extérieurs qui, depuis la venue de Jésus-Christ, peuvent porter les hommes à faire le bien surnaturel, sont autant de grâces extérieures; par conséquent encore la religion tout entière, depuis cette heureuse époque, n'est

Digitized by Google

qu'une grande grâce, diversifiée en mille manières, pour conduire l'homme au bonheur surnaturel (1).

Telle est la première espèce de grâces, les grâces extérieures.

Venons aux grâces intérieures. Cette seconde espèce de grâces comprend tout ce qui touche intérieurement notre cœur; tout ce qui éclaire intérieurement notre esprit; tout ce qui nous dispose intérieurement au bien surnaturel et nous donne la force de l'opérer. Les bonnes pensées, les salutaires inspirations, les pieux mouvements, les saintes résolutions, les chastes désirs, sont autant de grâces intérieures. Qui peut les compter? Ah! il serait plus facile de calculer le nombre des cheveux de notre tête.

Comme la grâce extérieure, la grâce intérieure se diversifie en mille manières; elle prend tous les tons, elle revêt toutes les formes; elle nous fait entendre toutes les voix : voix de la foi, voix de l'espérance, voix de l'amour, voix du remords, voix de la crainte, voix de la tristesse, voix de la joie, voix de la tendre mère qui supplie et qui pleure; voix du père irrité, qui reprend et qui menace; voix de l'ami, qui adresse de doux reproches. Nuit et jour, depuis le premier instant de notre raison jusqu'à notre dernier soupir, le Rédempteur se tient debout à la porte de notre cœur, nous répétant sans cesse, et dans toutes les langues et sur tous les tons : *Mon enfant, ouvrez-moi; donnez-moi votre cœur* (2). Cette double espèce de grâce, qui est

(1) Voyez Bergier, art. *Grâce.*
(2) Prov. XXIII, 26.

Digitized by Google

toute la religion, rend raison de la double espèce de culte qui a toujours été en usage, le culte extérieur et le culte intérieur.

Il faut en effet que Dieu se communique à l'homme extérieurement et intérieurement : extérieurement, parce que l'homme a un corps et des sens, et qu'il faut guérir sa nature extérieure et se proportionner à ses besoins; intérieurement, parce que l'homme a une âme, et qu'il faut porter le remède jusque là, et le proportionner aux besoins de cette nature spirituelle. Par là nous sommes régénérés dans notre double nature spirituelle et corporelle, et l'homme nouveau devient tout en nous; jusqu'à ce que nous puissions dire dans l'éternité, lorsque le mystère de notre transformation sera pleinement accompli : *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi* (1).

Et maintenant, mes chers amis, afin de vous donner une connaissance plus précise de la grâce, nous répéterons avec les théologiens catholiques, que la grâce est un secours surnaturel que Dieu accorde gratuitement à l'homme en vue des mérites de Jésus-Christ, pour nous faire opérer notre salut. Nous venons de dire en quoi consiste ce secours et comme il se diversifie suivant nos besoins. Tantôt c'est une lumière, un enseignement qui éclaire notre esprit; tantôt c'est un mouvement intérieur, un exemple qui détermine notre volonté et la porte au bien.

Ces lumières, ces mouvements, ces forces, ces impressions, ces opérations intérieures de Dieu, portent

(1) Galat. II, 20.

Digitized by Google

plus particulièrement le nom de *grâces*. En conséquence de cette notion, on distingue la *première* grâce et la *seconde* grâce. La première grâce est celle qui de pécheurs nous rend justes, et la seconde grâce est celle qui de justes nous rend encore plus justes. La grâce *sacramentelle* est celle qui nous est donnée par chacun des sacrements que nous recevons. Elle produit en nous l'effet particulier que Dieu s'est proposé en instituant le sacremeut qui nous la confère. Par exemple, la grâce propre du sacrement de confirmation, c'est la force qu'il communique pour confesser la foi.

Enfin, on distingue la grâce *habituelle* et la grâce *actuelle*. La grâce habituelle se conçoit comme une qualité qui réside en nous. C'est le Rédempteur demeurant en nous, qui, par sa présence, nous rend agréables à Dieu et dignes du bonheur éternel, nous communique les vertus infuses et les dons du Saint-Espris et qui réside en nous jusqu'à ce que le péché mortel le chasse de notre cœur. Le Sauveur lui-même nous explique en ces termes ce touchant mystère : *Si quelqu'un garde ma parole,* nous dit-il, *nous viendrons en lui et nous demeurerons chez lui* (1).

La grâce actuelle est une opération passagère qui nous porte au bien. C'est le Sauveur qui éclaire notre esprit, qui meut notre volonté pour lui faire opérer une bonne œuvre, accomplir un précepte ou surmonter une tentation (2).

(1) Joan. XIV, 23.

(2) Quia divina gratia Dei sit et largitio quodammodo ipsius divinitatis. *Cassianus, de Incarnat. Chr. lib.* II, *cap.* 6.

Digitized by Google

Toutes ces grâces ont pour objet de nous conduire au salut : elles sont autant de semences de gloire éternelle, comme la gloire éternelle n'est autre chose que la consommation de la grâce (1). Voilà pourquoi on dit avec beaucoup de raison, que la moindre grâce, le moindre degré de la grâce sanctifiante, vaut mieux que tous les dons naturels, l'esprit, la science, les talents, la santé, les richesses, les dignités, les trônes (2). En effet, tous les dons naturels ne nous élèvent pas et ne sauraient, sans la grâce, nous élever au bonheur surnaturel; tandis que le moindre degré de la grâce, sans tous les dons naturels, peut nous y conduire. De là, ces magnifiques et profondes paroles de saint Paul : *Quand je parlerais la langue des Anges, quand j'aurais la connaissance de tous les secrets de la nature et de tous les mystères de la foi, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien, tout cela ne sert de rien* (3). Oh! quelle estime nous devons faire de la grâce! quelle crainte nous devons avoir de la diminuer ou de la perdre! quel empressement à la recouvrer si nous avons le malheur de la perdre!

Aussi les Saints de tous les temps l'ont-ils préféré à

(1) Gloriam autem quid esse dicemus, nisi gratiam quamdam perfectam et absolutam? *Catech. concil. Trid. part.* IV, *de Orat. Domini. petit.* 2. *n.* 21. — Gratia et gloria ad idem genus referuntur; quia gratia nihil aliud est quam quædam inchoatio gloriæ in nobis. *D. Thom. p.* 22, *q.* 4, *art.* III, *ad* 2.

(2) De là ce beau mot de S. Thomas : Le bien surnaturel d'un seul individu, l'emporte sur le bien naturel de tout l'univers. — Bonum gratiæ unius majus est, quam bonum naturæ totius universi. *Summ.* 12, *q.* 113, *art.* IX, *ad* 2.

(3) I Cor. XIII, 1-3.

Digitized by Google

tout et ont-ils souffert volontiers les plus affreux supplices plutôt que de renoncer à ce précieux trésor. Au moment où nous écrivons ces lignes, il existe de cet amour de la grâce sanctifiante un exemple si héroïque, que nous aurions des reproches à nous faire si nous ne lui donnions pas toute la publicité qui dépend de nous.

Voici ce qu'écrit un missionnaire de la Chine. « Durant la persécution de 1805, seize personnes, parmi lesquelles se trouvaient trois femmes, trois Tartares de la famille impériale et un mandarin, furent envoyées en exil. Tous ont soutenu généreusement le poids de la persécution et ont persévéré dans la foi. Trois autres furent condamnés à porter la cangue, et eurent la croix gravée avec un fer chaud sous la plante des pieds, pour les forcer à marcher dessus. Deux sont morts depuis longtemps, en vrais martyrs; le troisième vit encore, il porte la cangue depuis trente ans!!! il se nomme Pierre Tsay, son nom est précieux à conserver, car plus tard, j'en ai la confiance, ce sera le nom d'un martyr. Cette seule parole, « Je renonce à ma Religion! » parole qu'on s'est efforcé mille fois, et vainement, de lui arracher, suffirait pour le délivrer de l'instrument de son supplice et le rendre à la liberté; mais par la grâce de Dieu, il a toujours été et il sera, nous l'espérons, inébranlable dans la foi jusqu'à son dernier soupir.

« Il a été placé dans une prison située à une des portes de la ville de Pékin, de manière à ce que tous les passants puissent l'apercevoir et contempler en lui un exemple de la sévérité à laquelle doivent s'attendre

Digitized by Google

ceux qui seraient disposés à embrasser la foi de Jésus-Christ. Ce vénérable athlète de la Religion demeure inaccessible aux promesses et aux menaces des persécuteurs. Rien de plus édifiant que de voir le contentement qu'il éprouve dans sa cruelle position. Les âmes pieuses vont souvent le visiter pour s'édifier, l'encourager et lui procurer tous les soulagements qu'il peut recevoir. Ce supplice si long et si douloureux, et la facilité avec laquelle il pourrait s'en délivrer en apostasiant, le rendent plus grand mille fois devant Dieu que s'il portait sa tête sur l'échafaud. Quelle belle couronne le Seigneur lui réserve dans le Ciel! Ce confesseur de la foi est un véritable trésor pour notre chrétienté; c'est un exemple qui parle fortement à la conscience de tous, qui fortifie les faibles, qui soutient les fervents et qui fait comprendre combien on est heureux de souffrir pour le nom de Jésus-Christ (1). »

Cet exemple, tout héroïque qu'il est n'a rien d'étonnant aux yeux de la foi, fût-il mille fois plus héroïque encore : ce qui étonne, c'est de voir le peu de cas que la plupart des hommes font de la grâce sanctifiante; c'est de les voir perdre leur droit au Ciel sans perdre un instant de leurs plaisirs. Voilà ce qui étonne.

Il faut savoir encore, sur la grâce, qu'elle est tout-à-fait *gratuite*. Cette vérité découle naturellement de ce que nous avons dit plus haut. En effet, c'est très-gratuitement, c'est-à-dire sans nul droit, sans nul

(1) Annales de la Propag. de la Foi, novembre 1837, page 112.

Digitized by Google

mérite de notre part, que Dieu nous a destinés au bonheur surnaturel. Tous les moyens qu'il nous donne d'arriver à cette fin, sont donc aussi purement gratuits. Or, la grâce est l'ensemble de ces moyens. Ainsi nous ne pouvons mériter la première de toutes les grâces.

Il faut savoir ensuite que la grâce ne *détruit pas notre volonté*, que nous sommes libres, parfaitement libres de lui résister (1). Bien plus, loin de gêner ou de détruire notre liberté, la grâce la perfectionne, la guérit et la rétablit, en nous donnant des lumières et des forces que nous n'avions pas et que nous ne pouvons avoir de nous-mêmes (2). Le bâton qui soutient le vieillard tremblant, le remède qui rend la santé au malade ne leur ôtent pas la liberté.

Il faut savoir de plus que la grâce nous est absolument *nécessaire*, que, sans elle, il nous est impossible de faire surnaturellement la moindre action, avoir une bonne pensée, prononcer le nom de Jésus d'une manière méritoire du Ciel (3). Enfin, il faut savoir qu'avec la grâce *nous pouvons tout* dans l'ordre du salut, c'est-à-dire accomplir tous les Commandements

(1) Vos semper Spiritui sancto resistitis. *Act.* VII, 51. *Conc. Trid. sess.* VI, *can.* 4.

(2) D. Th. 12, q. 109, art. III, ad 2.

(3) Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis; sed sufficientia nostra ex Deo est. II *Cor.* III, 5. — Si quis dixerit sine præveniente Spiritus sancti inspiratione atque ejus adjutorio hominem credere, sperare, diligere, aut pœnitere posse sicut oportet, ut ei justificationis gratia conferatur, anathema sit. *Conc. Trid. sess.* VI, *can.* 3.

Digitized by Google

et parvenir au bonheur éternel (1); que la grâce est donnée à tous en sorte que les méchants périssent, non parce qu'ils n'ont pas pu être bons, mais parce qu'ils ne l'ont pas voulu (2); qu'outre la grâce sanctifiante nous avons besoin d'un secours spécial pour persévérer jusqu'à la fin (3).

Tels sont les moyens que Notre Seigneur nous donne pour opérer notre salut. Les grâces intérieures et extérieures qui composent toute la Religion, sont pour ainsi dire *sa mise* dans la société qu'il veut former avec nous. Notre *mise* à nous, c'est notre coopération à la grâce, c'est notre bonne volonté et cette coopération à la grâce, et cette bonne volonté, sont encore un don de Dieu. Cependant, voilà tout ce qu'il nous demande. Son divin Fils nous l'a fait dire par ses Anges, dans le beau cantique qu'il leur ordonna de chanter, pour annoncer sa naissance au monde : « Gloire à Dieu dans les hauteurs des cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté. »

Ainsi, mes chers enfants, la Religion ou la société de l'homme avec Dieu consiste, de la part de Dieu, dans la grâce; de la part de l'homme, dans la bonne volonté. Le bénéfice sera, pour Dieu, la gloire; pour l'homme, la paix sur la terre, et dans l'éternité la

(1) Deus impossibilia non jubet, sed jubendo monet et facere quod possis.... et adjuvat, ut possis. *Conc. Trid. sess.* VI, *cap.* 11.

(2) Malos non perire quia boni esse non potuerunt, sed quia boni esse noluerunt. *Conc. Valentin.* III, *can.* 2.

(3) Si quis dixerit justificatum, vel sine speciali auxilio Dei in accepta justitia perseverare posse, vel cum eo non posse, anathema sit. *Conc. Trid. sess.* VI, *can.* 22.

Digitized by Google

paix et la gloire. Oh! que la pensée de ce qui nous attend dans le Ciel, me semble bien propre à nous faire persévérer en dépit de tous les obstacles et de toutes les peines, dans notre sainte société avec Dieu. En effet, suivant saint Thomas et le Catéchisme du concile de Trente, cités plus haut, la grâce, par conséquent la Religion elle-même, n'est autre chose qu'un certain commencement de la gloire en nous, ni la gloire autre chose que la consommation de la grâce. Voyons donc ce que sera la grâce consommée ou la gloire. 1° Ressemblance avec Dieu. *Nous savons*, dit le disciple bien-aimé, *que lorsqu'il apparaîtra, nous lui serons semblables; parce que nous le verrons comme il est* (1). 2° Transformation en Dieu. *Mais nous tous*, dit saint Paul, *contemplant la gloire du Seigneur sans voile, nous sommes transformés en la même image, de clarté en clarté, comme par l'esprit du Seigneur* (2). 3° *Dieu sera tout en toutes choses* (3). Voilà ce que la grâce commence en nous, et ce qu'elle y consomme si nous lui sommes fidèles. Près de cela, c'est-à-dire près de la possession éternelle de Dieu, qu'est-ce que la possession de toutes les créatures existantes ou possibles? Rien, rien; y pensons-nous? Tels sont les conditions et les fruits de notre admirable société avec Dieu. Voici quelle en est la nature.

Dieu donne à l'homme la première de toutes les grâces sans même que l'homme la lui demande. Oui, il est vrai, *Dieu nous a aimés le premier* (4)! Avec

(1) I Joan. III, 2. — (2) II Cor. III, 18. — (3) I Cor. XV, 28. — (4) I Joan. IV, 19.

Digitized by Google

cette grâce l'homme peut agir et surtout prier pour en obtenir de nouvelles; car la prière est comme la clef de tous les trésors du Ciel. L'homme est obligé de s'en servir pour puiser dans cette riche caisse des dons divins et y prendre ce qui lui est nécessaire, afin de continuer les opérations de sa société avec Dieu.

De là, l'indispensable nécessité de la prière. Aussi, tous les peuples ont prié, même les Païens. De là, ce précepte du Sauveur : *Il faut toujours prier et ne jamais cesser* (1).

La prière, s'il est permis de le dire, doit être à notre âme ce que la respiration est à notre corps. L'air qui nous environne et qui est destiné à nous faire vivre, entre dans nos poumons. Quand il les a rafraîchis et fortifiés nous le repoussons; un air nouveau lui succède, à celui-ci un autre; ainsi s'entretient la vie de notre corps : de même doit s'entretenir la vie de notre âme. Par la prière nous attirons en nous la grâce destinée à éclairer notre esprit, à fortifier notre volonté, en un mot à nourrir notre âme d'une nourriture surnaturelle et divine. Cette grâce produit son effet; nous prions de nouveau, une autre grâce succède à la première; à celle-ci une autre encore, et notre âme continue de vivre.

Or, pour conserver la vie du corps nous avons besoin de toujours respirer; de même, pour conserver la vie de notre âme, nous avons besoin de toujours prier. On prie toujours en aimant toujours Dieu, en désirant toujours la justice, en faisant toutes ses ac-

(1) Luc. XVIII, 1.

Digitized by Google

tions dans la vue de plaire à Dieu. « Vous cessez de prier, dit saint Augustin, si vous cessez d'aimer. » La prière continuelle, commandée par le Sauveur et réclamée par les lois de notre société avec Dieu, est donc un désir continuel de lui plaire et de faire en tout son aimable volonté.

Sans doute, il ne nous est pas possible, dans cette vie mortelle, de penser toujours à Dieu; mais il faut que son amour et le désir de lui plaire subsistent toujours dans notre cœur. Une comparaison rendra sensible cette vérité. Il en est de l'amour de Dieu et du désir de lui plaire, par conséquent de la prière continuelle, comme de l'amour des choses d'ici-bas et du désir de les acquérir. Quoiqu'un avare ne pense pas toujours à amasser des richesses, cependant l'amour et le désir des richesses vit toujours dans son cœur, c'est à ce but qu'il rapporte toutes ses entreprises. De même, quoique nous ne puissions pas penser sans cesse à Dieu, le désir de lui plaire doit régner toujours dans notre cœur et être le principe de tout ce que nous faisons. L'amour de Dieu est un feu qui doit brûler continuellement dans notre cœur, comme dans l'ancienne Loi il était ordonné que le feu demeurât toujours allumé sur l'autel des holocaustes et que les Prêtres y missent du bois chaque matin, de peur qu'il ne s'éteignît.

Pour entretenir en nous ce feu divin et cette prière continuelle, il faut les ranimer souvent par des prières particulières, courtes ou longues, mais toujours ferventes. Les temps dans lesquels on doit s'appliquer plus particulièrement à la prière, sont : le matin et

Digitized by Google

le soir, avant et après le repas, les jours de dimanche et de fête; lorsqu'on est tenté ou exposé à quelque danger; lorsqu'on doit former quelque entreprise. Il est encore très-utile de prier de temps en temps dans la journée, à l'exemple des premiers Chrétiens qui priaient très-souvent, et à l'exemple de David qui louait Dieu sept fois le jour et qui se levait même la nuit pour prier. C'est sur ce modèle que l'Église a réglé les prières qu'elle prescrit aux Ecclésiastiques, et elle souhaite que les laïques mêmes s'y conforment autant qu'ils peuvent. On voyait autrefois des rois et un grand nombre de Chrétiens engagés dans le monde, réciter leur office chaque jour.

Ainsi, par la prière, nous attirons Dieu en nous et nous reportons notre âme en lui, ornée des mérites produits par les grâces précédentes. Ces mérites nouveaux sont un titre à des faveurs nouvelles; car celui qui profite bien des grâces qu'il reçoit, acquiert, en vertu des promesses de Dieu, un droit à d'autres grâces. Venons aux différentes sortes de prières.

On distingue deux sortes de prières, la prière intérieure qu'on appelle aussi *mentale*, et la prière extérieure qu'on appelle *vocale*. La prière intérieure est une prière qui se fait au fond du cœur sans prononcer aucune formule déterminée; elle consiste à appliquer son esprit à de salutaires pensées et à embraser son cœur par de pieuses affections et de saintes résolutions. La prière intérieure, prise dans un sens général, est d'obligation. Dieu lui-même en prescrit l'exercice dans la Loi ancienne. *Les commandements que je vous donne,* dit-il aux Israélites, *seront gravés*

Digitized by Google

dans votre cœur, vous les méditerez étant assis dans vos maisons et marchant dans le chemin, quand vous serez couchés dans votre lit et quand vous vous réveillerez (1). Et David, dans le premier psaume, marque comme un caractère de l'homme juste, de méditer jour et nuit la Loi du Seigneur. La prière intérieure procure de bien précieux avantages.

1° Rien de plus propre à nous faire haïr et détester le péché. Ce qui fait croupir les pécheurs dans leurs mauvaises habitudes, c'est qu'ils ne rentrent point en eux-mêmes et qu'ils ne réfléchissent pas sur la misère de leur état; 2° elle contribue puissamment à nous faire croître dans l'amour de Dieu et dans toutes les vertus chrétiennes : David témoigne que dans la méditation son cœur s'était embrasé; 3° elle nous aide à résister aux tentations du démon, en fixant notre esprit sur les promesses et les menaces de Dieu, et sur les autres vérités de la Religion. De là ce mot de Gerson, devenu célèbre dans l'Église : « A moins d'un miracle, il est impossible de se sauver sans la prière mentale. »

Du reste, chacun peut prier mentalement. Dieu n'en aurait pas fait un précepte à son peuple, si tout le monde n'en était pas capable. Il n'y a personne qui ne pense et qui ne réfléchisse aux choses qui l'intéressent. Les esprits les plus bornés pensent sans peine à ce qu'ils aiment. Les personnes les plus simples peuvent réfléchir sur elles-mêmes et s'exciter à la pratique de la loi de Dieu. Il ne faut pour cela qu'aimer Dieu et désirer sincèrement son salut.

(1) Deut. VI, 6, 7.

Digitized by Google

La seconde espèce de prière est la prière extérieure ou vocale. Elle est ainsi appelée parce qu'on la fait de bouche en prononçant des paroles déterminées, comme l'oraison dominicale, les psaumes, ou d'autres formules semblables. La prière intérieure doit accompagner la prière vocale, sans cela on ne prie pas véritablement. *Ce peuple m'honore du bout des lèvres,* dit le Seigneur, *mais son cœur est loin de moi* (1).

Nous sommes obligés de faire des prières vocales pour plusieurs raisons : 1° parce que Notre Seigneur nous l'a commandé en nous prescrivant de réciter l'oraison dominicale, et que l'Église nous en donne l'exemple, car dans tous ses offices elle emploie des prières vocales; 2° parce qu'étant composé de corps et d'âme il faut que notre corps concoure à sa manière à glorifier et à louer Dieu; 3° parce que notre âme est tellement dépendante des sens, surtout depuis le péché, que nous avons communément besoin de prononcer ou d'entendre prononcer des paroles pour nous aider à former de bonnes pensées et à nous élever à Dieu; 4° la prière vocale est nécessaire pour édifier le prochain et pour entretenir le culte extérieur de la Religion.

Les principaux *abus* qu'il faut éviter dans les prières vocales, sont la routine, la distraction, la précipitation, le défaut de modestie.

Les principales *qualités* de la prière, sont d'abord les vertus contraires aux défauts que nous venons d'indiquer, et ensuite l'humilité, la confiance, la persévérance, et la foi au nom de Jésus-Christ.

(1) Matth. xv, 8.

Digitized by Google

Les *effets* de la prière, sont de nous obtenir tout ce qui nous est nécessaire pour le corps et pour l'âme. Dieu s'est engagé par serment à ne rien refuser à la prière : *Quoi que ce soit que vous demandiez avec foi dans la prière, vous l'obtiendrez* (1). *En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera* (2).

Voici *trois* obstacles qui s'opposent au succès de la prière : demander dans de mauvaises dispositions, demander de mauvaises choses, demander mal.

Tel est l'admirable moyen que Dieu a donné à l'homme pour obtenir de lui ce qu'il voudrait : que l'homme soit fidèle à prier, et le saint commerce de la Religion s'entretient entre lui et Dieu, et l'homme s'enrichit et Dieu est glorifié ; et le Rédempteur obtient le but qu'il s'est proposé en s'incarnant et en se communiquant à l'homme.

Voilà pourquoi les premiers Chrétiens priaient beaucoup ; voilà pourquoi tous les Saints ont beaucoup prié. Imitons leurs exemples ; aussi bien qu'à eux la prière nous est nécessaire.

PRIÈRE.

O mon Dieu ! qui êtes tout amour, je vous remercie de nous avoir donné tant de grâces intérieures et extérieures ; faites que nous soyons fidèles à la prière, afin d'attirer de plus en plus vos bénédictions et vos faveurs.

(1) Matth. XXI, 22. — (2) Joan. XVI, 23.

Digitized by Google

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *je ferai un peu de méditation tous les jours.*

Digitized by Google

XX^e LEÇON.

ANTIQUITÉ DE LA RELIGION CHRÉTIENNE.

Définition de la Religion. — Religion chrétienne aussi ancienne que l'homme. — Paroles de Bossuet et de saint Augustin. — Sagesse et amour de Dieu dans le développement successif de la Religion.

La Religion tout entière n'est qu'une grande grâce; ses dogmes, ses préceptes, ses sacrements, toutes les cérémonies de son culte si variées et si belles, sont comme autant de ruisseaux qui apportent les eaux de cette source toujours abondante à notre esprit, à notre cœur et à nos sens : telle est, mes chers amis, l'importante vérité que nous avons expliquée dans la leçon précédente. Ce n'est pas sans dessein que nous présentons dès le commencement la Religion sous ce point de vue tout à la fois si juste et si propre à toucher le cœur. L'ignorance de l'homme et surtout ses vicieux penchants lui persuadent trop souvent que la Religion est un joug pénible et comme un funeste présent que Dieu nous a fait. Et un grand nombre, victimes de cette déplorable erreur, ne se soumettent aux prescriptions salutaires de la foi que par force et par crainte; d'autres l'abandonnent ouvertement ou se tiennent à son égard dans une indifférence criminelle. Est-ce ainsi qu'on doit répondre au plus grand bien-

Digitized by Google

fait du Ciel? Hommes aveugles, apprenez à connaître l'acte par excellence de la charité de votre Dieu, et dites-moi si vous pouvez vous défendre de payer l'immense amour de son cœur par tout l'amour du vôtre? Que la religion soit un bienfait, vous le comprendrez encore mieux par les explications suivantes.

Et d'abord, qu'est-ce que la Religion dans la signification rigoureuse du mot?

Entre Dieu créateur de l'homme et l'homme créature de Dieu, il existe un lien naturel et nécessaire, comme il en existe un entre le père et l'enfant. A ce lien déjà si noble et si avantageux, Dieu en a *gratuitement* ajouté un autre plus parfait, dont le but est de conduire l'homme à la possession et à la vue immédiate de Dieu dans le ciel; bonheur surnaturel, c'est-à-dire auquel l'homme n'avait aucun droit et que ne demandaient pas les exigences de sa simple nature. Ce lien surajouté et l'union sublime qui en fut la suite, exista dès le premier instant de la création de l'homme; car l'homme fut créé dans un état de grâce et de justice surnaturelle : tel est le langage de la théologie catholique (1). Or cette union surnaturelle et gratuite est parfaitement appelée Religion, c'est-à-dire *lien nouveau, lien de plus* ou *lien par excellence*.

(1) Si quis non confitetur primum hominem Adam, cum mandatum Dei in Paradiso fuisset transgressus, statim sanctitatem et justitiam in qua constitutus fuerit, amisisse.... anathema sit. *Conc. Trid. sess.* v, *can.* 1. — De là cette proposition de Baïus condamnée par l'Église : Humanæ naturæ sublimatio et exaltatio in consortium divinæ naturæ, debita fuit integritati primæ creationis, ac proinde naturalis dicenda est, et non supernaturalis. *Prop.* 21.

Digitized by Google

Si le mot *Religion* exprime admirablement le lien qui existait entre l'homme et Dieu dans l'état d'innocence, il convient à plus forte raison pour rendre l'union qui existe entre Dieu et l'homme, depuis le péché originel.

En effet, la faute de nos premiers parents ayant brisé le lien surnaturel qui existait avant leur révolte, le Fils de Dieu, vous le savez, voulut bien s'offrir pour rétablir cette union sublime, soustraire l'homme aux châtiments dus à son péché, lui rendre ses biens perdus et reformer ainsi l'alliance entre l'homme et Dieu.

De là, cette nouvelle alliance ou ce rétablissement de l'ancienne s'appelle *Religion*, c'est-à-dire second lien, lien nouveau, d'un mot latin qui veut dire *relier, lier une seconde fois.*

Telle est la signification du mot Religion. A quiconque sait combien de personnes, aujourd'hui surtout, parlent de la Religion sans la connaître, sans se douter même de ce qu'elle est dans son essence, rien ne paraîtra moins étonnant que les explications détaillées, que nous venons de donner.

Pour vous, mes chers enfants, si on vous demande : Qu'est-ce que la Religion? vous répondrez avec saint Augustin : *La Religion est le lien qui unit l'homme à Dieu* (1). A cette définition reviennent les suivantes : la Religion, *c'est la société de l'homme avec Dieu;* ou

(1) Religet ergo nos Religio uni omnipotenti Deo. *De vera Relig.* n. 113. — *Et ailleurs :* Ad unum Deum tendentes, inquam, et ei uni religantes animas nostras, unde Religio dicta creditur, omni superstitione careamus. In his verbis meis ratio quæ reddita est, unde sit dicta Religio, plus mihi placuit. *Retract.* lib. 1, c. 13, n. 9.

Digitized by Google

bien, *c'est l'ensemble des rapports qui existent entre l'homme et Dieu.* Toutes ces définitions expriment également ce lien nouveau qui, en vertu des mérites du Rédempteur, unit l'homme à Dieu, depuis que le péché originel a rompu le premier lien, la première société qui existait entre l'un et l'autre.

Il résulte de là 1° que la Religion est unique et immuable. Fondée, de la part de Dieu, sur ses qualités de Créateur, de père et de fin dernière de l'homme; et de la part de l'homme, sur ses qualités de créature, d'enfant et d'être indigent mais avide de l'infini, qui ne saurait trouver son contentement que dans l'Être par excellence, source de toute vérité, de tout amour et de tout désir; la Religion a toujours été une et la même malgré ses développements successifs. L'homme ne peut pas plus la changer qu'il ne peut changer sa nature ou celle de Dieu : il ne peut pas plus se soustraire à la Religion qu'il ne peut faire que Dieu ne soit pas son Supérieur, son Créateur, son Père, sa fin dernière, et lui son inférieur, sa créature et son enfant. Ces rapports, nous le répétons, sont nécessaires et immuables.

Il résulte de là 2° que la Religion ne vient pas de l'homme, mais de Dieu; que Dieu l'a révélée à l'homme, sans quoi l'homme n'aurait jamais pu la connaître, ni l'observer. En effet, sans la révélation comment l'homme pourrait-il répondre certainement à ces questions : Je sens que je dois rendre au souverain Être qui m'a créé un culte de respect et de soumission, mais comment et de quelle manière pourrai-je m'acquitter de ce devoir? qui m'assurera que mon hommage lui est agréable? quel sacrifice acceptera-t-il

Digitized by Google

de préférence? si je deviens coupable, puis-je obtenir mon pardon? quel moyen faut-il que j'emploie pour apaiser sa justice? si une fois pardonné je l'outrage de nouveau, y a-t-il encore de la miséricorde pour moi ou dois-je m'abandonner au désespoir? que dois-je à mes semblables, que me dois-je à moi-même? si je suis juste, qu'ai-je à espérer? si je meurs criminel, qu'ai-je à craindre? Par ces simples questions vous voyez que Dieu devait à sa bonté de faire connaître à l'homme la manière dont il voulait en être servi. Aussi l'histoire est là pour nous apprendre que, dans son infinie bonté, Dieu donna à l'homme cette précieuse connaissance. L'auteur de l'*Ecclésiastique* confirme ce que nous apprend le récit de la création, savoir, que nos premiers parents reçurent de Dieu non-seulement l'intelligence et le sentiment du bien et du mal, mais encore des instructions, des leçons, une règle de vie; qu'il leur enseigna sa loi; qu'ils ont vu la majesté de son visage et qu'ils ont entendu sa voix; et nous voyons cette Religion révélée se perpétuer dans la race des Patriarches, traverser les siècles, et faire encore aujourd'hui le bonheur du monde en donnant aux esprits la connaissance certaine de la vérité et le repos de la vertu (1).

Et maintenant, la manifestation des rapports nécessaires qui existent entre Dieu et l'homme, par conséquent de la Religion elle-même, consiste, de la part de Dieu, dans les vérités qu'il révèle, dans les devoirs qu'il impose à l'homme et qui sont les lois et les con-

(1) Bergier, art. *Révélation.*

Digitized by Google

ditions de sa société avec lui ; de la part de l'homme, cette manifestation consiste dans l'accomplissement des devoirs qu'il doit remplir envers Dieu, envers lui-même et envers ses semblables. Telle est la *nature* de cette noble société. Ses *moyens* sont les secours ou les grâces que Dieu donne à l'homme, et la coopération que l'homme, aidé de Dieu, donne à la grâce ; *son but*, c'est, pour Dieu, la gloire ; pour l'homme, le bonheur, c'est-à-dire l'entière satisfaction de toutes ses facultés ; *sa sanction*, les peines et les récompenses du temps et de l'éternité. Voilà ce que nous avons déjà expliqué dans la leçon précédente, mais il était utile de le répéter ici en peu de mots. Au reste, tout ce qui précède sur l'existence, la nécessité et la nature de la religion sera rendu sensible par le trait suivant.

Une femme du monde qui, comme bien d'autres, ne savait trop ce que c'est que la Religion, qui même n'en tenait pas grand compte, la regardant comme une chose variable et de convention, se plaignait vivement de sa fille devant un missionnaire. — Mais, Madame, lui dit le missionnaire, est-ce qu'il y a des rapports entre une mère et sa fille, en sorte qu'une fille soit obligée de respecter sa mère et de lui obéir ? — Comment, Monsieur, ne suis-je pas sa mère ? Quel que soit son âge, n'est-elle pas ma fille ? n'est-ce pas de moi qu'elle tient tout ? n'est-elle pas toujours obligée de me respecter et de m'aimer ? — Mais, Madame, ces rapports de supériorité de votre part et de dépendance de la part de votre fille, ne sont peut-être que des choses de convention qui peuvent changer ? — Chan-

Digitized by Google

ger! Monsieur, mais faites donc que je ne sois pas sa mère et qu'elle ne soit pas ma fille : les droits d'une mère sont immuables, parce qu'ils sont fondés sur sa qualité de mère.—Vous croyez donc bien, Madame, qu'entre vous et votre fille il y a des rapports nécessaires; que vous avez le droit de lui commander; qu'elle est obligée de vous obéir, de vous respecter, de vous aimer; que si elle y manque, elle est coupable; que ce n'est pas ici une affaire de convention, mais une chose immuable, sacrée, fondée sur votre titre de mère et sur sa qualité de fille; vous le croyez bien? — Si je le crois! —Eh bien! Madame, changez les noms : à votre place mettez Dieu, à la place de votre fille mettez-vous vous-même, et vous avez la *Religion*.

Nous avons vu plus haut que c'est le Fils de Dieu, notre Seigneur Jésus-Christ, qui, se faisant notre médiateur et notre caution, a rétabli le lien surnaturel, brisé par la révolte de nos premiers parents (1).

(1) Dans cet endroit comme dans l'introduction, comme dans la leçon XXI de la première partie, et ailleurs, nous prenons le plan divin tel qu'il est, non tel qu'il aurait pu être; nous raisonnons d'après l'ordre de choses que Dieu a réalisé. Or, cet ordre de choses consiste, 1° dans la création de l'homme dans un état surnaturel; 2° dans la volonté de Dieu de réparer la chute de l'homme, et d'exiger une satisfaction parfaite du péché : ces deux choses supposées, nous disons que l'incarnation *devait* avoir lieu. Nous savons cependant que Benoît XIV permet de soutenir l'opinion que l'Incarnation aurait eu lieu dans la supposition même de la grâce conservée. Pour nous, en parlant de l'Incarnation, nous ne raisonnons pas, et nous prions de le remarquer, d'après la supposition de tel ou tel état possible, mais d'après l'état réel de l'homme, ni ne pré-

Digitized by Google

De là, il résulte évidemment qu'il n'y a qu'une seule Religion, la Religion de Jésus-Christ; par conséquent, que la Religion chrétienne est aussi ancienne que le monde, et que le Christianisme est une chaîne magnifique dont le dernier anneau est entre nos mains, et dont le premier se rattache au trône de l'Éternel.

Il est vrai, les lois de cette admirable société n'ont pas toujours été aussi clairement connues, c'est-à-dire la Religion n'a pas toujours été aussi développée qu'elle l'est aujourd'hui; mais pour cela elle n'a pas cessé d'être toujours la même. Elle a eu pour ainsi dire ses différents âges : son enfance, depuis Adam jusqu'à Moïse; son adolescence, depuis Moïse jusqu'à la venue du Messie; son âge parfait, depuis la venue du Messie jusqu'à la fin des siècles : mais pour cela, elle n'a pas cessé d'être la même Religion.

Semblable à l'homme qui est d'abord enfant, ensuite adolescent, puis homme fait, et qui, en passant par ces différents âges, ne cesse pas d'être le même homme; semblable encore au soleil qui, d'abord à son aurore, puis à son lever, enfin à son midi, répand des lumières de plus en plus éclatantes, et qui n'en est pas moins toujours le même soleil : « La Religion, dit Bossuet, a toujours été la même. »

tendons enchaîner la volonté de Dieu en lui imposant une nécessité incompatible avec sa parfaite liberté. Aussi, nous adoptons volontiers la conclusion suivante de saint Thomas :

Potuit Deus ex infinitate suæ divinæ potentiæ, alio quam Incarnationis opere humanum genus reparare; sed ut homo facilius et melius suam consequeretur salutem, *hoc necessarium* fuit ut Verbum ejus caro fieret. **2** *q. p.* **1**, *art.* **XI.**

Digitized by Google

Placé entre les deux Testaments, Jésus-Christ a été le centre de l'un et de l'autre; ***Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, il sera aux siècles des siècles*** (1). La Religion dont il est le grand objet a été sous la Loi, ensuite sous l'Évangile, et elle subsistera dans toute l'éternité, où Jésus-Christ, réuni à ses élus, assujettira toutes choses à son Père, et sera avec lui, loué, adoré et glorifié à jamais. Ainsi, c'est par Jésus-Christ et pour Jésus-Christ que tous les siècles ont été faits; ceux de la Loi ancienne pour disposer à ceux de la Loi de grâce, jusqu'à ce que ces derniers aillent se perdre dans l'éternité de la gloire.

Il suit de là que l'Ancien et le Nouveau Testament ont tous deux le même dessein et la même suite : l'un prépare la perfection que l'autre montre à découvert; l'un pose le fondement et l'autre achève l'édifice; en un mot, l'un prédit ce que l'autre fait voir accompli. Dès-lors tous les temps sont unis; la tradition du peuple Juif et celle du peuple chrétien ne font ensemble qu'une même suite de Religion, et les Écritures des deux Testaments ne font ensemble qu'un même corps et un même Livre. Notre foi est donc la foi des Prophètes. Les dogmes qui en sont l'objet non-seulement ont été figurés dans les anciennes Écritures, mais encore ces Écritures en contiennent des promesses très-expresses. C'est donc ne pas connaître le Christianisme que de le regarder comme une Religion nouvelle, dans ce sens qu'il n'a aucune racine dans les siècles antérieurs au Messie.

(1) Hebr. XIII, 8.

Digitized by Google

La Religion que nous professons a toujours subsisté, puisque dès la naissance du monde l'attente de Jésus-Christ en a toujours été l'âme. « Une même lumière, dit encore le grand Bossuet, paraît partout dès l'origine du monde; elle se lève sous les Patriarches, elle s'accroît sous Moïse et sous les Prophètes. Jésus-Christ, plus grand que les Patriarches, plus autorisé que Moïse et plus éclairé que les Prophètes, la fait briller à nos yeux dans sa plénitude. Jésus-Christ rapproche tous les temps, il est le centre auquel viennent aboutir toutes choses, la Loi, les Prophètes, l'Évangile et les Apôtres. La foi en Jésus-Christ a été la foi de tous les siècles. Dès la naissance du monde, le fidèle a dû croire en Jésus-Christ promis, comme le chrétien doit croire en Jésus-Christ venu. »

En un mot, les anciens Patriarches n'avaient point une autre religion que la nôtre, puisqu'ils s'appuyaient sur les mêmes promesses, puisqu'ils soupiraient après la venue du même Sauveur que nous avons reçu. C'étaient des hommes évangéliques avant l'Évangile, des Chrétiens en esprit avant qu'ils en portassent le nom.

Ainsi, ceux d'entre les Juifs qui reconnurent Jésus-Christ pour le Messie, ne changèrent point de religion en devenant Chrétiens (1), ils ne firent que croire à la venue de celui qu'ils attendaient et dont la promesse avait été jusque là l'objet de leur foi. Ce furent au contraire ceux qui le méconnurent qui changèrent

(1) Comme les protestants qui se font Catholiques ne changent point de Religion, mais complètent la leur en admettant franchement les conséquences des vérités qu'ils reconnaissent.

Digitized by Google

alors véritablement de religion, puisqu'ils renoncèrent à la Loi de Moïse qui ordonnait de le recevoir et de l'écouter, aux oracles des Prophètes qui l'avaient clairement désigné; en un mot, à l'ancienne espérance d'Israel.

« Quoique les temps aient changé, dit à son tour saint Augustin, quoiqu'on ait annoncé autrefois comme futur le mystère de la Rédemption qui est maintenant prêché comme accompli, la foi n'a pas changé pour cela. Quoique, avant la venue du Messie, la vraie Religion ait été pratiquée sous d'autres noms et par d'autres signes que depuis sa venue, quoiqu'elle ait été alors proposée d'une manière plus voilée et qu'elle soit maintenant exposée avec plus de clarté, il n'y a cependant jamais eu qu'une seule religion qui a toujours été la même. Celle qu'on appelle aujourd'hui la *Religion chrétienne* était chez les anciens et n'a jamais cessé de subsister dans le monde, depuis le commencement du genre humain jusqu'à l'incarnation de Jésus-Christ, qui est le temps où la vraie Religion a commencé de porter le nom de chrétienne (1). » Combien une si haute antiquité ne rend-elle pas la Religion vénérable! quel témoignage n'est-ce pas de la divinité de son origine, de la voir commencer avec le monde!

Mais, mes chers enfants, si, à cet égard, elle mérite tout votre respect, la perpétuité de cette Religion,

(1) *Retract. lib.* 1, *c.* 13.—*Voyez* les mêmes idées exposées dans cette leçon et dans la précédente, prouvées et développées dans le savant ouvrage de M. Drach, *Du divorce dans la synagogue.*

Digitized by Google

c'est-à-dire sa suite continuée sans interruption durant tant de siècles, malgré tant d'obstacles survenus, ne fait-elle pas voir manifestement que Dieu la soutient? Si, à la première suite de la Religion avant Jésus-Christ, on joint une autre suite qui n'est en effet qu'une continuation de celle-là, je veux dire la suite de l'Église chrétienne, quelle autorité ne donne pas à la Religion une durée qui embrasse toute l'étendue des siècles! Peut-on ne pas y voir un dessein toujours soutenu et progressivement développé, un même ordre des conseils de Dieu qui prépare, dès le commencement du monde, ce qu'il achève à la fin des temps et qui, sous divers états, mais avec une succession toujours constante, perpétue aux yeux de l'univers la sainte société où il veut être servi (1)?

Certainement une Religion qui remonte jusqu'au premier homme, et qui a traversé sans altération l'immense espace des siècles, qui rend compte de tout et sans laquelle on ne saurait rendre compte de rien, ne peut avoir pour auteur que la Sagesse infinie, et pour appui que la puissance même de celui qui, tenant tout en sa main, a pu seul commencer et conduire un dessein où tous les temps sont compris.

Quelle preuve plus éclatante de cette consolante vérité, objet de toutes nos instructions? savoir que le salut de l'homme a été, depuis l'origine des temps, l'unique pensée de Dieu, le but de tous ses conseils, la fin de ce monde et de tous les évènements!

Oui, et c'est la vérité capitale sur laquelle nous ne

(1) Hist. abrégée de la Religion, par Lhomond; *Introduction.*

Digitized by Google

saurions trop insister; oui, l'unique pensée de Dieu, depuis la chute originelle, fut de le réparer. Donner au monde un Rédempteur fut le but unique de tous ses desseins jusqu'à la venue du Messie; comme, depuis la venue du Messie, le but unique de tous ses desseins est de maintenir sur la terre l'œuvre de la Rédemption et d'en étendre les bienfaits à tous les peuples et à tous les individus.

En une seule parole : *sauver* tous les hommes par Jésus-Christ, voilà le dernier mot de toutes choses, l'explication de tout ce que Dieu a fait depuis le commencement du monde, et de tout ce qu'il fera jusqu'à la consommation des siècles.

Glorifier dans le Ciel, avec Jésus-Christ et par Jésus-Christ, tous les hommes qui auront profité de la Rédemption, tel sera le but de l'éternité.

Il est donc vrai, mille fois plus vrai que nous ne saurions le dire ou le comprendre : *Dieu est charité* (1). Il est donc vrai que la grande, la seule instruction qui doive résulter de tout l'exposé de la Religion, est celle-ci : *Dieu aimant les hommes; Dieu faisant toutes choses pour témoigner son amour aux hommes en réparant le mal qu'ils se sont fait à eux-mêmes par le péché, et leur rendant avec usure tous les biens qu'ils ont perdus.*

Puisque l'unique pensée de Dieu a été de sauver l'homme, vous me demanderez sans doute, mes chers enfants, pourquoi il n'a pas envoyé le Sauveur aussitôt après sa chute? Soit qu'on l'envisage du côté de

(1). I Joan. IV, 8.

Digitized by Google

Dieu ou du côté de l'homme, ce délai est une preuve admirable de la sagesse de Dieu et de son amour pour nous.

1° Quant aux raisons prises du côté de Dieu, pour expliquer le délai du Rédempteur, voici la principale : Dieu voulait pendant ce long intervalle de quatre mille ans, faire prédire le grand événement de la venue du Messie, avec toutes ses circonstances; lui imprimer avec tant d'éclat le sceau de la divinité, qu'il fût impossible de ne pas reconnaître en Jésus-Christ le Libérateur du genre humain.

Dans cette vue, tous les mystères du Rédempteur, toute l'économie de notre salut qui en est le fruit, ont été *promis, figurés, prédits, préparés* par une multitude d'événements et de signes, un grand nombre de siècles avant l'accomplissement, avec le degré de lumière qui convenait à chaque âge. En cela Dieu agit comme un Père rempli de sollicitude et de tendresse.

De peur que l'homme accablé sous le poids de ses maux ne tombe dans le désespoir, il ne cesse de faire retentir aux oreilles de cet enfant chéri, et de présenter à ses yeux mouillés de larmes la consolante promesse d'un Libérateur. Par là, ô mon Dieu, vous satisfaisiez encore au besoin de votre cœur paternel. Dieu ne punit qu'à regret : or, il voyait nos parents et leur triste postérité; il voyait ces belles créatures qu'il avait tant aimées, privées de leur innocence et de leur bonheur; ces rois de l'univers, déchus et condamnés à de rudes travaux comme les plus vils esclaves, traînant vers le tombeau une longue chaîne d'in-

Digitized by Google

firmités et de douleurs, et son cœur paternel ne put tenir au spectacle de tant d'infortunes, quelque méritées qu'elles fussent d'ailleurs.

Et voilà qu'il multiplie les figures, les promesses, les prédictions du grand Libérateur. Courage, disait-il en quelque sorte, par chaque promesse, par chaque figure, aux générations qui venaient accomplir sur la terre leur douloureuse épreuve, vos maux finiront; je suis votre Père, vous êtes toujours mes enfants; un jour le bonheur redeviendra votre partage. Et ces figures, et ces promesses, et ces prophéties du Libérateur, il les sema, pour ainsi dire, sur les pas de l'homme exilé; comme depuis l'Église a planté la Croix, souvenir touchant du Libérateur, sur les chemins, sur les places publiques, dans les déserts, au sommet des montagnes et sur le faîte des édifices, afin que l'homme, de quelque côté qu'il portât ses regards, aperçût le signe d'espérance. C'est ainsi que Dieu n'a cessé et ne cesse encore de rappeler à l'homme tombé le Rédempteur qui le replacera sur le trône primitif.

2° Quant aux raisons prises du côté de l'homme, il fallait que l'homme fît une longue expérience de sa misère, afin qu'il sentît mieux la nécessité et le prix du remède. Il fallait que l'homme fût longtemps et profondément humilié pour être guéri de l'orgueil, principe de sa chute; il fallait que l'homme désirât plus ardemment le Messie, afin d'être mieux disposé à profiter de ses exemples et de ses leçons : il fallait enfin que l'homme connût bien que Dieu seul pouvait le sauver, puisque tous les efforts des philosophes et des sages de la terre n'avaient pu le tirer du double

Digitized by Google

abîme de l'ignorance et de la corruption où il s'était précipité. Du reste, depuis l'instant de sa chute, l'homme ressentit les bienfaits de l'Incarnation future et il put en profiter.

Un autre trait non moins admirable de la bonté de Dieu pour l'homme, c'est qu'il ne lui a fait connaître que peu à peu et trait par trait le Sauveur qu'il lui réservait : la sagesse divine se proportionnait ainsi à la faiblesse humaine. Dans l'ordre de la grâce comme dans l'ordre de la nature, tout se fait doucement et par degrés. Jésus-Christ est le soleil du monde spirituel. Or, le soleil ne paraît pas tout d'un coup sur l'horizon avec tout l'éclat de ses feux étincelants. Il est précédé par les douces et tendres clartés de l'aube. Viennent ensuite les rayons dorés et plus vifs de l'aurore. Cette succession graduée de lumière prépare nos yeux à soutenir l'éblouissant éclat du soleil.

Il en a été de même dans le monde spirituel. Au commencement, les hommes étaient comme des personnes à leur réveil, un trop grand jour les eût offusqué (1). Dieu ménage leurs faibles yeux; il ne laisse paraître d'abord que les tendres blancheurs de l'aube, c'est-à-dire qu'il ne donne du grand mystère de la Rédemption que les connaissances dont les hommes sont capables.

(1) Notre Seigneur lui-même, venu pour dissiper toutes les ombres, se conforme à cette loi; il ne révèle que par degrés, à ses Apôtres, les vérités dont il veut les instruire; et s'il en agit de la sorte, c'est qu'il veut se proportionner à leur faiblesse, ne les trouvant pas capables de lumières plus vives : *J'ai encore,* dit-il, *bien des choses à vous apprendre, mais vous n'êtes pas capables maintenant de les porter.* Joan. XVI, 12.

Digitized by Google

Il en est ainsi depuis Adam jusqu'à Moïse, c'est la Religion sous les Patriarches ou la loi de nature : loi simple dans ses dogmes, dans sa morale et dans son culte : c'est l'esquisse du tableau.

Vient ensuite l'éclat plus vif de l'aurore ; c'est la Religion depuis Moïse jusqu'au Messie, ou la Religion sous la Loi. Plus développée dans ses dogmes et dans ses préceptes, environné d'un culte plus majestueux et plus compliqué, elle donne aux hommes une connaissance plus claire du Libérateur : c'est le croquis du tableau.

Enfin, dans la plénitude des temps, lorsque les hommes sont assez préparés pour soutenir la manifestation éclatante du grand mystère de la Rédemption, Dieu fait paraître le soleil lui-même, Notre Seigneur Jésus-Christ, environné de toute la splendeur du plus beau jour : c'est la perfection du tableau.

Que dirai-je encore, ô mon Dieu ! de votre admirable sagesse ? Vous instruisez les hommes dans les premiers âges du monde, en leur montrant la vérité non point à découvert, mais cachée sous des ombres et des figures ; car les figures, les emblèmes, les images sont le livre des enfants : telle est la raison trop peu méditée de l'enseignement figuratif de votre ancienne alliance. Par toutes ces préparations si bien suivies et si analogues à la faiblesse de l'homme, vous vous montrez semblable à une tendre mère qui ne donne pas d'abord à son enfant nouveau-né les aliments solides des hommes faits, mais proportionne la nourriture à l'âge et aux forces de son fils. C'est ainsi que tout nous révèle les attentions délicates de votre Providence à l'égard de l'homme votre créature et votre enfant.

Digitized by Google

PRIÈRE.

O mon Dieu ! qui êtes tout amour, je commence à comprendre ce nom que vous vous donnez à vous-même : *Dieu est charité.* Oui, vous êtes charité, puisque votre unique pensée, depuis le commencement jusqu'à la fin du monde, est de nous faire du bien. Puisque vous m'aimez tant et toujours, n'est-il pas bien juste que je vous aime jusqu'à mon dernier soupir?

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ferai souvent des oraisons jaculatoires.*

Digitized by Google

XXIe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Première promesse. — Première et deuxième figure du Messie. — Vérité de figures. — Autorité des écrivains sacrés du Nouveau Testament. — De la tradition. — Témoignage de saint Augustin, d'Eusèbe de Césarée. — Conformité des figures avec Notre Seigneur. — Elles conviennent à lui et à lui seul. — Première promesse faite à Adam dans le Paradis terrestre. — Adam, première figure du Messie. — Patriarches. — Leur nombre. — Leur vie. — Abel, deuxième figure du Messie.

Il était décidé dans les conseils de la sagesse éternelle que le Messie ne viendrait pas immédiatement après le péché originel. Cherchons dès-lors, mes chers enfants, ce que Dieu devait à sa bonté pour l'homme, afin de le consoler d'une attente de quatre mille ans.

Or, on conçoit sans peine que Dieu devait 1° promettre à l'homme ce Rédempteur; 2° lui en donner le signalement afin qu'il pût le reconnaître quand il viendrait et s'attacher à lui; 3° préparer le monde à sa réception et à l'établissement de son règne.

Voilà aussi ce que Dieu a fait d'une manière digne de son infinie bonté et de sa profonde sagesse. Donnons une idée de ce plan divin que nous allons développer dans cette première partie du Catéchisme.

1° *Le Messie promis.* Pour fermer le cœur de

Digitized by Google

l'homme au désespoir et lui faire prendre patience durant quarante siècles, Dieu s'empresse de lui promettre un Rédempteur.

Le roi de la création n'est pas plus tôt tombé du trône, qu'une première promesse fait briller à ses yeux mouillés de larmes un rayon d'espérance : *De la femme naîtra un fils qui écrasera la tête du serpent.* Adam comprit cette mystérieuse parole, et la transmit fidèlement à sa postérité. Pendant deux mille ans, cette première promesse fut l'unique espoir du genre humain; quoique bien générale, elle suffit pour soutenir le courage des justes d'alors et rendre leurs œuvres méritoires.

La seconde promesse détermine la première. Faite à Abraham, elle nous fixe exclusivement sur la postérité du saint Patriarche. A mesure que les siècles se déroulent et que l'homme devient capable de connaissances plus claires, les promesses se succèdent de plus en plus précises. Il est admirable de suivre cette longue chaîne de promesses divines qui se développant mutuellement, nous conduisent de degré en degré, de la généralité des nations à un peuple particulier, de ce peuple à une de ses tribus, de cette tribu à une famille. Arrivé là, Dieu s'arrête; là finissent les promesses, mais là ne finissent pas nos incertitudes.

Il est vrai, l'homme est assuré d'avoir un Rédempteur, et que ce Rédempteur sortira de la famille de David. Mais dans cette famille de David qui doit exister sans se confondre avec aucune autre jusqu'à la ruine de Jérusalem et de la nation, c'est-à-dire pendant l'espace de plus de mille ans, il y aura bien des

Digitized by Google

enfants. Si donc de nouvelles lumières ne viennent nous éclairer, il nous sera impossible de reconnaître parmi tant d'autres ce rejeton de David qui doit sauver le monde. Et voilà le genre humain exposé ou à repousser son Rédempteur lorsqu'il viendra lui tendre la main pour le relever de sa chute, ou à s'attacher au premier imposteur de la race de David qui se dira le Messie. La difficulté est sérieuse. Cependant rassurons-nous, Dieu l'a prévue. Il nous donnera le signalement de ce fils de David auquel le monde devra son salut.

2° *Le Messie signalé.* Il commence par ébaucher dans les figures le signalement du Libérateur. Pendant trois mille ans, c'est-à-dire depuis Adam jusqu'à Jonas, paraissent une longue suite de grands personnages qui, tous, représentent le Messie dans quelques circonstances de sa naissance, de sa mort, de sa résurrection et de son triomphe. Dieu ménage mille événements, il établit nne grande variété de cérémonies et de sacrifices, qui sont comme autant de traits épars, dont la réunion compose le signalement ébauché du Désiré des nations. Parmi toutes ces figures, la plus significative, c'étaient les sacrifices. Chaque jour, le sang des victimes, l'immolation perpétuelle de l'agneau, dans le temple de Jérusalem, rappelait sans cesse au peuple juif la Victime future dont le sacrifice devait remplacer tous les autres, et auquel il donnait d'avance tout leur mérite : figure permanente dont le peuple entier avait l'intelligence (1).

(1) Quorum quidem sacrificiorum significationem explicite majores (les plus éclairés) cognoscebant; minores autem (les moins

Digitized by Google

Toutefois, il faut en convenir; ces différents traits ne suffisent pas : l'esquisse n'est pas le portrait, et c'est le portrait qu'il nous faut. Épars çà et là, et voilés d'ombres plus ou moins épaisses, ces rayons de lumière ne forment qu'un demi-jour, et ne donnent qu'une connaissance encore vague du Libérateur futur. Aussi n'est-ce là, disons-nous, que l'ébauche de son signalement. Or, Dieu veut que ce signalement soit tellement clair, tellement caractéristique, tellement circonstancié, qu'il soit impossible à l'homme, à moins d'un aveuglement volontaire, de s'y tromper et de méconnaître son Rédempteur.

Le voici donc qui va dissiper toutes les ombres, finir tous les traits et fixer toutes les incertitudes. Pour cela, que fait-il?

Dans son infinie sagesse, il suscite les Prophètes. Associant leur intelligence à son intelligence infinie, il leur communique les secrets de l'avenir. Devant leurs yeux il place le Désiré des nations, et leur ordonne de le dépeindre avec tant de précision, que rien ne soit plus facile que de distinguer entre tous les autres, ce fils de David qui sauvera le monde. Qu'est-ce donc que les prophéties? C'est le signalement complet du Rédempteur promis dès l'origine des temps, et figuré sous mille traits divers.

Ce signalement à la main, nous cherchons parmi

éclairés; c'est le sens que saint Thomas lui-même donne à ce mot, *art.* IV.) sub velamine illorum sacrificiorum credentes ea divinitus esse disposita, de Christo venturo quodammodo habebant velatam cognitionem. *D. Th.* 2, *q.* 2, *art.* VII.

Digitized by Google

tous les enfants de David qui ont vécu avant la ruine du second Temple, dans lequel, suivant les Prophètes eux-mêmes, le Messie doit entrer, celui auquel il convient exclusivement et de tout point. Notre recherche n'est ni longue ni difficile. Semblable au navigateur qui, apercevant le rivage désiré, répète avec enthousiasme : Terre ! terre ! bientôt nous tombons à genoux, et dans les plus vifs sentiments de l'admiration, du respect et de l'amour, notre bouche proclame l'adorable nom de l'enfant de Bethléem.

3° *Le Messie préparé.* Dieu vient d'employer plus de cinq cents ans à donner, par l'organe des Prophètes, le signalement complet du Messie. Le lieu de sa naissance, le temps de sa venue, tout le détail de ses actions est prédit. Que reste-t-il ? vous le devinez, mes chers enfants ; lorsqu'un grand roi, tendrement aimé de son peuple, et impatiemment attendu, doit faire son entrée dans la capitale de son royaume, on s'empresse de lui aplanir les voies, on lui ouvre toutes les portes, on prépare tous les esprits à le recevoir.

Ainsi, le Verbe éternel, le roi immortel des siècles, le Désiré des Nations, devant bientôt faire son entrée dans le monde, Dieu son Père lui aplanit toutes les voies, lui ouvre toutes les portes, prépare les esprits à le recevoir et fait concourir tous les évenements à l'établissement de son règne éternel. Préparation étonnante de grandeur et de majesté qui remonte à l'origine des temps, qui commence à être sensible à la vocation d'Abraham, mais qui devient évidente cinq cents ans avant l'arrivée du grand Roi !

Ici nous développons le plan divin en montrant,

Digitized by Google

appuyé sur les Prophètes, que tous les événements politiques, antérieurs au Messie, et surtout les quatre grands empires qui, suivant Daniel, devaient précéder sa venue, concourent, chacun à sa manière, à préparer le règne de ce Désiré des nations, par qui et pour qui tout a été fait.

Si l'on considère que ces quatre grandes monarchies ne se sont élevées que dans une longue suite de siècles, qu'elles ont été préparées par cette foule d'événements, de guerres, de victoires, d'alliances, dont l'Orient et l'Occident furent le théâtre depuis la plus haute antiquité, enfin qu'elles ne se sont développées qu'en absorbant tous les autres empires, on voit clairement que ces grandes monarchies ont porté le monde entier aux pieds de Jésus-Christ : comme ces larges fleuves qui portent à l'Océan non-seulement les eaux de leur source, mais encore celles de toutes les rivières devenues leurs tributaires.

C'est ainsi que l'histoire sacrée et l'histoire profane se réunissent pour vérifier d'une manière palpable cette sublime parole que Jésus-Christ est l'héritier de toutes choses; que *tous les siècles se rapportent à lui* (1), et que non-seulement la nation juive, mais encore toutes les nations du globe étaient grosses de lui (2).

(1) Hebr. 1, 2.

(2) Tota lex gravida erat Christo. — Saint Jérôme tient le même langage. Voici ses remarquables paroles : Toute l'économie du monde visible ou invisible, soit avant, soit depuis la création, se rapportait à l'avènement de Jésus-Christ sur la terre. La croix de Jésus-Christ, voilà le centre auquel tout vient aboutir, le sommaire de toute l'histoire du monde. *Comment. sur les épîtres de saint Paul.*

Digitized by Google

Sur l'autorité des Prophètes, nous faisons voir que le premier des quatre grands empires prédits par Daniel, celui des Assyriens ou de Babylone, chargé de punir le peuple choisi toutes les fois qu'il tombait dans l'idolâtrie, avait pour but providentiel de forcer les Juifs à conserver intact le dépôt sacré de la promesse du Libérateur, son souvenir et son culte parfait;

Que le second, celui des Perses, avait pour but de ménager la naissance du Messie dans la Judée, et d'opérer l'accomplissement des prophéties suivant lesquelles il devait être connu pour fils de David et entrer dans le second temple;

Que le troisième, celui des Grecs, avait pour but de préparer les esprits au règne du Messie et d'en faciliter l'établissement, soit en rendant vulgaire, du couchant à l'aurore, la langue grecque dans laquelle l'Évangile devait être annoncé, soit en attirant les Juifs dans toutes les parties du monde, soit en faisant connaître universellement les livres saints par la traduction d'Alexandrie, et les mettant à l'abri des altérations judaïques;

Enfin, que le quatrième, celui des Romains, avait pour but 1° d'aplanir toutes les voies à la prédication de l'Évangile, en renversant toutes les barrières qui séparaient encore les peuples divers, en nivelant le sol et pavant de grandes et larges routes d'un bout du monde à l'autre; 2° d'accomplir la célèbre prophétie de Jacob mourant, et de mettre ainsi la dernière main à la préparation évangélique en faisant naître le Christ à Bethléem.

Amirable philosophie! qui résume en trois mots

Digitized by Google

l'histoire universelle de quarante siècles : Tout pour le Christ, le Christ pour l'homme, l'homme pour Dieu. Tel est le plan magnifique que nous allons expliquer.

Entrons, mes chers enfants, avec un profond respect dans le sanctuaire des conseils de Dieu, et développons cette suite non interrompue de promesses, de figures de prophéties et de préparations qui vont nous conduire pas à pas durant le long espace de quatre mille ans, c'est-à-dire depuis le commencement du monde jusqu'au grand événement de l'Incarnation du Verbe.

Mais d'abord, comment savons-nous que les Patriarches et les hommes extraordinaires que Dieu suscitait de loin en loin chez le peuple juif, que les sacrifices, les divers événements et mille autres circonstances de la vie de ce peuple, étaient autant de figures du Messie?

Nous le savons 1° par l'autorité des écrivains sacrés du Nouveau Testament. Outre un grand nombre de témoignages formels de Notre Seigneur lui-même et des Évangélistes qui montrent que tout l'Ancien Testament était la figure de Jésus-Christ et de l'Église, saint Paul dit en propres termes que *tout ce qui est arrivé chez les Juifs est la figure de ce qui s'accomplit chez les Chrétiens* (1).

2° Par l'autorité de la tradition. Les saints Pères sont unanimes à regarder Jésus-Christ et l'Église

(1) Hæc autem in figura facta sunt nostri. *I Cor.* x, 1-6. — Hæc autem omnia in figura contingebant illis. *Ibid.* 11. — Comme il serait trop long de rapporter les passages des auteurs inspirés, *voyez* la Bible de Vence, préface générale sur l'Ancien Testament, *t.* 1, 248. Édit. de Paris, 1820-1824.

Digitized by Google

comme le grand objet voilé sous les ombres de l'Ancien Testament. Pour eux, l'Ancien Testament est la rose en bouton, le Nouveau c'est la rose épanouie. Saint Augustin s'exprime ainsi : « Tout l'Ancien Testament est caché dans le Nouveau : les Patriarches, leurs alliances, leurs paroles, leurs actions, leurs enfants, leur vie tout entière, étaient une prophétie continuelle de Jésus-Christ et de l'Église; toute la nation juive, son gouvernement tout entier était un grand prophète de Jésus-Christ et du royaume chrétien (1). »

Écoutons encore un des organes les plus éloquents de la tradition. Eusèbe, historien de l'Église, nous parle en ces termes : Toutes les Prophéties, tout le corps des anciennes écritures, toutes les révolutions de l'état politique, toutes les lois, toutes les cérémonies de la première alliance, ne menaient qu'à Jésus-Christ, n'annonçaient que lui, ne figuraient que lui. Il était en Adam le père de la postérité des Saints; innocent, vierge et martyr dans Abel; réparateur de l'univers en Noé; béni en Abraham; souverain prêtre en Melchisedech; volontairement offert dans Isaac; chef des élus en Jacob; vendu par ses frères dans Joseph; voyageur et fugitif, puissant en œuvres et législateur dans Moïse; souffrant et abandonné dans Job; haï et persécuté dans la plupart des Prophètes; vainqueur en David et

(1) *De Catech. rudib.* — Le saint docteur revient cent fois sur cette idée dans ses différents ouvrages; *voyez*, en particulier, les livres contre Fauste le Manichéen; *voyez*, dans la Bibliothèque choisie des Pères de l'Église, édit. de Brux. 1828-1832. *Origène*, t. II, *p.* 54; *Tertull. id. p.* 494; *Chrysost. t.* XIII, 131, etc., etc.

Digitized by Google

roi des peuples; pacifique en Salomon, et consécrateur d'un nouveau temple; enseveli et ressuscitant dans Jonas. Les tables de la loi, la manne du désert, la colonne lumineuse, le serpent d'airain, étaient les symboles de ses dons et de sa gloire (1). »

3° Par la conformité parfaite entre ces figures et Notre Seigneur. Si quelqu'un prétendait que la ressemblance qui se trouve entre les figures de Jésus-Christ et Jésus-Christ lui-même, n'est que l'effet du hasard ou d'un rapprochement arbitraire, il serait aussi peu sensé que celui qui, voyant plusieurs portraits d'un roi faits par différents peintres, et tous très-ressemblants, soutiendrait qu'aucun de ces peintres n'a eu dessein de représenter le monarque, et que tous ces portraits ne lui ressemblent que par hasard.

Mais il n'y a pas de hasard là où l'on voit un dessein, une suite, une combinaison aussi savante que bien soutenue. Or, telles sont les figures du Rédempteur.

Cette suite de figures mystérieuses qui commencent avec le monde et qui continuent sans interruption jusqu'à Jésus-Christ, est la preuve irrécusable d'un dessein suivi de la Providence. Comme les prophéties, elles se prêtent une mutuelle lumière; l'une achève ce que l'autre a commencé; et toutes réunies, elles annoncent évidemment Notre Seigneur, ses travaux pour le salut du monde, sa mort, sa résurrection, sa gloire et son Église.

(1) Euseb. *Demonst. evang. lib.* IV, 174 *et suiv. Voyez* aussi Bossuet faisant un tableau semblable dans son sermon *Sur les caractères des deux alliances*, t. III, p. 237.

Digitized by Google

Le Dieu de bonté consolait, encourageait ainsi les hommes dans leur malheur, en leur rappelant fréquemment, et par des images sensibles, le Rédempteur qui les délivrerait de leurs maux, qui donnait déjà le mérite à leurs œuvres, et qui leur rendrait un jour tous les biens qu'ils avaient perdus, car tous connaissaient jusqu'à un certain point la signification de ces touchantes figures, comme tous comprenaient au degré nécessaire les oracles des Prophètes concernant le Messie. Les plus instruits en avaient une intelligence plus claire; les autres les comprenaient autant qu'il le fallait pour avoir la foi implicite au mystère de la Rédemption, indispensable au salut (1).

C'était aussi pour nous que Dieu faisait paraître cette longue suite de figures. Il affermissait par là notre croyance en nous montrant que la religion chrétienne étend ses racines jusqu'aux temps les plus reculés, et qu'elle est l'accomplissement d'un dessein commencé à l'origine du monde, et développé successivement pendant quarante siècles : les promesses ont le même but.

La première promesse du *Rédempteur* fut faite dans le Paradis terrestre. Les coupables pères du genre humain n'avaient pas encore entendu leur juste sentence, que déjà ils étaient assurés d'avoir un expiateur de leur crime et un réparateur de leurs maux. L'arrêt prononcé contre le démon et contre le serpent, son organe, contenait cette consolante espérance. *La femme t'écrasera la tête,* dit le Seigneur au serpent,

(1) *Voyez* saint Thomas cité plus haut, 2, *q.* 2, *art.* VII.

Digitized by Google

c'est-à-dire il naîtra de la femme un fils qui détruira l'empire du mal et du Démon. Nos parents comprirent la signification de cette parole allégorique; elle suffit pour soutenir leur courage et rendre leurs œuvres méritoires par la foi aux mérites de ce Réparateur futur.

Cependant, toute consolante qu'elle est, cette première promesse est bien générale. Il est vrai, elle annonce un Sauveur; mais quand viendra-t-il? dans quel lieu, dans quel pays naîtra-t-il? quels seront ses caractères? par quel moyen sauvera-t-il le genre humain? Sur tout cela, incertitude absolue. Il viendra, il sera fils d'Ève et d'Adam, héritier de leur sang, mais exempt de leur péché; voilà tout. C'était un faible rayon du Soleil de justice qui devait un jour se lever sur le monde; les yeux affaiblis de l'homme pécheur n'auraient pu soutenir l'éclat d'un plus grand jour. Dans cette obscurité même sa foi trouvait un mérite de plus et sa faute une première expiation.

Pour empêcher que l'homme ne perdît, même un instant, le consolant souvenir de son Libérateur, Dieu s'empressa de confirmer cette première promesse, ou plutôt il la traduisit en un autre langage non moins éloquent, le langage figuratif. Adam lui-même devint la première figure de son Rédempteur ; en se comprenant il put le comprendre aussi. Voyons les rapports frappants qui existent entre ces deux tiges de l'humanité.—Adam est le père de tous les hommes selon la chair. Notre Seigneur est le père de tous les hommes suivant l'esprit : c'est le Fils de Dieu qui nous a créés et régénérés.—Adam est le roi de l'univers;

Digitized by Google

c'est pour lui que toutes les créatures ont été faites. Notre Seigneur est le roi de l'univers, c'est par lui et pour lui que toutes les créatures ont été faites. — Adam est le Pontife de l'univers ; c'est lui qui doit offrir à Dieu l'hommage de toutes les créatures. Notre Seigneur est le Pontife universel de l'univers, le Prêtre catholique du Père éternel ; c'est lui qui offre à Dieu nos hommages et ceux de toutes les créatures (1). — Adam est d'abord seul environné d'animaux qui ne peuvent être sa société. Notre Seigneur est d'abord seul sur la terre, environné d'hommes plongés dans les affections sensuelles, et semblables par leurs penchants aux plus vils animaux.

—Adam s'endort ; le Seigneur lui tire une côte dont il lui forme une compagne. Notre Seigneur s'endort du sommeil de la mort sur l'arbre de la Croix. Pendant son sommeil, son côté est ouvert ; de la plaie qui lui est faite sort l'Église, son épouse, figurée par le sang et l'eau. — Ève, épouse d'Adam, est son image vivante, elle sera sa société et lui donnera de nombreux enfants. L'Église, épouse de Notre-Seigneur, est son image vivante ; elle sera sa société et lui donnera de nombreux enfants. Entre Adam et Ève existe une société indissoluble. Entre Notre Seigneur et l'Église existe une société qui ne finira jamais : Jésus-Christ sera avec elle tous les jours jusqu'à la consommation des siècles et pendant toute l'éternité.

—Adam pèche : il est chassé du Paradis. Notre Seigneur se charge des péchés du monde, il *devient pé-*

(1) Sacerdos Patris catholicus. *Tertull.*

Digitized by Google

ché (1), et il sort du Ciel. — Adam est condamné au travail, aux souffrances et à la mort. Notre Seigneur se condamne aux mêmes peines. — Adam enveloppe toute sa postérité dans son malheur. Notre Seigneur sauve tous les hommes par sa Rédemption; car, dit saint Paul, *de même que la mort est entrée dans le monde par un seul homme en qui tous ont péché, de même la vie y est rentré par un seul homme en qui tous sont sauvés* (2).

Tels sont les principaux caractères de ressemblance que la raison et la foi nous découvrent entre les deux Adam.

C'est donc le père du genre humain qui commence cette longue suite de prophéties vivantes, qui toutes ensemble nous donnent, dans les actions des Patriarches, une parfaite peinture du Messie; et il est vrai que ces grands hommes n'ont pas été choisis seulement pour annoncer, par leurs paroles, les merveilles que Dieu devait opérer un jour dans la rédemption du monde, toute leur vie est encore une prophétie de ce grand événement (3).

Avant de dérouler aux yeux de votre foi cette magnifique galerie de tableaux vivants, nous voulons, mes chers enfants, que vous appreniez à bien connaître les Patriarches. A leur nom que de nobles et tendres souvenirs se rattachent! Qui de nous peut relire leur histoire sans se reporter aux jours heureux de sa première enfance, alors qu'une pieuse mère ouvrant

(1) II Cor. v, 21. — (2) Rom. v, 12, 17.
(3) S. Aug. *de Catech. rudib.*

Digitized by Google

sur ses genoux *la Bible en figures*, nous écoutions ses récits avec tant d'avidité et que nos yeux se mouillaient de larmes, au nom d'Isaac immolé par son père ou du petit Joseph vendu par ses frères?

Patriarche signifie père ou chef de famille : on donne ce nom aux premiers ancêtres du Sauveur; on en compte trente-quatre. Il faut distinguer trois classes de Patriarches.

1° Ceux qui ont existé avant le déluge, savoir : Adam, Seth, Enos, Caïnan, Malaléel, Jared, Henoch, Mathusalem, Lamech, Noé;

2° Ceux qui ont vécu après le déluge jusqu'à la vocation d'Abraham, savoir : Sem, Arphaxad, Salé, Héber, Phaleg, Réu, Sarug, Nachor, Tharé, Abraham;

3° Enfin, ceux qui ont paru depuis la vocation d'Abraham jusqu'à la servitude d'Égypte, savoir : Isaac, Jacob et ses douze fils, qui furent les tiges des douze tribus du peuple d'Israel. Disons un mot de leur vie.

Les patriarches étaient parfaitement libres, et leur famille composait un petit état, dont le père était comme le roi. Leurs richesses consistaient principalement en bestiaux. C'était ce grand nombre de troupeaux qui leur faisait tant estimer les puits et les citernes, dans un pays qui n'a point d'autres rivières que le Jourdain, et où il ne pleut que rarement. Avec toutes ces richesses ils étaient fort laborieux, toujours à la campagne, logés sous des tentes, changeant de demeure suivant la commodité des pâturages, par conséquent souvent occupés à camper et à décamper; car ils ne pouvaient faire que de petites journées avec un si grand attirail.

Digitized by Google

Cette manière de vivre a toujours passé pour la plus parfaite, comme attachant moins les hommes à la terre. Aussi elle marquait mieux l'état des Patriarches qui n'habitaient cette terre que comme voyageurs, attendant les promesses de Dieu, qui ne devaient s'accomplir qu'après leur mort. Les plus anciennes villes dont il soit parlé furent bâties par des méchants, par Caïn et par Nemrod. Les premiers, ils se sont renfermés et fortifiés, pour éviter la peine de leur crime, et en faire impunément de nouveaux : les gens de bien vivaient à découvert et sans rien craindre.

La principale occupation des Patriarches était le soin de leurs troupeaux. Quelque innocente que soit l'agriculture, la vie pastorale est plus parfaite; elle a quelque chose de plus simple et de plus noble; elle est moins pénible, elle attache moins à la terre, et toutefois elle est d'un plus grand profit. On peut juger du travail des hommes par celui des filles. Rebecca venait d'assez loin pour puiser de l'eau et s'en chargeait les épaules, et Rachel menait elle-même le troupeau de son père : leur noblesse ni leur beauté ne les rendaient point plus délicates. C'est sans doute cette vie simple, laborieuse et frugale des Patriarches, qui les fait arriver à une si grande vieillesse et mourir si doucement. Abraham et Isaac ont vécu chacun près de deux cents ans; les autres patriarches dont nous savons l'âge, ont au moins passé cent ans, et il n'est point fait mention qu'ils aient été malades pendant une si longue vie (1).

(1) Sur la longévité des premiers hommes voici les paroles de la science actuelle. 1° Le fait n'a rien d'impossible. En effet, y a-t-il

Digitized by Google

Telle fut en général l'existence des Patriarches : une grande liberté, sans autre gouvernement que

dans la constitution de la race humaine quelque chose qui fixe à une certaine période la durée de son existence! Dans son système osseux, nerveux, musculaire, viscéral; dans les appareils digestif, sanguin, respiratoire, y a-t-il vingt, plutôt que trente, que soixante, que cent, que deux cents ans de vie? Non assurément, et non seulement cela est impossible à prouver *a priori*, mais la solution serait tout-à-fait diverse suivant les bases des observations et le compte-rendu des faits : car il y a des populations dont l'existence se resserre en déçà de quarante ans; d'autres, dont la moyenne est double. Déjà Plutarque étonné s'adressait cette question : Pourquoi les Éthiopiens sont-ils vieux à trente ans, tandis que les Bretons vivent jusqu'à cent-vingt? *De Placid. phil. t.* v, *c.* 30. Les premiers vivent dans des circonstances physiques qui usent rapidement la vie; les autres sont favorisés par des circonstances contraires. Ainsi encore de nos jours, dans certains pays, la femme est nubile à dix ou douze ans; elle est décrépite à vingt-cinq; c'est le contraire ailleurs. Très-souvent encore dans ces systèmes opposés de longue existence ou d'anéantissement rapide, les proportions de la vie se conservent, et protestent contre les causes accidentelles de dépérissement.

Maintenant ne pouvez-vous pas imaginer des circonstances physiques plus défavorables encore que celles où les hommes sont très-vieux à quarante ans, et au contraire des circonstances plus riches en principes de vie que celles où les hommes vivent jusqu'à quatre-vingts ans? Assurément personne n'a le droit de s'y opposer. Eh bien! nous voilà, nous, placés vis-à-vis des premiers patriarches, et remarquez que la Genèse rend précisément raison de l'altération de la vie par l'altération des circonstances physiques primitives amenées par le déluge. *Gen.* vi, 3. Cette altération a pu frapper tant sur les agents extérieurs que sur les faits secondaires de l'organisation humaine.

2° Ce fait est prouvé par ses preuves naturelles. Puisqu'une vie d'homme plus ou moins longue est un fait qui par lui-même n'offre

Digitized by Google

celui du père qui exerçait un empire absolu dans sa famille; une vie fort naturelle et fort commode, dans

rien d'impossible, ni d'invraisemblable, il faut se demander : Ce fait a-t-il eu lieu ? dès-lors nous voici à une question de témoignage, à une question d'histoire. Si les témoignages donnent à un fait de ce genre telle ou telle durée, il faut croire aux témoignages, ou prouver qu'ils sont faux. La question ainsi posée retombe sur nos adversaires : nous sommes en possession; suivant toutes les règles du droit, c'est au demandeur à faire la preuve de ses prétentions. Nous pourrions nous en tenir là, cependant nous voulons bien aller plus loin et montrer les autorités sur lesquelles reposent les faits de la longévité primitive. La première est celle de Moïse. Or, en mettant de côté et l'inspiration et la gravité du témoin, il y a en sa faveur qu'il est, de l'aveu général, le plus ancien historien, et d'un plus grand poids par conséquent que tous les historiens postérieurs, dont le témoignage négatif ne suffirait pas pour contrebalancer le sien. De plus, il faut remarquer que les autres historiens, s'ils ont perdu le fil de la série humanitaire, ne pouvant remonter dans leur origine que jusqu'au déluge, époque après laquelle, suivant la Bible, Dieu réduisit la vie humaine, leur témoignage ne serait ici que d'un poids minime. Cependant comme la vie des Patriarches postdiluviens était encore beaucoup plus que séculaire, il serait assez naturel de retrouver des traces de ce fait dans les traditions profanes.

Aussi le témoignage des Païens est-il notre seconde autorité. Homère se plaignait que la vie des mortels de son temps était bien raccourcie. Josèphe cite aux Grecs leurs historiens Hésiode, Hécatée, Hellanicus, Arcésilaüs, Éphore et Nicolas de Damas, affirmant que les premiers hommes vivaient plusieurs siècles. On retrouve la même croyance chez les Égyptiens, chez les Indiens et chez les Chinois.

A cela qu'oppose-t-on? Les faits actuels : on dit : Les hommes ne vivent aujourd'hui que soixante-dix à quatre-vingts ans, et l'on conclut : Donc il en était de même il y a plus de cinquante siècles. L'homme arrive bien rarement à la centaine; donc jamais il n'a

Digitized by Google

une grande abondance des choses nécessaires, et un grand mépris du superflu, dans un travail honnête, accompagné de soin et d'industrie, sans inquiétude et sans ambition (1).

Pères du Messie selon la chair, les Patriarches étaient aussi dans leurs actions ses figures et ses Prophètes. Ils nous le représentent dans ses rapports avec l'Église; c'est-à-dire la formant, l'établissant à force de peines et de fatigues; enfin, s'immolant pour elle, et *par elle sauvant les nations*. Ce caractère distinctif se retrouve dans tous les autres personnages, aussi bien que dans tous les événements figuratifs du Désiré des nations.

A peine sortis du Paradis terrestre, nos premiers parents connurent par une triste expérience le mal qu'ils s'étaient fait, et le changement funeste que leur faute avait opéré dans toute la nature. Condamnés aux plus rudes travaux, mangeant leur pain à la sueur de leur front, quels besoins n'avaient-ils pas d'être consolés et encouragés par de nouvelles marques de la miséricorde divine? Le Seigneur, toujours bon, toujours attentif, leur vint en aide.

Deux enfants leur furent donnés. L'aîné reçut le nom de Caïn, et le plus jeune celui d'Abel. Caïn s'ap-

existé un système de constitution pour l'homme, qui ait pu résister au poids de sept à huit cents ans. Ici comme dans toutes les autres objections contraires aux faits religieux, c'est toujours la prétention étourdie de l'esprit fort : Ce que je n'ai pas vu n'est pas, n'a pas été, n'a jamais dû être. Voyez *Soirées de Montlhéry, par M. Desdouits*, III^e *Soirée*.

(1) *Voyez* Fleury, *Mœurs des Israélites*, § 1. 2.

Digitized by Google

pliqua à cultiver la terre; Abel se livra à la vie pastorale. Instruits par leur père, l'un et l'autre étaient dans l'habitude de rendre à Dieu leurs hommages par l'offrande d'une partie des biens qu'ils recevaient de sa bonté. Un jour, Caïn lui présenta les prémices de sa récolte, et Abel lui immola les premiers-nés de ses troupeaux, et la graisse de ses victimes. Mais la piété de Caïn était aussi avare que celle d'Abel était sincère et généreuse. Le Seigneur témoigna d'une manière sensible la différence qu'il faisait des deux sacrifices. Il agréa celui d'Abel et dédaigna celui de Caïn.

La jalousie ne sait point faire justice. Au lieu de s'en prendre à lui-même de sa disgrâce, Caïn aima mieux s'en venger sur son frère innocent. Au moment où le crime fut conçu dans son cœur, il se montra sur son visage. Le Seigneur, qui voulait sauver Caïn en le rappelant à lui-même, lui fit entendre sa voix. D'où vient que vous êtes irrité! Pourquoi votre visage a-t-il perdu sa sérénité? Si vous faites le bien, n'en recevrez-vous pas la récompense? Si vous faites le mal, votre péché ne provoquera-t-il pas à l'instant ma vengeance? Mais il est encore temps de vous y soustraire : quelque violente que soit votre passion, vous pouvez y résister.

Les divines remontrances d'un maître qui cherche à prévenir les fautes de ses serviteurs, ne firent aucune impression sur l'esprit envénimé de Caïn. N'écoutant que sa jalousie sanguinaire : Allons à la campagne, dit-il à son frère. Abel y consentit volontiers. Peut-être même travaillait-il à adoucir les chagrins dont Caïn paraissait rongé. Sans lui répondre, Caïn se jette sur lui et le tue.

Digitized by Google

Aussitôt le Seigneur se fit entendre au meurtrier, avec une douceur que le fratricide ne méritait pas, et dont il profita mal; il ne lui dit d'abord que ces deux mots : Caïn, où est Abel, votre frère? Je n'en sais rien, répondit le scélérat. Suis-je donc le gardien de mon frère? Vous conviendrez, mes chers enfants, qu'une réponse si insolente méritait un coup de foudre; mais le Seigneur, qui, par ses remontrances, avait essayé d'arrêter le crime, voulait encore en ménager le repentir. Qu'avez-vous fait, Caïn, reprit-il? la voix du sang de votre frère s'élève de la terre et crie vengeance contre vous. Vous serez maudit sur la terre que vous avez forcée d'ouvrir son sein pour recevoir le sang de votre frère. Vous la cultiverez avec de grandes fatigues, et elle ne répondra ni à vos espérances ni à vos soins. Vous errerez sur sa surface comme un vagabond et un malheureux fugitif.

Le coupable, consterné de cet arrêt, s'écria avec plus de désespoir que de repentir : Mon crime est trop grand pour en espérer le pardon. Vous me condamnez à errer dans différents pays, sans pouvoir me fixer dans aucun. Quiconque me rencontrera se croira en droit de me tuer. Non, répondit le Seigneur, je veux vous laisser du temps pour expier votre crime et pour le réparer. Celui qui osera attenter à vos jours sera puni sept fois plus rigoureusement que vous.

Dieu tint parole au fratricide; et, pour le préserver de l'assassinat qu'il craignait, il imprima dans son air et dans toute sa personne je ne sais quoi de farouche et de terrible qui faisait craindre de l'attaquer. Caïn avait abusé des grâces prévenantes qui le détournaient

Digitized by Google

du crime; il ne profita pas mieux des ressources de salut que lui offrait la patience du Seigneur. En ce point, comme en tout le reste, modèle souvent copié par une multitude d'impénitents qui, toujours inexcusables, ne tombent dans l'abîme qu'en éloignant la main charitable qui se présente pour les soutenir, et qui n'y demeurent enfoncés que faute d'user du secours qu'on leur offre pour en sortir.

On voit dans Caïn et dans Abel ce qui doit arriver dans toute la suite des siècles, l'église de Satan s'élevant contre l'Église de Jésus-Christ. Dès-lors commence cette longue persécution que les méchants feront aux justes jusqu'à la fin des siècles. Mais le châtiment de Caïn annonce aux justes que la Providence veille sur eux pour les récompenser et les venger. La conscience du premier fratricide, livrée à de continuelles frayeurs, l'engagea à bâtir la première de toutes les villes, pour y trouver un asile contre la haine et l'horreur du genre humain.

Cette histoire du premier Caïn et du premier Abel, est l'histoire anticipée d'un autre Caïn et d'un autre Abel. Qautre mille ans plus tard la seconde devait, comme la première, être écrite en lettres de sang à peu près dans les mêmes lieux, car Abel est la seconde figure du Messie.

— Abel est berger de brebis. Notre Seigneur s'appelle lui-même berger de brebis : il appelle l'Église son bercail, les Chrétiens ses ouailles. — Abel offre un sacrifice que Dieu reçoit favorablement, tandis que celui de Caïn est rejeté. Notre Seigneur s'offre lui-même en sacrifice : ce sacrifice est reçu favorable-

Digitized by Google

ment, et tous ceux de l'ancienne Loi sont rejetés. — Abel devient en butte à la jalousie de Caïn, son frère. Notre Seigneur est en butte à la jalousie des Juifs, ses frères. — Abel est attiré dans les champs, et succombe sous les coups de son frère. Notre Seigneur est conduit hors de Jérusalem, et mis à mort par les Juifs, ses frères.—Le sang d'Abel crie vengeance contre Caïn. Le sang de Notre Seigneur crie miséricorde pour ses bourreaux.—En punition de son fratricide, Caïn est condamné à être errant et vagabond sur la terre. En punition de leur déicide, les Juifs sont condamnés à être errants et vagabonds sur toute la terre. Depuis dix-huit cents ans le monde les voit passer sans prêtres, sans roi, sans sacrifice; n'étant nulle part, et se trouvant partout. — Caïn était un objet d'horreur et de crainte pour tous ceux qui le rencontraient. Le peuple juif est un objet d'horreur et de mépris pour tous les peuples. — Dieu mit un signe sur le front de Caïn pour empêcher qu'on ne le tuât. Un signe de réprobation a été mis sur le front du peuple juif, pour empêcher qu'on ne l'extermine; et de tous les peuples anciens il est le seul qui survive, le seul qui existe au milieu de tous les autres, sans se confondre avec aucun. —Adam est consolé de la mort d'Abel par la naissance de Seth, enfant de bénédiction, qui perpétue la race des justes. Dieu est, pour ainsi dire, consolé de la mort de Notre Seigneur par la naissance d'une multitude innombrable de Chrétiens, enfants de Dieu par adoption.

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui êtes tout amour, je vous remercie

Digitized by Google

d'avoir multiplié les promesses et les figures du Messie ; faites qu'elles excitent de plus en plus dans mon cœur le désir de vous connaître et de vous aimer ; donnez-moi l'innocence d'Abel, son zèle pour votre gloire et sa charité pour mes frères.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je saluerai ceux qui me feront du mal et je prierai pour eux.*

Digitized by Google

XXII^e LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Naissance de Seth. — Hénoch enlevé au Ciel. — Corruption du genre humain. — Noé. — Déluge. — Arc-en ciel. — Noé, troisième figure du Messie.

Pour remplacer le juste Abel, Dieu donna à Adam un fils qui fut nommé Seth. C'est lui qui devait perpétuer sur la terre la race des enfants de Dieu. On appela *Enfants de Dieu* les hommes qui vivaient selon l'esprit de la religion, et *Enfants des hommes* ceux qui n'obéissaient qu'aux penchants dépravés de la chair et de la concupiscence. Caïn fut le père de ces derniers. Hénoch, un des descendants de Seth, se distingua surtout par sa fidélité à observer la Loi du Seigneur. Pendant qu'il fut parmi les hommes, il ne cessa de les exhorter à la pénitence, leur annonçant le jugement de Dieu sur les méchants. Lorsqu'il eut passé sur la terre 365 ans, Dieu l'enleva en l'exemptant de la mort, et il ne parut plus, ayant été transporté dans le ciel d'où il doit revenir sur la terre, vers la fin du monde, pour convertir les Juifs et faire entrer les pécheurs dans la voie de la pénitence (1). Ainsi, Dieu se conserva toujours, dans la postérité de Seth, de fidè-

(1) Voyez Dissert. sur Hénoch, Bible de Vence, t. I, p. 350.

Digitized by Google

les serviteurs; et l'effet anticipé de la Rédemption s'est fait sentir dès le commencement du monde.

Tant que la famille de Seth resta séparée de celle de Caïn, elle se conserva dans l'innocence; mais enfin elles se rapprochèrent et s'unirent par des alliances. De là naquirent les Géants, c'est-à-dire des hommes d'une grandeur extraordinaire et d'une extrême arrogance. Ces hommes dont le nom est depuis longtemps célèbre, répandaient partout le désordre et l'impiété (1). Vous voyez par là, mes chers amis, que la

(1) L'impiété voltairienne a nié l'existence des géants, et plus d'une fois la légèreté mondaine de notre siècle lui a servi d'écho. Or, voici quelques-unes des preuves scientifiques et historiques du fait génésiaque. 1° Les commentateurs conviennent que le mot de l'Écriture qu'on traduit par *Gigantes*, peut signifier simplement des hommes forts et violents, telle par exemple que serait une population d'athlètes. La suite du discours s'harmonise parfaitement avec cette interprétation, et fort médiocrement avec l'autre. Nous pourrions nous en tenir là et l'incrédulité n'aurait rien à dire. 2° Supposons qu'il faille entendre par le mot géants des hommes d'une taille et d'une force démesurée, nous disons que l'existence d'une race gigantesque est croyable, s'il se rencontre des faits analogues qu'on doive considérer comme le résultat de circonstances physiques favorables, et très-naturelles cependant. Eh bien! nos végétaux sont des nains en comparaison de leurs pareils vus sur le sol de l'Amérique. Tout le monde sait que la fougère, qui n'est pas même un arbuste chez nous, s'élève dans ce climat au rang de grand arbre; aussi l'appelle-t-on précisément la fougère gigantesque. Avant tout on eût traité la fougère gigantesque de fable tout-à-fait digne des géants de la Bible. Descendons maintenant dans le sein de la terre, nous y trouverons des géants dans les débris des deux règnes qui y dorment sous la pierre. Les monocotylédones, qui y forment la création organisée le plus profondément enfouie, sont des fougères et des palmiers *gigantesques*,

Digitized by Google

cause du mal fut dès-lors ce qu'elle a toujours été depuis, le mélange des bons avec les méchants. Avec

au dire de tous les géologues. Les fossiles animaux sont entr'autres de monstrueux lézards, qui ont jusqu'à 70 pieds de long; et parmi les produits plus connus, l'énorme mastodonte, le *monstrueux* mammouth. Or, voilà précisément des géants dans les premiers âges du monde. S'il en a existé parmi les végétaux et parmi les animaux, pourquoi la nature n'aurait-elle pas pu en former parmi les hommes? 3° Puisqu'il ne s'agit que de la possibilité du fait de l'existence des géants dans la race humaine, nous disons que quelques faits isolés du même genre suffisent pour prononcer la thèse générale. Or, l'histoire nous a conservé le nom et la taille de quelques hommes qu'on peut à bon droit nommer des géants. Sans parler de Goliath, on peut citer des individus de 6, 7, 8, 9 pieds de haut dont l'existence n'est pas contestée. Ainsi Auguste avait à sa cour un géant et une géante nommés *Pusio* et *Secundilla*, dont les squelettes, conservés dans les jardins de Salluste, avaient, au rapport de Pline (liv. 8, c. 16) 10 pieds 3 pouces romains, ou environ 9 pieds français. Le géant Gabbara, envoyé d'Arabie à l'empereur Claude, avait un demi-pied de moins selon le même auteur. Le géant Éléazar, envoyé à Tibère par Artaban, roi des Parthes, avait 5 coudées selon Josèphe, ce qui donne plus de 7 pieds. L'empereur goth Maximin avait davantage; Capitolin lui donne 8 pieds 7 pouces romains. Or, remarquez que la position de tous ces personnages à Rome et à la cour les mettait tellement en vue, qu'il était impossible aux témoins dont nous tenons ces détails, de se méprendre eux-mêmes, ou de pouvoir tromper le public sur ce qu'ils racontaient. Cela suffit, indépendamment de toute autre preuve, pour rendre croyable et le Goliath de la Bible, et toute cette famille gigantesque des enfants d'Énac, à laquelle appartenait ce roi de Bazan, dont le lit avait 9 coudées, ce qui n'en suppose pas plus de 8, et moins peut-être, à l'individu qui l'occupait. 4° En faveur de l'existence des géants antédiluviens nous pourrions encore citer les traditions conservées chez les païens. Citer les témoignages de leurs auteurs nous conduirait

Digitized by Google

le temps, la corruption devint générale et la terre fut couverte de crimes : l'iniquité alla à un tel excès, qu'elle força pour ainsi dire Dieu, qui est la bonté même, à se repentir d'avoir créé les hommes. L'expression dont se sert l'Écriture est étonnante : ***Dieu, pénétré de douleur jusqu'au fond du cœur, dit : Je perdrai l'homme que j'ai créé*** (1).

Mais au milieu de la dépravation générale, il se rencontra un juste qui s'était conservé dans l'inno-

trop loin; vous pouvez vous les rappeler ou les lire dans la dissertation de la Bible de Vence, t. 1, p. 371. 5° A l'existence des géants on ne peut donc opposer que ce raisonnement absurde: il n'y a plus de géants, donc il n'y en a jamais eu; donc il est impossible qu'il en ait jamais existé. De quel droit resserrez-vous ainsi les limites du possible? Au reste terminons par une remarque importante. Si vous niez les géants, du moins ne pouvez-vous pas nier les nains. Si la nature en a fait un certain nombre, vous ne pouvez pas contester qu'elle ait pu en former davantage, et même qu'elle ait pu ne former que des nains. Supposez donc que la nature n'eût formé depuis longtemps que des nains, et qu'un d'entr'eux, haut de 3 pieds, raisonnant comme nos philosophes, eût dit: On prétend qu'à une certaine époque il a existé des géants, hauts de 5 à 6 pieds. Cela est certainement impossible; car ni moi, ni personne, de mémoire d'homme, n'a rien vu de semblable. En niant qu'il eût pu exister à une certaine époque des hommes semblables à nous, le nain eût dit une sottise, n'est-ce pas? Eh bien! nos philosophes disent exactement la même chose; car si la nature peut créer des hommes de 3 pieds et des hommes de 6 pieds, elle peut aussi bien produire à la fois des hommes de 6 pieds et des hommes de 12 pieds. Nous avons ici une proportion dont les trois premiers termes sont certains, donc le quatrième est légitime.

Voyez Bible de Vence, t. 1, p. 371, et Soirées de Montbléry, m^e^ soirée, p. 112 et suiv.

(1) Gen. vi, 6, 7.

Digitized by Google

cence, ce juste était Noé, alors âgé de 480 ans. Le Seigneur l'appela et lui dit : L'homme a corrompu toutes ses voies, je me repens de l'avoir créé et je suis résolu de le détruire, et avec lui les animaux, les reptiles, les oiseaux, et toutes les créatures infectées par les crimes de la race humaine. Je détruirai le monde par le déluge. Pour vous, vous avez trouvé grâce devant moi; faites donc une arche de bois solide et poli, partagez-la en différents logements et enduisez-la de bitume en dedans et en dehors : vous lui donnerez trois cents coudées de long, cinquante coudées de large et trente coudées de haut; vous y ménagerez une ouverture pour servir de fenêtre, vous placerez une porte dans l'un des côtés et vous distribuerez toute la capacité du vaisseau en trois étages. Lorsque l'arche sera finie, vous y entrerez vous et vos enfants; vous y ferez entrer avec vous des animaux de toute espèce, afin d'en repeupler la terre; vous rassemblerez dans l'arche toutes les provisions nécessaires à votre vie et à celle des animaux.

Les mesures du Seigneur étaient justes, et quand, par les plus exactes supputations, on n'en aurait pas découvert, ainsi qu'on l'a fait, la proportion et la justesse, on pourrait bien s'en rapporter à l'habileté du grand maître qui voulut être lui-même le conducteur et l'architecte de ce merveilleux édifice (1).

Noé obéit au Seigneur, et il employa cent vingt ans à la construction de l'arche. Admirons ici la patience

(1) *Voyez*, dans la Bible de Vence, la dissertation sur l'arche, *t.* 1, 404.

Digitized by Google

de Dieu. Il fait construire, tout exprès, l'arche sous les yeux des hommes coupables, afin que la vue de ce bâtiment soit un avertissement continuel du châtiment dont ils sont menacés. Noé ne cesse de les rappeler à la pénitence; mais ils ferment les oreilles à ses salutaires avis, ils se rient des terreurs qu'il veut leur inspirer. Lorsque l'arche fut finie, le Seigneur différa encore de sept jours à exercer sa justice, et il donna aux pécheurs ce dernier délai pour se reconnaître : il ne pouvait pour ainsi dire se résoudre à frapper. Nous avons vu d'autre part que la prophétie d'Hénoch avait précédé celle de Noé. Ainsi, Dieu fit durer près de mille ans les avertissements et les menaces; tout fut inutile. Elle arriva enfin cette punition si longtemps annoncée, toujours méprisée et en effet aussi formidable qu'elle avait paru peu à craindre.

L'an du monde 1656, le Seigneur fit entrer dans l'arche Noé, sa femme, ses trois fils et leurs épouses, avec des animaux de chaque espèce pour en conserver la race. Après quoi, voyant dans l'arche les huit personnes dont devait sortir un monde nouveau, et le nombre des animaux destinés à réparer les ruines de l'ancien, il ferma en dehors la porte de l'arche, en sorte que l'eau ne pouvait y pénétrer. Libre désormais de punir les coupables sans perdre le juste, il abandonna le monde aux effets de son indignation.

Tout-à-coup la mer se déborde : tous les abîmes de la terre, tous les réservoirs du Ciel sont ouverts, une pluie plus effrayante par son abondance que par sa durée, tombe continuellement pendant quarante jours et quarante nuits. La surface du globe est inondée, et

Digitized by Google

les eaux surpassent de quinze coudées les plus hautes montagnes. Rien n'échappe : hommes, bêtes, oiseaux, tout périt. L'arche seule flotte tranquillement sur les eaux qui l'élèvent vers le Ciel à mesure qu'elles croissent, conservant dans son sein les prémices d'un monde nouveau.

La terre demeura couverte des eaux du déluge pendant cent cinquante jours. Alors Dieu fit souffler un vent qui les dessécha peu à peu. Pour prendre quelque connaissance de ce qui se passait, Noé ouvrit la fenêtre de l'arche, et donna la liberté à un corbeau. L'animal carnassier ayant trouvé à vivre parmi tant de corps morts, ne revint pas ; cette circonstance fit juger à Noé que les eaux étaient déjà considérablement diminuées. Sept jours après il laissa échapper une colombe, dans le même dessein qu'il avait eu en envoyant un corbeau ; mais cet oiseau n'ayant point trouvé de terrain sec où reposer le pied, revint à l'arche : il se présenta à Noé, qui lui tendit la main et le reprit. Le Patriarche attendit sept autres jours, et envoya la colombe une seconde fois. La colombe revint sur le soir, apportant à son bec une branche d'olivier, dont les feuilles étaient vertes. A ce signal, Noé jugea que les eaux s'étaient tout-à-fait retirées. Mais il prit le parti d'avoir patience encore sept jours, et il envoya la colombe pour la troisième fois. L'oiseau ne revint plus. Il attendit néanmoins, pour sortir, les ordres du Seigneur. Ces ordres lui furent donnés le 375^{e} jour après son entrée dans l'arche.

A peine Noé fut-il en liberté, que son premier mouvement le porta à un acte de reconnaissance. Il offrit

Digitized by Google

un sacrifice au Seigneur, et le Seigneur lui promit de ne plus faire périr le monde par le déluge. « Voici le signe de l'alliance que j'établis pour jamais entre vous et moi, lui dit-il : Lorsque j'aurai couvert le Ciel de nuages, mon arc paraîtra dans les nuées, et je me souviendrai, en le voyant, de la promesse que j'ai faite de ne jamais submerger le monde par une inondation générale. » Ainsi, toutes les fois que nous voyons l'arc-en-ciel, nous devons, mes chers enfants, nous rassurer et croire que Dieu ne fera plus périr le genre humain par les eaux. De cette promesse divine, perpétuée par la tradition, était sans doute venue la vénération que les Péruviens paraissent avoir longtemps conservée pour l'arc-en-ciel, signe manifeste pour eux de la cessation à jamais de ces terribles inondations qui avaient produit le déluge (1).

Si le souvenir de cette circonstance particulière se trouve chez les peuples païens, à plus forte raison doit-on y retrouver la mémoire de cette terrible inondation qui fit périr le genre humain. En effet, la réalité du déluge est écrit en caractères ineffaçables dans deux grands livres ouverts à tous : la mémoire des peuples et la surface du globe. Pour nous en convaincre, interrogeons rapidement les nations qui ont paru aux différentes époques et sous les divers climats. Commençant par l'Asie, berceau du genre humain, nous entendrons, après les Juifs dont la croyance est connue, les anciens Perses nous dire que le déluge, dans lequel périt la race humaine, fut occasionné par une

(1) Cosmogonie de Moïse, par M. Marcel de Serres, p. 158.

Digitized by Google

pluie qui dura dix jours et dix nuits. Voici de quelle manière les Indiens nous racontent l'histoire de ce terrible événement.

Wichnou s'adressa un jour à un roi de Dravadam, nommé Satievaraden, prince fort religieux. Le dieu lui dit : Votre piété envers moi et votre charité envers les hommes me sont agréables ; ainsi écoutez ma parole : Je vous annonce que dans sept jours la mer submergera le monde. J'ai dessein de vous sauver de ce déluge, vous et les sept patriarches. C'est pourquoi préparez-vous à cet événement. Je vous enverrai un bâtiment où vous rassemblerez une provision de toutes sortes de semences, de fruits et de racines. Vous y monterez ensuite et serez porté sur les eaux. Le prince fit la provision de semences et de racines, tant pour sa nourriture que pour la reproduction dans le renouvellement du monde. A la fin du septième jour les cataractes du Ciel furent ouvertes ; les nuées déchargèrent une pluie si abondante que la mer couvrit toute la terre. Mais le bâtiment sous la sauve-garde de Wichnou était porté au-dessus des eaux, et tout ce qui avait été prédit arriva. Le déluge étant fini, les huit personnes conservées descendirent du bâtiment et adorèrent Wichnou (1). Ces mêmes peuples attribuaient le déluge à la corruption de la race humaine.

Les Chinois, si différents de nous par leurs institutions et leurs procédés, autant peut-être que par leur figure et leur tempérament, admettent aussi un déluge ; ils en font à peu près remonter la date à la même

(1) Bagavadari, liv. VIII, p. 213 et suiv.

Digitized by Google

époque que nous. Leur Chonking, ou leur plus ancien livre, commence l'histoire de la Chine par un empereur nommé *Yao*, qu'il nous représente occupé à faire écouler les eaux qui couvraient la plus grande partie de la surface de la terre. Les Chinois avaient même institué une fête en commémoration de la mort des hommes qui avaient succombé lors du déluge. Cette fête, célébrée également par les Japonais vers la fin du mois d'août, avait le même but comme la même origine (1).

De pareilles croyances régnaient également chez les Arabes, les Turcs, les Mongols, les Babyloniens. Bérose, qui écrivait à Babylone sous Alexandre, parle du déluge avec des circonstances tellement semblables à celles de Moïse, que son récit paraît avoir été tiré de la même source; et l'époque à laquelle il le place, c'est-à-dire immédiatement avant Bélus, père de Ninus, s'accorde avec celle que donne la Genèse (2).

Si de l'Asie nous passons en Afrique, les Égyptiens nous diront, qu'à l'époque où Osiris était occupé à instruire les hommes en Éthiopie, le Nil déborda et inonda en entier la vaste plaine qu'il parcourt. Tous les hommes auraient péri par l'effet de ce déluge, sans la main puissante d'Hercule, qui seul put arrêter les eaux en élevant des digues, et sauver ainsi une partie du genre humain (3).

En avançant au cœur de l'Afrique vous retrouverez les mêmes traditions chez les Abyssins.

Venons maintenant en Europe. Voici les Scandinaves

(1) Cosmogonie de Moïse, p. 183. — (2) Id. p. 180. — (3) Id. p. 177.

Digitized by Google

qui nous diront que le géant *Ymus* ayant été tué, il coula de ses larges et profondes blessures une si grande abondance de sang que le genre humain fut submergé. Un homme qu'ils désignent sous le nom de Belgemer, fut, avec sa famille, le seul sauvé; et cela, paree que d'après l'ordre de la divinité, il s'était retiré sur un gros bateau. Les traditions des Celtes semblent encore plus explicites sur ce grand événement historique. D'après eux, comme d'après les peuples les plus anciens, le déluge aurait détruit l'universalité du genre humain, à l'exception pourtant de *Dwivan* et de Dwivach. Ceux-ci échappèrent seuls à ce danger, ayant construit à l'avance un vaisseau sans voiles, dans lequel ils avaient placé un individu mâle et femelle de tous les animaux qui existaient. Il n'est pas jusqu'aux pauvres Lapons qui n'aient aussi leurs traditions sur le déluge (1).

Pour achever notre voyage autour du monde, passons maintenant en Amérique. Les anciens Incas, lors de leur conquête du Pérou, cherchaient à persuader aux peuples dont ils devinrent les maîtres absolus, que, depuis le déluge universel dont le souvenir s'était conservé parmi les Indiens, le monde avait été repeuplé par leurs ancêtres. A les entendre, leurs aïeux, sortis au nombre de sept de la caverne de *Pacaritambo,* avaient seuls perpétué la race humaine : dèslors tous les hommes leur devaient hommage et obéissance; et ces idées ne les ont pas peu favorisé dans la conquête du Pérou.

(1) Cosmogonie de Moïse, p. 184-191.

Digitized by Google

Ce souvenir du déluge était tellement empreint dans l'esprit des diverses peuplades du Nouveau-Monde, qu'un des Indiens de Cuba apostropha Gabriel de Cabrera, en lui disant : Pourquoi me grondes-tu? Ne sommes-nous pas tous frères? ne descends-tu pas comme moi de celui qui construisit le grand vaisseau qui sauva notre race? Mêmes idées chez les sauvages de l'Amérique Septentrionale (1). Ainsi le souvenir du déluge et des crimes qui l'ont attiré, s'est conservé dans la mémoire de tous les peuples. Tel est le premier livre dans lequel nous lisons ce grand événement rapporté par Moïse.

Le second, c'est la surface de notre globe. En effet, on trouve partout sur les montagnes ainsi que dans les entrailles de la terre, même à une grande distance de la mer, une quantité prodigieuse de coquilles, de dents de poissons, de débris d'animaux marins, dont les espèces sont étrangères à nos contrées. Il est évident que ces corps viennent de la mer, et qu'ils ont été transportés dans ces pays éloignés par une inondation subite et par un mouvement violent des eaux sur toute la surface de la terre (2). Il n'est pas jusqu'à l'époque

(1) Cosmogonie de Moïse, p. 185-188. — Bible de Vence, t. 1, p. 420. — Jehan, *Nouveau traité des sciences géologiques*, 95, p. 2.

(2) *Voyez* Cuvier, *Discours sur les révolutions de la surface du globe.* — La note suivante présente un abrégé des preuves physiques du déluge, telles qu'on les trouve dans les géologues modernes les plus avancés. Remarquons d'abord, que si la surface du globe a subi un cataclysme comme nous le disent la Genèse et les traditions des peuples, il doit exister quelque part sur la terre des traces de cette immense inondation. Car l'ancien monde a dû disséminer

Digitized by Google

du déluge indiquée par Moïse, à laquelle les faits géologiques ne rendent hommage. Si nous examinons

çà et là ses reliques sur toute l'étendue de la surface bouleversée par les eaux. De plus, d'après la Genèse, les eaux de la mer se seraient réunies à celles de la pluie pour produire l'inondation; il n'en faut pas davantge pour expliquer certains faits qui, réciproquement, servent de point d'appui aux inductions par lesquelles nous retrouvons les causes. Cela posé, nous disons : Premier fait diluvien, ou suivant la belle expression de Buckland, le Cuvier de l'Angleterre, *Première médaille du déluge :* « L'existence du sable marin et des coquillages dans les terrains d'alluvion de nos continents actuels. » Ces immenses couches de sable marin et de coquillages existent jusque sur le *sommet des montagnes.* Si ces coquillages et ce silex se trouvaient dans les couches pierreuses, cela n'aurait aucun rapport avec le déluge : mais c'est dans les terrains meubles, dans les terrains d'alluvion, dans ceux que les géologues appellent précisément terrains diluviens que nous trouvons ce sable et ces coquillages. Quoique, suivant certains géologues, les dépôts diluviens ne se trouvent pas à la cime des plus hautes montagnes, leur absence, si elle est réelle, ne prouve rien contre l'universalité du déluge. En effet, les dépôts résultant de l'action impétueuse des eaux courantes, peuvent bien ne pas se montrer vers leurs points de départ et recouvrir uniquement les points les plus abaissés de la surface accidentée du globe; à peu près comme, dans les temps présents, nous n'observons souvent aucune trace des plus violentes inondations sur les montagnes même d'où elles sont parties.

Seconde médaille du déluge : « Les vallées de dénudation. » Au défaut des coquillages et du sable marin sur le sommet des plus hautes montagnes, les vallées de dénudation viennent attester le passage du terrible fléau sur les sommets aériens. On rappelle vallées de dénudation, des vallées qui ont été creusées dans la masse même des plateaux les plus élevés. Elles se reconnaissent aisément en ce que, sur chaque versant des collines, on voit l'exacte correspondance des couches qui, avant le creusement, étaient évidemment continues, puisqu'aujourd'hui elles se trouvent précisément

Digitized by Google

dans les Alpes les résultats des actions qui ont dû commencer lorsque ces montagnes ont pris leurs formes

à la même hauteur, de la même structure et dans le même ordre de superposition des deux côtés de la vallée. On ne peut attribuer la formation de ces vallées aux courants d'eau actuels, car la plupart sont des vallées sèches; on en voit même dont les couches, composant le sol, sont verticales et qui perdent ainsi dans leurs joints toutes les eaux pluviales. De Saussure rapporte aussi à une action violente des eaux la dénudation d'énormes masses de granit qui ont jusqu'à 975 mètres d'élévation sur les plus hautes Alpes.

Troisième médaille du déluge, qui, comme les deux précédentes, se trouve à la surface du globe : « Les blocs erratiques. » Ce sont des fragments de rochers épars, d'un volume qui varie depuis quelques décimètres jusqu'à 1,500 mètres cubes et jusqu'au poids de 300,000 kil., reposant sur du sable ou enfouis dans des dépôts meubles, quelquefois isolés, plus souvent accumulés sur de grandes plaines ou dispersés en longues traînées sur des pentes et jusque sur des crêtes de montagnes, au sol desquelles, ces blocs sont étrangers. Ce qui est très-remarquable, c'est qu'ils se trouvent pour la plupart à de très-grandes distances des chaînes de montagnes, qui seules ont pu les fournir et dont ils sont séparés par de profondes vallées, et même par de larges bras de mer. Tels sont les blocs qu'on rencontre en Danemarck, dans la Prusse et dans le nord de la Russie européenne, et qui proviennent des montagnes de la Scandinavie, de la Finlande, etc., d'où ils ont été transportés à travers la mer Baltique. On voit de ces blocs dans toutes les parties de l'Europe, dans l'Amérique du Nord et dans l'Amérique du Sud. Le transport de ces blocs énormes est inexplicable sans le déluge, dont la prodigieuse violence a seule pu détacher, du sommet des montagnes, des masses granitiques de plusieurs milliers et les disséminer sur la crête d'autres montagnes.

Quatrième médaille du déluge : « L'existence d'un grand nombre de débris d'animaux terrestres entassés pêle-mêle dans les terrains meubles, avec du sable et autres produits marins. » Ce fait incon-

Digitized by Google

actuelles, telle que la formation des éboulis ou talus des montagnes, et celles des moraines, des glaciers; si

testable se reproduit dans toutes les parties du monde, jusque dans l'Australie si récemment découverte. Sur quoi il faut remarquer : 1° que les espèces dont ces terrains recèlent les débris sont semblables aux espèces actuellement vivantes; un petit nombre seulement s'en écarte fort peu; du reste les proportions sont généralement plus grandes; 2° ces débris se retrouvent dans des climats fort différents de ceux où vivent actuellement ces espèces; 3° ces races fossilisées pêle-mêle sont des races très-souvent antipathiques, incapables d'habiter ensemble; et néanmoins l'état du terrain prouve qu'elles étaient mêlées au moment de leur commune catastrophe, et de plus qu'elles étaient concentrées alors dans un espace fort resserré. De l'observation de ces faits reconnus par tous les géologues, nous devons conclure :

1° Que, puisqu'il y a mélange entre les produits terrestres et ceux de la mer, les dépôts marins ne résultent pas d'une précipitation lente faite au sein du liquide, tandis que celui-ci aurait occupé tranquillement la surface des continents actuels. Les animaux terrestres n'ont pu joindre leurs dépouilles à celles des habitants de la mer, que par suite de l'invasion de celle-ci sur leur domaine : c'est précisément le récit de la Bible.

2° Que la grandeur des proportions de certaines espèces enfouies, s'accorde très-bien avec les idées que nous donne Moïse de la vigueur de la nature organisée à l'époque du déluge.

3° Que la diversité des climats où vivent les espèces fossilisées et de ceux où nous retrouvons leurs débris ne peut s'expliquer que par une cause accidentelle mais puissante qui aurait transporté ces animaux de leurs latitudes habituelles en des points fort éloignés où ces espèces auraient péri. Demandez à Cuvier comment il a pu rencontrer ensemble le renne et le rhinocéros, dans nos climats. D'accord avec nous, ce grand naturaliste vous dira que dans l'hypothèse du déluge, on s'explique ce phénomène soit par les tentatives de fuite des animaux vers des points encore inoccupés par l'inondation, soit par le transport violent de leurs cadavres

Digitized by Google

nous étudions les attérissements formés par nos rivières actuelles, et si nous prenons en considération que

ballottés par les flots. Sans notre déluge l'explication manque totalement.

4° Que de la réunion des débris de races incompatibles qu'on rencontre néanmoins ensemble, telles que les tigres et les hyènes avec les chevaux, il résulte que les individus fort nombreux de ces diverses espèces se sont trouvés forcément réunis sur de très-petits espaces, où tous les individus ont également péri. Cette réunion forcée et cette concentration seraient précisément la conséquence d'un envahissement graduel des eaux, comme Moïse nous dépeint le déluge. Sans cette cause tout cela est inexpliquable. Il en est de même des *cavernes à ossements,* où se trouvent confondus les débris d'un grand nombre d'espèces d'animaux incompatibles et qu'il est facile de se représenter, d'après les mœurs même des animaux, comme leur commun rendez-vous, devant le danger qui les menaçait tous.

Le déluge établi par tant de preuves, il ne reste plus qu'une question à résoudre : on demande pourquoi parmi les débris si abondants du *diluvium,* on ne trouve rien qui constate que l'homme ait existé durant la période immédiatement antérieure, ni ossement humain, ni produits de l'industrie humaine, comme pierres taillées, métaux façonnés, ou tout autre monument de la civilisation naturelle à l'homme. Avant de répondre, nous ferons quelques observations. 1° Le récit de la Genèse se soutient assez de lui-même pour pouvoir se passer de toute preuve puisée dans l'ordre scientifique. Ainsi, quand on ne ferait qu'exercer relativement aux faits géologiques une critique négative, en montrant qu'aucun d'eux ne présente des difficultés insolubles contre la narration mosaïque, on aurait fait tout ce que l'homme instruit peut exiger pour mettre d'accord la foi avec la raison. 2° La géologie est une science encore au berceau : les plus savants géologues en conviennent. Il y a cinquante ans qu'elle n'existait pas. Or la marche progressive des sciences et surtout de la géologie ne s'accomplit que lentement, péniblement, au milieu de tâtonnements et d'in-

Digitized by Google

les talus et les attérissements devaient se faire bien plus rapidement lorsque les escarpements étaient plus

certitudes, et nous devons déjà être contents de ce qu'après un long labeur et de nombreuses vicissitudes, la géologie est parvenue à se mettre d'accord sur quelques points avec la Genèse, ce livre divin qui, de l'aveu d'un illustre géologue, est le plus magnifique résumé de tous les systèmes géologiques, ce foyer de la vérité éternelle, ce centre d'unité auquel doivent aboutir un jour toutes les branches des connaissances.

Répondant directement à la question nous disons, 1° qu'il est faux qu'on ne rencontre aucun fossile de l'homme ou de la civilisation humaine dans les dépôts diluviens. Dans la grotte de Bèze, près de Narbonne, M. Tournal a découvert des ossements humains, mêlés à des débris de poterie et à des os d'animaux maintenant perdus, et les matériaux qui les ont ensevelis sont regardés par tous les géologues comme appartenant au *diluvium*. *Bulletin de la soc. géol. de France*, 1830. Un autre géologue, M. Schmerling, qui a mis le plus grand soin dans l'examen des cavernes de Maestricht, y a trouvé des têtes qui rappellent selon lui des formes africaines. Ces crânes étaient mêlés à des débris de poterie, à des aiguilles en os, etc. 2° Quand on ne trouverait dans nos régions occidentales aucun débris humain, on ne pourrait rien en conclure. En effet, il est très-raisonnable de présumer que l'espèce humaine n'était pas encore très-repandue à l'époque du déluge, et que ces restes par conséquent ne se retrouveront guère que dans une seule contrée. Or cette contrée, où toutes les traditions placent le berceau du genre humain, cette Asie centrale est encore géologiquement inconnue. 3° Et quand dans ce pays-là même on ne découvrirait aucun vestige de l'homme détruit, on ne pourrait encore rien conclure contre le récit mosaïque. En effet, on peut très-bien admettre l'hypothèse de Cuvier, que les lieux où l'homme se tenait ont été abîmés et ses os ensevelis au fond des mers actuelles, à l'exception du petit nombre d'individus qui ont continué son espèce. 4° Une autre cause qui doit rendre très-rares les débris humains antédiluviens, c'est l'usage universel et instinctif que l'on a retrouvé chez les peuplades les

Digitized by Google

abruptes qu'ils ne sont aujourd'hui, nous serons portés à conclure, avec les Deluc, les Cuvier, les Buckland, que les révolutions qui ont donné à nos montagnes leurs formes actuelles, et à ces fleuves le cours qu'ils ont maintenant, ne remontent pas à des époques excessivement reculées, de sorte que la distance de 4,000 ans du moment actuel, que la Genèse donne au déluge, peut fort bien s'accorder avec les conséquences tirées des chronomètres naturels (1).

Noé est la troisième figure du Messie.—Noé signifie *Consolateur*. Jésus veut dire Sauveur.—Entre tous les hommes, Noé trouve seul grâce devant Dieu. Notre Seigneur seul a trouvé grâce devant Dieu son Père.—Noé est choisi pour repeupler la terre. Notre Seigneur est choisi pour peupler la terre de justes et le Ciel de saints.—Noé reçoit l'ordre de construire une arche. Notre Seigneur reçoit ordre d'établir l'Église.—Pendant cent vingt années Noé travaille à la construction de l'arche, et ne cesse de prêcher la pénitence aux hommes, mais ils ne l'écoutent pas. Notre Seigneur

plus sauvages de brûler ou d'enterrer les morts; et l'on voit combien ce dernier usage accélère la décomposition. — *Voyez* Cuvier, *Discours*, etc.; Marcel de Serres, *Cosmogonie de Moïse*.—Desdouits, *Soirées de Montlhéry*.—Jehan, *Nouveau traité des sciences géologiques*. —Forichon, *Examen des quest. scientif.*

(1) *Voyez* aussi Biot, Beudant, Élie de Beaumont. — A cette autorité joignons le témoignage d'un homme dont la parole fait preuve en ces matières. « Aucun des monuments antiques de l'histoire profane encore subsistants de nos jours, dit M. Champollion, et remontant à une époque certaine, ne contredit la date assignée au déluge, selon le texte grec de la Bible des Septante. » *Résumé complet de chronolog.* n. 60.

Digitized by Google

travaille pendant toute sa vie à construire l'Église; il prêche la pénitence par lui-même, par ses Apôtres et par ses successeurs, mais les hommes ne l'écoutent pas.—Noé, en construisant son arche, se prépare un moyen d'échapper au naufrage universel. Notre Seigneur, en établissant son Église, a eu pour but de préparer aux hommes un moyen de salut contre le déluge de feu qui doit consumer éternellement les pécheurs.—Noé et ceux qui entrèrent dans l'arche furent sauvés. Hors de l'Église de Jésus-Christ, point de salut pour ceux qui, la connaissant, refusent d'y entrer ou qui en sortent pour embrasser une secte étrangère. —L'arche était remplie de créatures de toute espèce. L'Église renferme dans son sein des habitants de toutes les nations.—Plus les eaux du déluge montaient, plus l'arche s'élevait vers le Ciel. Plus l'Église éprouve de tribulations, plus elle devient parfaite, plus elle s'élève à Dieu.—L'arche qui portait Noé et ses enfants était l'unique espérance du genre humain. L'Église, qui possède Jésus-Christ et ses enfants, est l'unique espérance du genre humain.—Au sortir de l'arche, Noé offrit un sacrifice que le Seigneur reçut favorablement. Sur la Croix, Notre Seigneur offrit un sacrifice mille fois plus agréable à Dieu que celui de Noé.—Dieu fit alliance avec Noé. Dieu a fait avec Notre Seigneur, et par lui avec tous les hommes, une alliance qui sera éternelle.—Noé reçoit une pleine puissance sur la terre et sur tous les animaux. Notre Seigneur a reçu de Dieu son Père une pleine puissance au Ciel et sur la terre.—Par Noé, Dieu rétablit le monde qu'il avait détruit. Dieu rétablit de même, par Notre Sei-

Digitized by Google

gneur, le monde dans les biens que le péché lui avait ravis.

PRIÈRE.

O mon Dieu ! qui êtes tout amour, je vous remercie de la patience avec laquelle vous attendez les pécheurs. Je vous remercie de m'avoir attendu moi-même si longtemps à pénitence. Je reviens à vous, recevez-moi dans votre miséricorde. Je vous remercie encore de m'avoir fait naître dans le sein de votre Église, hors laquelle il n'y a point de salut. Donnez-moi la grâce de suivre et de pratiquer jusqu'à la fin tout ce qu'elle m'enseigne.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-desssus toutes choses et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *je renouvellerai chaque mois les promesses de mon baptême.*

Digitized by Google

XXIII^e LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Diminution de la vie humaine. — Malédiction de Chanaan. — Tour de Babel. — Commencement de l'idolâtrie. — Vocation d'Abraham.—Seconde promesse du Messie.—Melchisedech, quatrième figure du Messie.

A partir du déluge, commence pour ainsi dire un nouveau monde, une nouvelle terre; mais cette terre, déjà frappée de malédiction après le péché du premier homme, perdit encore, par l'effet naturel d'une si longue inondation, une partie de sa force et de sa fécondité. Jusqu'au déluge, la nature était plus forte et plus vigoureuse. Par cette immense quantité d'eaux qui la couvrirent, et par le long séjour qu'elles y firent, les plantes, privées de lumière et couvertes de vapeurs, perdirent de leur vertu; l'air chargé d'une humidité excessive, la chair des animaux et le vin dont l'homme fit abus, fortifièrent les principes de la corruption; et la vie humaine, qui jusque là durait près de mille ans, se raccourcit peu à peu, jusqu'au terme de cent ans et au-dessous. Ainsi s'accomplit, mes chers enfants, la malédiction du Seigneur sur l'homme tant de fois coupable.

Digitized by Google

Noé transmit à ses trois fils, Sem, Cham et Japhet les saintes vérités de la religion, et particulièrement la tradition de la promesse divine du Rédempteur futur. Le saint Patriarche planta aussi la vigne, qui était sans doute connue avant ce temps-là; mais au lieu qu'auparavant on se contentait d'en manger le fruit, il découvrit l'usage qu'on pouvait faire du raisin, en exprimant la liqueur et en la conservant. Le vin fut un bienfait destiné à donner un peu de joie au cœur de l'homme, qu'attristaient la diminution de ses jours et l'affaiblissement de toute la nature. Pourquoi faut-il qu'un si grand nombre abusent de ce nouveau présent du Père céleste? Un jour, Noé ayant bu de cette liqueur dont il ne connaissait pas encore la force, il tomba dans une ivresse involontaire, et s'endormit dans sa tente. Pendant son sommeil, il se trouva par hasard découvert d'une manière indécente. Cham s'en aperçut. Sans respect comme sans pudeur, il alla aussitôt le dire à ses frères. Sem et Japhet furent plus respectueux. Ayant pris un manteau qu'ils portaient tous deux, en marchant à rebours, ils le jetèrent sur le respectable vieillard. Noé, à son réveil, apprit de quelle manière Cham l'avait traité. Subitement inspiré, il lança sa malédiction, non point contre Cham, par respect pour la bénédiction que Dieu lui avait donnée au sortir de l'arche, mais contre Chanaan, fils de Cham. Que Chanaan soit maudit sur la terre, qu'il devienne l'esclave des esclaves, dit le saint Patriarche. Malédiction terrible qui se vérifia plus tard, lorsque les Chananéens furent exterminés et réduits en servitude par les Israélites, descendants de Sem. Malé-

Digitized by Google

diction toujours subsistante dans la race de Cham qui apprend aux enfants le respect qu'ils doivent avoir pour leurs pères (1).

Par un conseil admirable de la Providence, Noé vécut encore 350 ans après le déluge. Dieu prolongea ses jours, et il voulut que ses descendants demeurassent, durant ce long intervalle, sous les yeux de leur père commun, afin d'apprendre en détail et de conserver parmi les hommes les vérités capitales de la religion et les faits anciens, dont Noé seul était instruit par lui-même.

Cependant les enfants du Patriarche étaient déjà si nombreux, qu'ils songèrent à se préparer. Mais avant cette dispersion, ils voulurent exécuter un projet qui montrait bien leur folie et leur vanité. Venez, se dirent-ils les uns aux autres, faisons une ville et une tour dont la hauteur aille jusqu'au Ciel. Ce dessein extravagant avait deux causes également vaines : l'une, d'éterniser leur nom par un édifice superbe; l'autre,

(1) L'Afrique, peuplée par les descendants de Cham, est la terre de l'esclavage. Si haut qu'on peut remonter dans l'histoire, on voit les nègres esclaves non-seulement dans leur pays, mais chez les nations étrangères. Et ni la voix puissante des Pontifes romains successeurs de celui qui s'est fait esclave pour procurer à tous les hommes la liberté des enfants de Dieu, principe de la liberté politique, ni les progrès de la civilisation, ni les réclamations des *amis de l'humanité*, n'ont encore pu réussir à lever la malédiction qui pèse sur cette race infortunée. Il vient d'être prouvé que pendant une période de quatorze ans, c'est-à-dire depuis 1814 à 1828, on a exporté d'Afrique sept cent mille esclaves! — Voyez le consciencieux ouvrage intitulé : *De l'autorité paternelle et maternelle*, par M. Marduel, chanoine de Paris.

Digitized by Google

de se défendre contre Dieu même, s'il voulait encore punir le monde par un déluge. En cela ils se rendaient coupables, non-seulement de folie, mais d'incrédulité, car le Seignenr avait promis de ne jamais submerger le monde par une inondation générale. Ils se mirent aussitôt à l'œuvre. Mais au moment où ils pressaient l'ouvrage avec le plus d'ardeur, Dieu mit entre les ouvriers une telle diversité de langage, qu'ils ne s'entendirent plus les uns les autres. Ne pouvant alors ni commander ni obéir, ils furent forcés d'abandonner l'entreprise. La ville et la tour, restées imparfaites, furent appelées *Babel,* c'est-à-dire confusion, parce que Dieu y confondit le langage des hommes, qui, jusque-là, parlaient tous la même langue, et les dispersa dans tous les pays du monde.

En s'éloignant les uns des autres, les enfants de Noé emportèrent avec eux le souvenir des principales vérités de la Religion qu'ils avaient apprises de leur Père commun. C'est pourquoi, la connaissance de tous les grands événements, tels que la création de l'homme, son innocence, sa chute, la promesse d'un Rédempteur, le déluge, s'est conservée plus ou moins parfaite chez tous les peuples du monde. Mais tout ce qui est arrivé depuis la dispersion des hommes, quelque extraordinaire, quelque éclatant qu'il ait été, n'a pas été universellement connu : preuve manifeste que le lien de communication qui jusque là avait subsisté entre tous les hommes, fut alors brisé.

Bientôt les traditions primitives furent altérées par des fables, et les hommes se livrèrent à des excès encore plus affreux que ceux qui avaient armé le bras

Digitized by Google

vengeur du Tout-Puissant. En vain le monde encore humide des eaux du déluge; en vain la diminution frappante de la vie, réduite à un petit nombre d'années; en vain le bouleversement de l'univers, offraient à tous les regards les tristes monuments de la justice du Créateur, la connaissance du vrai Dieu s'effaçait de la mémoire des hommes. La corruption devint générale, et l'idolâtrie, qui est si favorable aux passions, commença à s'établir.

Aveuglement déplorable! on refusa au Tout-Puissant le tribut d'adoration que lui doit tout ce qui respire, et on prostitua aux créatures un encens sacrilége : l'or, l'argent, la pierre, le bois, les plus vils animaux, des statues inanimées, virent l'homme, le roi de l'univers, se prosterner devant eux, et leur adresser de timides prières. Ainsi nous voyons, mes chers amis, cet autre enfant prodigue, le genre humain, descendant des hauteurs de la vérité où venait de le replacer la main du Créateur, s'en aller perdant un à un les biens qui composaient son riche patrimoine; il marche avec une incroyable folie dans la voie de honte et de désordre, qu'il fraie devant lui. Le Seigneur lui avait tressé une merveilleuse couronne de science et de pureté; et il prend plaisir à arracher ces fleurs divines, à les ternir, à les souiller. Laissez-le faire, et bientôt vous le verrez déshonoré, accablé de dégoût, de lassitude et de débauche, n'avoir plus de foi qu'à la fatalité, au néant, au désespoir. Grande et terrible leçon, dont les peuples chrétiens n'ont pas toujours su profiter. A peine trouvait-on une famille qui fût encore fidèle au Dieu d'Abraham et de Noé, et il fallut que le Très-

Digitized by Google

Haut, las de menacer, d'attendre et de punir, réprouvât de nouveau la race humaine, et l'abandonnât à sa perversité. Au milieu de ce déluge de crimes, que va devenir la Religion véritable? Dieu a-t-il résolu d'en priver les hommes? Non, la parole de l'Éternel est irrévocable; s'il n'eût consulté que les forfaits de nos pères, il eût sans doute anéanti cette race criminelle; mais à l'instant même où il frappe, sa miséricorde tempère les coups de sa justice; il n'oublie jamais qu'il est Père. La vue des mérites futurs de la Victime expiatrice, qu'il avait annoncé au genre humain, rappelle sa clémence. Ainsi, sans abandonner les autres peuples qui ne devaient imputer qu'à eux-mêmes leur aveuglement, Dieu résolut de se réserver un petit nombre d'adorateurs; de se choisir un peuple chargé de conserver intact le dépôt de la révélation primitive, et surtout la grande promesse du rédempteur.

Abraham, qui descendait de Sem, fut choisi pour être la tige et le père de ce nouveau peuple, duquel devait sortir le Messie. Or, de toute éternité, Dieu avait décidé que le Messie naîtrait dans la Judée, appelée en ce temps-là le pays de Chanaan. C'est pourquoi il fit venir dans cette contrée le saint homme, dont le Messie devait naître selon la chair. Admirons comment tout, dans les conseils de Dieu, tend à réaliser dans toutes les circonstances de temps et de lieu, la grande promesse du Libérateur. Abraham, destiné à être le chef du peuple choisi, et le père du Messie, habitait bien loin de la terre de Chanaan, dans un pays appelé la Chaldée. C'est de là que le Seigneur le

Digitized by Google

fit venir. Quittez le pays que vous habitez, lui dit-il, venez en la terre que je vous montrerai. Je donnerai cette contrée à vos descendants, que je multiplierai comme les étoiles du firmament et les sables de la mer. A cette promesse magnifique, Dieu en joignit une autre bien plus magnifique encore : ce fut la promesse du Messie. Je vous bénirai, lui dit le Seigneur, et toutes les nations de l'univers seront bénies en vous, c'est-à-dire en celui qui naîtra de vous, comme Dieu lui-même l'explique dans la suite.

Cette seconde promesse du Rédempteur faite à Abraham dit bien plus que la première. La première ne disait pas chez quel peuple naîtrait le Messie ; la seconde nous l'indique en termes précis : il naîtra dans la famille d'Abraham. Voilà toutes les autres nations mises de côté; ce n'est plus chez elle que nous devons chercher le Messie. La première nous disait qu'il écraserait la tête du serpent; la seconde nous explique le sens de ces paroles : elle nous dit que le Messie renversera l'empire du démon, en rappelant toutes les nations à la connaissance du vrai Dieu, dans laquelle se trouve la véritable bénédiction. Ainsi, 1° ce Germe béni promis à Ève, sera aussi le germe et le rejeton d'Abraham: 2° cette victoire qu'il doit remporter sur le démon, consistera à rappeler les hommes à la connaissance et au culte du Créateur; 3° ce fils d'Ève et d'Abraham renversera par tout l'univers l'empire du démon, en détruisant l'idolâtrie qui n'est autre chose que le règne du démon, et en rétablissant le culte du vrai Dieu. La conversion des Gentils, c'est-à-dire des Païens, est toujours marquée dans les divi-

Digitized by Google

nes Écritures comme l'œuvre distincte du Messie.

Plein de foi à la parole de Dieu, Abraham quitta son pays, accompagné de Sara, son épouse, et de Loth, son neveu. Il arriva dans la terre de Chanaan. Ses troupeaux et ceux de Loth étaient si nombreux, que la contrée où ils se trouvaient alors ne pouvait les contenir. Le saint homme propose à son neveu de se séparer. Loth se retire à Sodome. Cette séparation ne refroidit point la charité d'Abraham : il en donna bientôt une preuve éclatante. Le roi de Sodome, et quatre rois ses alliés, sont battus par un prince dont ils avaient été tributaires. Loth est fait prisonnier. Abraham l'apprend ; à la tête de trois cent dix-huit de ses plus braves serviteurs, et plein de confiance dans le Dieu qui le protège, le Patriarche fond, avec cette poignée de guerriers, sur les troupes victorieuses, les met en fuite, recouvre le butin, délivre son neveu et tous les compagnons de sa captivité. Transporté de reconnaissance, le roi de Sodome vient au-devant de son libérateur, et le conjure d'agréer toutes les richesses enlevées aux ennemis pour prix de son bienfait. Abraham n'en voulut rien prendre. Seulement il donna la dime des dépouilles à Melchisedech, roi de Salem, Prêtre du Seigneur, qui bénit Abraham, après avoir offert du pain et du vin.

Dans la personne de ce Roi-Pontife, Abraham honorait le Messie futur, que ce Grand-Prêtre représentait; car c'est de ce Messie qu'il est écrit : Vous êtes Prêtre pour toute l'éternité, selon l'ordre de Melchisedech.

Aussi, mes chers enfants, Melchisedech est-il la qua-

Digitized by Google

trième figure du Messie. En effet, Melchisedech signifie Roi de justice. Notre Seigneur est la justice même. — Melchisedech est roi et Pontife tout ensemble. Notre Seigneur est roi et Pontife tout ensemble. — Melchisedech est Prêtre du Très-Haut. Notre Seigneur est le Prêtre par excellence. — Melchisedech apparaît seul; on ne trouve ni son père, ni sa mère, ni sa généalogie, ni son prédécesseur, ni son successeur dans le sacerdoce. Notre Seigneur, n'a point de père sur la terre, ni de mère dans le Ciel, ni prédécesseur, ni successeur dans le sacerdoce : les Prêtres ne sont que ses ministres.—Melchisedech bénit Abraham. Notre Seigneur bénit l'Église, représentée par Abraham. — Melchisedech offre en sacrifice du pain et du vin. Notre Seigneur s'offre tous les jours en sacrifice sous les apparences du pain et du vin.

Cette figure ajoute de nouveaux traits au portrait de Notre Seigneur. Les premières nous représentent le Messie 1° comme le Père d'un monde nouveau; 2° comme un juste souffrant et persécuté; 3° comme sauvant le monde du déluge. Ici il nous est représenté comme Prêtre éternel, offrant le pain et le vin en sacrifice. Les figures suivantes viendront successivement ajouter de nouveaux traits au tableau du Messie; car il en est de ces prophéties vivantes, comme des promesses et des prédictions, elles vont continuellement se développant.

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui êtes tout amour, je vous remercie de n'avoir pas abandonné les hommes après le déluge,

Digitized by Google

et de leur avoir conservé, malgré tant d'ingratitude, le bienfait de la Religion. Je vous remercie d'avoir choisi un peuple particulier pour conserver le souvenir de la grande promesse du Libérateur. Préservez-moi de l'orgueil ; donnez-moi pour mes parents, le respect de Sem et de Japhet, et envers vous, la foi d'Abraham et la piété de Melchisedech.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je respecterai en tout mes père et mère.*

Digitized by Google

XXIVe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Visite des Anges. — Naissance d'Isaac promise. — Entretien d'Abraham avec le Seigneur. — Ruine de Sodome. — Sacrifice d'Abraham. — Isaac, cinquième figure du Messie.

Il ne manquait à Abraham que des enfants qui pussent être les héritiers de ses grands biens et plus encore de ses vertus. Dieu lui apparut donc de nouveau, et après avoir contracté avec lui une alliance plus étroite, en lui prescrivant pour lui et pour toute sa postérité la loi de la circoncision, il lui déclara clairement que bientôt Sara, son épouse, lui donnerait un fils qu'il comblerait de ses faveurs, et qui serait l'héritier de toutes ses promesses. Voici, mes chers amis, comment la chose arriva.

Un jour qu'Abraham était assis à la porte de sa tente, vers l'heure de midi, il vit venir trois jeunes hommes qu'il jugea être des voyageurs. C'était le Seigneur qui lui apparaissait sous la figure de trois Anges, symbole de la Sainte-Trinité. La charité est inquiète, et l'apparence du besoin suffit pour exciter sa tendresse. Abraham se lève à l'instant; il quitte sa tente et s'avance à la rencontre des trois voyageurs. Il se courbe jusqu'à terre. Qui que vous soyez, leur dit-il, ne me donnez pas le chagrin de passer si près de chez

Digitized by Google

moi sans daigner vous arrêter un moment et recevoir les bons offices de votre serviteur. Je vais vous faire apporter de l'eau pour vous laver les pieds. Reposez-vous à l'ombre de ces arbres; vous mangerez un morceau avec moi, et vous continuerez ensuite votre route. Les voyageurs acceptent. Après avoir reçu cette généreuse hospitalité, un d'entre eux dit à Abraham : Dans un an, à dater d'aujourd'hui, je reviendrai vous voir, et alors Sara, votre épouse, aura mis au monde un fils. A parler humainement, la promesse du voyageur était hors de toute vraisemblance. Sara était fort âgée, et Abraham avait alors 99 ans. Cependant le saint Patriarche n'hésita point et n'eut point la moindre défiance.

C'est ainsi que Dieu préparait les hommes à croire un jour l'enfantement d'une vierge, en rendant féconde une femme nonagénaire et stérile; c'est ainsi qu'il disposait de loin l'esprit humain à croire le mystère de la Sainte-Trinité, en montrant dans cette apparition à Abraham une image de ce mystère. Trois Anges se présentent au saint Patriarche, et l'Écriture leur donne, au nombre singulier, le grand nom de Dieu, le nom incommunicable de *Jehovah*. Abraham, qui en voit trois, n'en adore qu'un seul, ne parle que comme à un seul. Ce grand mystère, qui depuis a été découvert dans l'Évangile, n'était montré dans l'Ancien Testament que sous des voiles, et ne pouvait être vu que par ceux qui avaient dès-lors l'esprit du Christianisme.

Cependant les trois voyageurs prirent congé de leur hôte. Abraham voulut les accompagner et les

Digitized by Google

conduire, par honneur, durant une partie du chemin. Ce nouveau trait de charité lui valut une nouvelle faveur, dans laquelle le Seigneur, son Dieu, s'ouvrant à lui avec une familiarité incroyable, lui fit confidence de ses desseins les plus cachés. On marchait de compagnie sur la route de Sodome, lorsque le Seigneur, sous la figure d'un des trois Anges, dit à Abraham : La clameur des péchés de Sodome et de Gomorrhe s'est fait entendre jusqu'à moi, et me demande vengeance. Je vais voir si la mesure est comblée et s'il est temps de frapper.

Abraham s'approcha respectueusement de lui, tant la charité et le zèle donnent quelquefois de courage, et il lui dit : Mais, quoi ! Seigneur, voudriez-vous confondre dans la même punition l'innocent et le coupable? Si une de ces villes criminelles renferme cinquante justes mêlés dans la foule des pécheurs, les ferez-vous périr tous ensemble, ou plutôt ne pardonnerez-vous pas à la multitude des pécheurs en faveur des cinquante justes? La candeur et la simplicité d'une prière si touchante gagnèrent le cœur de Dieu. Si Sodome offre à mes yeux cinquante justes, lui dit le Seigneur, je ne détruirai point la ville, et les cinquante justes obtiendront la grâce de tous les criminels. — Puisque j'ai commencé à vous parler, reprit Abraham, moi qui ne suis que cendre et poussière, j'ajouterai encore un mot : S'il y avait quarante-cinq justes, voudriez-vous perdre une ville dont quarante-cinq de vos serviteurs solliciteraient le pardon? — Je ne veux pas vous affliger, répondit le Seigneur ; je pardonnerai à tous en faveur de quarante-cinq. — Mais, mon Dieu,

Digitized by Google

continua Abraham, si par malheur il ne s'en trouvait que quarante, que feriez-vous? — Je pardonnerai encore, dit le Seigneur.

Abraham en avait déjà beaucoup fait, mais, mes chers enfants, l'innocence qui fait les amis de Dieu leur donne des droits que les autres hommes ne connaissent pas. Ainsi Abraham, qui d'abord ne faisait ses conditions avec Dieu que de cinq en cinq, passa ensuite jusqu'à dix, et retranchant tout-à-coup ce nombre de celui de quarante : Je vous en prie, Seigneur, lui dit-il, ne vous fâchez pas si je parle encore : s'il n'y en avait que trente? Je ne frapperai pas, répondit le Seigneur. — Puisque j'en ai tant fait, reprit le saint Patriarche, j'irai encore un peu en avant : s'il y en avait vingt? — Ces vingt me désarmeraient, répondit le Seigneur. — Je vous en conjure, Seigneur, ajouta Abraham, ne vous fâchez pas si je parle encore une fois : s'il y en avait dix, que feriez-vous? — A la considération de ces dix justes, je pardonnerai.

Là finit cet admirable entretien qui nous révèle tout à la fois et l'infinie bonté de Dieu, qui ne punit qu'à regret, et la puissance de la prière et de l'intercession des Saints. Les dix justes ne se trouvèrent point, et cinq villes entières furent consumées par le feu du Ciel. A la place on voit aujourd'hui un lac immonde appelé la mer Morte. Loth et sa famille furent seuls sauvés de ce désastre, encore la femme de Loth s'étant retournée pour regarder l'embrasement, fut-elle changée en une statue de sel, qu'on voyait encore du temps des Apôtres.

Cependant Abraham retourna dans sa tente; et à

Digitized by Google

l'époque marquée par le Seigneur, Isaac naquit. Abraham n'avait plus rien à désirer. Mais Dieu voulut mettre la foi de son serviteur à une dernière et terrible épreuve. Non content d'avoir promis à Abraham que le Rédempteur du monde sortirait de sa race, il voulut encore lui mettre sous les yeux une image de la manière dont se ferait cette Rédemption. Au milieu de la nuit, il se fit entendre au saint Patriarche : Abraham! Abraham! Me voici, lui répondit le vénérable vieillard. Prenez, lui dit le Seigneur, prenez votre fils unique qui vous est si cher, Isaac, et allez me l'offrir en holocauste sur une montagne que je vous montrerai.

A cet ordre si capable de révolter la nature, Abraham ne répond que par une prompte obéissance. Durant trois jours, il dispose tout pour ce grand sacrifice et part avec ce cher fils pour accomplir l'ordre du Seigneur. Après trois jours de marche, il arrive au pied de la montagne du sacrifice : cette montagne c'était le Calvaire. Demeurez-là, mes enfants, dit-il à ses domestiques, mon fils et moi nous allons monter sur la hauteur pour offrir un sacrifice au Seigneur. Il ne parut pas dans l'air du saint Patriarche un instant d'altération. Avec la même tranquillité, il charge son fils du bois préparé pour l'holocauste; il s'arme de l'épée qui devait percer le cœur d'Isaac, et il prend le feu destiné à consumer cette chère victime.

Le père et le fils allaient ainsi de compagnie, occupés de pensées bien différentes, mais tous deux, d'un air content et d'un pas assuré, lorsque Dieu, qui ménageait à son serviteur tous les degrés du mérite, permit un de ces petits incidents qui, n'étant comptés

Digitized by Google

presque pour rien dans les grandes épreuves, mettent souvent à bout la tendresse la mieux préparée, si elle n'est soutenue de tout l'héroïsme du courage. Mon père, dit Isaac, avec une aimable simplicité? Que voulez-vous, mon fils? reprit Abraham. Je vois entre vos mains, continua Isaac, le feu de l'holocauste, et je porte moi-même le bois; mais où est la victime? Mon fils, répondit Abraham, sans qu'un seul mot échappé le trahît, le Seigneur y pourvoira. Isaac n'en demanda pas davantage.

Arrivé au-dessus de la montagne, Abraham dresse l'autel, arrange le bois, prépare le glaive; il fallait enfin s'expliquer. Un coup d'œil, un signe, un soupir, suffirent pour montrer à Isaac la victime : il la reconnaît sans s'étonner. Il adore la volonté de Dieu, monte sur le bûcher, et s'y laisse attacher de la main de son père. Abraham, toujours plein de foi et d'obéissance, saisit le glaive, lève le bras sur la tête de la victime, et est prêt à porter le coup. Le temps des épreuves était fini; celui des récompenses allait commencer. Arrêtez, Abraham! dit l'Ange du Seigneur, c'est assez; je connais maintenant votre foi. Parce que vous avez obéi à ma voix, je vous bénirai; je multiplierai votre race; elle triomphera de ses ennemis, et tous les peuples de la terre seront bénis en celui qui sortira de vous. En même temps Abraham se retourne et voit un bélier arrêté par les cornes dans un buisson voisin, il le prend et l'immole à la place de son fils. O Jésus couronné d'épines! je vous reconnais bien là.

En effet, ce sacrifice d'Isaac est une vive image du sacrifice futur de Jésus-Christ. La figure et la vérité

Digitized by Google

se ressemblent si fort, qu'on ne peut voir l'une sans se souvenir de l'autre. Aussi, Isaac est-il la cinquième figure du Messie. — Isaac est le fils bien-aimé de son père. Notre Seigneur est le fils bien-aimé de Dieu le Père. C'est en Jésus-Christ que le Père a mis toutes ses complaisances. — Isaac, innocent, est condamné à mourir. Notre Seigneur, l'innocence même, est condamné à mourir. — C'est Abraham, père d'Isaac, qui doit exécuter la sentence. C'est Dieu le Père qui exécute lui-même, par la main des Juifs, la sentence de mort contre son fils. — Isaac, chargé du bois qui doit le consumer, monte sur la montagne du Calvaire. Notre Seigneur, chargé du bois de la Croix, gravit cette même montagne du Calvaire. — Isaac se laisse attacher sur le bûcher, et présente doucement sa gorge au glaive qui doit l'immoler. Notre Seigneur se laisse attacher à la Croix, et, comme un tendre agneau, se laisse immoler. — Isaac n'est pas mis à mort, parce qu'il n'était qu'une figure. Notre Seigneur, qui était la réalité, est vraiment mis à mort. — Isaac descend de la montagne plein de vie et comblé de bénédictions : une nombreuse postérité lui est assurée. Notre Seigneur sort du tombeau plein de vie, comblé de gloire ; et, en récompense de son obéissance, il reçoit en héritage toutes les nations.

Cette figure ajoute deux choses aux précédentes : elle nous dit 1° en quel lieu le Sauveur sera immolé ; 2° qu'il mourra par l'ordre de son Père. Ainsi, le grand portrait du Rédempteur se forme peu à peu. Ces deux scènes si touchantes et si semblables, le sacrifice d'Isaac et le sacrifice de Notre Seigneur, n'ont-

Digitized by Google

elles pas un rapport manifeste entre elles? Peut-on douter, en les lisant, que la première n'ait été ordonnée pour préparer à la seconde? Peut-on se refuser à cette vérité frappante que l'Ancien Testament n'est que la prédiction du Nouveau? La prédiction est sans doute voilée d'abord; mais le voile se lève peu à peu, et laisse voir ensuite l'objet à découvert, quand le temps de la manifestation est arrivé.

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui êtes tout amour, je vous remercie des grâces que vous avez accordées à votre fidèle serviteur Abraham, en récompense de sa foi et de sa charité. Accordez-moi la charité envers le prochain, la confiance dans la prière, et une parfaite obéissance aux volontés de mes supérieurs.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *je m'abandonnerai entièrement aux dispositions de la Providence.*

Digitized by Google

XXVe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Mariage d'Isaac. — Mort d'Abraham. — Sa sépulture. — Troisième promesse du Messie faite à Isaac.—Naissance de Jacob et d'Esaü. — Esaü vend son droit d'aînesse. — Isaac bénit Jacob. — Jacob va en Mésopotamie. — Quatrième promesse du Messie faite à Jacob.—Jacob épouse Rachel et revient auprès d'Isaac.—Jacob, sixième figure du Messie.

Cependant Isaac avait atteint sa quarantième année, Abraham son père songea à lui donner une épouse; mais il voulut la tenir de la main de Dieu, et il se comporta dans cette affaire avec ce fond de foi, de religion et de dépendance qui lui mérita jusqu'à la fin le plus heureux succès dans toutes ses entreprises : précieux exemple que les parents devraient toujours imiter dès qu'il s'agit de pourvoir leurs enfants.

Le saint Patriarche appela son ancien serviteur, le fidèle Éliézer, et lui dit : Partez pour la Mésopotamie où j'ai laissé mon frère Nachor; c'est dans ce pays et dans le sein de ma parenté, que vous irez chercher une épouse à mon fils Isaac. Éliézer choisit dix chameaux dans les troupeaux de son maître; il les chargea de présents magnifiques et de toutes les espèces de richesses qui étaient en abondance dans son opulente maison. Il se fit accompagner par un nombre

Digitized by Google

d'esclaves proportionné à l'importance de son ambassade; il partit enfin dans un équipage propre à faire honneur au saint Patriarche et à donner du crédit à son envoyé. Le voyage fut heureux; il arriva dans la Mésopotamie à la vue de la ville où Nachor s'était établi.

Ayant fait décharger ses chameaux, il les fit coucher aux environs d'un puits où l'on avait coutume de faire boire les troupeaux et les bêtes de charge : c'était sur le soir, au moment où les femmes de la ville, sans distinction de naissance, venaient tirer de l'eau au puits. Éliézer adressa au Dieu de son maître cette humble et fervente prière : Seigneur, Dieu de mon maître Abraham, venez, je vous en conjure, à mon secours aujourd'hui, et faites éclater votre miséricorde sur mon seigneur Abraham. Me voilà auprès du puits où les filles de la ville viennent puiser de l'eau; je ne puis discerner dans la multitude celle que vous destinez à Isaac. Je regarderai comme l'objet de votre choix celle à qui je dirai : Prenez votre cruche et donnez-moi à boire, et qui me répondra : Buvez, et je vais aussi donner à boire à vos chameaux.

Dans un homme moins rempli de cette foi simple qui opère les miracles et moins accoutumé aux prodiges, une pareille conduite pourrait passer pour téméraire; mais, mes chers enfants, que ne peut point sur le cœur de Dieu la confiance de ses Saints!

Éliézer n'avait pas achevé sa prière, qu'il voit venir une jeune fille en qui la modestie relevait les grâces naturelles, chargée d'une cruche qu'elle portait sur ses épaules : c'était Rebecca, fille de Bathuel, petite-nièce d'Abraham. Elle tira de l'eau, remplit sa cruche

Digitized by Google

et elle s'en retournait. Le vieux serviteur la considérait avec attention; charmé de ses manières et de son air d'innocence, il lui dit avec respect : Voudriez-vous me donner un peu d'eau de votre cruche pour étancher ma soif? Buvez, mon seigneur, lui dit-elle; et aussitôt, ayant placé sa cruche entre ses bras, elle la tint dans une situation commode, et le laissa boire tant qu'il voulut; ensuite elle ajouta : Je vais aussi tirer de l'eau pour vos chameaux, jusqu'à ce qu'ils aient tous bu. Sans attendre de réponse, elle verse dans les canaux ce qui restait d'eau dans sa cruche; elle retourne au puits et tire de l'eau de quoi abreuver tous les chameaux.

Le serviteur d'Abraham la regardait en silence, et dès que les chameaux eurent cessé de boire, il s'adressa à la jeune inconnue, lui offrit des bracelets et des pendants d'oreilles, en lui disant : De qui êtes-vous fille? Y a-t-il du logement dans la maison de votre père? Elle répondit : Je suis fille de Bathuel, fils de Nachor; il y a beaucoup de foin et de paille chez nous et bien de la place pour loger. Éliézer s'inclina profondément et adora le Seigneur. Rebecca, de son côté, courut annoncer à sa mère tout ce qui venait de lui arriver. Laban, frère de Rebecca, vint prier l'étranger d'accepter un logement dans la maison de son père. L'envoyé d'Abraham ne se fit point prier. Mais avant d'accepter le repas qu'on lui offrait, il demanda Rebecca en mariage pour Isaac. Elle fut accordée. Alors Éliézer fit de magnifiques présents à toute la famille, et dès le lendemain matin il sollicita la permission de partir.

Digitized by Google

S'étant mis en marche avec une suite nombreuse, il revint heureusement auprès d'Abraham. Épouse accomplie, Rebecca put seule adoucir la douleur que causait à Isaac la perte de Sara, sa mère, qu'il pleurait depuis trois ans.

Plein de jours et de mérites, Abraham était parvenu à la plus belle comme à la plus honorable vieillesse. Il avait alors 175 ans. Le temps était venu de couronner cette longue vie signalée par l'exercice constant de toutes les vertus dont devait être orné un homme choisi du Ciel, pour être le chef d'un peuple nouveau, destiné à conserver sur la terre la consolante promesse du Rédempteur, le fondateur de la nation sainte, et le père du Messie; digne par sa foi qu'on le nommât le père des *croyants* de tous les siècles, et que le Souverain de tous les hommes se fît une gloire d'être connu parmi eux sous le nom de Dieu d'Abraham.

Ses deux fils aînés, Isaac et Ismael, lui rendirent les derniers devoirs. Suivant sa volonté, il fut enterré à côté de Sara, son épouse, dans la double caverne du champ d'Ephron, fils de Séor, Hétéen. Abraham l'avait acheté trente-huit ans auparavant : il l'avait choisie pour son tombeau, parce quelle s'était dans la vallée, au pied de la montagne où il avait élevé un autel au Seigneur son Dieu, de qui il attendait sa résurrection glorieuse et la consommation de sa félicité. Le Seigneur, comme nous l'avons vu, avait promis à Abraham que de sa postérité naîtrait le Messie, et que les descendants du saint Patriarche posséderaient un jour la terre de Chanaan; par conséquent, que le

Digitized by Google

Messie naîtrait dans cette contrée. Cette promesse nous dispense de chercher le Messie 1° dans un autre pays; 2° dans un autre peuple que le peuple issu d'Abraham. Mais voici que cette lumière semble s'obscurcir; ou plutôt cette promesse demande une nouvelle explication.

Abraham a huit enfants dont les aînés sont Isaac et Ismael. Lequel d'entre eux sera le père du Messie? Un nouvel éclaircissement devient nécessaire : nous ne l'attendrons pas longtemps. Une famine générale se fit sentir dans le pays de Chanaan, habité par Isaac. Il songea donc à s'en éloigner. C'est à ce moment que le Seigneur lui apparut pour lui annoncer qu'il était l'héritier de la grande promesse, et que de lui naîtrait le Messie. N'allez pas plus loin, Isaac, lui dit le Dieu d'Abraham, et demeurez dans le pays que je vais vous montrer. Vous voyagerez dans cette terre, et je serai avec vous. Toutes ces belles et vastes régions, je vous les donne, et j'en mettrai vos descendants en possession. Je rendrai votre postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel. Toutes les nations et tous les peuples du monde seront bénis en celui qui naîtra de vous. La promesse précédente nous avertissait que le Messie naîtrait dans la famille d'Abraham. Parmi tous les enfants de ce saint Patriarche, cette troisième promesse nous désigne maintenant Isaac comme le père du futur Libérateur.

Ainsi, mes chers enfants, tous les peuples descendant d'Ismael et des autres enfants d'Abraham sont écartés : voilà une lumière de plus. Bientôt cependant de nouveaux nuages nécessiteront une nouvelle expli-

Digitized by Google

cation. En effet, Isaac a deux fils, Esaü et Jacob. Lequel des deux sera le père du Messie? La suite va nous l'apprendre.

Après vingt années de stérilité, Rebecca, épouse d'Isaac, mit au monde deux fils. Pendant qu'elle était enceinte, ses enfants s'entrechoquaient dans son sein. Effrayée, elle consulta le Seigneur, qui lui répondit : Vous portez dans votre sein deux enfants, dont chacun sera le chef d'un grand peuple. Ils seront ennemis l'un de l'autre; l'aîné sera assujetti au cadet, et la postérité du dernier aura l'avantage sur celle du premier. Par cette réponse, Dieu fit connaître à Rebecca que la bénédiction d'Abraham à laquelle était attachée la promesse du Messie, passerait au cadet par préférence à l'aîné.

Quand les deux jumeaux furent grands, Esaü devint un habile chasseur; il était toujours dans les champs. Jacob, au contraire, d'un caractère doux et paisible, demeurait à la maison. Esaü était l'aîné; or, c'est au droit d'aînesse qu'on croyait attachée l'alliance spirituelle avec Dieu, et le privilége de faire passer à ses descendants la bénédiction promise à Abraham et à Isaac : cette bénédiction regardait principalement la naissance du Messie. Dieu avait promis à Abraham que le Rédempteur naîtrait de lui. Mais le Seigneur, qui est maître de ses dons, avait résolu de réserver cet honneur au cadet, c'est-à-dire à Jacob. Jacob en avait été informé par sa mère. Il ne négligea aucune occasion de seconder la volonté du premier de tous les pères, et de s'assurer la possession d'un titre qui déjà lui appartenait.

Digitized by Google

Un jour donc qu'Esaü était allé à la chasse, Jacob se mit sur le soir à préparer un plat de lentilles. Dans ce moment Esaü arrive extrêmement fatigué. Je n'en puis plus, dit-il à son frère, il faut que vous me donniez de suite ce plat que vous avez préparé. Je ne vous le donnerai point, dit Jacob; mais si vous voulez, je vous le vendrai au prix de votre droit d'aînesse.

Il ne paraît guère de proportion entre un plat de lentilles et un droit de cette nature; mais Jacob prétendait retirer son bien, et il ne crut pas que ce fût abuser des besoins de son frère que d'en prendre occasion d'exécuter les desseins de Dieu. Le marché se fit contre toute apparence. Je me meurs, reprit Esaü, si je n'obtiens à l'instant ce que je veux, et que me servira mon droit d'aînesse? et il le vendit, mangea son plat de lentilles, et s'en alla, se souciant peu de ce qu'il venait de faire. Et moi qui lis ces choses, n'ai-je pas quelquefois, nouvel Esaü, vendu mon droit au Ciel, pour une valeur moindre qu'un plat de lentilles, et après ce honteux marché, n'ai-je pas dormi tranquille, me souciant fort peu de ce que j'avais fait?

Dieu avait promis à Abraham que le Rédempteur naîtrait de lui par les descendants d'Isaac, et l'on était persuadé, comme nous l'avons dit, que cet honneur était réservé à l'aîné de la famille. Ainsi, en vendant son droit d'aînesse, Esaü renonçait au bonheur inestimable de donner naissance au Messie. C'est pour cela que saint Paul l'appelle profane, d'avoir mis à prix, et à un si vil prix, une chose aussi sainte que le privilége attaché à la qualité d'aîné.

Cependant Isaac avait atteint l'âge de 137 ans. Son

Digitized by Google

grand âge, la perte presque totale de la vue, lui firent croire que le temps de sa mort n'était pas éloigné. Il voulut, suivant l'usage des familles où le vrai Dieu était connu, donner, avant de mourir, sa dernière bénédiction à ses enfants. Cet acte d'autorité paternelle avait un si grand poids, qu'il était regardé comme un testament sans retour.

Rebecca n'ignorait pas l'importance de cette action; elle n'avait garde de laisser échapper le moment de la rendre favorable à Jacob. Elle connaissait d'ailleurs la volonté de Dieu, qui voulait faire tomber sur le cadet les priviléges de l'aîné. La chose était commencée par la cession d'Esaü; mais il fallait qu'elle fut confirmée par la bénédiction du père.

Isaac songeait à bénir son fils aîné avant de mourir. Il lui commanda donc d'aller à la chasse et d'en rapporter quelque chose qu'il pût manger, afin, qu'après avoir pris son repas, il le bénit: Esaü partit. Par malheur pour lui, il s'était trouvé une personne de trop à cet entretien; Rebecca avait tout entendu, et elle en profita sans perdre de temps. Elle appela Jacob: Mon fils, lui dit-elle, courez au troupeau, apportez-moi deux des meilleurs chevreaux; j'en apprêterai à manger à votre père, comme je sais qu'il l'aime, et vous lui en présenterez, afin qu'après en avoir mangé, il vous bénisse. La chose paraissait sans difficulté à Rebecca; elle ne parut pas telle à Jacob. Oubliez-vous, dit-il à sa mère, que mon frère est tout couvert de poil, et que je n'en ai pas, moi. Si mon père, pour s'assurer qui je suis, vient à me toucher, il ne manquera pas de me reconnaître; il croira que j'ai voulu me jouer de lui,

Digitized by Google

et à la place de sa bénédiction, j'attirerai sur moi sa malédiction. Non, mon fils, répondit Rebecca, vous n'avez rien à craindre; je prends sur moi tous les risques : Jacob obéit.

Lorsque tout fut prêt, elle le revêtit des habits d'Esaü, elle lui couvrit les mains et le cou de peau de bête, de sorte qu'à la voix près, Jacob était tout-à-fait semblable à Esaü. En cet état, Jacob porta à son père ce qui avait été préparé. D'abord, en se déguisant le mieux qu'il put, il ne lui dit que ces deux mots : Mon père. J'entends, dit Isaac, c'est un de mes fils, mais lequel des deux? C'est votre fils aîné, Esaü, répondit Jacob; mangez du gibier de ma chasse. Isaac parut n'en être pas entièrement persuadé. Approchez-vous, dit-il, afin que je vous touche, et que j'éprouve si vous êtes en effet mon fils Esaü. C'était là le moment critique; et si le Seigneur n'eût abrégé le temps de l'épreuve, Jacob ne pouvait échapper. Il s'approcha cependant; Isaac le toucha. Pour la voix, dit le saint vieillard, c'est bien la voix de Jacob; mais les mains sont les mains d'Esaü. Êtes-vous véritablement mon fils Esaü? Oui, je le suis, repartit Jacob. Alors le saint vieillard l'embrassa et le bénit. Jacob se retira aussitôt (1).

(1) Saint Augustin montre très-bien que la conduite de Jacob est toute mystérieuse et exempte de mensonge. Il dit aussi que Isaac savait ce qu'il faisait parce qu'il agissait sous l'inspiration du Saint-Esprit, qui lui révélait la mystérieuse figure dont il était l'instrument. « S'il avait été trompé, dit le grand docteur, comment n'aurait-il pas, revenu de son erreur, maudit le fils irrespectueux qui se serait joué de lui? et cependant il confirme la bénédiction qu'il

Digitized by Google

A peine était-il sorti de la présence de son père, qu'Esaü arriva. Apprenant ce qui s'était passé, il entra en fureur, et jura de tuer son frère. Isaac adora le dessein de Dieu, et ne rétracta point sa bénédiction. Rebecca fit partir Jacob pour la Mésopotamie, afin de le soustraire à la vengeance d'Esaü. Isaac lui donna le même conseil et renouvela sa bénédiction, en lui recommandant de choisir une épouse dans ce pays.

Jacob partit aussitôt. Il marchait seul, et un jour qu'il s'avançait avec grande diligence vers son terme, les ténèbres le surprirent. La saison était belle : il se détermina à passer la nuit dans la campagne. Le fils d'Isaac n'était pas délicat. La terre nue lui servit de lit; pour oreiller, il mit une pierre sous sa tête et s'endormit d'un sommeil tranquille. C'est ce moment

lui a donné. » Il ajoute : « Afin qu'on n'accuse pas Jacob de mensonge, l'Écriture prend soin de nous dire qu'il était simple et sans artifice; d'ailleurs, il pouvait dire en toute vérité qu'il était Esaü, c'est-à-dire le fils aîné, puisqu'il en avait les droits et par l'élection de Dieu et par le contrat passé entre lui et son frère. Enfin il faut prendre le mot *dolus,* dans le sens de *figure*. Dolus in proprietate fraus; in figura, ipsa figura. Omnis enim figurata et allegorica lectio vel locutio, aliud videtur sonare carnaliter, aliud insinuare spiritualiter. Hanc ergo figuram doli nomine appellavit. Quid est ergo *venit cum dolo et abstulit benedictionem tuam?* Quia figuratum erat quod agebatur, ideo dictum est, *venit cum dolo.* Nam ille doloso homini benedictionem non confirmaret, cui debebatur justa maledictio. Non ergo erat verus ille dolus : maxime quia non est mentitus dicendo, *ego sum filius tuus major Esau.* Jam enim pactus erat ille cum fratre suo, et vendiderat primogenita sua. Hoc se dixit habere patri quod emerat a fratre : quod ille perdiderat, in istum transierat. Ideo sciens hoc in mysterio Isaac, confirmavit benedictionem. *Serm.* IV, n. 22. *De civ. Dei, lib.* XVI, *c.* 36. *Quæst. ad Gen.* 74.

Digitized by Google

que le Seigneur choisit pour lui donner en quelque sorte l'investiture de sa dignité de Patriarche, à la manière dont en avait été investis son Père Isaac et son grand-père Abraham. Tout-à-coup il fut occupé d'un songe mystérieux, et de la plus consolante révélation. Il voyait une échelle dont le pied posait sur la terre, et dont le sommet atteignait jusqu'au Ciel. Des Anges montaient et descendaient; le Dieu des Anges et des hommes paraissait appuyé sur le haut de l'échelle. Jacob, lui dit le Seigneur, je suis le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham et d'Isaac. La terre où vous reposez, je vous la donnerai ainsi qu'à vos descendants.

Vous le voyez, mes chers amis, c'est toujours au moment où les Patriarches s'éloignent de la terre de Chanaan, que le Seigneur leur promet de les y fixer, eux et leurs descendants. En effet, c'est là, dans cette terre, que devaient habiter les pères du Messie, car c'est dans cette terre que le Messie devait prendre naissance. La multitude de vos descendants sera aussi innombrable que les grains de poussière qui couvrent la terre, ajouta le Seigneur. Toutes les nations de l'univers seront bénis en vous et dans le fils qui naîtra de vous. Vous êtes en marche vers un pays étranger; mais je vous reconduirai dans cette terre que j'ai promise à vos pères, et que je réserve à vos enfants.

Telle fut la quatrième promesse du Messie. Elle nous apprend que c'est dans la famille de Jacob qu'il faut chercher le Messie. Esaü et les peuples qui descendront de lui sont mis de côté : la recherche devient de plus en plus facile. Le voile qui cache le grand mystère se lève peu à peu, et nous marchons par

Digitized by Google

degré jusqu'au terme où Dieu veut nous conduire.

Jacob s'éveilla, et plein de reconnaissance et de frayeur, il se prosterna contre terre, en disant : Que ce lieu est terrible! ce n'est rien moins que la maison de Dieu et la porte du Ciel. Et, reprenant ensuite son bâton de voyageur, il continua sa marche.

Arrivé dans la Mésopotamie, il s'approcha de la ville de Haran, séjour de son oncle Laban et de sa famille. Les mœurs des habitants de Haran n'avaient point changé depuis cent ans que Rebecca en était sortie pour devenir l'épouse d'Isaac. Les jeunes filles des familles les plus considérables de la ville y conduisaient encore les troupeaux; et comme la condition de bergère n'avait rien que d'innocent parmi ces peuples, elle y était regardée comme une occupation honorable. Jacob, arrivé fort près de Haran, aperçut un puits dans la campagne, auprès duquel trois troupeaux de moutons se reposaient durant la grande chaleur du jour. Ce puits était une espèce de grand réservoir, où l'on conduisait l'eau par des canaux, et qu'on avait soin de couvrir d'une grosse pierre. Jacob s'approcha des bergers, et leur dit : Mes frères, d'où êtes-vous? Nous sommes de Haran, lui dirent-ils. Connaissez-vous Laban, fils de Nachor? — Nous le connaissons parfaitement. — Se porte-t-il bien? — Oui, il se porte bien; et voici Rachel, sa fille, qui vient avec son troupeau.

La conversation continuait, lorsque Rachel arriva avec les troupeaux de son père. Jacob, qui savait que c'était sa cousine, s'empressa de lever la pierre du puits. Dès que les moutons eurent bu, Jacob salua

Digitized by Google

Rachel, et des larmes lui coulèrent des yeux. Je suis, lui dit-il, fils de Rebecca, sœur de votre père. Rachel n'en voulut pas davantage. Elle courut à la maison de son père, à qui elle annonça, presque hors d'haleine, la rencontre qu'elle venait de faire. Laban, au nom de Jacob, fils de sa sœur, courut au-devant du voyageur. Il l'embrassa tendrement, le tint longtemps serré entre ses bras, et le conduisit à sa maison. Suivant l'ordre d'Isaac, son père, Jacob demanda sa cousine en mariage. La proposition fut acceptée : Rachel fut promise. Mais ce ne fut qu'après quatorze ans de travaux pénibles, passés au service de Laban, que Jacob l'obtint. Il revint ensuite auprès d'Isaac, conduisant avec lui sa nombreuse et riche famille. C'est dans ce voyage, à l'occasion d'un combat mystérieux qu'il soutint contre un ange, que Jacob reçut de Dieu le nom d'Israel, qui veut dire *fort contre Dieu*. C'est de là qu'est venu à ses descendants le nom d'Israélites, ou enfants d'Israel. Isaac mourut bientôt après, et ses deux fils, Jacob et Esaü, l'enterrèrent dans la double caverne de la vallée de Mambré, auprès de Rebecca, son épouse, de sa mère Sara, et de son père Abraham.

Dieu fit passer Jacob par un grand nombre de positions, afin de représenter en détail la vie du Messie, dont ce Patriarche est une des plus belles figures. En effet, par l'ordre de son père, Jacob va dans un pays fort éloigné pour chercher une épouse. Par l'ordre de son père, Notre Seigneur traverse l'immense espace qui sépare le Ciel de la terre, pour venir former l'Église, son épouse. — Jacob, fils d'un père très-riche, et très-riche lui-même, se met en route seul, et à

Digitized by Google

pied. Notre Seigneur, fils de Dieu, Dieu lui-même et Seigneur de toutes choses, descend du Ciel, n'ayant d'autre compagnon que le dénuement le plus complet. — Jacob, surpris par la nuit, est obligé de dormir au milieu d'un désert, et de mettre une pierre sous sa tête pour lui servir de chevet. Notre Seigneur est si pauvre, qu'il n'a pas même une pierre pour reposer sa tête. — Cette terre, cependant, appartenait à Jacob. Le monde entier appartenait aussi à Notre Seigneur. — Jacob arrivé chez ses parents est obligé, pour obtenir son épouse, de subir de longs et rudes travaux. Notre Seigneur arrive chez les siens, ils ne le connaissent pas; il passe sa vie dans les plus rudes travaux, pour former l'Église, son épouse. — Jacob voit son union bénie du Seigneur; Rachel lui donne des enfants, pères futurs d'un grand peuple. Notre Seigneur voit son union avec l'Église, bénie de Dieu le Père, l'Église lui donne d'innombrables enfants. — Jacob, vainqueur de toutes les difficultés, retourne dans sa patrie auprès de son père, emmenant avec lui ses richesses et ses enfants. Notre Seigneur, vainqueur de tous ses ennemis et chargé de leurs dépouilles, retourne dans le Ciel auprès de son Père, conduisant avec lui tous les Saints de l'ancienne Loi, et ouvrant son royaume à tous les Chrétiens, ses enfants. — Jacob arrivé auprès d'Isaac, reçoit de nouveau sa bénédiction. Notre Seigneur de retour au Ciel, est comblé par son Père de toute sorte de gloire et de bénédictions.

Digitized by Google

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui êtes tout amour, je vous remercie de m'avoir donné des modèles accomplis de toutes les vertus dans les Patriarches. Je vous remercie des promesses et des figures par lesquelles vous annonciez si longtemps d'avance le Rédempteur du monde. Plus heureux qu'Isaac et Jacob, nous possédons ce qu'ils attendaient. Faites aussi que nous soyons, s'il est possible, plus reconnaissants et plus fidèles; faites surtout revivre pour les Chrétiens, l'aimable simplicité de mœurs de ces premiers temps.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je me dirai souvent : Dieu est ici.*

Digitized by Google

XXVIe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Encore un mot sur la vie des Patriarches. — Les douze enfants de Jacob. — Joseph vendu par ses frères. — Conduit en Égypte. — Élevé en gloire. — Reconnu par ses frères. — Arrivée de Jacob en Égypte. — Joseph, septième figure du Messie.

Jacob eut douze fils qui furent les pères des douze tribus du peuple hébreu. Voici leurs noms : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon, Gad, Azer, Dan, Nephtali, Joseph et Benjamin. Comme celle de ses pères, la vie de Jacob fut une vie pastorale. Afin de compléter les notions exposées à la leçon vingt-unième, disons encore un mot, mes chers enfants, de cette vie si belle et dont le récit eut tant de charmes pour notre enfance. Les patriarches étaient parfaitement libres, et l'on peut regarder leur famille comme un petit état, dont le père était le souverain, comme une petite église dont le père était le pontife. Nous voyons en effet les Patriarches offrir des sacrifices au Seigneur. Leurs richesses consistaient principalement en troupeaux : c'étaient des chèvres, des brebis, des chameaux, des bœufs et des ânes; ils n'avaient ni chevaux, ni porcs : leurs richesses étaient grandes. Au milieu de cette opulence, ils étaient cependant très-laborieux. Comme ils étaient encore étrangers dans le

Digitized by Google

pays de Chanaan, que Dieu réservait à leurs descendants, ils ne bâtissaient point de maisons. Ils habitaient sous des tentes; ils les plantaient au lieu où ils devaient s'arrêter pour faire paître les troupeaux; au moment du départ, ils les enlevaient pour les replanter ailleurs. Ils pouvaient sans doute construire des villes comme les autres peuples, mais ils préféraient la vie pastorale, comme la plus simple, comme la plus propre à détacher les hommes de la terre, et à leur faire envisager une patrie plus parfaite. C'est ainsi que Dieu voulait nous apprendre que la vie du Chrétien ici-bas n'est qu'un pélerinage.

Leur nourriture était frugale. Témoin ce plat de lentilles que Jacob avait préparé et qui tenta si fort Esaü. Témoin encore ce repas qu'Abraham servit aux Anges, et qui se composait d'un veau rôti, de pain frais, mais cuit sous la cendre, de beurre et de lait. Une de leurs grandes vertus c'était leur hospitalité envers les étrangers. Quelquefois leurs instances allaient jusqu'à l'importunité; il fallait se rendre à leur invitation. Alors toute la famille s'empressait de témoigner son zèle pour recevoir honorablement ces hôtes que l'on regardait comme envoyés du Ciel. Le maître leur lavait les pieds, donnait ses ordres, choisissait les mets et venait servir lui-même les étrangers qu'il traitait. Les femmes ne paraissaient point dans ces occasions, ou ne se montraient qu'avec un voile, tant la modestie était grande dans ces temps heureux! Quels étaient les fruits de cette vie si peu conforme aux mœurs des siècles voluptueux et efféminés où nous végétons? Le détachement de la terre, l'union fra-

Digitized by Google

ternelle et une longue carrière exempte d'infirmités, qu'une simple défaillance terminait, parce qu'enfin rien n'est durable ici-bas. Telle était la vie de Jacob et de sa famille : nous le voyons en particulier dans l'histoire de Joseph.

Ce fils chéri et si digne de l'être était, à l'exception de Benjamin, le plus jeune des enfants de Jacob. La modestie, la candeur, l'ingénuité, l'innocence, semblaient nées avec cet enfant. Il fut impossible à Jacob de ne pas donner la préférence dans son cœur à un enfant si aimable. Mais quelque attention qu'ait un père à dissimuler sa prédilection, les yeux de plusieurs frères sont trop éclairés pour ne pas démêler bientôt celui que le cœur préfère. Sans le vouloir, Jacob alluma contre Joseph la jalousie de tous les aînés. Grande et terrible leçon que les parents ne doivent jamais oublier! Une robe de diverses couleurs qu'il lui fit faire, suffit pour les mettre de mauvaise humeur. La nécessité où se vit Joseph de rapporter à Jacob un grand crime qu'ils avaient commis, aigrit encore le mal. Enfin, ce qui mit le comble à l'envie qu'ils lui portaient, ce fut le récit de deux songes qui marquaient se grandeur future. Il me semblait, leur dit-il, que je liais avec vous des gerbes dans un champ, que ma gerbe se tenait debout, tandis que les vôtres se prosternaient devant la mienne. Quoi! lui dirent ses frères, prétendez-vous être un jour notre roi et nous voir assujétis à votre empire? Joseph ne répliqua rien.

Un peu après il leur dit encore avec la même simplicité : J'ai vu en songe le soleil, la lune et onze étoiles qui m'adoraient. Jacob était un sage vieillard;

Digitized by Google

prévoyant les conséquences de ce discours, il fit une réprimande à Joseph, et lui dit : Qu'est-ce que cela signifie? Est-ce que votre mère, vos frères et moi nous vous adorerons sur la terre? Les frères de Joseph étaient transportés d'envie; mais Jacob, qui ne pouvait s'empêcher de découvrir quelque chose de mystérieux dans ces songes, considérait toutes choses en silence.

Peu de temps après, les fils du saint Patriarche allèrent conduire leurs troupeaux dans les pâturages qui environnaient la ville de Sichem. Joseph ne fut pas du voyage. Mais, à quelques jours de là, Jacob l'appela et lui dit : Allez et voyez si vos frères se portent bien, si les troupeaux sont en bon état, et puis vous reviendrez me dire ce qui se passe. A l'instant, Joseph sé prépare au voyage, il embrasse son père, pour bien plus longtemps qu'ils ne pensaient tous deux, et il arrive heureusement à son terme. Ses frères l'aperçurent de loin : sa vue ralluma leur haine. Voici notre songeur qui vient, se dirent-ils entre eux; tuons-le et jetons-le dans une vieille citerne : nous dirons qu'une bête sauvage l'a dévoré; après cela on verra à quoi lui auront servi ses songes.

Il serait bien étrange que parmi tant de fils d'un saint, ce criminel projet eût passé sans contestation. Ruben, l'aîné de tous, entreprit de sauver l'innocente victime. Non, ne le tuez pas, leur dit-il; jetez-le, si vous le voulez, dans cette citerne, mais ne trempez pas vos mains dans son sang. Il leur disait cela dans l'intention de le tirer de leurs mains et de le rendre à son père. L'avis de Ruben passa. Tandis qu'on disposait ainsi de la vie de l'innocent Joseph, l'aimable

Digitized by Google

enfant, plein de joie de revoir ses frères, approchait avec empressement et courait, sans le savoir, se jeter entre les mains de ses bourreaux. Il ne fut pas plus tôt arrivé qu'ils le prirent et le dépouillèrent impitoyablement de sa belle et longue robe, ancien objet de leur jalousie, et le descendirent au fond de la citerne sèche qu'ils avaient choisie pour l'y laisser mourir.

Ensuite s'étant froidement assis pour manger, ils virent arriver une caravane de marchands ismaélites qui venaient de Galaad, où ils avaient chargé leurs chameaux de différents aromates pour vendre en Égypte. Juda dit à ses frères : Que gagnerons-nous à faire périr cet enfant? après tout c'est notre frère et notre sang. Vendons-le plutôt à ces marchands. Les autres goûtèrent cette proposition. On tira Joseph de la citerne; et pour vingt pièces d'argent Joseph fut livré par ses propres frères aux marchands qui l'emmenèrent avec eux en Égypte. Après cela, ils prirent sa robe, et l'ayant trempée dans le sang d'un chevreau, ils l'envoyèrent à Jacob, et lui firent dire : Voici une robe que nous avons trouvée; voyez si ce n'est pas celle de votre fils. A cette vue, Jacob s'écria en pleurant : C'est la robe de mon fils, une bête cruelle l'a dévoré, une bête féroce a mangé Joseph. Il déchira ses vêtements, se couvrit d'un cilice, et il pleura longtemps son cher Joseph. Ses enfants n'ignoraient pas qu'ils avaient frappé leur père dans l'endroit le plus sensible de son cœur. Ils revinrent auprès de lui pour calmer sa douleur, mais il ne voulut recevoir aucune consolation : Je pleurerai toujours, leur dit-il, jusqu'à ce que j'aille rejoindre mon fils dans le tombeau.

Digitized by Google

Cependant les Ismaélites, étant arrivés en Égypte, vendirent Joseph à un seigneur du pays nommé Putiphar, général des armées de Pharaon. La bonne mine et la modestie du jeune esclave le rendirent agréable à son maître. Le Seigneur était avec lui; tout réussissait entre les mains de Joseph. Putiphar ne tarda pas à s'en apercevoir. Il lui donna toute sa confiance, et lui confia l'intendance de toute sa maison.

Ce n'était là toutefois, mes chers enfants, que l'essai des faveurs que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob préparait à Joseph; mais Joseph lui-même n'y était pas encore préparé par toutes les épreuves où sa vertu devait triompher. L'épouse de Putiphar voulut lui faire offenser Dieu; mais il en eut horreur. Un jour elle le prit par son manteau. Joseph, pour se soustraire à ses sollicitations, s'échappa, lui laissant son manteau entre les mains. Outrée de dépit, cette femme coupable accusa l'innocent auprès de son époux. Putiphar, trop crédule, fit jeter Joseph dans une prison destinée aux criminels d'état. Le Seigneur descendit avec lui dans ces sombres demeures, et lui fit trouver grâce devant le gouverneur, qui lui confia l'autorité sur tous les prisonniers.

De ce nombre étaient le grand échanson et le grand pannetier de la couronne. Tous deux eurent pendant la même nuit un songe dont ils furent vivement troublés. Joseph le leur expliqua : il annonça au premier que dans trois jours il serait rétabli dans l'exercice de sa charge, et il le pria de se souvenir de lui; il dit au second que dans trois jours il serait mis à mort. Tout cela arriva comme Joseph l'avait prédit.

Digitized by Google

Si la reconnaissance était la vertu des heureux et des grands, Joseph aurait pu se flatter d'une prompte délivrance; mais le premier échanson, tout occupé du retour de son bonheur, oublia celui qui le lui avait annoncé. Le vertueux prisonnier attendit pendant deux années le terme de ses disgrâces. Enfin, le moment de sa liberté arriva.

Le roi d'Égypte vit en songe sept vaches maigres dévorer sept vaches grasses, et sept épis secs et arides en dévorer sept beaux et bien remplis. Cette vision inquiéta le monarque. De grand matin il donna ordre à tous les devins de l'Égypte de se rendre au palais. Il leur fit part de ses songes, mais ils ne purent les expliquer. Alors le grand échanson se ressouvint de Joseph; il en parla à Pharaon, qui le fit venir aussitôt. Le roi exposa ses songes au jeune interprète. Les songes du roi, lui répondit Joseph, signifient la même chose. Les sept vaches grasses et les sept épis pleins marquent sept années de fertilité; les sept vaches maigres, au contraire, et les sept épis desséchés, désignent sept années de stérilité et de famine qui suivront les premières. Que le roi choisisse donc un homme sage et habile, qu'il lui confie son autorité pour pourvoir à tout dans les conjonctures présentes. Ce ministre principal aura sous lui des officiers subalternes qui établiront des greniers dans toutes les villes du royaume. Ils achèteront et feront voiturer dans ces greniers, au profit et par l'autorité du roi, la cinquième partie de tous les grains qu'on recueillera en abondance. Ce sera une ressource assurée pour les sept années de famine qui désoleront ensuite le pays.

Digitized by Google

Faute de cette précaution, les grains se trouveront dissipés ou vendus à vos voisins, et vos sujets périront de misère.

Où pourrions-nous trouver un homme plus habile et plus sage que vous? s'écria Pharaon. C'est donc vous que j'établis sur tous mes états : tous mes sujets vous seront soumis : il n'y aura que moi au-dessus de vous. En disant ces paroles, le prince tira son anneau de son doigt, et le mit à celui de Joseph; il lui fit donner une robe de fin lin, lui mit au cou un collier d'or, et le fit monter sur le char qui suivait immédiatement celui du roi. Un héraut marchait devant le char et criait à haute voix : Qu'on fléchisse le genou devant Joseph, et que tout le monde sache que Pharaon le fait, après lui, le maître de toute la terre d'Égypte. Pharaon changea aussi le nom de Joseph, et lui en fit porter un qui signifiait *Sauveur du monde*. Joseph n'avait que trente ans lorsqu'il fut présenté à Pharaon, et que d'infortuné captif il devint le favori du roi et le maître du royaume. A peine en possession de sa dignité, il prit des équipages et un nombre de domestiques convenable, parcourut toutes les provinces, et établit des greniers dans chaque ville. Grâce à cette merveilleuse économie, l'Égypte devint en quelque sorte la nourrice d'une infinité de malheureux qui, sans elle, auraient péri de faim et de misère.

De cette multitude de familles qui souffraient de la stérilité, fut en particulier celle de Jacob. Elle habitait toujours dans la terre de Chanaan, où la famine se fit sentir dès la première année avec une extrême rigueur. Jacob appela ses enfants, et leur dit d'aller en Égypte

Digitized by Google

acheter du blé. Ils partirent tous, à l'exception de Benjamin, le plus jeune d'entre eux, que Jacob retint auprès de lui.

Arrivés dans la capitale, il fallut d'abord se présenter devant le vice-roi, qui voulait être instruit de tout; ils eurent audience à leur tour. Les dix étrangers s'étant prosternés humblement à ses pieds, Joseph les reconnut. Il avait alors trente-huit ans. Et depuis vingt-deux ans qu'il était éloigné de sa famille, il était extrêmement changé. Ses frères ne le reconnurent pas. Il prit un air sévère, et leur dit en deux mots, comme à des hommes suspects et inconnus : D'où venez-vous, et que voulez-vous? Nous venons, lui dirent-ils, de la terre de Chanaan, pour acheter ici des blés. En les voyant à ses pieds dans la posture la plus soumise, Joseph se ressouvint des songes qu'il avait eus dans son enfance, et il adora intérieurement les ressorts de la Providence. Vous n'êtes rien moins que ce que vous affectez de paraître, leur dit-il; vous êtes des espions envoyés pour reconnaître les endroits faibles du royaume. Non, Seigneur, lui répondirent-ils tout tremblants, il n'en est pas ainsi. Vos serviteurs ne sont venus ici que pour y acheter du blé; nous sommes tous les enfants d'un même père : nous n'avons aucune mauvaise intention.

Joseph, qui voulait savoir si son père Jacob, et Benjamin, son jeune frère, vivaient encore, continua à leur manifester les mêmes soupçons : Vous me trompez, leur dit-il, vous êtes des espions. Le soupçon du ministre mettait ses frères dans un étrange embarras : ils ne savaient comment s'y prendre pour le déclarer.

Digitized by Google

Un d'entre eux prit la parole, et lui dit avec un grand air de franchise : Nous, vos serviteurs, nous étions douze frères, tous enfants d'un seul homme établi dans la terre de Chanaan ; le plus jeune de tous est demeuré auprès de notre père, un autre ne vit plus, et vous voyez les dix autres à vos pieds.

Joseph était content, mais il n'avait pas résolu de le paraître. Voilà, répliqua-t-il, ce que je disais : vous êtes des espions. Je veux m'éclairer ; j'en jure par le salut de Pharaon, vous ne sortirez point d'ici, que je ne voie ce jeune frère dont vous m'avez parlé, et qui, sans doute plus sincère, m'eût révélé toute l'intrigue de votre voyage. Choisissez un d'entre vous qui aille chercher cet enfant. Pour les autres, ils resteront dans les fers jusqu'à ce que je sois entièrement éclairci de la vérité ou de la fausseté de vos discours. Joseph, cependant, se contenta d'en retenir un des dix en otage, ce fut Siméon, et il laissa repartir les neuf autres.

Pour la première fois peut-être depuis plus de vingt ans, ils firent de sérieuses réflexions sur la cause de leur malheur. Nous méritons bien, dirent-ils, les maux que nous souffrons ; ils sont le juste châtiment de la cruauté que nous avons exercée sur notre frère ; il pleurait à nos pieds, il implorait notre clémence : nous ne voulûmes pas l'écouter ; maintenant le Ciel se venge. Je vous l'avais bien dit, ajouta Ruben, ne vous disais-je pas : Ne faites point de mal à cet enfant ? Vous ne voulûtes pas me croire, et voilà que le Ciel nous redemande son sang.

Tous ces discours se tenaient en présence de Joseph.

Digitized by Google

Comme il leur avait toujours parlé par interprète, ils ne croyaient pas en être entendus. Ils partirent enfin, et arrivèrent auprès de Jacob, à qui ils racontèrent tout ce qui s'était passé. Le grand ministre, ajoutèrent-ils, nous a commandé de lui amener Benjamin; autrement, il nous prendra pour des traîtres, fera mourir Siméon, et ne nous délivrera plus de blé. Je suis bien malheureux, répondit le saint vieillard, bientôt, si je vous crois, je me verrai sans enfants. J'ai déjà perdu Joseph, Siméon est prisonnier en Égypte, et vous voulez encore que je vous abandonne Benjamin!

Cependant la famine continuait; il fallut bien, sous peine de périr, laisser partir Benjamin; mais Juda en répondit sur sa vie. Ils se remirent donc en marche avec l'enfant, et arrivèrent en Égypte. Leur premier soin fut de se présenter au ministre, et de demander audience. Joseph la leur accorda de suite, et fit tirer Siméon de sa prison, afin que tous fussent témoins de la scène qui allait se passer. A l'heure marquée, Joseph entra dans la salle, et les étrangers furent admis. Il les salua et leur dit : Votre père, dont vous m'avez parlé, se porte-t-il bien? vit-il encore? Notre père vit encore, lui répondirent-ils, et il se porte bien. En proférant ces paroles, ils s'inclinèrent profondément par respect, et attendirent une nouvelle question. Joseph cherchait des yeux Benjamin, car c'était ce cher enfant, fils de Rachel comme lui, qui avait la première place dans son cœur. L'ayant démêlé parmi les autres : N'est-ce pas là, leur dit-il en le montrant, ce jeune frère dont vous m'avez parlé? Sans attendre la réponse, il ajouta : Que Dieu vous bénisse, mon

Digitized by Google

fils. Il ne put y tenir plus longtemps : ses entrailles s'émurent, des larmes lui échappèrent, et peu s'en fallut que son secret ne lui échappât avec elles. Il se retira brusquement dans son cabinet, où il les laissa couler en abondance.

Son cœur soulagé, il se lava le visage, et il reparut d'un air si aisé, que personne ne le pénétra. Il ordonna qu'on servît à dîner. Mais ses frères n'étaient pas au bout des épreuves auxquelles il avait résolu de les mettre. Il ordonna à son intendant de remplir les sacs de blé; de placer dans le haut du sac la somme que chacun avait apportée. Vous ferez plus, lui dit-il; dans le sac du plus jeune, vous cacherez, avec le prix du blé, la coupe d'argent dont j'ai coutume de me servir. L'ordre de Joseph fut exécuté.

De grand matin les voyageurs partirent gaiement pour retourner auprès de Jacob. Déjà ils étaient hors de la ville, lorsque Joseph appela son intendant, et lui dit : Allez vite, poursuivez ces étrangers, arrêtez-les, et demandez-leur : Pourquoi avez-vous rendu le mal pour le bien? La coupe que vous avez volée est celle dont mon maître a coutume de se servir. Le messager atteignit bientôt les voyageurs : on ne peut exprimer leur surprise lorsqu'ils s'entendirent accuser du vol d'une coupe d'argent. Si quelqu'un de nous, s'écrièrent-ils, se trouve coupable d'un pareil crime, nous consentons qu'on le mette à mort, et que les autres demeurent vos esclaves le reste de leurs jours. A ces mots chacun ouvrit son sac. L'intendant les visita tous, en commençant par celui de l'ainé, et la coupe se trouva dans le sac de Benjamin.

Digitized by Google

A cette vue ils déchirent leurs vêtements, ils rechargent leurs bêtes pour aller se jeter aux pieds du vice-roi. Il les attendait dans le même appartement où ils l'avaient salué en partant. Ils se prosternèrent tous le visage contre terre, pour écouter, dans cette posture humiliante, ce que leur juge allait décider de leur sort. Joseph se montra avec un air d'autorité, propre à effrayer des coupables, et même à déconcerter des innocents. Il leur fit de sévères reproches, et il conclut à retenir Benjamin dans les fers. Juda, lui parlant au nom de ses frères, le supplia de laisser partir l'enfant, autrement son père mourrait de douleur.

C'en était trop, mes chers enfants, pour le cœur de Joseph. Il ordonna à tous les Égyptiens de se retirer. Dès qu'il fut seul avec ses frères, il laissa couler ses larmes; puis, élevant la voix, il leur dit : Je suis Joseph; mon père vit-il encore?

A ces mots, les frères de Joseph, frappés de terreur, demeuraient comme interdits. Avec une douceur capable de calmer toutes leurs alarmes, Joseph ajouta : Venez à moi. Je suis Joseph, votre frère, que vous avez vendu et fait conduire en Égypte; ne craignez rien. C'est pour votre bien que le Seigneur m'a envoyé devant vous en Égypte. Retournez en toute hâte auprès de mon père, et dites-lui : Voici ce que vous mande votre fils Joseph : Le Seigneur m'a fait le maître de toute l'Égypte. Venez me joindre, ne tardez pas. En finissant ces paroles, Joseph se jeta au cou de Benjamin. Ils se tinrent longtemps embrassés, versant l'un sur l'autre des larmes bien douces. Il embrassa ensuite tous ses frères. Il leur fit donner des chariots et

Digitized by Google

des vivres pour leur voyage, ajoutant de riches présents pour eux et pour Jacob.

Ils arrivèrent heureusement auprès du saint vieillard. Votre fils Joseph n'est pas mort, lui dirent-ils, c'est lui qui gouverne toute l'Égypte. Jacob, à ces mots, parut comme un homme hors de lui-même, et subitement revenu d'un profond sommeil : il ne croyait pas ce qu'on lui disait. Cependant, lorsqu'il eut vu les chariots qu'on lui avait amenés, et les magnifiques présents que son fils lui envoyait, il s'écria : C'est assez ! puisque Joseph mon fils vit encore, j'irai et je le verrai avant de mourir.

Joseph a toujours été regardé, et avec raison, comme une des plus belles figures du Messie. En effet, Joseph est le fils bien-aimé de son père. Notre Seigneur est le Fils bien-aimé de Dieu, son Père. — Joseph est revêtu d'une robe de différentes couleurs : il a des songes qui présagent sa grandeur future ; pour cela il est en butte à la jalousie de ses frères. Notre Seigneur est orné de toutes sortes de vertus : il annonce aux Juifs, ses frères, sa grandeur future ; pour cela il est en butte à la haine, à la jalousie, à la persécution. — Joseph est envoyé vers ses frères. Notre Seigneur est envoyé vers les hommes, ses frères. — Joseph, arrivé auprès de ses frères, en est maltraité ; ils prennent la résolution de le mettre à mort ; ils le vendent à des marchands étrangers. Notre Seigneur, arrivé au milieu des Juifs, ses frères, en est maltraité ; Judas le vend ; les Juifs le livrent aux Romains, qui le mettent à mort. — Joseph, vendu, est emmené en Égypte, et devient le maître de ce royaume. Notre Seigneur, vendu et humilié, ob-

Digitized by Google

tient, en récompense, une puissance sans bornes au Ciel et sur la terre. — Joseph, condamné pour un crime qu'il n'a pas commis, est jeté en prison. Notre Seigneur, condamné pour des crimes qu'il n'a pas commis, est jeté dans les fers et mis à mort. — Joseph se trouve en prison avec deux criminels d'état; il annonce à l'un sa délivrance, à l'autre son supplice. Notre Seigneur se trouve sur la Croix entre deux malfaiteurs; il promet le Ciel à l'un, et laisse l'autre dans sa damnation.—Joseph passe de la prison au faîte de la gloire, et jusque sur les marches du trône de Pharaon. Jésus-Christ passe de la Croix jusqu'au plus haut des Cieux. — Joseph sauve l'Égypte d'une grande famine. Notre Seigneur sauve le monde, qui mourait faute de vérité. —Joseph est proclamé le sauveur de l'Égypte et comblé d'honneurs d'un bout du royaume à l'autre. Notre Seigneur est proclamé le Sauveur du monde, et est adoré, béni et glorifié d'un bout du monde à l'autre. — Joseph est appelé le sauveur du monde par des étrangers avant de l'être par ses frères. Notre Seigneur a été reconnu pour le Sauveur du monde par les Gentils, avant de l'être par les Juifs, ses frères. — Tant que les frères de Joseph ne viennent pas lui demander du blé, ils sont exposés à mourir de faim. Tant que les Juifs ne se convertiront pas à Jésus-Christ, ils souffriront la faim de la vérité, ils seront esclaves de l'erreur. —Enfin, les frères de Joseph se décidèrent à venir en Égypte. Enfin les Juifs se décideront à venir à Jésus-Christ, en embrassant le Christianisme.—Joseph, reconnu par ses frères, leur pardonne, les embrasse et les rend heureux. Notre Seigneur, reconnu à la fin par

Digitized by Google

les Juifs, leur pardonnera et les comblera de bénédictions.

Cette figure nous confirme ce que nous avait déjà dit une des précédentes, c'est que le Sauveur sera persécuté par ses frères. Elle nous dit de plus 1° qu'il sera condamné pour un crime qu'il n'aura pas commis; 2° elle nous trace l'ordre dans lequel les peuples se convertiront, d'abord les Gentils, et ensuite les Juifs; 3° elle nous montre la bonté avec laquelle le Sauveur pardonnera à ses ennemis.

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui êtes tout amour, je vous remercie de toute l'étendue de mon cœur d'avoir révélé au monde son Rédempteur sous une figure aussi touchante. J'adore cette sagesse infinie qui, suivant les temps et les besoins, ajoutait quelques traits au divin tableau dont le Sauveur est le modèle. Donnez-moi, ô mon Dieu! l'innocence de Joseph, sa douceur, son humilité et sa charité pour ceux qui me feront du mal.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *je bannirai tout sentiment de jalousie.*

Digitized by Google

XXVII^e LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Jacob va en Égypte.—Cinquième promesse du Messie faite à Juda.—Sépulture de Jacob dans le tombeau d'Abraham.—Mort de Joseph.—Naissance de Moïse.—Il est sauvé et élevé par la fille de Pharaon.—Il se retire dans le désert de Madian.—Dieu lui apparaît et lui commande de délivrer son peuple.—Vocation d'Aaron.—Plaies de l'Egypte.—Agneau pascal, huitième figure du Messie.

La famille de Jacob, composée de trente personnes (1), se rassembla aux ordres du saint Patriarche; elle partit de la vallée de Mambré pour se rendre d'abord à Bersabée ou au puits du Serment, situé assez près du fleuve qui sépare l'Égypte de la terre de Chanaan. Jacob s'arrêta en ce lieu pour consulter le Seigneur. Touchant exemple, qui vous apprend, mes chers amis, à ne jamais rien entreprendre sans demander à Dieu ses lumières. Ne craignez rien, lui dit le Dieu de ses pères, descendez en Égypte; je veux y multiplier votre postérité : j'en rappellerai vos descendants pour les établir avec gloire dans la terre que je vous ai promise. Con-

(1) Cette famille de Jacob, au moment de son départ, n'était-elle pas composée de 66 personnes, sans compter les femmes de ses fils? ou de 70 à son entrée en Égypte, en y comprenant Jacob lui-même, Joseph et ses deux fils? Gen. XLVI, 26, 27.

(Note de la présente édition.)

Digitized by Google

firmé par cette révélation, le Patriarche s'avança vers la capitale de l'Égypte. Quand il en fut à quelques lieues, il ordonna à son fils Juda de prendre les devants, et d'avertir Joseph de son arrivée. Joseph ne fut pas plus tôt prévenu de l'arrivée de son père, qu'il fit atteler son char et se rendit auprès de lui. Il se jeta au cou du saint vieillard et l'arrosa de ses larmes. Il le conduisit ensuite avec tous ses frères auprès de Pharaon.

Jacob honorait les rois de la terre comme des hommes revêtus de l'autorité de Dieu; mais sa qualité de Patriarche et de chef de la famille sainte le mettait beaucoup au-dessus d'eux. Le saint homme ayant donc salué le prince, lui dit avec un air de dignité convenable à son grand âge et à sa glorieuse destination : Que le Seigneur mon Dieu vous comble de sa bénédiction et qu'il vous donne d'heureuses années. Le prince, à son tour, lui demanda quel âge il avait. Les jours de mon pélérinage sur la terre sont de cent trente ans, lui dit Jacob; jours courts et mauvais, qui sont peu de chose en comparaison de la longue vie de mes pères. Après cette courte audience, Joseph prit congé du roi, qui donna à Jacob et à sa famille la province de Gessen, une des plus fertiles de l'Égypte. C'est là qu'habitèrent et se multiplièrent rapidement les enfants d'Israel.

Jacob vécut encore dix-sept ans. N'ayant plus rien à désirer sur la terre depuis qu'il avait retrouvé Joseph, il vit tranquillement approcher sa dernière heure. Il fit avertir Joseph de le venir trouver, car, dès-lors, il ne sortait plus de son lit; il lui fit promettre de ne pas l'enterrer en Égypte, mais de le faire porter dans la terre de Chanaan, dans le tombeau de ses pères, Abraham et

Digitized by Google

Isaac; car la terre de Chanaan était réservée aux descendants du saint Patriarche. Joseph lui promit de le contenter, et le supplia de se reposer sur son obéissance.

Jacob, se voyant près de sa fin, ne différa pas de consacrer ses derniers moments par une des plus mémorables prophéties que le Seigneur ait jamais inspirées. Ayant fait assembler ses douze fils autour de son lit, il leur annonça ce qui devait arriver à leurs descendants; les différents états où ils se trouveraient après leur établissement dans la Terre promise, et les caractères singuliers qui distingueraient chacune des douze tribus dont ils seraient la tige.

Bientôt il en vint à Juda. Tout-à-coup le saint vieillard parut un autre homme. Envisageant Juda avec une sainte complaisance sur la grandeur future de sa tribu, il lui parla de la sorte : Juda, tes frères te loueront, ta main sera sur le cou de tes ennemis; les enfants de ton père se prosterneront devant toi. Le sceptre ne sortira point de Juda jusqu'à ce que vienne Celui qui doit être envoyé et qui sera l'attente des nations.

1° Cette promesse prophétique confirme ce que les promesses précédentes nous ont annoncé du Rédempteur prédit dès l'origine du monde. Elle nous dit qu'il sera l'attente et le salut de tous les peuples. Oui, la conversion des Gentils, tel est le grand caractère auquel on devra principalement le reconnaître. 2° Cet oracle célèbre de Jacob ne se borne pas comme les promesses précédentes à prédire un Sauveur, l'attente des nations : il détermine encore le temps où il doit paraître. Ce sera lorsque l'autorité souveraine, figurée par le sceptre, aura cessé dans la maison de Juda.

Digitized by Google

Paroles précieuses! qui nous font aujourd'hui voir de nos yeux que Jésus, fils de Marie, est ce divin Messie promis par Jacob mourant. 3° Cette promesse nous tire encore d'un grand embarras. Nous savons, d'après les promesses précédentes, que le Messie naîtra de Jacob; mais voilà que Jacob a douze fils : lequel d'entre eux sera le père du Rédempteur? La prophétie du saint vieillard lève tous nos doutes, elle écarte onze tribus, et nous avertit de chercher le Messie dans la tribu de Juda.

Le saint vieillard ne s'en tint pas là. Pour prouver à ses enfants la vérité de cette grande prophétie, il ajouta une seconde prédiction qui devait s'accomplir longtemps avant la première. O Juda! ajouta-t-il, ô mon fils! que ta portion dans la Terre promise sera fertile et bien choisie! Les vignes en feront la richesse, et le vin, aussi commun que l'eau, y pourra servir à laver tes vêtements. Tout s'est vérifié à la lettre. La tribu de Juda fut toujours dans la suite, avant même qu'elle donnât des rois à son peuple, la plus puissante, la plus nombreuse, la plus riche des tribus.

Après avoir instruit ses enfants, Jacob mourut paisiblement au milieu d'eux, tout occupé de la pensée et du désir de ce Rédempteur que Dieu lui avait promis, dont il était la figure, et dont il venait d'être lui-même le Prophète; aussi il s'écria en mourant : *J'attendrai*, Seigneur, *le Messie que vous devez envoyer*. Joseph le fit embaumer et le transporta avec une grande pompe dans le pays de Chanaan, où il fut inhumé à côté d'Abraham et d'Isaac.

Joseph suivit bientôt son père au tombeau. Les

Digitized by Google

éminents services qu'il avait rendus à l'Égypte furent promptement oubliés, tant il faut peu compter sur la reconnaissance des hommes. Un nouveau roi monta sur le trône. Effrayé de voir les enfants de Jacob se multiplier et former comme un nouveau peuple dans ses états, il résolut d'abord de les affaiblir en les accablant des plus rudes travaux. Ce moyen ne réussissant pas au gré de ses désirs, il prit une résolution bien digne d'un tyran. Il ordonna de faire mourir tous les fils des Hébreux aussitôt après leur naissance. Mais que peut la malice des hommes contre le Seigneur et contre ceux qu'il protége? Vous allez voir, mes chers enfants, que cette cruauté tourna à la ruine de Pharaon.

Un jour, la fille de ce prince descendait sur les bords du fleuve pour s'y baigner, elle aperçut au milieu des roseaux une corbeille fermée; elle donna ordre à une des personnes de sa suite de la lui apporter. L'ayant ouverte, elle y trouva un petit enfant qui pleurait; elle en eut compassion. C'est, dit-elle, le fils de quelqu'un des Hébreux. Marie, sœur de l'enfant, était restée à quelque distance de son petit frère. Elle entendit les paroles de la princesse. Si vous voulez, dit-elle, j'irai chercher une femme des Hébreux qui prendra soin de cet enfant. Allez, lui répondit la princesse. La petite fille courut et appela sa mère. La fille de Pharaon lui dit de lui nourrir cet enfant, et lui promit une récompense; en attendant, elle l'adopta et le nomma Moïse, qui veut dire *tiré des eaux*. Devenu grand, il fut remis à la princesse et élevé au sein même de la cour de Pharaon.

Digitized by Google

Cependant Moïse qui n'ignorait pas le secret de sa naissance, gémissait de voir ses frères dans l'esclavage. Il résolut de les délivrer. Le Seigneur lui-même l'avait choisi pour accomplir cette mémorable délivrance. Il quitta la cour de Pharaon et se retira dans le pays de Madian. Il y passa quarante années, occupé, comme les Patriarches, du soin des nombreux troupeaux de Jéthro, son beau-père. Un jour qu'il s'était avancé bien loin dans le désert, il se trouva au pied d'une haute et fertile montagne nommée Horeb. Là, le Seigneur lui apparut tout-à-coup du milieu d'un buisson ardent, sous la figure d'une belle et vive flamme qui brillait d'un éclat fort doux, et qui lui paraissait ne consumer ni les branches, ni les feuilles même du buisson. Moïse étonné, se dit à lui-même : J'irai, je verrai cette merveille; j'examinerai pourquoi ce buisson enflammé comme il est ne se consume point.

Il approchait, lorsque le Seigneur, qui voulait lui faire regarder cette apparition avec le profond respect qu'exigeait sa redoutable majesté, fit entendre sa voix du milieu du buisson. Moïse ! Moïse ! lui dit-il, gardez-vous d'approcher de plus près de ce buisson. Otez votre chaussure, car la terre où vous marchez est une terre sainte. Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Moïse, tremblant, se couvrit le visage. J'ai vu l'affliction de mon peuple, continua le Seigneur; le temps est venu de le tirer de l'esclavage et de l'introduire dans la terre de bénédiction que j'ai promise à leurs pères. Préparez-vous, car c'est vous que j'ai choisi pour délivrer mon peuple de la servitude d'Égypte.

Digitized by Google

Moïse s'excusa longtemps, tant il est vrai que la modestie et l'humilité furent toujours les vertus distinctives des plus grands hommes comme des plus grands saints. Les Hébreux ne me croiront pas, ajouta-t-il; mais ils diront : Il n'est pas vrai, le Seigneur ne vous a point apparu. Eh bien! dit le Seigneur, je vais vous donner de quoi convaincre les incrédules. Que tenez-vous actuellement à la main? C'est une baguette, répondit Moïse. Jetez-la à terre, dit le Seigneur. Moïse obéit, et la baguette à l'instant se changea en un horrible serpent, dont il eut peur, et qui l'obligea de s'enfuir. Ne craignez rien, dit Dieu à son serviteur, prenez ce serpent par l'extrémité de la queue. Il le fit, et il trouva qu'il tenait à la main sa baguette dans son état naturel. Ce qui vient de s'opérer devant vous, ajouta le Seigneur, vous le ferez en présence des Hébreux, et ils connaîtront à cette marque que le Dieu qui s'est montré à vous est le Dieu de leurs pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Si ce prodige ne suffisait pas, en voici un autre qui les persuadera. Vous prendrez en leur présence de l'eau du fleuve, et ils la verront subitement changée en sang. Votre frère Aaron vous aidera dans le ministère que je vous confie.

Le Seigneur fit donc entendre sa voix à Aaron qui était en Égypte, et lui dit : Partez sans différer; allez dans le désert à la rencontre de votre frère Moïse; il vous apprendra quels sont mes desseins sur vous et sur lui. Aaron partit aussitôt et se réunit à son frère. L'union de ces deux grands hommes fut le salut d'Israel. Ils vinrent dans la terre de Gessen où étaient les Israélites. Moïse fit en leur présence les miracles qui

Digitized by Google

devaient autoriser sa mission. Le peuple en reconnut la vérité, et bénit le Seigneur de ce qu'il s'était souvenu de son peuple. De là, les deux frères allèrent ensemble trouver Pharaon, et lui dirent avec une autorité convenable à leur caractère : Voici ce que vous dit le Seigneur, Dieu d'Israel : Donnez à mon peuple la liberté d'aller m'offrir un sacrifice dans le désert. Le tyran, choqué d'un langage auquel il n'était point accoutumé, refusa avec hauteur; mais il fut la victime de sa résistance.

Le Seigneur frappa l'Égypte de dix grandes plaies (1).

(1) Voici quelques-unes des plaies ou des fléaux dont le Seigneur frappa l'Égypte par le ministère de Moïse : 1° l'eau du Nil changée en sang; 2° une multitude innombrable de grenouilles sorties des marais et qui se répandirent partout dans les maisons et jusque sur les viandes; 3° une nuée de moucherons dont les piqûres incommodaient au dernier point les hommes et les animaux; 4° des tumeurs et des ulcères dont les hommes et les animaux furent également tourmentés.

L'Écriture dit que les magiciens de Pharaon firent de semblables choses, *fecerunt similiter*. Sur quoi il est bon de faire les remarques suivantes : 1° Dieu permit sans doute ces prestiges des magiciens, pour punir Pharaon et son peuple en l'endurcissant dans son opiniâtreté à ne vouloir point laisser partir les Hébreux, malgré l'ordre exprès du Seigneur. Ces enchantements, qui semblaient égaler les miracles de Moïse et faire marcher de pair la puissance des dieux de l'Égypte avec celle du Dieu d'Israel, entraient bien dans les terribles conseils de la justice de Dieu et servaient à l'accomplissement de cette parole : *J'endurcirai le cœur de Pharaon, Indurabo cor Pharaonis.* 2° Cependant Dieu, qui laisse toujours assez de lumière aux pécheurs pour se reconnaître, sut imprimer aux miracles de Moïse un tel cachet, qu'il fut impossible de ne pas les reconnaître pour l'œuvre du Tout-Puissant. En effet, les magiciens ne purent

Digitized by Google

A chaque calamité, Pharaon promettait de donner la liberté aux enfants d'Israel. Mais Moïse n'avait pas plus tôt fait cesser le châtiment, que le prince, obstiné, rétractait sa parole. Enfin, la dixième plaie fut si cruelle, que Pharaon s'empressa de conjurer les Hébreux de s'en aller au plus vite. Voici quelle fut cette dixième plaie : Au milieu de la nuit, lorsque tout était dans le calme et le silence, Dieu envoya l'Ange exterminateur, qui fit mourir tous les premiers nés des Égyptiens, depuis le prince fils aîné de Pharaon, jus-

faire tout ce que fit Moïse, ils ne purent même pas garantir leurs personnes des plaies dont Moïse frappait les Égyptiens ; tandis que Moïse étendait le fléau à tous les Égyptiens et à tout ce qui leur appartenait, les magiciens furent impuissants à faire aucun mal aux Hébreux et à leurs animaux ; enfin, il y avait entre les prestiges des enchanteurs et les miracles de Moïse une telle différence, que Pharaon lui-même fut obligé de s'écrier en parlant des derniers : *Le doigt de Dieu est réellement ici.* Il en a été de même dans tous les temps et il en est encore de même aujourd'hui. Malgré toutes les subtilités de l'incrédule, le vrai miracle a des caractères tellement exclusifs et tellement évidents, que tout homme de bonne foi sait et saura toujours le reconnaître.

Du reste, si on se reporte aux temps reculés où Moïse existait, si l'on considère l'état des nations et de l'Égypte en particulier, ensevelies dans les ténèbres de l'idolâtrie et dans le matérialisme qui en est la conséquence, on conçoit sans peine la raison des nombreux prodiges rapportés dans l'Ancien Testament. Dieu, méconnu, devait se faire reconnaître pour le seul maître de la nature. Il fallait des prodiges étonnants pour frapper ces peuples encore dans l'enfance et toujours disposés à adorer les créatures au lieu du Créateur. C'est ainsi que la Providence proportionne toujours le remède au mal, oppose la lumière de la vérité aux ténèbres du mensonge, et se justifie aux yeux de l'homme éclairé aussi bien que devant le simple fidèle.

Digitized by Google

qu'au fils aîné de l'esclave condamné à de pénibles travaux pendant le jour et aux rigueurs de la prison pendant la nuit. Les premiers nés des animaux périrent de même. Le matin, ce ne fut qu'un cri de désolation dans toute l'Égypte; pas une maison où il n'y eût un mort. Pharaon envoie sur-le-champ chercher Moïse et Aaron : Partez, leur dit-il, retirez-vous de mes états, vous et tous les enfants d'Israel.

Quelques jours avant cette sanglante exécution, Moïse en avait prévenu les Hébreux. Pour vous mettre à couvert des coups de l'Ange exterminateur, voici, leur dit-il, ce que vous ordonne le Seigneur, Dieu de nos pères : Le dixième jour de ce mois, chaque père de famille mettra à part un agneau sans tache, mâle et de l'année. Si la famille ne se trouvait pas assez nombreuse pour manger cet agneau dans un seul repas, on s'associera quelqu'un de ses voisins. L'agneau ainsi mis à part dès le dixième jour, sera gardé jusqu'au quatorzième. Le soir de ce jour, tous les enfants d'Israel immoleront cet agneau. On réservera du sang de la victime; on marquera de ce sang les deux jambages et le linteau de la porte de chaque maison où se fera le repas. L'agneau doit être rôti tout entier; vous le mangerez avec des pains azymes et des laitues sauvages et amères. Voici maintenant en quel état vous serez pour prendre ce repas : Vous aurez les reins ceints, des chaussures aux pieds et un bâton à la main; vous mangerez debout et à la hâte comme des voyageurs; car c'est la Pâque, c'est-à-dire le passage du Seigneur. Le sang de la victime qu'on aura mis sur les portes, sera la sauve-garde des enfants d'Israel. Je

Digitized by Google

verrai ce sang, dit le Seigneur, et je n'entrerai point armé de mon glaive vengeur dans les maisons qui en seront marquées. Plus loin Dieu défend, non sans une raison mystérieuse, de rompre aucun des os de l'agneau; car cet agneau pascal est la huitième figure du Messie.

Nous allons le montrer : l'Agneau pascal devait être sans tache. Notre Seigneur est l'Agneau de Dieu, l'Agneau sans tache, la pureté même. — L'Agneau pascal devait être mangé dans une même maison. Notre Seigneur ne peut être mangé que dans le sein de la même maison, l'Église catholique. — On ne devait briser aucun des os de l'Agneau pascal. Sur la Croix, on ne brisa aucun des os de Notre Seigneur, quoiqu'on rompît ceux des deux voleurs. — L'Agneau pascal devait être mangé avec des pains azymes ou sans levain. Notre Seigneur doit être mangé avec la plus grande pureté de cœur, sans aucun levain de péché. — L'Agneau pascal devait être mangé avec des laitues amères. Notre Seigneur doit être mangé avec les laitues amères de la mortification et de la pénitence. — Ceux qui mangeaient l'Agneau pascal devaient avoir les reins ceints, un bâton à la main et des chaussures aux pieds, comme des voyageurs prêts à partir. Ceux qui mangent Notre Seigneur, doivent avoir les reins ceints, image de la chasteté; un bâton à la main, image de la force, pour résister au démon, et des chaussures aux pieds, comme des voyageurs qui ne touchent plus à la terre et qui marchent vers le Ciel. — C'était au moment de quitter l'Égypte et de se mettre en route vers la Terre promise, que les

Digitized by Google

Hébreux mangèrent l'Agneau pascal. C'est l'orsque nous sommes décidés à quitter le péché et à marcher vers le Ciel, véritable Terre promise, qu'il nous est permis de manger Notre Seigneur. — Le sang de l'Agneau pascal fut répandu sur les portes des maisons, et toutes les maisons marquées de ce sang furent épargnées par l'Ange exterminateur. Le sang de Notre Seigneur est répandu dans nos âmes, et toutes les âmes marquées de ce sang divin qu'elles auront bien reçu, seront épargnées par le Seigneur lorsqu'il viendra exterminer les méchants.

De plus que les précédentes, cette figure nous fait connaître 1° un des plus éclatants caractères du Messie, son admirable douceur, il sera doux comme un agneau. 2° Elle nous révèle que le Messie s'unira aux hommes comme la nourriture s'unit à notre corps. 3° Qu'il n'y aura de sauvés que ceux qui s'uniront à ce nouvel Adam des différentes manières qu'il l'exigera.

PRIÈRE.

O mon Dieu ! qui êtes tout amour, je vous remercie de m'avoir délivré de la servitude du péché, comme vous délivrâtes votre peuple de la servitude d'Égypte; je vous remercie surtout de m'avoir nourri de la chair adorable de votre Fils, ce véritable Agneau dont celui des Hébreux n'était que la figure. Donnez-moi toutes les dispositions de pureté, de sainteté, de force et de détachement nécessaires pour le recevoir dignement.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus

Digitized by Google

toutes choses et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ne négligerai rien pour communier souvent.*

Digitized by Google

XXVIIIe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Départ des Israélites. — Colonne de nuée. — Passage de la mer Rouge.—Manne, neuvième figure du Messie.— Rocher d'Horeb. — Victoire remportée sur les Amalécites. — Arrivée au pied du Sinaï. — Publication de la Loi. — Sixième promesse du Messie faite par l'organe de Moïse.

Nous touchons, mes chers enfants, au moment à jamais solennel où le peuple de Dieu va sortir de sa longue et dure servitude. En commençant le récit de son miraculeux voyage, rappelons-nous que cette longue suite de prodiges dont nous allons être témoins entraient dans les desseins généreux de la Providence, soit pour affermir les Hébreux dans leur foi, soit pour éclairer les nations idolâtres, en leur montrant par des preuves éclatantes et nombreuses que le Dieu d'Israel était le seul Dieu véritable, arbitre suprême de la nature et des éléments aussi bien que des rois et des nations.

Pendant que les Égyptiens étaient occupés à ensevelir leurs morts, Moïse donna aux Hébreux le signal du départ. Au nombre d'environ six cent mille hommes, non compris les femmes et les enfants, les descendants de Jacob se mettent en marche et se dirigent vers la mer Rouge. Dès le commencement, le Seigneur

Digitized by Google

donna à son peuple une nouvelle marque de sa protection. Pour lui faire connaître le chemin qu'il devait suivre, le temps de marcher et de s'arrêter, les lieux de campements et la durée du séjour, il forma une grande colonne dont la base répondit dans la suite à la largeur du tabernacle et dont la pointe s'élevait fort haut. Durant le jour, elle avait la couleur d'une belle nuée; mais durant la nuit, elle paraissait toute de feu et lumineuse comme le soleil. Un Ange était chargé de la conduite de la colonne destinée à servir de guide aux Hébreux. Quand il fallait se mettre en route, la colonne se levait et allait se placer au-dessus du pavillon de la tribu qui devait partir la première. On marchait tant que la colonne était en mouvement et on suivait exactement ses déterminations. Lorsqu'il était temps de s'arrêter, la colonne s'arrêtait jusqu'à ce que l'ordre du Seigneur lui fît faire un nouveau mouvement pour avertir le peuple de la suivre. Sa pointe en s'élevant s'inclinait du côté du soleil, et, étendue comme un grand voile sur tout le peuple, elle protégeait les voyageurs contre les ardeurs du soleil, qui, sans ce secours, eussent été insupportables dans les sables brûlants du désert.

Après quelques campements, on arriva au bord de la mer Rouge. Les Israélites se trouvaient enfermés de tous côtés : au-devant par la mer, et derrière par les ennemis; car Pharaon s'étant repenti d'avoir laissé partir les Hébreux, avait assemblé son armée et s'était mis à leur poursuite. Mais Moïse, plein de confiance au Seigneur, rassura les Hébreux : Ne craignez rien, leur dit-il, attendez seulement le miracle que le Sei-

Digitized by Google

gneur va faire en votre faveur. Aussitôt, la colonne qui était à la tête des Israélites changea de place. Elle se porta entre leur camp et celui des Égyptiens. Cette nuée était lumineuse du côté des Israélites; mais du côté des ennemis, elle formait une nuit obscure qui les empêchait d'avancer. Moïse en ce moment étendit la main vers la mer qui s'entr'ouvrit, et les Israélites y marchèrent à pied sec, ayant les eaux à droite et à gauche, comme si c'eût été de hautes murailles. Ils effectuèrent ce miraculeux passage pendant la nuit (1).

Aux premiers rayons du jour, les Égyptiens s'aperçurent que leur proie leur échappait; ils se jetèrent avec précipitation dans une route si nouvelle, qui n'était pas ouverte pour eux. C'est là que le Seigneur les attendait. Tout-à-coup une horrible confusion se met dans l'armée; les chars se brisent, on n'entend plus que ce cri d'alarme : Fuyons les Hébreux, le Seigneur combat pour eux contre nous. Il était tard; le Seigneur dit à Moïse : Étendez la main sur la mer, afin que les eaux reprennent leur cours et abîment les Égyptiens, et leurs chars et leurs cavaliers. Moïse étend la main, l'abîme se referme, et tout disparaît englouti dans les flots. Il n'échappa pas un seul homme qui pût porter en Égypte la nouvelle de cet épouvantable désastre. A la vue de ce miracle, Moïse et tout le peuple firent éclater leur joie et leur reconnaissance par un cantique d'actions de grâces : jamais miracle

(1) Sur le passage de la mer Rouge et le voyage dans le désert, *voyez* les lettres du savant père Sicard, missionnaire en Egypte, dans le Recueil des Lettres édifiantes.

Digitized by Google

ne fut mieux avéré, puisqu'il s'est passé sous les yeux de plus de six cent mille témoins.

Après avoir franchi la mer Rouge, les Israélites entrèrent dans un vaste désert, pour arriver dans la Terre promise. Bientôt les provisions leur manquèrent, et le peuple se mit à murmurer contre Moïse et Aaron. Le saint Conducteur eut recours à Dieu qui lui ordonna de dire au peuple : Je fournirai aux enfants d'Israel une nourriture envoyée du Ciel. Le peuple sortira le matin : chacun en ramassera précisément ce qui suffit pour la nourriture d'un jour. Le sixième jour ils en ramasseront deux mesures, afin qu'ils puissent sanctifier le septième jour qui sera celui du Sabbat. Moïse s'empressa de communiquer au peuple l'oracle de son Dieu. Dès demain matin, leur dit-il, le Seigneur vous enverra du Ciel une nourriture qui, désormais, ne vous manquera plus. En effet, la manne ne cessa de tomber régulièrement chaque matin, excepté le jour du Sabbat, pendant les quarante ans que les Israélites passèrent dans le désert.

Le lendemain de grand matin, la promesse du Seigneur s'accomplit. On aperçut tous les environs du camp couverts d'une rosée sur laquelle était répandu une multitude de petits grains blancs si serrés les uns contre les autres, qu'ils ressemblaient à une gelée blanche répandue sur la campagne. Jamais on n'avait rien vu de pareil. Les Israélites étonnés, se demandaient les uns aux autres en leur langue, *manhu*, qu'est-ce que ceci? ce qui fit donner à ces grains le nom de *manne*. Personne n'osa d'abord y toucher. On alla consulter Moïse. C'est là, leur dit-il, le pain que

Digitized by Google

le Seigneur vous a promis. Dès qu'on fut instruit, on se mit en action. Chaque Israélite fit sa récolte. Quelques-uns voulurent en ramasser pour plusieurs jours, mais ce qui ne fut point mangé le premier jour se corrompit : Dieu voulant dès-lors que les hommes apprissent à n'être inquiets que du présent et à laisser le soin du lendemain à la Providence. Pour se nourrir de ces grains, on les brisait sous la meule avec une pierre. On les réduisait en une pâte blanche qu'on faisait cuire dans un vase, et on retirait un pain d'un goût délicieux. Bien plus, ceux que leur foi rendait agréables au Seigneur, y trouvaient encore quelque chose de plus exquis. La manne prenait à leur gré tous les goûts qu'il leur plaisait. Il fallait recueillir la manne dès le matin, car elle fondait aux rayons du soleil.

C'est là, mes chers enfants, un des plus grands miracles que le Seigneur ait opérés en faveur de son peuple, et une des plus admirables figures du Messie. —La manne était une nourriture qui tombait du Ciel. Notre Seigneur dans la sainte Eucharistie, est un pain vivant descendu du Ciel. — La manne tombait tous les jours. La sainte Eucharistie est notre pain de chaque jour. — Le manne n'était que pour les Israélites. La sainte Eucharistie n'est que pour les Chrétiens. — La manne ne fut donnée aux Israélites qu'après le passage de la mer Rouge. La sainte Eucharistie n'est donnée aux Chrétiens qu'après le baptême figuré par le passage de la mer Rouge. — La manne remplace tous les aliments. La sainte Eucharistie est le pain par excellence, le pain qui suffit à tous nos besoins. — La manne avait tous les goûts. La sainte Eucharistie

Digitized by Google

a tous les goûts : elle fortifie les faibles, console les affligés, éclaire l'esprit, embrase le cœur.—La manne cependant n'empêchait pas de mourir. La sainte Eucharistie donne le gage de la vie éternelle.—La manne tomba tant que le peuple fut dans le désert. La sainte Eucharistie sera donnée aux hommes tant qu'ils seront sur la terre. — La manne cessa lorsque les Hébreux furent entrés dans la Terre promise. La sainte Eucharistie cessera lorsque nous serons entrés dans le Ciel, c'est-à-dire que nous verrons sans nuage le Dieu que nous recevons sous les voiles du Sacrement.

Cette figure ajoute de nouveaux traits au tableau. 1° Tandis que l'Agneau pascal ne devait être mangé qu'une fois par an, la manne, figure de la sainte Eucharistie, devait être mangée tous les jours; 2° elle nous annonce que la nourriture que le Sauveur réserve à nos âmes, sera une nourriture céleste; 3° que cette nourriture nous sera donnée tant que nous serons voyageurs dans le désert de la vie.

Les Israélites, nourris d'un pain miraculeux, continuèrent leur marche dans le désert. Bientôt les provisions d'eau furent épuisées : suivant sa coutume, le peuple se mit à murmurer. Le Seigneur, dans son inépuisable bonté, ne répondit à leurs plaintes que par un nouveau prodige. Il dit à Moïse : Prenez la baguette dont vous avez frappé le fleuve d'Égypte; frappez le rocher d'Horeb, vous en verrez sortir des eaux en si grande quantité, que tous les hommes et toutes les bêtes auront abondamment de quoi se désaltérer. Moïse obéit; au premier coup de la baguette miraculeuse, il sortit du sein du rocher une source si pleine

Digitized by Google

et si rapide, que toute la vallée en fut arrosée comme des eaux d'une belle rivière.

Bientôt une nouveau danger menaça le peuple voyageur. Les Amalécites, nation brave et nombreuse, vinrent les attaquer. Pendant que les enfants d'Israel combattaient dans la plaine, Moïse monta sur une montagne voisine. Il éleva les mains vers le Ciel : chaque fois que ses mains se portaient en haut, Israel avait un avantage considérable; mais aussitôt qu'il les baissait, les Amalécites reprenaient le dessus et gagnaient du terrain. On s'aperçut de cette vicissitude. Aaron et un autre Israélite qui étaient avec Moïse, lui soutinrent les bras élevés jusqu'au coucher du soleil, et la bataille fut gagnée. Exemple frappant de ce que peut la prière animée par la foi.

Après ce nouveau prodige, on continua de se diriger vers l'intérieur du désert. Le quarante-sixième jour après le passage de la mer Rouge, la colonne vint s'arrêter au pied du mont Sinaï. De toutes les stations du peuple hébreu dans le désert, celle-ci fut assurément la plus célèbre. C'est là que le Seigneur lui donna sa loi. Voici pourquoi et comment cela eut lieu.

Les vérités que Dieu avait enseignées à Adam, et dont la connaissance avait passé des pères aux enfants par la voie de la tradition, commençaient à s'altérer; il était à craindre qu'elles ne s'effaçassent bientôt de la mémoire des hommes. Pour les conserver, et surtout pour conserver la grande promesse du Messie, Dieu résolut de les donner par écrit. Il appela Moïse sur la montagne, et lui commanda de dire de sa part aux Israélites : Vous avez vu de quelle manière je vous

Digitized by Google

ai tirés de l'Égypte, et comment je vous ai choisis pour être mon peuple. Si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, j'établirai mon règne au milieu de vous : vous serez la nation sainte. Moïse descendit de la montagne, et répéta fidèlement aux Israélites ce que le Seigneur lui avait dit. Il leur demanda une réponse précise. Toute la nation répondit d'une voix unanime : Nous ferons tout ce qu'a dit le Seigneur.

Moïse repartit pour porter cette réponse à son Dieu, qui lui dit : Purifiez vos Hébreux, et qu'ils soient prêts pour le troisième jour; alors, je descendrai devant tout le peuple sur la montagne de Sinaï. Vous mettrez une barrière autour de la montagne; sous peine de mort, il sera défendu de la passer. Tous ces préparatifs étaient nécessaires, mes chers enfants, pour la solennité de la publication de la loi, et pour disposer les cœurs à la recevoir dans les sentiments d'une religieuse vénération. Dès le matin du troisième jour, on entend des tonnerres, on voit briller des éclairs; une nuée épaisse couvre la montagne; du sein de la nue éclate le son perçant de la trompette qui convoque le peuple: mais le peuple, effrayé, se tenait à couvert dans ses tentes. Moïse cependant le rassura, et les ayant fait sortir, il les rangea dans l'espace qu'on avait laissé libre entre le camp et le pied de la montagne, où l'on avait placé des barrières. Alors, Dieu fit entendre sa voix du milieu de la nue enflammée, et publia les dix Commandements de sa loi écrits sur deux tables de pierre, c'est ce qu'on appelle le *Décalogue*.

Dès que le Seigneur eut cessé de parler, le bruit

Digitized by Google

des tonnerres et le son des trompettes recommencèrent avec le même éclat qu'auparavant. La montagne, toujours fumante, couverte de la nuée, et étincelante de flammes, s'ébranla. Les Hébreux, dans un saisissement et dans une frayeur inexprimable, se retirèrent vers leurs tentes, et Moïse les y suivit. Les Anciens dirent à Moïse : Parlez-nous vous-même désormais; mais que le Seigneur ne nous parle plus immédiatement, autrement c'en est fait de notre vie. Qu'est-ce qu'un homme de chair pour écouter la voix du Dieu vivant, lorsqu'il parle du milieu des flammes? Moïse partit; et, s'étant enfoncé dans les redoutables ténèbres qui couvraient la montagne, il représenta au Seigneur les alarmes de son peuple. Je connais sa demande, répondit le Seigneur, elle ne m'a point déplu.

Dans son infinie bonté, le Seigneur choisit ce moment pour renouveler de la manière la plus touchante la grande promesse du Messie. Retournez vers le peuple, dit-il à Moïse, et vous lui direz : Le Seigneur vous promet de vous donner un Prophète de votre nation et pris d'entre vos frères, semblable à moi, qui suis chargé de vous l'annoncer. Votre Dieu mettra ses paroles dans sa bouche : vous lui obéirez avec soumission. Si quelqu'un ne veut pas écouter ce Prophète, Dieu en tirera une vengeance éclatante.

Ces paroles annonçaient le Messie. Saint Pierre, parlant aux Juifs, les applique à Notre Seigneur qu'il leur prêchait. Cette promesse nous découvre un nouveau caractère du Rédempteur. Elle nous apprend qu'il fera un jour, d'une manière douce et familière, ce qui venait de se faire au milieu d'un appareil for-

Digitized by Google

midable; ce ne sera point avec terreur, mais avec douceur et bonté qu'il manifestera aux hommes les volontés de Dieu. Elle nous apprend encore qu'il sera comme Moïse, Législateur, Médiateur entre Dieu et les hommes, Chef et Libérateur de son peuple, quoique d'une manière plus excellente. Or, tout cela ne s'est accompli littéralement qu'en Notre Seigneur, fils unique de Dieu, né du sang des rois de Juda, Chef, Législateur, Médiateur et Sauveur d'un peuple nouveau. Telle est la sixième promesse du Messie.

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui êtes tout amour, je vous remercie d'avoir confirmé par des miracles si éclatants les vérités de ma foi. Que votre lumière me conduise pendant la vie comme la colonne conduisait votre peuple dans le désert. Je vous remercie de m'avoir si souvent nourri du véritable pain descendu du Ciel, et de m'avoir donné par Notre Seigneur Jésus-Christ la loi de grâce bien supérieure à la loi ancienne. Faites que je dise avec plus de sincérité que les Israélites : Je ferai tout ce que le Seigneur me commandera.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *je chercherai l'occasion d'instruire les ignorants.*

Digitized by Google

XXIXe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Confirmation de l'alliance. — Sang des victimes répandu sur le peuple. — Sacrifices, dixième figure du Messie. — Idolâtrie des Israélites. — Veau d'or. — Le Seigneur désarmé par Moïse. — Description de l'Arche et du Tabernacle. — Marche du peuple dans le désert. — Révolte de Cadesbarné. — Le serpent d'airain, onzième figure du Messie.

Outre les deux tables de pierre sur lesquelles était gravé le Décalogue, le Seigneur donna à Moïse un grand nombre d'autres lois infiniment sages, et relatives soit aux cérémonies de la Religion, soit aux actions de la vie (1). Moïse les écrivit, et dès le lendemain matin il fit dresser un autel au pied de la montagne, qui était comme le trône de Dieu. Autour de l'autel étaient douze colonnes qui représentaient les douze tribus d'Israel. Cet ouvrage achevé, Moïse convoqua le peuple à la cérémonie de la confirmation de l'alliance.

Chacun s'y rendit, et tout le monde étant rangé autour de l'autel, on immola les victimes. Moïse lut de

(1) *Voyez,* sur les lois des Hébreux, entre autres, l'ouvrage de M. Frère, l'*Homme connu par la révélation,* et surtout la *Critique des législations païennes et défense de la législat. mosaïque,* par J. Brunati, prof. au Séminaire de Brescia. In-8°., *Dissertation sur le Deutéronome.* Bible de Vence, t. IV, p. 8 et suiv.

Digitized by Google

nouveau le livre de la Loi. Tout le monde répondit : Nous ferons tout ce que le Seigneur commande. Alors Moïse se tenant debout auprès de l'autel, se fit apporter un bouquet d'hysope et de laine teinte en écarlate ; il mêla de l'eau pure dans le sang des victimes et en arrosa le livre de la Loi. Ensuite le douze tribus se présentèrent l'une après l'autre et il les arrosa du même sang, en prononçant ces paroles : C'est ici le sang de l'alliance que le Seigneur a contractée avec vous.

Par cette aspersion, le Seigneur, représenté par Moïse, ratifiait l'alliance et s'engageait à l'accomplir ; le peuple, couvert du sang des victimes, confirmait ses serments et se soumettait aux châtiments de ses transgressions. En vertu de ce contrat, les enfants d'Israel devinrent dès ce moment, à un titre particulier, le peuple de Dieu ; et Dieu lui-même se déclara spécialement le Dieu, le Père et le Roi des enfants d'Israel. Jamais, mes chers enfants, on n'avait vu une cérémonie plus auguste ni plus imposante. Elle n'était cependant que l'ombre de celle qui, après plus de quinze siècles, devait confirmer la Nouvelle Alliance du Seigneur avec tous les hommes, lorsque le Messie, fils de Dieu et Dieu lui-même, voulut la ratifier par l'effusion de son propre sang et devenir tout à la fois la victime, le prêtre et le médiateur du contrat : Moïse n'était ici que sa figure.

En effet, pour confirmer l'ancienne alliance, Moïse élève un autel environné de douze colonnes. Notre Seigneur, pour confirmer la Nouvelle Alliance, dresse aussi un autel environné de ses douze Apôtres.—Les

Digitized by Google

douze colonnes représentaient tout le peuple d'Israel. Les douze Apôtres représentaient toute l'Église.—Ce fut après être descendu de la montagne, d'où il apportait aux Israélites la Loi de Dieu, que Moïse offrit son sacrifice. Ce fut après être descendu du Ciel et nous avoir apporté une Loi divine que Notre Seigneur a offert son sacrifice.—Moïse immola des victimes et en répandit le sang sur le peuple. Notre Seigneur s'immola lui-même et donna son sang à boire à ses Apôtres. —Moïse, en répandant le sang des victimes, prononça ces paroles : C'est ici le sang de l'alliance que le Seigneur fait avec vous. Notre Seigneur, en donnant son sang à ses Apôtres, prononça ces mêmes paroles : C'est ici le sang de la Nouvelle Alliance que le Seigneur fait avec les hommes.—Le peuple, couvert du sang des victimes, devint le peuple de Dieu qui promit de la protéger dans le désert et de le conduire dans la Terre promise. Couverts du sang de Notre Seigneur, nous sommes devenus le vrai peuple de Dieu qui promet de nous protéger dans le désert de la vie et de nous conduire dans le Ciel figuré par la Terre promise.— Depuis que l'alliance fut confirmée (1), il y eut chez les Hébreux deux espèces de sacrifices, des sacrifices sanglants et des sacrifices non sanglants. Depuis que Notre Seigneur a confirmé sa Nouvelle alliance, il y a eu chez les Chrétiens le sacrifice sanglant du Calvaire et le sacrifice non sanglant de nos autels.—Dans les sacrifices sanglants de l'ancienne Loi, la victime était mise à mort. Dans le sacrifice sanglant de la nouvelle

(1) Nous ne voulons pas dire qu'ils n'existaient pas auparavant.

Digitized by Google

Loi, la victime a été mise à mort.—Dans les sacrifices non sanglants de l'ancienne Loi, la victime n'était pas mise à mort. Dans le sacrifice non sanglant de la nouvelle Loi, la victime n'est pas mise à mort comme sur le Calvaire, elle est mystiquement immolée, car Notre Seigneur une fois ressuscité ne peut plus mourir.—La matière du sacrifice non sanglant de l'ancienne Loi, était de la farine et du vin. La matière du sacrifice non sanglant de la nouvelle Loi, c'est le pain et le vin qui se changent au corps et au sang de Notre Seigneur.—Tous les divers sacrifices de l'ancienne Loi étaient offerts pour quatre fins principales : adorer, remercier, demander et expier. Le sacrifice de la nouvelle Loi renferme à lui seul tous ces avantages : c'est un sacrifice d'adoration, d'actions de grâces, de demande et d'expiation.—Dans l'ancienne Loi, pour tenir lieu de tous les sacrifices, on immolait chaque jour, le matin et le soir, un Agneau sans tache. Pour perpétuer le sacrifice du Calvaire, qui remplace tous les sacrifices anciens, l'Agneau de Dieu s'immole chaque jour et à chaque heure du jour et de la nuit sur nos autels; car, depuis dix-huit siècles, il y a toujours dans quelque partie du monde des prêtres à l'autel, qui célèbrent la sainte Messe.

Vous voyez par là, mes chers enfants, que tous les sacrifices de l'ancienne Loi n'étaient qu'une figure du sacrifice de Notre Seigneur, comme l'ancienne Loi n'était elle-même qu'une figure de la nouvelle. Aussi nous comptons les sacrifices anciens pour la dixième figure de Notre Seigneur.

En dictant sa Loi aux Israélites et en faisant alliance

Digitized by Google

avec eux, le Seigneur leur avait donné une grande preuve de sa bonté, il leur en donna peut-être une plus grande en leur pardonnant le crime incroyable dont ils se rendirent coupables, au pied même du Sinaï. Après la confirmation de l'alliance, Moïse était remonté sur la montagne toujours couverte d'un épais nuage. Le peuple crut que son absence ne serait que de quelques jours ou de quelques semaines tout au plus; mais un mois s'étant écoulé sans qu'on eût de nouvelles de ce qui se passait sur la hauteur, la multitude se mit à murmurer. Le Seigneur nous a sans doute abandonnés, se dirent-ils, faisons-nous des dieux qui marchent devant nous et qui nous tirent des déserts où nous sommes engagés. Qui le croirait, mes chers enfants, si on ne connaissait toute l'inconstance du cœur humain? Ces discours insensés trouvèrent de l'écho. Les Israélites firent un veau d'or et lui offrirent d'abominables sacrifices. Après cela ils se mirent à manger, à boire et à danser autour de l'idole.

A ce spectacle, le Seigneur dit à Moïse : Allez, descendez; *votre* peuple, que vous avez tiré de la terre d'Égypte, a péché contre moi; ils se sont fait un veau d'or qu'ils adorent à ma place. Laissez-moi, afin que ma colère s'enflamme contre ce peuple et que je l'extermine. Moïse connaissait trop bien le cœur de son maître pour lâcher prise. Il tombe aux genoux du Seigneur et le prie en ces termes : Non, Seigneur, vous ne frapperez point *votre* peuple que vous avez tiré de la servitude d'Égypte. Voulez-vous que les Égyptiens insultent à votre saint nom en disant que vous l'avez malicieusement conduit dans ces solitudes pour le

Digitized by Google

faire périr? Souvenez-vous des promesses que vous avez faites à Abraham, Isaac et Jacob. Vous avez juré de multiplier leurs descendants comme les étoiles du Ciel, et de les établir dans la terre de Chanaan.

Prodigieuse puissance de la prière. A la voix de Moïse, le Seigneur est désarmé, et l'arrêt qui condamnait les Hébreux à une ruine totale est révoqué. Les plus coupables seuls furent punis comme ils le méritaient.

Le Seigneur ordonna ensuite à Moïse de faire l'Arche d'alliance. C'était un coffre destiné à recevoir entre autres choses le livre de la Loi et les deux tables de pierre sur lesquelles était gravé le *Décalogue*. L'arche était faite d'un bois incorruptible, revêtue au-dedans et au-dehors de l'or le plus fin, ornée tout alentour d'une couronne d'or, fermée par un couvercle revêtu d'or et surmonté de deux Chérubins d'or massif. C'était de dessus cette arche que le Seigneur voulait désormais faire entendre ses volontés et exaucer les vœux de son peuple. L'arche avait en tout deux coudées et demie de longueur sur une coudée et demie de largeur et de hauteur. L'arche était placée dans le *tabernacle*.

Le tabernacle était un pavillon d'étoffes précieuses et enrichies de broderies; il avait trente coudées de long sur dix de large. Ce temple portatif marquait l'Église pendant qu'elle était encore sur la terre dans un état d'instabilité et dans un lieu de passage; comme depuis, le temple de Salomon figura l'Église dans son état de stabilité et dans la demeure des Cieux. Le ta-

Digitized by Google

bernacle était porté par la tribu de Lévi, toute consacrée au Seigneur. Aaron, qui était de cette tribu, fut choisi pour Grand-Pontife.

Le Seigneur établit aussi trois principales fêtes en mémoire des trois plus grandes grâces qu'il avait accordées à son peuple. La fête de Pâque, en mémoire de la délivrance d'Égypte et du passage de la mer Rouge; la fête de la Pentecôte, en mémoire de la publication de la Loi sur le mont Sinaï; elle se célébrait sept semaines après celle de Pâque; enfin la fête des Tabernacles ou des Tentes, en mémoire de leur voyage miraculeux dans le désert, pendant lequel ils avaient habité sous des tentes.

Cette fête durait sept jours comme les deux précédentes. Pendant ces sept jours, les Israélites habitaient sous des tentes ou sous des berceaux de feuillage. Lorsqu'ils furent maîtres de la Terre promise, tous les Israélites étaient obligés de se trouver à Jérusalem aux trois grandes solennités, et il était permis aux femmes d'y venir.

On assistait aux prières et aux sacrifices, toujours accompagnés de musique et auxquels succédaient d'innocents plaisirs. Aussi, on estimait heureux ceux qui pouvaient s'y trouver, et on se croyait malheureux de n'avoir pas la liberté d'y aller. Tels doivent être la conduite et les sentiments des Chrétiens dans ces jours augustes et solennels où ils célèbrent la mémoire des bienfaits qu'ils ont reçus de Dieu.

Lorsque toutes ces choses furent réglées, la colonne de nuée se leva et on s'éloigna de la montagne à jamais célèbre du Sinaï. Voici l'ordre dans lequel on se

Digitized by Google

mit en marche. Tout le peuple se partagea en quatre grands corps composés chacun de trois tribus; au milieu était le tabernacle porté par les Lévites. Ces quatre grands corps, non plus que les tribus, ne devaient jamais se confondre ni dans le séjour ni dans la marche. De cette sorte, le peuple était toujours en état de faire face de quelque côté que les ennemis pussent s'approcher pour le combattre. Chaque tribu avait son chef et son drapeau. Au centre de chaque tribu, étaient les femmes, les enfants, les vieillards, les chariots et les troupeaux. De cette manière, la marche se faisait sans confusion et dans le plus bel ordre qu'il fût possible d'imaginer.

On commença donc le voyage dans cet ordre tout divin qui formait le plus magnifique et tout ensemble le plus formidable spectacle qu'on eût jamais vu. C'était une armée de plus de six cent mille combattants, sans y comprendre un peuple entier de deux millions de femmes, d'enfants et de vieillards, conduits par le Seigneur leur Dieu qui se faisait gloire de marcher à leur tête et de les mener, rangés comme ils étaient sous leurs drapeaux et sous leurs chefs, à la conquête d'un beau pays promis à leurs pères, pour y établir, sur la ruine des anciens habitants, leurs familles, leur religion et leur empire. Ce grand projet allait s'exécuter; mais le succès dépendait de la fidélité de ces mêmes hommes qui y avaient tant d'intérêt.

Environ deux mois après leur départ du Sinaï, les Israélites arrivèrent en vue du pays de Chanaan. La colonne s'arrêta, ils campèrent dans un endroit nommé Cadesbarné. Ce séjour était destiné de Dieu à prendre

Digitized by Google

les dernières résolutions pour attaquer les ennemis qu'on allait avoir à combattre et pour se mettre en possession de cette terre si longtemps promise. Moïse assembla donc les enfants d'Israel : Cette terre où vous touchez, leur dit-il, est le pays où le Seigneur a promis à vos pères de vous introduire ; il est temps d'en entreprendre la conquête sous sa protection ; ne craignez rien, comptez sur un succès que le secours et les promesses du Tout-Puissant rendent infaillible.

Cependant, avant de passer la frontière, on résolut d'envoyer un certain nombre d'hommes pour reconnaître le pays. On choisit douze députés, un pour chaque tribu. De ce nombre furent Caleb et Josué. Ces députés partirent et s'acquittèrent heureusement de leur commission. En revenant, ils apportèrent entre autres fruits des figues et des grenades, mais surtout une grappe de raisin si prodigieuse, qu'ils furent obligés d'en couper la branche pour la passer sur un long levier, dont deux hommes étaient chargés (1). La course fut de quarante jours, au bout desquels les députés arrivèrent au camp de Cadesbarné.

(1) La prodigieuse fertilité et la végétation vigoureuse de la Terre promise sont des faits trop bien établis, et si universellement reconnus même par nos voyageurs modernes, qu'il serait superflu d'en faire la preuve. Voyez les *Lettres de quelques Juifs*, etc., par le spirituel abbé Guénée. — Nous ajouterons seulement un trait rapporté par un savant et pieux Archevêque, dernièrement missionnaire en Syrie. « Étant à Alep, dit-il, on nous apporta des environs une grappe de raisin si prodigieuse, que moi et mes compagnons, en tout sept personnes, nous eûmes de quoi nous rassasier, et nous ne pûmes la manger tout entière. Je fus curieux de faire presser le reste, et j'en retirai cinq bouteilles de vin. »

Digitized by Google

Dès qu'on les vit paraître, on s'assembla auprès de Moïse et d'Aaron, à qui les douze voyageurs vinrent rendre publiquement compte de leur commission. Ils firent d'abord parler pour eux les beaux fruits qu'ils avaient rapportés. Jugez, dirent-ils au peuple, par ces fruits monstrueux, quelle est la fertilité de la terre que nous venons de reconnaître. On ne vous a pas trompés quand on vous a dit que là coulaient des ruisseaux de lait et de miel. Moïse était charmé de ce début; mais quelle fut sa surprise et sa douleur! lorsqu'il entendit les députés continuer en ces termes : Mais ce pays est plein de grandes villes, bien murées. Il est habité par des hommes d'une grandeur et d'une force extraordinaires; nous y avons vu des géants d'une taille énorme : près d'eux nous ne serions que des sauterelles. La terre elle-même, toute fertile qu'elle est, dévore ses habitants, et il ne nous serait pas possible d'y vivre.

Vous pouvez juger, mes chers enfants, des étranges impressions qu'un pareil récit, appuyé par le grand nombre des envoyés, fit sur le peuple, déjà bien mal disposé et tout prêt à la révolte. Le découragement se peignit sur les visages; et des murmures commencèrent à sortir de tous les rangs. Cependant, deux députés fidèles, Caleb et Josué, s'efforcèrent de détromper le peuple. On vous trompe grossièrement, s'écrièrent-ils, ayons seulement le courage de nous présenter devant nos ennemis, et ils disparaîtront devant nous.

La nuit approchait; le peuple rentra dans ses tentes; mais le temps ne fit qu'aigrir le mal. Dès le lendemain matin, ce fut une confusion effroyable dans le camp.

Digitized by Google

Tous criaient contre Moïse et Aaron. Que ne sommes-nous morts dans l'Égypte, leur disait-on en face, ou que ne nous fait-on tous périr dans ce désert? Non, nous ne voulons point entrer dans cette terre pour y être immolés par le fer de nos ennemis. Moïse, affligé au-delà de ce qu'on peut dire, eut beau remontrer, gémir, exhorter, on ne l'écouta pas. La sédition augmentait de plus en plus.

Il était temps que le Seigneur prît en main la cause de ses ministres. Au moment qu'on se préparait à les accabler de pierres, la colonne de nuée qui reposait sur le toit du Tabernacle, se changea en un feu menaçant, et laissa entrevoir à ces furieux toute l'indignation d'un Dieu outragé, résolu de les exterminer. Moïse lui-même, tremblant pour eux, courut demander leur grâce. Le Seigneur répondit avec une bonté que Moïse osait à peine se promettre. Je leur pardonne comme vous le souhaitez; ils ne périront pas tous en un jour par la peste comme je l'avais résolu; mais je suis le Dieu vivant, et j'en jure par moi-même, ma gloire ne souffrira point du pardon que je leur accorde. Voici l'arrêt que vous leur annoncerez : Vous serez traités comme vous avez souhaité de l'être; vous tous qui, depuis l'âge de vingt ans et au-dessus, avez murmuré contre moi, vous mourrez dans ce désert, vos cadavres y pourriront, vous n'entrerez poiut dans la terre dont j'ai juré à vos pères de donner la possession à leurs descendants. Je n'excepte de ma sentence que Caleb et Josué; mais vos enfants seront errants dans la solitude durant quarante ans, jusqu'à ce que les cadavres de leurs pères soient consumés.

Digitized by Google

En même temps les dix députés infidèles tombèrent morts, frappé de la main de Dieu, en présence de la multitude. Le Seigneur demeura inflexible, et il fallut se résoudre à prendre la route du désert, pour y voir périr un million d'hommes proscrits, et pour y exécuter, durant plus de trente-huit ans, l'arrêt porté par le juste juge dans le jour de son indignation contre son peuple rebelle.

Plusieurs années après, les Israélites se révoltèrent de nouveau. Pour les punir de leurs murmures continuels, le Seigneur envoya contre eux des serpents dont la morsure, brûlante comme le feu, leur donnait la mort. Dans ce pressant danger, ils coururent à la tente de Moïse : Nous avons péché en parlant contre le Seigneur et contre vous, lui dirent-ils; priez-le de nous délivrer de ces serpents.

Dieu choisit ce moment pour nous donner une nouvelle figure du Messie. Moïse pria donc pour eux, et le Seigneur lui dit : Faites un serpent d'airain, et mettez-le sur un endroit élevé; quiconque le regardera sera guéri de sa blessure. Moïse obéit; et le venin disparaissait aussitôt qu'on avait tourné ses yeux mourants vers le serpent attaché au bois salutaire. C'est ici la onzième figure du Messie. — Les Hébreux sont mordus par des serpents qui donnent la mort. Le genre humain, dans la personne d'Adam, a été mordu par le serpent infernal qui lui a donné la mort. Le Seigneur est touché des maux que les serpents causent à son peuple. Le Seigneur est touché des maux que le serpent infernal fait aux hommes. — Dieu ordonne de faire un serpent d'airain, et de le mettre

Digitized by Google

sur un endroit élevé. Notre Seigneur se fait homme, et par l'ordre de son Père il est élevé sur la Croix. — Tous ceux qui regardaient le serpent d'airain étaient guéris de leurs morsures. Tous ceux qui regardent avec foi et amour Notre Seigneur sur la Croix, sont guéris des morsures du serpent infernal. — Le serpent d'airain ne fut exposé aux regards que d'un seul peuple. Notre Seigneur est exposé aux regards du monde entier. — Le serpent d'airain ne resta pas longtemps à la vue du peuple. Notre Seigneur restera toujours exposé sur la Croix, afin de guérir les blessures que le serpent infernal fera aux hommes jusqu'à la fin du monde. — Les morsures ne pouvaient être guéries que par la vue du serpent d'airain. Ce n'est que par la foi en Notre Seigneur que les plaies faites à notre âme par le démon, peuvent être guéris.

Cette figure nous dit de plus que la précédente : 1° que le Messie guérira les maux de notre âme; 2° que pour en être guéri il faudra le regarder, c'est-à-dire l'aimer et croire en lui; 3° qu'il sera l'unique médecin de l'humanité.

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui êtes tout amour, je vous remercie de tous les prodiges que vous avez faits en faveur de votre peuple; rendez-moi reconnaissant pour tous ceux que vous avez daigné opérer en ma faveur, en vous immolant sur la Croix comme un tendre agneau. Donnez-moi la foi et la charité nécessaires pour profiter de votre mort.

Digitized by Google

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *je porterai toujours un Crucifix sur moi.*

Digitized by Google

XXXe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Nouveaux murmures des Israélites. — Eaux de contradiction. — Mort d'Aaron. — Élection de Josué. — Adieux de Moïse. — Sa mort. — Moïse, douzième figure du Messie.

Il y avait déjà plus de trente-neuf ans que les Israélites erraient dans le désert. Après bien des marches, des campements et des circuits, le Seigneur les ramena aux frontières de la Terre promise : le moment d'y entrer approchait. On ne trouva point d'eau, et l'on vit aussitôt se renouveler les murmures. On s'assembla en tumulte autour de Moïse et d'Aaron. On se souleva contre eux; on souhaitait la mort; on se plaignait de ne l'avoir pas trouvée comme tant d'autres qu'on avait vus périr dans le désert. Il faut vous le dire, mes chers enfants, à la honte du cœur humain; c'était là le langage familier d'Israel : sa manière ordinaire de demander une grâce était d'insulter ceux dont il devait l'obtenir. Moïse et Aaron allèrent au tabernacle. Là, ils se prosternèrent le visage contre terre; Seigneur, Dieu d'Israel, s'écrièrent-ils, écoutez les cris de votre peuple, donnez-leur une source abondante d'eau vive, afin qu'ils s'y désaltèrent.

Dieu fut touché des instances de ses serviteurs : Vous prendrez votre baguette, dit-il à Moïse; vous

Digitized by Google

assemblerez le peuple autour du rocher; vous et votre frère vous vous approcherez de la pierre, vous ne ferez autre chose que de lui ordonner en mon nom de fournir de l'eau. La pierre obéira; les eaux couleront, la multitude aura de quoi se désaltérer, et les troupeaux seront abreuvés. Moïse fit ce que le Seigneur venait de lui commander. Il assembla le peuple autour du rocher; mais un léger mouvement de défiance passa dans son cœur. Il ne douta pas que le Seigneur ne pût faire un miracle; il douta qu'il le voulût. Aaron partagea les inquiétudes de son frère. Tous deux tremblèrent pour le succès, et ce fut dans ce moment d'alarme que Moïse frappa la pierre. Elle n'obéit pas d'abord; Moïse reconnut sa faute; il frappa un second coup, mais avec cette foi vive et cet humble repentir qui opèrent les prodiges. L'eau coula en si grande abondance que les hommes et les animaux s'y désaltérèrent sans peine.

Le Seigneur fut offensé de l'hésitation de Moïse et de son frère. Tel est notre Dieu, qu'il ne peut souffrir la défiance où l'on est de sa bonté, surtout lorsqu'on en a reçu des faveurs aussi signalées. Avant ce funeste événement, Moïse et Aaron n'étaient point condamnés à mourir dans le désert comme les murmurateurs. Leur faute, quoique pardonnable à des hommes moins distingués, les fit comprendre dans l'arrêt de la proscription générale, et le Seigneur leur Dieu ne voulut pas qu'ils l'ignorassent. Vous ne m'avez pas cru, leur dit-il, vous avez hésité, et vous ne m'avez pas honoré en présence des enfants d'Israel; vous n'introduirez point mon peuple dans la terre que je lui destine.

Digitized by Google

Cette exclusion si étonnante cache un mystère. Elle nous montre que Moïse et sa loi ne devaient rien conduire à la perfection : que ne pouvant nous donner l'accomplissement des promesses, ils nous les montrent seulement de loin, ou nous conduisent tout au plus à la porte de notre héritage.

On quitta bientôt ce lieu funeste auquel on donna le nom de *source de contradiction*, et on vint camper au pied de la montagne de Hor. Ce fut dans ce campement que le Seigneur appela Moïse pour lui donner l'ordre le plus douloureux qu'il eût encore exécuté depuis qu'il était à la tête de son peuple. Que votre frère Aaron se dispose à mourir, lui dit le Seigneur; c'est vous qui l'avertirez que c'est aujourd'hui son dernier jour. Il n'entrera pas dans la terre où je vais conduire les enfants d'Israel : voici comment la chose s'exécutera : Vous prendrez avec vous Aaron votre frère, et Éléazar son fils aîné; vous les accompagnerez sur la montagne de Hor; vous dépouillerez le père de ses habits de pontife et de toutes les marques de sa dignité; vous en revêtirez son fils pour l'initier au souverain sacerdoce. Après cette cérémonie, Aaron passera entre vos bras, et il ira rejoindre ses pères.

Une semblable commission dut paraître bien dure à un frère. On ne sait point en quels termes il s'en acquitta; mais on sait avec quel courage ces deux grands hommes, si étroitement unis et si chers à leur Dieu, sûrs de se réunir dans le sein d'Abraham avant la fin de l'année, se soumirent aux ordres du souverain Maître.

Accompagnés d'Éléazar, ils montèrent sur la cime

Digitized by Google

de la montagne, à la vue de la multitude des enfants d'Israel. Moïse, de ses propres mains, ôta à son frère les habits pontificaux dont il revêtit Éléazar. Aaron, durant ce temps, sans faiblesse, sans maladie, sans autres menaces de la mort que la parole de son Dieu, attend en paix son dernier moment; et à peine la triste cérémonie est achevée, que, sans violence et sans douleur, il expire entre les bras de son frère et de son fils.

Ainsi mourut, mes chers enfants, en punition d'un péché de quelques moments, et pour l'instruction de tous les Pontifes ses successeurs, le premier Grand-Prêtre de la nation sainte, après trente-trois ans d'un glorieux mais pénible sacerdoce. Il était âgé de cent vingt-trois ans. Le peuple le pleura sincèrement et le deuil dura trente jours.

Cette mort fut le prélude d'une autre mort encore plus douloureuse. Moïse devait bientôt suivre son frère. Le saint homme ne l'ignorait pas. Il s'était soumis humblement à la volonté de son Dieu; et toujours plein de la même tendresse pour le peuple commis à ses soins, il s'adressa au Seigneur, et lui dit : Seigneur Dieu, qui connaissez le cœur de tous les hommes, daignez donner un chef aux enfants d'Israel, afin qu'ils ne soient pas comme un troupeau sans Pasteur, et qu'ils aient un guide qui marche devant eux dans les terres ennemies, et qui les commande dans les combats qu'ils vont avoir à livrer. Vous prendrez, lui dit le Seigneur, Josué, fils de Nun; c'est à lui que j'ai communiqué comme à vous la plénitude de mon esprit; vous le présenterez au grand-prêtre Éléazar, en

Digitized by Google

présence de la multitude : vous lui imposerez les mains en signe du choix que j'ai fait de lui.

Nul choix ne pouvait être plus conforme aux inclinations de Moïse, et nul chef ne convenait mieux aux enfants d'Israel que le brave Josué. Depuis quarante ans il était le disciple et l'ami du saint Législateur. Agé lui-même de quatre-vingt-treize ans, il avait eu le temps d'étudier à l'école de ce grand homme. Sa droiture, sa bravoure, son âge, tout le rendait recommandable aux enfants d'Israel. Moïse accomplit les ordres du Seigneur, imposa les mains à Josué, et l'associa au gouvernement du peuple d'Israel que bientôt il devait lui remettre tout entier.

Comme un père mourant et plein de tendresse pour une famille chérie qu'il se voit près d'abandonner, Moïse voulut, pour dernière consolation, assurer un long avenir de prospérité aux enfants d'Israel. Pour cela, il leur fit renouveler la promesse si souvent réitérée, d'être fidèles au Seigneur. Il assembla donc tout le peuple et lui parla en ces termes : Écoutez-moi, enfants d'Israel, et choisissez entre ces deux partis que le Seigneur m'ordonne de vous proposer. Si vous gardez la Loi de votre Dieu, vous serez le plus grand, le plus glorieux, le plus fortuné de tous les peuples de la terre ; vous vous verrez comblés de toute espèce de bénédictions ; toutes les nations trembleront devant vous ; les trésors du Ciel vous seront ouverts ; les rosées et les pluies tomberont dans leur temps pour fertiliser vos campagnes : vos prospérités annonceront à tous les peuples que vous êtes les bien-aimés du Tout-Puissant. Si, au contraire, vous manquez de fidélité à vos

Digitized by Google

promesses, vous serez l'opprobre et la malédiction de l'univers; le Ciel qui roule sur vos têtes sera pour vous de bronze; la terre qui vous porte deviendra de fer; au lieu de la rosée et de la pluie, vous ne verrez tomber sur vos campagnes qu'une sèche et brûlante poussière; vous serez exilés, bannis, dispersés dans tous les royaumes du monde. Vous n'aurez pas voulu servir dans la joie et dans l'abondance le Dieu de vos pères, vous servirez ses ennemis et les vôtres; mais vous les servirez dans la faim, dans la soif, dans la nudité; vous aurez secoué un joug léger qui vous honorait, vous porterez un joug de fer qui vous écrasera. J'en prends maintenant à témoin le Ciel et la terre : je ne vous ai rien dissimulé; je vous ai présenté la vie et la mort; ah! choisissez donc les bénédictions et la vie pour vous, pour vos enfants et pour les enfants de vos enfants. Tels furent les adieux de Moïse à son peuple.

Pendant que les Israélites assemblés demeuraient dans le silence et la consternation, le saint homme se sépara de la multitude, accompagné seulement d'Éléazar et de Josué qu'il voulut être les témoins de sa mort, comme lui-même l'avait été de celle de son frère, et il monta avec eux sur la montagne de Nébo. Là, de la pointe la plus élevée de la hauteur, nommée Phasga, le Seigneur lui ordonna de porter ses regards sur la terre de Chanaan. Il la considéra tout entière en deçà et au-delà du Jourdain. Voilà, lui dit le Seigneur, le beau pays que j'ai juré à Abraham, à Isaac et à Jacob, de donner à leur postérité : je vais remplir mes promesses. Vous avez vu cette terre de vos yeux, mais vous n'y entrerez pas.

Digitized by Google

Comme le Seigneur achevait ces paroles, Moïse, âgé de cent vingt ans, mais si vigoureux encore et si sain qu'il ne sentait aucune des infirmités de la vieillesse, que sa vue n'était point affaiblie, qu'aucune de ses dents n'était ébranlée, rendit son âme à Dieu et laissa son corps entre les mains de ses deux fidèles amis, Éléazar et Josué. Ce grand homme est une des plus parfaites figures du Messie.

En effet, quand Moïse naquit, un roi cruel faisait périr tous les enfants des Hébreux. Quand Notre Seigneur naquit, Hérode fit mourir tous les enfants de Bethléem et des environs. — Moïse échappe à la fureur de Pharaon. Notre Seigneur échappe à la fureur d'Hérode. — Moïse est élevé hors de sa famille à la cour du roi d'Égypte. Notre Seigneur est nourri pendant quelque temps en Égypte, dans une terre étrangère. — Moïse, devenu grand, revient en Égypte auprès des Israélites ses frères. Notre Seigneur revient dans la Palestine au milieu des Juifs ses frères. — Moïse est choisi de Dieu pour délivrer les Israélites de la servitude de Pharaon. Notre Seigneur est choisi de Dieu son Père pour délivrer tous les hommes de la servitude du démon. — Avant de se faire connaître aux Hébreux, Moïse passe quarante ans dans le désert. Avant de se manifester au monde, Notre Seigneur passe trente ans de sa vie dans l'obscurité et quarante jours dans le désert. — Moïse fait de grands miracles pour prouver qu'il est l'envoyé de Dieu. Notre Seigneur fait de grands miracles pour prouver qu'il est l'envoyé et Fils de Dieu. — Moïse ordonne d'immoler l'Agneau pascal. Notre Seigneur, véritable Agneau pascal, s'im-

Digitized by Google

mole lui-même et ordonne à ses Apôtres et à leurs successeurs de continuer son sacrifice. — Moïse fait passer la mer Rouge aux Hébreux et les sépare ainsi des Égyptiens. Notre Seigneur fait passer son peuple par les eaux salutaires du Baptême, qui séparent les Chrétiens des infidèles. — Moïse conduit les Hébreux à travers un grand désert, vers un pays où coulent le lait et le miel. Notre Seigneur conduit les Chrétiens à travers le désert de la vie, vers le Ciel qui est la véritable Terre promise. — Moïse nourrit son peuple d'une nourriture tombée du Ciel. Notre Seigneur nourrit les Chrétiens d'un pain vivant descendu du Ciel. — Moïse donne une loi à son peuple. Notre Seigneur donne aux Chrétiens une loi plus parfaite. — Des prodiges effrayants accompagnent la publication de la loi de Moïse. Des prodiges de bonté et de charité accompagnent la publication de la loi chrétienne. — Moïse apaise souvent la colère de Dieu irrité contre son peuple. Notre Seigneur apaise sans cesse la colère de Dieu irrité contre les péchés des hommes. — Moïse offre le sang des victimes pour confirmer l'ancienne alliance. Notre Seigneur offre son propre sang pour confirmer la nouvelle alliance. — La Loi de Moïse n'était que pour un temps. La Loi de Notre Seigneur doit durer jusqu'à la fin des siècles. — Moïse n'a pas la consolation d'introduire les Hébreux dans la Terre promise. Plus grand que Moïse, Notre Seigneur a ouvert le Ciel aux hommes, conduisant avec lui tous les Justes de l'ancienne Loi, et préparant des places à tous ceux qui vivront jusqu'à la fin des temps.

Cette douzième figure du Messie ne laisse rien

Digitized by Google

à désirer : elle nous révèle Notre Seigneur tout entier.

PRIÈRE.

O mon Dieu ! qui êtes tout amour, je vous remercie de m'avoir tant de fois pardonné mes désobéissances à votre Loi, avec plus de miséricorde que vous ne pardonnâtes autrefois aux Israélites. Donnez-moi désormais une fidélité plus constante à vos saints Commandements.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *je ne commettrai jamais de péché véniel de propos délibéré.*

Digitized by Google

XXXIe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Idée de la Terre promise. — Noms qu'on lui a donnés. — Passage du Jourdain. — Prise de Jéricho. — Punition d'Achan. — Renouvellement de l'alliance. — Ruse des Gabaonites. — Victoire de Josué. — Sa mort. — Josué, treizième figure du Messie.

Moïse étant mort, le peuple le pleura durant trente jours. Ce terme expiré, Josué, successeur de Moïse, entreprit par l'ordre de Dieu l'étonnante révolution qui fit changer de maîtres à la Terre promise à Abraham et à sa postérité, cinq cents ans auparavant. Avant de vous raconter l'histoire de ce grand événement, il est utile, mes chers amis, de vous donner quelques notions sur la contrée à jamais célèbre qui en fut le théâtre. Le pays où allaient entrer les Israélites, est situé en Asie et il a porté plusieurs noms. On l'a nommé 1° *Terre de Chanaan,* parce qu'il fut occupé par les descendants de Chanaan, petit-fils de Noé. On y comptait sept peuples différents, lorsque les Hébreux s'en emparèrent sous la conduite de Josué. 2° *Terre promise,* parce ce que Dieu avait promis à Abraham, à Isaac et à Jacob, de le donner à leur postérité. 3° Il a porté le nom de *Judée,* après la captivité de Babylone, parce que la plupart de ceux qui vinrent s'y établir alors, étaient de la tribu de Juda.

Digitized by Google

4° On lui a donné le nom de *Palestine*, à cause des Palestins ou Philistins que les Grecs et les Romains connurent avant les Juifs par le commerce. 5° Enfin les Chrétiens l'ont appelé *Terre sainte*, nom qu'il porte encore aujourd'hui, à cause des mystères que Notre Seigneur y a opérés pour la rédemption du genre humain. Ce pays a environ soixante lieues du midi au nord, et quatre-vingts de l'orient à l'occident. Le seul fleuve qui l'arrose, c'est le Jourdain.

Les Israélites, au nombre de près de six cent mille combattants, étaient campés sur les bords de ce fleuve. De là ils apercevaient les murailles de la première ville ennemie nommée Jéricho. Josué choisit parmi ses braves deux hommes de tête et de cœur à qui il ordonna de passer secrètement le Jourdain, d'aller jusqu'à Jéricho, d'examiner avec soin le pays et la ville, et de revenir au plus tôt lui rendre compte de la situation des lieux et de la disposition des esprits. Les envoyés trouvèrent un gué et arrivèrent sur le soir aux portes de la ville. Ils y entrèrent, et l'embarras fut alors d'y prendre une retraite pour passer la nuit. Ils s'adressèrent à une femme nommée Rahab. Elle les reçut. Quelque important que fût le secret, ils crurent pouvoir le lui confier. Leur confiance était bien placée. Rahab répondit à leurs questions et leur fournit toutes les connaissances qu'ils pouvaient désirer. Mais voilà que pendant leur entretien, on ferma les portes de la ville.

Bientôt on entendit des hommes qui s'approchaient de la maison de Rahab avec grand fracas. C'étaient des envoyés du roi qui venaient saisir les deux Israé-

Digitized by Google

lites. Ils n'avaient pu entrer si secrètement dans la ville ni se retirer chez Rahab avec tant de précaution, que le Prince n'en eût été informé. Elle s'empressa de les faire monter sur le toit de sa maison où elle les couvrit de paille de lin. Les envoyés du roi s'étant présentés, elle leur répondit que les deux étrangers étaient, à la vérité, entrés chez elle, mais qu'ils n'avaient fait qu'y passer (1). On la crut sur parole. Dès le lendemain matin elle alla les trouver et leur demanda pour prix du service qu'elle leur avait rendu, de lui sauver la vie ainsi qu'à sa famille, lorsque les Israélites prendraient Jéricho. Les envoyés le lui promirent. Alors elle attacha de longues cordes à une des fenêtres de sa maison qui donnait sur la campagne, et les deux Israélites descendirent sans peine au pied du mur. Trois jours après, ils étaient de retour au camp. Ils rendirent compte de tout à Josué, et le peuple reçut l'ordre de se tenir prêt à décamper le lendemain. Sanctifiez-vous, dit Josué, car demain le Seigneur fera pour vous des choses merveilleuses.

Dès le matin, le peuple s'ébranla. Les Prêtres, portant l'arche d'alliance, marchèrent les premiers. L'armée, rangée sur deux colonnes, suivait en bel ordre. Arrivés sur les bords du Jourdain, les Prêtres effrayés de la profondeur des abîmes, s'avancèrent et mirent le pied dans les eaux. Dieu avait parlé, et le fleuve

(1) Remarquez que l'Écriture rapporte le *mensonge* de Rahab sans l'approuver Si cette femme avec sa famille est sauvée du sac de Jéricho, ce fut en récompense de la généreuse hospitalité qu'elle avait donnée aux envoyés du général Israélite.

Digitized by Google

obéit. En un instant on vit les eaux supérieures remonter et s'accumuler comme une haute montagne, tandis que les eaux inférieures continuèrent à couler. Un grand espace fut laissé vide. L'arche s'arrêta au milieu du fleuve et toute l'armée gagna la rive opposée. Alors le Seigneur dit à Josué : Envoyez douze hommes choisis dans les douze tribus d'Israel, et dites-leur : Allez prendre sous les pieds des Prêtres, dans le milieu du lit de la rivière, douze grosses pierres, et vous les porterez jusqu'au premier campement de l'armée. Là, vous les disposerez en un monceau; et lorsque vos enfants vous demanderont un jour ce que signifie ce monument au milieu de vos campagnes, vous leur répondrez : Lorsque nous passions le Jourdain pour prendre possession de la Terre que nous habitons, l'arche du Seigneur, portée sur les épaules des Prêtres, s'arrêta dans le fleuve; et les eaux suspendues par sa présence, nous laissèrent un chemin libre et spacieux.

L'ordre du Seigneur fut exécuté. L'arche sortit du fleuve qui reprit son cours ordinaire. Bientôt on arriva en vue de Jéricho. C'était une des plus grandes et des plus fortes villes du pays de Chanaan. Le Seigneur dit à Josué : Je vous ai livré Jéricho et son roi, et tous ses habitants. Pour vaincre il ne vous en coûtera que d'obéir, et voici ce que vous devez observer : Vous mettrez vos soldats en ordre de bataille ; vous les ferez marcher devant l'arche de mon alliance qui sera portée par quatre Prêtres de la tribu de Lévi; sept autres Prêtres ayant chacun une trompette, précéderont l'arche qui sera suivie du reste de la multitude. Dans

Digitized by Google

cette disposition, on fera durant sept jours de suite le tour des murailles de Jéricho : tout le monde gardera le silence pendant la marche; on n'entendra point d'autre bruit que le son des trompettes; la septième et la dernière fois que vous ferez le tour de la ville, au moment où les trompettes sonneront d'un ton plus traînant et plus aigu, toute la multitude des enfants d'Israel jettera de grands cris; à l'instant, les murs de la ville tomberont jusqu'aux fondements, et chacun entrera par l'ouverture vis-à-vis de laquelle il se trouvera. Josué fit part à l'armée des ordres du Tout-Puissant. Souvenez-vous, ajouta-t-il, que cette ville est dévouée à l'anathème : personne ne doit rien en réserver pour soi : la moindre prévarication sur cet article nous rendrait tous malheureux. Ces précautions prises, on se mit en mouvement, et le septième jour, comme le Seigneur l'avait prédit, les murailles de Jéricho tombèrent avec un horrible fracas, la ville fut saccagée, brûlée et détruite jusque dans ses fondements. Personne ne fut épargné que la charitable Rahab et sa famille.

Après quelques jours de repos, Josué résolut de marcher à une nouvelle conquête. Il envoya trois mille hommes faire le siége d'une petite ville nommée Haï. Les Israélites furent défaits. Le saint général comprit que le Seigneur était mécontent; il alla aussitôt se prosterner devant l'arche d'alliance et y resta le jour entier. Enfin le Seigneur entendit sa prière et lui dit : Israel a péché; il a violé les conditions de mon alliance. Ils ont conservé une partie des dépouilles de Jéricho, et ils les ont cachées dans leurs bagages.

Digitized by Google

Assemblez le peuple : le sort vous fera connaître le coupable. Vous le condamnerez à être brûlé et tout ce qui lui appartient sera consumé avec lui dans le feu. Le sort tomba sur Achan, de la tribu de Juda. Mon fils, lui dit Josué avec beaucoup de douceur, qu'avez-vous fait? J'ai péché, lui répondit Achan; parmi les dépouilles qui se sont présentées à mes yeux, j'ai vu un manteau de pourpre, qui m'a paru magnifique; j'ai trouvé sous ma main deux cents sicles d'argent et une barre d'or du poids de cinquante sicles : ces richesses ont tenté ma convoitise; je les ai secrètement emportées et j'ai fait une fosse au milieu de ma tente, où je les ai cachées.

Josué lui fit connaître la sentence que le Seigneur avait prononcée contre lui, et sur-le-champ elle fut exécutée. Voilà un exemple qui vous apprend, mes chers amis, que nous sommes tous solidaires les uns pour les autres; que, si les bonnes œuvres des justes sont toutes-puissantes pour attirer sur la tête de leurs frères les bénédictions du Ciel, les crimes des méchants ne le sont pas moins pour provoquer des châtiments. La gloire du Seigneur réparée, Josué ne craignit plus de marcher aux ennemis. La petite ville de Haï fut emportée et traitée comme Jéricho. C'est alors que le saint général fit renouveler l'alliance de son peuple avec Dieu. Ce renouvellement fut accompagné de cérémonies bien capables de frapper toute la multitude et de la rendre à jamais fidèle.

On sépara la nation en deux parties égales. Une moitié sur la montagne de Garisim, et l'autre moitié sur la montagne d'Hébal. Au milieu de la vallée qui

Digitized by Google

les séparait, étaient les Prêtres avec l'arche d'alliance. Les tribus, placées sur une des deux montagnes, prononcèrent à haute voix douze formules de bénédiction en faveur des fidèles observateurs de la Loi, et autant de formules de malédiction contre les infracteurs. Les tribus placées sur la montagne opposée répondaient *Amen :* c'est-à-dire, ainsi soient récompensés les observateurs de la Loi; ainsi soient traités les hommes rebelles au Seigneur. Les premières tribus élevant la voix, prononcèrent cette malédiction : Maudit soit l'homme qui fera des idoles et qui les adorera dans sa tente. Et les six autres tribus, élevant la voix, répondirent *Amen,* qu'il soit ainsi. On continua de même de part et d'autre jusqu'à la fin des douze formules de bénédiction et de malédiction. Le Seigneur représenté par l'arche placée au milieu des deux camps, était là pour entendre et confirmer ces redoutables serments.

Cependant les rois et le peuple de Chanaan, alarmés des progrès des Israélites, se liguèrent pour les combattre avec leurs forces réunies. Il n'y eut que les habitants de la ville de Gabaon qui prirent une résolution différente. Ne trouvant point de sûreté dans la force ouverte, ils usèrent d'adresse pour se garantir des armes des Israélites. Ils envoyèrent des ambassadeurs à Josué, mais dans un équipage qui fit croire qu'ils venaient d'un pays fort éloigné. Ils prirent des ânes pour porter leurs provisions; ils renfermèrent des pains durs et brisés en morceaux dans des sacs rompus et à demi usés; les outres qui contenaient le vin étaient coupées et recousues; leurs souliers même

Digitized by Google

étaient chargés de pièces. Dans cet état, les ambassadeurs se mirent en marche. Peu d'heures après ils arrivèrent au camp d'Israel. Ils furent admis à l'audience du Général. Nous venons, dirent-ils avec un grand air de simplicité, d'une terre bien éloignée, afin de faire alliance avec vous. C'est au nom de votre Dieu que nous sommes venus vous trouver; le bruit des merveilles de sa toute-puissance et des grandes choses qu'il a faites pour vous en Égypte, s'est répandu jusqu'à nous malgré la distance des lieux. Là-dessus, nos Anciens qui nous gouvernent nous ont députés vers vous. Prenez des vivres et des provisions, nous ont-ils dit, car le voyage est long. Jugez du chemin que nous avons fait par l'équipage où vous nous voyez. Nous avons pris des pains nouvellement cuits et encore chauds à notre départ. Voyez, ce qui nous reste aujourd'hui est broyé en petits morceaux et dur comme des pierres. Ces vaisseaux, où nous avions mis notre vin, étaient tout neufs, et vous les voyez hors d'état de servir; nos vêtements, nos souliers, sont si usés par la longueur de la route, que nous sommes honteux de nous présenter devant vous si en désordre.

Il parut tant d'ingénuité et de candeur dans le discours des Gabaonites, qu'on se fût reproché comme un excès de défiance, d'y soupçonner la moindre fraude. On ne consulta pas le Seigneur : on ne crut pas même qu'il y eût ici matière à délibération. Le Général leur accorda la paix. Le traité d'alliance portait expressément qu'on ne les ferait point mourir. Les Gabaonites n'en demandaient pas davantage. Ils

Digitized by Google

s'en retournèrent très-contents de porter à leurs compatriotes la nouvelle d'une si heureuse négociation.

La demande des habitants de Gabaon déplut aux rois de Chanaan. Ils résolurent de les en faire repentir. Ils vinrent donc assiéger leur ville. Josué, bien qu'il eût découvert leur fraude, accourut au secours de ses alliés, et remporta une brillante victoire sur les cinq rois qui assiégeaient la place. Le Seigneur combattait pour lui. Il fit tomber sur les ennemis une grêle de pierres qui en tua un grand nombre. Cependant la nuit approchait; et il en coûtait infiniment à Josué de voir encore tant d'ennemis lui échapper. Saisi d'une inspiration soudaine, il s'adressa au Seigneur en présence de ses soldats; puis tournant les yeux vers le Ciel : Soleil, s'écria-t-il, arrêtez-vous vis-à-vis de Gabaon. Le soleil, ou plutôt Dieu voulut obéir à la voix d'un homme qu'il avait revêtu de son pouvoir. Tout étonnant qu'il paraisse, un pareil miracle n'a rien, mes chers enfants, qui doive ébranler votre foi. Rien n'est difficile au Tout-Puissant. Il n'en coûte pas plus à celui qui a lancé le soleil dans l'espace, de l'arrêter que de le tenir en mouvement. Toutes les créatures sont entre ses mains divines, comme des jouets entre les mains d'un enfant. Le soleil s'arrêta donc pendant douze heures. Josué mit à profit des moments si précieux, et acheva la défaite des ennemis (1).

(1) Voyez sur ce miracle, entre autres, l'ouvrage de Veith, *Scriptura Sacra contra incredulos propugnata*. Tom. I, pag. 155 et suiv., édit. de Malines, 1824. — *Bible de Vence*, t. IV, p. 459. — *La Sainte Bible vengée*, note XI, sur le Livre de Josué.

(Note de la présente édition.)

Digitized by Google

Après six années de combat, le saint Général se vit maître du pays de Chanaan. Il le partagea entre les douze tribus d'Israel. Le saint vieillard avait accompli sa mission. Se sentant près de mourir, il fit renouveler l'alliance avec le Seigneur, donna les plus sages conseils à son peuple, et s'endormit en paix, âgé de cent dix ans. Ce grand homme, digne successeur de Moïse, mérita les éloges du Seigneur; mais son plus beau titre, comme son nom l'indique, est d'avoir été la figure de celui qui devait être un jour le *Sauveur* de tous les peuples.

En effet, Josué est la treizième figure du Messie.— Josué veut dire Sauveur. Jésus veut dire Sauveur. — Josué succède à Moïse, qui n'avait pu introduire les Hébreux dans la Terre promise. Notre Seigneur succède aussi à Moïse; sa Loi remplace la Loi ancienne; lui seul introduit les hommes dans le Ciel. — Josué triomphe miraculeusement des ennemis de son peuple. Notre Seigneur, par ses miracles, triomphe du monde qui s'opposait à l'établissement du Christianisme. — Josué arrête le soleil prêt à se coucher. Notre Seigneur arrête le flambeau de la vérité, prêt à s'éteindre, et fait briller sur le monde la lumière éclatante de l'Évangile. — Josué est obligé de combattre pendant six ans contre les Idolâtres, ennemis de son peuple. Notre Seigneur combat pendant trois cents ans contre le Paganisme, ennemi de sa doctrine. — Après six ans de combats et de victoires, Josué établit son peuple dans la Terre promise. Après trois cents ans, Notre Seigneur établit son Église, qui règne sur le monde. — Josué meurt après avoir donné les plus

Digitized by Google

sages conseils aux Hébreux. Notre Seigneur monte au Ciel après avoir donné au monde et à ses Disciples les plus admirables leçons. — Tant que les enfants d'Israel sont fidèles aux avis de Josué, ils sont heureux. Tant que les Chrétiens sont fidèles aux leçons de Notre Seigneur, ils sont heureux. — Aussitôt que les Israélites manquent aux conseils de Josué, ils deviennent esclaves de leurs ennemis. Aussitôt que nous sommes infidèles aux préceptes de Notre Seigneur, nous devenons esclaves du démon et de nos passions.

Cette figure nous découvre un nouveau caractère du Messie. Elle nous apprend qu'il introduira le genre humain dans le Ciel, représenté par la Terre promise.

PRIÈRE.

O mon Dieu ! qui êtes tout amour, je vous remercie d'avoir établi votre peuple dans le pays de Chanaan et de m'avoir fait naître dans le sein de l'Église catholique. Conduisez-moi dans le Ciel, véritable Terre promise, où je vous louerai et vous aimerai sans crainte de vous perdre pendant toute l'éternité.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *je ne ferai jamais rien par un motif purement humain.*

Digitized by Google

XXXII^e LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Partage de la Terre promise. — Gouvernement des Juges. — Israel tombe dans l'idolâtrie. — Il est puni. — Gédéon suscité de Dieu pour le délivrer des Madianites. — Double miracle de la Toison. — Victoire de Gédéon. — Gédéon, quatorzième figure du Messie.

Après une guerre de six ans, presque toute la Terre promise fut enlevée à ses anciens habitants. Possédée en toute souveraineté par les Israélites, elle fut divisée en douze petites provinces qui furent désormais le patrimoine du peuple de Dieu. Chaque tribu eut la sienne, excepté la tribu de Lévi : consacrée au ministère ecclésiastique, elle n'entra point dans le partage. Dieu voulut que les Lévites fussent répandus dans toutes les provinces, afin que, par leur exemple et par leurs discours, ils pussent porter leurs frères au service du Très-Haut et conserver parmi eux, avec la mémoire de ses bienfaits, la Religion véritable. Caleb et les Anciens gouvernèrent après Josué; mais la sagesse de leur administration, non plus que leurs exemples, ne purent arrêter les désordres où se précipitèrent alors les ingrats Israélites. Ils oublièrent les bienfaits du Seigneur; ils s'allièrent aux peuples voisins et partagèrent leurs idolâtries. Mais le Seigneur vengea bientôt la violation de son alliance tant de fois jurée.

Digitized by Google

Quand on fait réflexion aux prodiges éclatants dont les Israélites avaient été témoins, aux bienfaits extraordinaires dont ils avaient été comblés, aux promesses si souvent réitérées d'être fidèles à Dieu, leurs fréquentes révoltes contre le Seigneur nous paraissent incroyables. Cependant, mes chers amis, réfléchissons sur nos propres résistances aux lumières de la foi et aux impressions des plus fortes grâces; considérons les scènes tantôt bizarres, tantôt scandaleuses d'opiniâtreté ou de faiblesse qui se passent encore aujourd'hui sous nos yeux, et nous apprendrons à tout croire de l'indocilité du cœur de l'homme.

Dieu n'avait pas détruit tous les Chananéens, il en avait laissé subsister même un assez grand nombre qui habitèrent longtemps encore différentes parties de la Terre promise. Dieu le voulait ainsi, soit afin de tenir son peuple en haleine et lui faire mériter, par sa fidélité au milieu des idolâtres, les bienfaits dont il avait résolu de le combler; soit afin de se servir de ces Chananéens comme d'une verge, pour châtier son peuple lorsqu'il deviendrait prévaricateur. C'est ainsi que Dieu nous laisse des tentations pour éprouver notre vertu et nous donner occasion d'augmenter nos mérites.

Les Israélites ne résistèrent pas longtemps à l'épreuve à laquelle le Seigneur soumettait leur fidélité. Ils en vinrent jusqu'à tomber dans l'idolâtrie : une femme la première en donna l'exemple. Elle était de la tribu d'Éphraïm, d'un âge avancé, veuve, superstitieuse et apparemment à son aise. Elle avait réservé une somme considérable pour se faire des dieux étran-

Digitized by Google

gers, sur le modèle des Chananéens. Elle avait un fils nommé Michas, aussi superstitieux que sa mère. Ils s'adressèrent de concert à un ouvrier qui leur fit des idoles. Ils les placèrent dans un de leurs appartements ; il ne manquait qu'un prêtre pour brûler l'encens et offrir les sacrifices. Michas ne fut pas embarrassé ; un homme qui faisait faire ses dieux pouvait bien leur donner un ministre de sa main : son fils aîné fut fait prêtre de l'idole.

C'était déjà un grand malheur pour Israel, qu'une famille particulière osât lever l'étendard de l'idolâtrie ; mais ce n'était là qu'une étincelle qui, peu à peu, alluma l'incendie et embrasa quelques années après la plus grande partie de la nation. L'idolâtrie amena bientôt de nouveaux crimes. Pour châtier ce peuple tant de fois infidèle, le Seigneur appela tour-à-tour les divers rois chananéens qui se trouvaient encore dans la Terre promise : Israel devenait leur esclave. L'excès du malheur ouvrait son cœur au repentir, et le Seigneur toujours miséricordieux envoyait quelque personnage revêtu de sa force qui brisait les fers de ce peuple inconstant. Telle est, en deux mots, l'histoire des Hébreux sous le gouvernement des Juges, c'est-à-dire depuis la mort de Josué jusqu'à Saül leur premier roi. Un de ces hommes extraordinaires que Dieu suscita pour délivrer son peuple, fut Gédéon.

Depuis sept ans, les Israélites, en punition de leur idolâtrie, étaient opprimés par les Madianites et les Amalécites. Ces peuples pillaient et désolaient le pays, ils ruinaient les moissons, en sorte que la misère était extrême. Alors les Israélites retournèrent au Seigneur.

Digitized by Google

Il fut touché de leurs gémissements et envoya un de ses Anges pour leur choisir un libérateur. L'ange prit la figure d'un voyageur et vint s'asseoir sous un chêne non loin duquel travaillait un homme d'un âge mur · cet homme, c'était Gédéon.

Dans l'attente où l'on était de l'irruption prochaine des ennemis, il se disposait comme les autres à la fuite et préparait les provisions pour sa famille. Il était occupé à battre et à nettoyer du blé; l'Ange le salua en lui disant : Le Seigneur est avec vous, ô le plus brave des enfants d'Israel! Seigneur, reprit Gédéon, si le Seigneur est avec nous, pourquoi sommes-nous en proie à tous les maux qui nous accablent? L'Ange jeta sur Gédéon un regard plein de douceur et lui dit : Non, le Seigneur ne vous a pas abandonnés, c'est vous qu'il a choisi pour délivrer son peuple de la persécution de Madian. S'il en est ainsi, répondit Gédéon, donnez-moi un signe auquel je reconnaisse que c'est vous, ô mon Dieu, qui me parlez. Qui que vous soyez, demeurez ici, je vais vous chercher à manger. Gédéon apporta un chevreau et des pains azymes. Prenez ces viandes et ces azymes, ordonna l'Ange du Seigneur, placez-les sur la pierre qui est devant vous. Gédéon obéit. Du bout de la baguette qu'il tenait à la main, l'Ange toucha les chairs et les azymes, un feu subit sortit de la pierre, dévora l'holocauste, et l'Ange disparut. Gédéon ne douta plus de sa vocation.

Cependant, une nuée de Madianites et d'Amalécites vint fondre sur les terres d'Israel. Plus de cent trente-cinq mille, suivis de nombreux troupeaux, avaient passé le Jourdain et s'étaient tranquillement établis

Digitized by Google

dans la belle vallée de Jezrael. L'esprit de Dieu saisit Gédéon. Celui-ci appela auprès de sa personne tous les braves d'Israel. On obéit avec promptitude, et en peu de jours le nouveau général se trouva à la tête de trente-deux mille hommes. Pour les remplir tous de confiance, il supplia le Seigneur de lui accorder quelques miracles qui répondissent à son armée qu'elle suivait un chef autorisé du Ciel. Seigneur, dit-il à haute voix en présence des officiers et des troupes, s'il est vrai que c'est par mon ministère que vous avez résolu de sauver Israel, donnez-moi la preuve que j'ai choisie de la vérité de ma mission : je vais étendre une toison de laine sur la place, si la toison seule est mouillée de la rosée et que la terre demeure sèche tout alentour, je saurai que vous m'avez choisi.

La chose fut exécutée. On étendit la toison sur la terre, et Gédéon s'étant levé de grand matin, trouva la terre parfaitement sèche, mais la laine si trempée qu'il en exprima une grande quantité d'eau. Gédéon ne se contenta pas de ce premier prodige. Seigneur, dit-il, que votre colère ne s'allume pas contre moi, si je vous demande sur la même toison, un prodige tout contraire au premier : je voudrais que la terre fût couverte de rosée et que la toison demeurât sèche. Le Seigneur se rendit encore aux désirs de son général, et ses vœux furent exaucés; la toison demeura sèche et tout alentour la terre fut couverte de rosée.

Cependant, mes chers amis, le Seigneur, qui avait accordé à Gédéon des prodiges de toute-puissance, en exigea presque aussitôt des prodiges de confiance, et il fut obéi. Par son ordre Gédéon partit durant la nuit

Digitized by Google

et vint camper en tête de ses trente-deux mille hommes au-dessus de la vallée de Jezrael. Les Madianites s'étendaient dans la vallée, au nombre de cent trente-cinq mille. La partie était déjà bien inégale ; mais Dieu jugea que Gédéon était encore trop accompagné.

Vous avez une armée trop nombreuse, lui dit le Seigneur, Madian ne sera pas livré entre vos mains, Israel s'attribuerait, aux dépens de ma gloire, l'honneur de sa délivance. Assemblez votre armée, et, selon l'ordonnance de la Loi (1), faites publier à haute voix, dans tous les rangs, que non-seulement vous permettez, mais que vous commandez à tous ceux de vos soldats qui ont peur de se retirer dans leurs maisons. Plus des deux tiers quittèrent la partie, c'est-à-dire qu'il ne resta à Gédéon que dix mille hommes. C'est encore trop, lui dit le Seigneur, conduisez vos dix mille hommes sur les bords d'un ruisseau, je veux les éprouver en cet endroit. Le Général obéit ; on marcha pendant une partie du jour ; tous les soldats devaient être fatigués du chemin et de la soif. Lorsqu'on fut sur les bords du ruisseau, le Seigneur dit à Gédéon : Il en est parmi vos soldats qui se coucheront sur le bord de l'eau pour se désaltérer à leur aise ; d'autres, au contraire, ne feront que se baisser en passant, et porteront quelques gouttes d'eau à leur bouche dans le creux de la main, vous les séparerez les uns des autres.

Sur dix mille hommes que comptait alors le général, il ne s'en trouva que trois cents qui ne s'arrêtè-

(1) Deut. xx, 1-9.

Digitized by Google

rent point pour boire, et qui avalèrent, en marchant toujours, le peu d'eau qu'ils pouvaient enlever. Gédéon les mit à part. Ce sera, lui dit le Seigneur, par le moyen de ces trois cents hommes que je délivrerai mon peuple. Renvoyez les autres. Les neuf mille sept cents hommes s'écartèrent à la faveur de la nuit.

Gédéon, avec les trois cents qui lui restaient, campa sur le bord du ruisseau, dans un terrain élevé, au-dessus de l'armée de Madian, qui occupait toute la vallée. Au milieu de la nuit, le Seigneur appela Gédéon et lui dit : Je veux que vous appreniez de vos ennemis qu'ils se regardent comme des hommes déjà vaincus, et que j'ai livrés entre vos mains. Descendez sans bruit avec un de vos domestiques et vous entendrez leurs discours. Gédéon, accompagné du seul Phara, se coula, sans être aperçu, si près de la garde avancée des ennemis, qu'il était à portée d'entendre le discours de la sentinelle. Il l'entendit qui disait à un de ses camarades : Je m'imaginais voir durant mon sommeil un pain d'orge cuit sous la cendre; ce pain me paraissait rouler du haut de la colline dans notre camp; je l'ai vu passer jusqu'à la tente du général, la culbuter de son poids et la renverser par terre. Ce songe est sérieux, répondit le soldat madianite. Voici sans doute ce qu'il nous annonce : Le pain d'orge est l'épée de l'israélite Gédéon; le Dieu qu'il adore lui a livré Madian; nous sommes perdus.

Gédéon, ayant entendu ce songe et son interprétation, remercia le Seigneur et reprit le chemin de son camp. Levez-vous, dit-il à ses soldats, il est temps d'agir; les Madianites sont à nous. Prenez tous une

Digitized by Google

trompette d'une main, et de l'autre une cruche vide dans laquelle vous renfermerez un flambeau allumé. Le son de ma trompette vous donnera le signal. Lorsque je sonnerai, vous sonnerez tous avec moi; nous casserons ensuite avec un grand fracas nos cruches de terre les unes contre les autres; nous prendrons de la main gauche nos flambeaux allumés; nous les porterons élevés en haut; de la droite nous tiendrons nos trompettes, dont nous sonnerons continuellement; de temps en temps nous pousserons de grands cris, en disant tous ensemble : *L'épée du Seigneur et l'épée de Gédéon.* Là dessus ils se mirent en marche et arrivèrent au camp ennemi par trois différents côtés. Au signal donné, toutes les trompettes retentissent, les cruches sont brisées, les flambeaux élevés en l'air, et de toute part retentit le cri de guerre : L'épée du Seigneur et l'épée de Gédéon. Ils ne s'ébranlèrent point; ils continuèrent seulement de sonner de la trompette et de crier alternativement.

Une frayeur soudaine se répand dans le camp ennemi. Tout y est dans le tumulte et la confusion; chacun fuit où il peut; dans les ténèbres, on se culbute, on s'égorge sans pouvoir se reconnaître, et en quelques heures la vallée de Jezrael se trouve teinte du sang de Madian, dont Israel n'a pas fait couler une seule goutte. Ce qui échappa au carnage se hâta de prendre la fuite et de repasser le Jourdain.

Après avoir délivré son peuple de ses ennemis, Gédéon songea à détruire l'idolâtrie qui avait attiré tant de calamités sur Israel. S'il ne parvint pas à l'éteindre entièrement, il réussit du moins à rendre le crime ti-

Digitized by Google

mide, à lui donner des bornes qu'il n'osa franchir de son vivant avec cette liberté scandaleuse qui provoquait infailliblement la vengeance du Seigneur. Gédéon gouverna le peuple pendant quarante ans, après quoi il mourut plein de jours et de mérites; glorieux par ses exploits, mais plus glorieux encore par sa ressemblance avec le Messie, dont il est la quatorzième figure.

En effet, Gédéon est le dernier d'entre ses frères. Notre Seigneur a bien voulu paraître comme le dernier d'entre les hommes. — Gédéon, malgré sa faiblesse, est choisi de Dieu pour délivrer son peuple de la tyrannie des Madianites. Notre Seigneur, malgré sa faiblesse apparente, est choisi de Dieu pour délivrer le monde de la tyrannie du Démon. — Gédéon, avant de délivrer son peuple, offre un sacrifice. Ce n'est qu'après s'être offert en sacrifice sur la Croix, que Notre Seigneur délivre le monde. — Deux grands miracles prouvent que le Seigneur a choisi Gédéon. Des miracles plus grands prouvent que Notre Seigneur est le Libérateur des hommes. — Par le premier miracle fait en faveur de Gédéon, la toison seule est couverte de rosée, tandis que toute la terre alentour est sèche. Le seul peuple juif est arrosé par Notre Seigneur des bénédictions du Ciel. — Par le second miracle fait en faveur de Gédéon, la toison demeure sèche, tandis que toute la terre est couverte de rosée. En punition de ses ingratitudes, le peuple juif est privé de la rosée céleste, tandis que toutes les nations la reçoivent par les Apôtres de Notre Seigneur. — Gédéon marche au combat contre une nuée d'ennemis avec trois cents

Digitized by Google

hommes. Notre Seigneur marche à la conquête de l'univers entier avec douze pêcheurs.—Les soldats de Gédéon ne s'arrêtent pas même pour boire. Pour convertir le monde, les Apôtres de Notre Seigneur oublient les choses les plus nécessaires à la vie, et se privent de toutes les satisfactions terrestres. — Les soldats de Gédéon n'ont point d'armes. Les soldats de Notre Seigneur n'ont point d'armes non plus.—Les soldats de Gédéon n'ont que des trompettes et des flambeaux. Les Apôtres de Notre Seigneur n'ont que la trompette de la prédication et le flambeau de la charité.—Les soldats de Gédéon triomphent des Madianites. Les Apôtres de Notre Seigneur triomphent du monde entier. — Gédéon affaiblit l'idolâtrie. Notre Seigneur détruit l'idolâtrie.

Cette figure nous dit de plus que les précédentes que Notre Seigneur sauvera le monde par les plus faibles moyens, et que les Gentils seront mis à la place des Juifs.

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui êtes tout amour, je vous remercie de la grande miséricorde dont vous avez tant de fois usé envers votre peuple malgré ses infidélités; je ne vous dois pas moins de reconnaissance pour moi-même. Combien de fois ne m'avez-vous pas pardonné! Je veux désormais vous rester fidèle au prix de tous les sacrifices, comme les soldats de Gédéon restèrent fidèles à leur chef malgré la soif et la fatigue.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même pour

Digitized by Google

l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *je me priverai chaque jour de quelque chose pour expier mes péchés.*

Digitized by Google

XXXIIIe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Les Israélites retombent dans l'idolâtrie. — Ils sont réduits en servitude par les Philistins. — Ils ont recours au Seigneur. — Samson est envoyé pour les délivrer. — Il brûle les moissons des Philistins. — Enlève les portes de Gaza. — Il est trahi. — Il meurt. — Samson, quinzième figure du Messie.

Les fidèles Israélites pleurèrent la mort de Gédéon dès qu'il leur fut enlevé; mais ils ne sentirent bien toute la grandeur de leur perte que par le renouvellement de l'idolâtrie et les calamités qui en furent la suite. On encensa les idoles; on renonça à l'alliance du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, pour faire de sacriléges traités avec Baal, et on jura de le reconnaître pour Dieu. La résolution fut si générale et si rapide, qu'à peine serait-elle croyable, si ce que nous avons déjà vu, mes chers enfants, de la conduite des Hébreux, n'apprenait à tout croire de leur inconstance.

Ils ne portèrent pas loin le châtiment de leurs prévarications. Les Philistins, nation idolâtre qui habitait un petit canton de la Terre promise, appelée Palestine, les réduisirent à la plus humiliante servitude. Ils désarmèrent tous les Hébreux : ils leur enlevèrent même tous leurs ouvrages en fer et en acier, en sorte que c'était même chez les Philistins qu'on allait de tous les

Digitized by Google

quartiers d'Israel pour faire aiguiser le soc des charrues. Telle fut la nouvelle espèce de servitude que les Israélites éprouvèrent d'abord pendant vingt années. Ils crièrent alors vers le Seigneur. Mais leur inconstance avait besoin d'une longue épreuve, ainsi leur esclavage se prolongea encore pendant vingt autres années. Toutefois, durant cette époque, un nouveau Juge, que Dieu leur donna pour les soulager, en adoucit beaucoup la rigueur, jusqu'à ce qu'en finissant ses jours, il épouvanta tellement les ennemis de son peuple, que le joug des Philistins sembla tout-à-fait rompu et la liberté d'Israel entièrement recouvrée.

Ce nouveau Juge, si différent des autres sauveurs d'Israel, ce guerrier qui, sans compagnons, sans armes, sans soldats, lutte seul contre tout un peuple, est le célèbre Samson, si fameux dans l'histoire du peuple de Dieu. Il fut miraculeusement accordé aux prières de son père et de sa mère. Le Seigneur bénit cet enfant en lui donnant une force de corps prodigieuse, et en lui révélant les grandes actions qu'il devait faire, en qualité de libérateur d'Israel, contre les Philistins. Il reconnut qu'il était né leur fléau, qu'il avait sur eux tous les droits du grand Maître qui l'envoyait; qu'il n'était point astreint aux formalités ni aux déclarations de guerre, et que tout ce qu'il ferait à la ruine de ces Idolâtres serait avoué du Seigneur. Plein de ces grandes idées, il n'eut pas plus tôt atteint l'âge de vingt ans qu'il se mit en action.

Il fit un voyage chez les Philistins, et, pour avoir occasion de leur faire tout le mal qu'ils méritaient, il résolut de s'y marier. Son père et sa mère y consen-

Digitized by Google

tirent avec peine, car ils ignoraient que ce fût le Seigneur qui conduisait toute cette affaire. Cependant ils accompagnèrent leur fils pour régler les conditions de l'alliance. Comme ils approchaient de la ville, ils entrèrent dans une vigne où Samson s'écarta insensiblement. C'est là qu'il fit le premier essai de ses forces prodigieuses.

Il aperçut un jeune lion qui, la fureur dans les yeux, s'avançait vers lui en rugissant. Samson n'avait à la main ni armes ni bâtons; mais animé de l'esprit du Seigneur, il saisit l'animal et le met en pièces avec la même facilité qu'il eût fait d'un jeune chevreau. Il n'en dit pas un mot à ses père et mère.

Le mariage conclu, Samson revint dans son pays, et repassant par le vignoble, il fut curieux d'y voir le cadavre du lion qu'il avait tué. Quelle fut sa surprise de trouver, dans la gueule du lion mort, un essaim d'abeilles et un rayon de miel! Bientôt il revint pour célébrer ses noces : trente jeunes Philistins y assistèrent. Je veux, dit-il aux Philistins, suivant l'usage de ce temps-là (1), vous proposer une énigme : je vous donnerai sept jours pour l'expliquer. Si vous devinez juste, je vous donnerai trente habillements; mais si vous ne pouvez y réussir, vous m'en donnerez autant que je vous en promets. Les jeunes Philistins se piquèrent d'honneur, et la gageure fut acceptée. Voici donc l'énigme, leur dit Samson : *Celui qui dévore a fourni la nourriture, et la douceur est sortie de la force.* L'é-

(1) L'histoire profane nous offre bien des exemples de ce fait; voyez *la vie d'Esope*, etc.

Digitized by Google

nigme était facile pour qui aurait su la rencontre du lion déchiré par Samson, et du miel trouvé dans sa gueule; mais personne n'en avait connaissance.

Les Philistins se mirent à la torture; mais ils eurent beau chercher, ils ne trouvaient rien qui les satisfît. Ils eurent recours à l'épouse de Samson, elle ne réussit point d'abord à vaincre le silence de son mari; le septième jour arrivait, la Philistine fit tant par ses importunités, que Samson fatigué se laissa vaincre et lui expliqua le mystère que l'infidèle s'empressa d'aller dire aux Philistins. Ils vinrent trouver Samson, et, d'un air triomphant, lui donnèrent le mot de l'énigme. Vous avez raison, dit-il, j'ai perdu la gageure, je la paierai; à l'instant l'esprit de Dieu fond sur lui, il court hors de la ville, tue trente Philistins et en apporte la dépouille. Après cette terrible exécution, il quitte brusquement son épouse sans lui dire adieu et se retire chez son père. Quelque temps après il apprend que cette femme, se croyant méprisée, avait épousé un des jeunes Philistins qui assistaient aux noces. Cet affront était trop sensible pour que Samson le laissât impuni. Il déclara la guerre à tous les Philistins.

C'était alors le temps de la récolte, et les blés, dans leur maturité, n'attendaient que la main des moissonneurs. Samson prit de là occasion de rêver une sorte de vengeance dont peut-être jamais on ne s'était avisé. La terre d'Israel était infestée d'une multitude de renards, et les voyageurs attestent qu'encore aujourd'hui, souvent les habitants sont forcés de se rassembler pour les détruire, sans quoi ils ravageraient les

Digitized by Google

campagnes. Samson leur donna la chasse et en prit jusqu'à trois cents. Il les lia deux à deux par la queue à laquelle il attacha une torche allumée. En cet état, il les lâcha dans les belles plaines des Philistins qui se préparaient à couper leur froment. Les renards furieux couraient sans s'arrêter et mettaient le feu partout sans qu'il fût possible d'éteindre l'incendie en tant d'endroits différents. Les blés furent brûlés sans ressource, le feu se communiqua aux vignes et aux oliviers. La perte fut irréparable et la famine en fut la suite.

Après cette exécution, Samson se retira dans une caverne de rocher, sur le territoire de la tribu de Juda. Les Philistins ne tardèrent pas à connaître l'auteur de leur disgrâce et à découvrir le lieu de sa retraite. Ils assemblèrent une armée dans les formes et vinrent camper à quelque distance de la caverne. Les habitants de la tribu de Juda se joignirent à eux. On détacha trois mille hommes de cette tribu, avec ordre de se saisir de Samson. On le trouva dans sa caverne. On lui fit de grands reproches sur ses téméraires vengeances. De quoi se plaignent les Philistins, répondit-il froidement, je les traite comme ils l'ont mérité? Quoi qu'il en soit, dirent les soldats, nous venons vous prendre et vous livrer entre leurs mains. Jurez-moi que vous ne me tuerez point, dit Samson, et je m'abandonne à vous. On donna à Samson l'assurance qu'il demandait; on le lia avec deux cordes neuves, on l'enleva de son fort et on le porta à la vue du camp ennemi.

Dès qu'il fut aperçu des Philistins, ce ne furent qu'acclamations et cris de joie. Ils coururent pour se

Digitized by Google

saisir du prisonnier; mais pour être fortement enchaîné, Samson n'était pas pris. L'esprit du Seigneur s'empare de lui, il brise ses liens, il trouve sous ses mains la mâchoire d'un âne, étendue sur la terre; il s'en saisit, et, dans l'impétuosité d'une seule course, il tue jusqu'à mille Philistins, le reste est mis en fuite et c'est à qui regagnera plus vite un lieu de sûreté.

Samson, vainqueur de ses ennemis, se reposa paisiblement à l'ombre des ailes du Seigneur. Il n'eut pas plus tôt réparé ses forces qu'il songea à continuer ses exploits contre les ennemis de son peuple. Il est à croire que pendant les vingt années qu'il fut Juge en Israel, il en fit un grand nombre qui ne sont pas connus, et qu'il rendit les Philistins beaucoup plus traitables. Ce qu'il y a de certain, c'est que le seul bruit de son nom les faisait trembler.

Un jour il entra dans une de leurs villes nommée Gaza, il fut reconnu et trahi par la personne chez qui il se retira. Elle avertit ses concitoyens qu'elle tenait la proie dont on s'efforçait inutilement de se saisir depuis si longtemps. Les Philistins profitèrent de cet avis. Ils n'osèrent cependant l'attaquer dans la crainte qu'au premier bruit qu'ils feraient, ce lion ne s'éveillât et ne remplît leur ville de sang, avant qu'on pût l'arrêter. Ils se contentèrent de bien fermer les portes de la ville; ils y mirent des gardes pendant la nuit afin de le tuer le matin lorsqu'il voudrait sortir. Samson dormit jusqu'à minuit; à cette heure il se leva et vint à la porte de la ville. Ce fut en cette occasion que parut plus que jamais la force prodigieuse du héros d'Israel: il enleva les deux battants des portes avec les verroux

Digitized by Google

et les serrures, il les chargea sur ses épaules et il les porta au sommet d'une montagne. Les sentinelles, éveillées au bruit, ne furent pas tentées de courir après lui.

Ces actions nous paraissent bien extraordinaires, mes chers enfants, mais il fallait qu'elles le fussent, pour frapper les esprits d'un peuple grossier. Pour confondre l'orgueil des Madianites, Dieu avait vaincu leur armée de cent trente-cinq mille hommes avec les trois cents soldats de Gédéon, armés seulement de trompettes et de flambeaux; aujourd'hui, pour confondre l'orgueil des Philistins, il juge à propos de n'opposer à un peuple entier qu'un seul homme; plus tard, le prodige sera encore plus grand, ce sera lorsqu'il fera faire la conquête du monde par douze pauvres pêcheurs.

D'ailleurs, si l'on veut y regarder de près, on verra que ces prodiges entraient admirablement dans le plan de la Providence. Préserver de l'idolâtrie un peuple vivant au milieu des nations idolâtres, porté lui-même par tous les penchants de son cœur au culte séduisant des idoles, rappeler à la connaissance d'un seul Dieu les nations païennes, tel fut, depuis le déluge jusqu'au Messie, le but du Dieu créateur et père, qui veille sur tous les enfants des hommes. Or, pour atteindre ce but, quel moyen plus efficace que celui des miracles? et quels miracles plus propres à frapper des peuples ignorants et grossiers, des peuples enfants qui ne vivent guère que par les sens, que tous ces prodiges opérés dans l'ordre naturel, et qui prouvaient si bien que toutes les créatures adorées comme des dieux,

Digitized by Google

n'étaient que des jouets dans la main du seul vrai Dieu, et que ce seul vrai Dieu se trouvait en Israel ?

Les Philistins, désespérant de vaincre Samson à force ouverte, eurent recours à la ruse. Ils engagèrent une femme de leur nation, nommée Dalila, chez laquelle Samson s'arrêtait souvent, à tirer de lui son secret et à savoir d'où lui venait cette force prodigieuse. Si vous y parvenez, lui dirent-ils, nous vous donnerons chacun onze cents sicles d'argent; Dalila promit. Dès la première fois qu'elle revit Samson : Dites-moi, je vous prie, lui demanda-t-elle avec grand empressement, d'où vient votre force prodigieuse, et quels liens il faudrait employer pour vous tenir captif? Une pareille question, de la part d'une femme philistine, n'avait pas assurément de quoi surpendre un homme sage. Samson le fut assez pour ne pas se trahir. Si on me liait, répondit-il, avec sept bonnes cordes faites de nerfs encore pleins de suc, je ne pourrais m'en défaire et je serais aussi faible que les autres hommes.

Il ne l'eut pas plus tôt quittée, qu'elle fit avertir les Philistins de ce qu'elle avait découvert. Ils se rendirent chez elle en assez grand nombre, et ils apportèrent les cordes de nerfs qu'elle avait demandées. Elle cacha ses amis dans une chambre voisine de l'appartement où elle recevait Samson. Il vint le jour qu'on l'attendait, et il eut la complaisance de se laisser lier par cette femme avec les cordes qu'il avait indiquées. Aussitôt elle se mit à crier : Samson, sauvez-vous, les Philistins vont vous saisir. Au cri de Dalila, le fort d'Israel rompt ses liens avec la même facilité que le

Digitized by Google

feu consume un filet d'étoupes. Dalila se plaignit de ce qu'il l'avait trompée. Aujourd'hui du moins, lui dit-elle, apprenez-moi votre secret. Samson lui donna encore le change plusieurs fois. Dalila, cependant, ne cessait de se plaindre, et ne lui laissait pas un instant de repos. Vaincu par les importunités et les larmes de cette femme perfide, Samson commit enfin la déplorable indiscrétion qui le perdit. Je suis Nazaréen, lui dit-il, consacré à Dieu dès mon enfance. Un des engagements de ma consécration, c'est de ne point me faire couper les cheveux ; jamais le rasoir n'a passé sur ma tête. Si on vient à bout de me raser, ma force m'abandonnera.

Aussitôt Dalila fait avertir les princes des Philistins. Ils se rendent au jour marqué dans la chambre voisine de celle de Samson. Celui-ci s'endort. Dalila lui fait couper les sept tresses de cheveux auxquelles sa force était attachée. L'opération achevée, la perfide s'écrie : Samson, éveillez-vous, les Philistins vont vous surprendre. Samson s'éveille à ce cri ; mais, hélas ! l'esprit du Seigneur n'était plus avec lui : toute sa force l'avait abandonné. Les Philistins sortent de leur embuscade, se jettent sur lui, ils l'attachent avec de fortes chaînes, ils lui crèvent les yeux, et ils le conduisent à Gaza. Là, ils l'enfermèrent dans une prison, où ils lui faisaient tourner une meule de moulin.

Quelque temps après, les princes des Philistins ordonnèrent une fête solennelle pour remercier leur Dieu, nommé Dagon, de leur avoir livré le fléau de la nation. Les Princes et les grands Seigneurs du pays se rendirent à Gaza ; on s'assembla dans le temple ; la

Digitized by Google

multitude des victimes qu'on immola fut innombrable. Les sacrifices étant achevés, on se mit à faire des festins de tous les côtés du temple, qui retentit des louanges de Dagon. Il ne manquait qu'une chose à la fête pour la terminer à la satisfaction générale : c'était Samson, chargé de fers, et livré aux insultes de l'assemblée. On le fit venir.

Un enfant conduisait le pauvre aveugle par ses chaînes, et il le plaça entre deux colonnes, au milieu de l'édifice. Là, on le fit servir de passe-temps à la multitude. Samson dont les cheveux avaient commencé de croître, sentit ses forces revenir ; il ne parut s'offenser de rien ; le jeu qui plaisait aux spectateurs dura longtemps ; il en attira même de nouveaux qui se placèrent dans les vestibules et jusque sur les toits, pour avoir leur part de la barbare comédie qu'on représentait. Le nombre de ces nouveaux venus, sans y comprendre les princes et les seigneurs, et ceux des citoyens qui avaient assisté aux festins dans le temple de l'idole, montait à environ trois mille personnes, hommes et femmes.

L'occasion était belle pour délivrer Israel des rois, ses persécuteurs, et pour faire un coup d'un si grand éclat, que toute la Palestine en fût effrayée. Le Seigneur en inspira le dessein à Samson, après lui en avoir rendu le pouvoir ; et quoiqu'il dût lui en coûter la vie, le héros généreux ne balança pas à l'exécuter. Le toit du temple était soutenu par deux colonnes principales. Samson, qui connaissait la structure de l'édifice, dit au petit garçon qui lui servait de guide : Laissez-moi, que je touche les deux grosses colonnes

Digitized by Google

qui soutiennent le temple, afin de m'y appuyer et de me reposer un peu. En cet état, il invoqua le Seigneur son Dieu : Souvenez-vous de moi, ô mon Dieu! lui dit-il; rendez-moi ma force, afin que je venge d'un seul coup les deux plaies qu'ils m'ont faites en m'arrachant les deux yeux : il est temps qu'en vengeant votre gloire je punisse leur cruauté. Saisissant alors les deux colonnes : Mourons, dit-il, mais mourons avec les Philistins. A l'instant il ébranle avec vigueur les deux colonnes; le temple s'écroule, et tombant avec un horrible fracas, il écrase tous les princes des Philistins et toute la multitude qui s'y était rassemblée. Samson périt sous les ruines; mais, en mourant, il fit périr avec lui plus d'ennemis de Dieu, qu'il n'en avait mis à mort durant toute sa vie. Sa mort acheva le grand ouvrage de l'affranchissement d'Israel, qu'il avait si heureusement commencé durant sa vie, et ce fut proprement le jour où il ensevelit avec lui les tyrans de son peuple, qu'il mérita les beaux noms de Sauveur de ses frères, et de Vengeur de leur liberté. Aussi, Samson a toujours été regardé comme une figure du Messie.

En effet, Samson naît d'une manière miraculeuse. Notre Seigneur naît aussi d'une manière miraculeuse. — Samson passe vingt ans avec son père et sa mère sans se faire connaître pour le Sauveur de son peuple. Notre Seigneur passe trente ans avec Marie, sa mère, et Joseph, son père nourricier, sans se faire connaître pour le Sauveur des hommes. — Samson prend une épouse chez les Philistins. Notre Seigneur choisit l'Église, son épouse, parmi les nations païennes. —

Digitized by Google

Samson tue un lion qui venait pour le dévorer. Notre Seigneur terrasse le monde païen qui, comme un lion, chercha pendant trois siècles à dévorer l'Église naissante. — Samson trouve un rayon de miel dans la gueule du lion. Notre Seigneur trouve, dans les Païens, autrefois ennemis des Chrétiens, des hommes d'une douceur et d'une charité toute céleste. — Samson tue mille Philistins avec la mâchoire d'un âne. Notre Seigneur terrasse le monde avec le moyen le plus faible en apparence : sa Croix.—Samson est enfermé par ses ennemis dans la ville de Gaza. Notre Seigneur est enfermé par ses ennemis dans le tombeau. — Samson s'éveille au milieu de la nuit, emporte les portes et les serrures, et, malgré les gardes, sort vainqueur de la ville où il était prisonnier. Notre Seigneur, après être descendu aux limbes où il brise les portes de l'Enfer et de la mort, sort plein de vie du tombeau, malgré les gardes.—Samson, en mourant, fait tomber le temple de Dagon. Notre Seigneur, en mourant, renverse le temple du démon, c'est-à-dire l'idolâtrie. —Samson, en mourant, fait plus de mal aux Philistins qu'il ne leur en avait fait pendant toute sa vie. Notre Seigneur, en mourant, fait plus de mal au démon, et s'attire plus de Disciples qu'il n'avait fait pendant toute sa vie.

Cette figure ajoute trois nouveaux traits au tableau du Messie. Elle nous révèle 1° que le Messie naîtra d'une manière miraculeuse; 2° qu'il choisira l'Église, son épouse, parmi les Gentils; 3° que par sa mort il remportera, sur le démon, une victoire complète qui couronnera toutes ses œuvres.

Digitized by Google

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui êtes tout amour, je vous remercie d'avoir répandu votre esprit de force sur Samson, pour la défaite des ennemis de votre peuple; donnez-moi le même esprit de force, afin que je puisse vaincre les ennemis de mon salut.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *je fuirai avec soin les occasions du péché.*

Digitized by Google

XXXIVe LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Héli, juge d'Israel. — Samuel lui succède. — Élection des Rois. — Saül, premier roi d'Israel. — Il est rejeté de Dieu. — David, jeune berger choisi à sa place. — Il calme les fureurs de Saül. — David combat Goliath. — Mort de Saül. — David prend la forteresse de Sion. — Transport de l'Arche. — Oza frappé de mort. — David danse devant l'Arche. — Septième promesse du Messie faite à David.

Après la mort de Samson, ce fut le Grand-Prêtre Héli qui jugea Israel. C'était un homme irréprochable dans ses mœurs; mais il attira sur lui, sur sa famille et sur tout le peuple, les plus terribles effets de la vengeance du Seigneur, par sa négligence à réprimer les désordres de ses deux enfants, Ophni et Phinées. Dans un combat contre les Philistins, les Israélites sont vaincus; trente mille demeurent sur la place; l'arche sainte est prise par les ennemis; les deux fils d'Héli périssent, et leur infortuné père, en apprenant ces tristes nouvelles, tombe du haut de son siége, se fend la tête et meurt.

Samuel fut appelé de Dieu pour succéder à Héli. Il remporta sur les Philistins une grande victoire, qui les abattit tout-à-fait. Ce grand homme rendit au culte divin sa première pureté, en exterminant du milieu

Digitized by Google

d'Israel toutes les divinités muettes des nations. En ce temps-là, mes chers amis, eut lieu dans le gouvernement des Hébreux, un changement qui nous offre une nouvelle preuve de l'ingratitude de ce peuple inconstant. Comme nous avons dit, les Juges n'étaient que des magistrats d'une république, dont le Seigneur était le monarque : mais Samuel étant devenu vieux, les Israélites se dégoûtèrent de cette administration, et voulurent, à l'exemple des peuples voisins, avoir des rois pour les gouverner.

Le premier fut Saül; deux ans après qu'il fut monté sur le trône, il osa désobéir à Dieu, et méprisa les lois de la Religion; il fut réprouvé, et sa couronne placée sur une tête plus digne. Du vivant même de Saül, David, jeune berger de la tribu de Juda, fut élu secrètement à sa place par Samuel, et sacré roi à l'âge de seize ans, par l'effusion d'une huile sainte. Voici comment la chose se passa.

Un jour, le Seigneur fit entendre sa voix à Samuel. Prenez, lui dit-il, votre vase d'huile, et allez à Bethléem, chez Jessé : c'est un de ses fils que je destine à la couronne. Samuel se rend à Bethléem, et invite Jessé et sa famille à manger avec lui. Faites venir vos fils devant moi, dit Samuel à Jessé. Jessé lui en présenta sept. N'en avez-vous plus d'autre, lui dit Samuel? Il m'en reste un, reprit le père, mais c'est un enfant de quinze à seize ans, que j'occupe encore à garder les troupeaux. Faites-le venir, dit le Prophète, nous ne nous mettrons point à table que je ne l'aie vu : le petit David arriva.

C'était un enfant bien fait, d'un teint vif et d'une

Digitized by Google

figure aimable. A peine eut-il paru, que le Seigneur dit à Samuel : Voilà le roi d'Israel, consacrez-le sans différer. A l'instant, Samuel versa sur la tête de David le vase d'huile qu'il avait apporté. A dater de ce jour, l'esprit du Seigneur se reposa sur David, et abandonna le malheureux Saül. En même temps, ce prince fut saisi d'un esprit malin qui, par la permission de Dieu, l'agitait violemment. La consécration de David demeura secrète dans tout le royaume. Lui-même, assuré d'une couronne qu'il ne devait porter qu'à trente ans, l'attendit quatorze ans entiers de la main de Dieu, sans que jamais il donnât un juste sujet de le soupçonner d'y prétendre.

Cependant les officiers de Saül voyant leur maître cruellement tourmenté par le malin esprit, lui conseillèrent d'employer, contre la violence du mal, le son des instruments. Saül fit chercher dans tout le royaume le plus habile joueur de harpe. On lui rapporta qu'un des fils de Jessé savait parfaitement jouer de cet instrument. On ajouta qu'il se nommait David. Saül ordonna de le faire venir à l'instant. David arrive à la cour. Dès la première vue, Saül conçoit pour lui une vive tendresse et le fait son écuyer. Toutes les fois que le mauvais esprit s'emparait de Saül, David prenait sa harpe et en tirait des sons si doux, que le malade s'en trouvait beaucoup mieux.

Peu de mois après, les Philistins déclarèrent la guerre aux Israélites. Les deux armées furent bientôt en présence, et campèrent sur deux montagnes séparées par une vallée profonde; mais on fut longtemps à se regarder, à se mesurer, à se menacer, lorsque

Digitized by Google

tout-à-coup on vit paraître un spectacle qui attira toute l'attention des deux armées.

Un homme du parti des Philistins s'avança sur le bord de la montagne, et fit signe aux Hébreux qu'il voulait leur parler : il se nommait Goliath. C'était un géant d'une taille monstrueuse, fort à proportion de sa grandeur, et d'une mine à jeter l'effroi dans toute une armée. Il avait en tête un casque d'airain, il marchait revêtu d'une cuirasse d'airain. Ses jambes étaient couvertes de bottes d'airain, et il avait sur les épaules un bouclier aussi d'airain. La lance qu'il portait à la main était d'une pesanteur presque incroyable : le fer seul pesait six cents sicles de fer. En cet équipage, le géant, précédé de son écuyer, vint se présenter à la vue des troupes d'Israel rangées en bataille sur la montagne opposée, et leur proposa un défi : Choisissez parmi vous un champion, leur dit-il, qui vienne combattre contre moi ; si je suis vaincu, les Philistins seront les esclaves des Israélites ; mais si j'ai l'avantage, les Israélites seront les esclaves des Philistins : toute l'armée de Saül fut saisie de frayeur. Les insultes de Goliath durèrent quarante jours, pendant lesquels, matin et soir, le monstrueux géant ne manquait pas de recommencer insolemment son défi.

David, qui était retourné à la garde des troupeaux de son père, n'était pas à l'armée. Il y arriva pendant que Goliath faisait ses insultes : il en fut indigné. Que donnera-t-on à celui qui tuera ce Philistin, demanda le jeune berger ? On lui dit que Saül avait promis une récompense magnifique. Plein de confiance au Seigneur, David se présenta devant Saül et lui dit : Je

Digitized by Google

suis prêt à aller combattre ce Philistin. Vous n'y pensez pas, reprit Saül, vous ne tiendrez pas devant ce monstre : vous n'êtes encore qu'un enfant élevé à conduire des troupeaux, et Goliath est un géant qui, depuis sa jeunesse, n'a point fait d'autre métier que celui des armes. David insista en disant : Je ne compte ni sur mes forces ni sur mon courage, mais sur la protection du Seigneur.

Tant de courage et de religion dans un enfant persuadèrent Saül : Allez, mon fils, dit-il à David, et que le Seigneur soit avec vous. A l'instant il mit son propre casque sur la tête de David; il le revêtit de sa cuirasse, il lui ceignit son épée. David se mit à faire quelques pas pour essayer s'il ne serait point embarrassé dans ses armes. Je ne puis pas marcher ainsi vêtu de fer, dit-il à Saül, je n'y suis pas accoutumé. A ces mots, il quitta cette armure, prend son bâton de berger, choisit dans le lit du torrent cinq cailloux des plus polis, les met dans sa panetière, saisit sa fronde, prend congé du roi, et marche à la rencontre du Philistin.

Goliath le vit s'avancer : mais quand il eut reconnu que c'était un jeune homme, un enfant d'un teint délicat, et qui n'avait rien de remarquable que la beauté de son visage, il crut qu'on l'insultait. Piqué de se voir en tête un adversaire si peu digne de lui, il lui cria de sa voix de tonnerre : Suis-je un chien pour que tu viennes m'attaquer avec un bâton? Approche donc, et je vais donner ton corps en proie aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre.

Je viens au nom du Seigneur des armées, lui ré-

Digitized by Google

pondit David, au nom du Dieu des bataillons d'Israel, auxquels tu n'as pas craint d'insulter; c'est lui qui va te livrer entre mes mains, afin que toute la terre sache qu'il y a un Dieu en Israel. David parlait encore que déjà le géant s'avançait pour le combattre : de son côté, David marche à sa rencontre. Les deux armées attentives attendaient en silence le succès de ce fameux combat.

Sans perdre un instant, David met la main dans sa panetière, en tire une pierre, la place dans sa fronde, la lance et frappe son ennemi au milieu du front. Le coup fut si vigoureusement porté, que la pierre s'enfonça fort avant dans la tête de Goliath : le colosse tombe sans mouvement étendu sur la place. David court, se jette sur lui, lui arrache son épée et lui coupe la tête.

A cette vue, les Philistins prirent la fuite : les Israélites les poursuivirent avec de grands cris et en firent un horrible carnage. David, au retour du combat, fut présenté à Saül. Il portait à la main la tête de Goliath, comme un trophée de sa victoire. Saül, accompagné de David et de toute l'armée, rentra dans l'intérieur de son royaume. Par toutes les villes où l'on passait, les femmes venaient au-devant du vainqueur, et dansant au son des instruments, elles disaient : Saül a défait mille Philistins, mais David en a tué dix mille. Cet éloge excita la jalousie de Saül qui essaya de donner la mort à David; mais David échappa par la fuite aux coups de ce prince. Quelques années après, Saül périt dans une bataille, et David fut reconnu pour roi d'abord par la tribu de Juda, et en-

Digitized by Google

suite par les onze autres tribus d'Israel. Il commença son nouveau règne par une expédition bien glorieuse.

Jérusalem, la plus belle, la plus grande et la plus forte ville de la Terre promise, était depuis longtemps au pouvoir des enfants d'Israel; ils en avaient exterminé les habitants, mais une partie s'était retirée dans la ville haute, située sur la montagne de Sion dont il est si souvent parlé dans l'Écriture. Là, ils occupaient une citadelle si forte, qu'on la regardait comme imprenable. Depuis près de quatre cents ans, les Hébreux avaient inutilement tenté de s'en emparer. David vint y mettre le siége et somma les habitants de se rendre. Ils lui répondirent par des railleries : Non, David, vous n'entrerez point dans la forteresse de Sion; nous redoutons si peu vos efforts que nous ne vous opposerons que les aveugles et les boiteux. David ne s'étonna point de cette insolente réponse. Il fit publier dans toute l'armée que celui qui, le premier, monterait sur la muraille de Sion et qui tuerait ces aveugles et ces boiteux qu'on lui opposait, recevrait de lui pour récompense le titre de général de ses armées. Joab, neveu de David, fut le héros qui mérita cet honneur. La forteresse fut emportée d'assaut, et David en fit son palais. Ainsi, Jérusalem devint la capitale du royaume, la demeure des rois, et bientôt après le siége de la Religion, par le transport qui s'y fit de l'arche d'alliance.

David, qui avait encore plus de religion qu'il n'avait de courage, forma le dessein de placer l'arche du Seigneur dans la citadelle dont il venait de s'emparer. La proposition qu'il en fit au peuple fut reçue avec

Digitized by Google

applaudissement. Il fit tendre dans son palais un magnifique pavillon pour la recevoir. Dans toute l'étendue de la Palestine, les peuples furent invités à se rendre à Jérusalem pour la cérémonie. Les tribus d'Israel députèrent trente mille hommes choisis. David se mit à leur tête, suivi de la tribu de Juda presque tout entière. On monta sur la colline où était la maison d'Abinadab à qui on avait confié le soin de l'arche. On amena sur la colline un chariot neuf attelé de bœufs qui n'avaient pas encore servi, on y plaça l'arche sainte.

Un concours infini de peuple accompagna la marche. Le roi lui-même, environné de musiciens et de joueurs de toute sorte d'instruments, précédait immédiatement et faisait chanter les beaux cantiques qu'il avait composés. On arriva ainsi jusqu'auprès de Jérusalem, avec des transports de joie et des sentiments de dévotion qu'on ne peut bien exprimer. Mais cette joie fut bientôt troublée par un accident. Les bœufs se mirent à s'agiter avec violence. L'arche pencha et parut en danger de tomber : un Lévite nommé Oza y porta la main pour la soutenir. La loi défendait, sous peine de mort, aux simples Lévites de toucher à l'arche du Seigneur. Dieu, mes chers enfants, pour inspirer au peuple assemblé le vif sentiment de respect que mérite sa présence, frappa de mort le téméraire.

Saisi de crainte à la vue de ce châtiment, le roi n'osa selon sa première pensée, recevoir l'arche dans son palais. Il se détermina à la déposer chez un homme vertueux qui s'appelait Obédédom. Elle y demeura pendant trois mois. Ce précieux dépôt fut pour l'heu-

Digitized by Google

reux Israélite une source de bénédictions. Alors David, rassuré par les faveurs qui accompagnaient l'arche, reprit la résolution de la transporter dans son palais. Mais il eut soin qu'on ne négligeât aucune des précautions que demandait la sainteté du dépôt.

Au jour indiqué, le roi se rendit chez Obédédom avec les anciens d'Israel et les officiers de l'armée. Les Prêtres prirent l'arche sur leurs épaules, et lorsqu'on avait fait six pas, on immolait une victime. Le roi avait quitté ses ornements royaux. Il était revêtu comme les Lévites, d'une robe de fin lin. A la tête du cortége et tenant sa harpe à la main, accompagné de sept chœurs de musique, il animait par ses chants la joie publique. Toutes les voix et tous les instruments lui répondaient. Il dansait lui-même devant l'arche en signe d'allégresse. Lorsqu'on l'eut placée dans le lieu qui avait été préparé, le roi termina la fête par de somptueux sacrifices et par des largesses qu'il fit au peuple.

Ces vives démonstrations de piété de la part de David ne furent pas du goût de Michol, son épouse. Pendant le cours de la cérémonie, cette princesse s'était tenue à la fenêtre de son appartement, d'où elle voyait tout l'ordre de la marche. Elle crut la dignité royale avilie par les chants, la musique, les danses du roi son époux, et surtout par le dépouillement des habits royaux dont David n'avait pas cru devoir étaler le luxe dans une assemblée de religion. Elle lui dit en raillant : Le roi d'Israel s'est fait aujourd'hui beaucoup d'honneur en dansant comme les bouffons en présence de ses sujets. David lui répondit :

Digitized by Google

Oui, j'ai dansé devant le Seigneur qui m'a choisi pour être le chef de son peuple : je m'abaisserai encore davantage, et je serai méprisable à mes propres yeux, pour honorer celui qui est le Maître souverain des rois et des sujets. Ainsi parla ce grand prince qui savait mieux qu'aucun roi de la terre, allier ensemble l'humilité d'un saint et la majesté d'un monarque. Pour s'être moquée de lui, Michol fut privée d'enfants le reste de ses jours.

Tant d'honneurs rendus à l'arche d'alliance ne suffisaient point encore à la religion du pieux monarque. J'ai un palais superbe, dit-il, j'habite sous des lambris de cèdre, et l'arche du Seigneur n'est couverte que de peaux. Il forma donc le projet de bâtir un temple digne de la majesté du Dieu d'Israel.

Un jour qu'il était tout occupé de ce dessein, le Seigneur se fit entendre à lui par la bouche du prophète Nathan. Ce fut le moment que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob choisit pour renouveler la promesse du Messie. Vous savez, dit-il à David, que depuis le jour où j'ai tiré les enfants d'Israel de leur captivité d'Égypte jusqu'à celui où je vous parle, j'ai été voyageur comme mon peuple. Je l'ai suivi partout et je n'ai point eu d'autre demeure qu'un tabernacle et une tente. Cependant, ce ne sera pas vous qui me bâtirez un temple : cet honneur est réservé à votre fils. Je mettrai sur votre trône un fils qui sortira de vous. J'établirai son trône pour toujours : je serai son père et il sera mon fils : votre maison subsistera à jamais, et votre trône sera éternel.

Quel est, mes chers enfants, ce fils que le Seigneur

Digitized by Google

promet avec des expressions si magnifiques : Est-ce Salomon? Non, puisque Salomon n'est pas fils de Dieu et fils de David en même temps, et que l'éternité ne peut convenir à un pur homme et à un règne temporel. Quel est donc ce fils de David que le Seigneur promet ici? C'est évidemment le Messie Notre Seigneur. En effet, Notre Seigneur seul est fils de Dieu et fils de David tout ensemble : Notre Seigneur seul est éternel; seul il a affermi pour toujours le trône de David, puisque c'est en qualité d'Homme-Dieu, de Fils de Dieu et de Fils de David, qu'il règne et qu'il règnera toujours au Ciel et sur la terre.

Cette promesse nous aide beaucoup à découvrir le Messie : la première promesse faite à Adam nous annonçait un Rédempteur, sans nous dire ni le temps, ni le lieu de sa naissance, ni le peuple d'où il sortirait; la seconde, faite à Abraham, nous dit qu'il naîtra de la race d'Abraham; la troisième, faite à Isaac, nous dit qu'il naîtra de lui; la quatrième nous dit qu'il naîtra, non pas d'Esaü, mais de Jacob; la cinquième promesse, faite par Jacob mourant, nous avertit qu'il sortira de la tribu de Juda; enfin, la dernière promesse nous dit qu'il sera de la famille de David. Désormais, toutes les nations du monde, toutes les tribus d'Israel et même toutes les familles de la tribu de Juda, excepté celle de David, sont mises de côté; nous n'avons plus à chercher le Sauveur du genre humain que dans la famille de David. C'est ainsi que de degrés en degrés nous arriverons à mettre, pour ainsi dire, le doigt sur l'enfant de Bethléem.

Digitized by Google

PRIÈRE.

O mon Dieu ! qui êtes tout amour, je vous remercie des grâces dont vous avez comblé le saint roi David, et en particulier de la promesse que vous lui avez faite du Messie. Donnez-moi son humilité, sa piété, sa vive reconnaissance pour vos bienfaits, son courage contre les ennemis de mon salut.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je me mettrai à genoux lorsque je verrai passer le Saint-Sacrement.*

Digitized by Google

XXXV^e LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

David pèche. — Nathan envoyé vers lui. — Révolte d'Absalon. — David quitte Jérusalem. — Défaite et mort d'Absalon. — Nouvelle faute de David. — Sa mort. — David, seizième figure du Messie.

Au milieu de la gloire que David s'était acquise par ses exploits et ses vertus, ce prince si sage et si pieux s'oublia pendant quelques temps et montra par son exemple combien l'homme doit craindre sa propre faiblesse et se précautionner contre les dangers auxquels elle l'expose; David commit deux crimes énormes. Il resta dans l'inimitié de son Dieu pendant une année, tant sont profondes, mes chers enfants, les ténèbres que le péché jette dans les âmes même les plus saintes. Mais lorsqu'il vivait dans cet oubli de Dieu et de ses devoirs, le Seigneur eut pitié de lui et lui envoya le Prophète Nathan pour lui ouvrir les yeux et le faire rentrer en lui-même.

Le Prophète s'acquitta courageusement de sa commission. En punition de votre double crime, lui dit-il, l'épée ne sortira point de votre maison : c'est de votre famille que le Seigneur tirera les ministres de sa vengeance; elle va devenir un théâtre de malheurs.

David, frappé des reproches du Prophète, rentra en

Digitized by Google

lui-même et reconnut sa faute. Oubliant qu'il était roi pour se souvenir seulement qu'il était pécheur, il se condamna lui-même sans excuse. J'ai péché contre le Seigneur, dit-il, dans les sentiments d'une douleur amère et profonde. Il accepta avec une humble soumission tous les maux que Nathan lui prédit devoir arriver sur sa famille. Le Seigneur, qui ne rejette jamais un cœur contrit et humilié, lui fit dire par la bouche du même Prophète, qu'il lui rendait son amitié; mais dans l'intérêt de sa gloire et dans celui même de David pénitent, il lui fit expier les crimes qu'il lui avait pardonnés.

Absalon, l'un des fils de David, se révolta contre lui. Il avait gagné l'affection de la multitude en se rendant populaire; tous les matins il se trouvait à la porte du palais, et dès que quelqu'un se présentait pour terminer quelque affaire devant David, Absalon l'abordait et lui faisait mille caresses. Racontez-moi, disait-il, ce qui vous amène à la cour. Quand on avait satisfait à sa curiosité : en vérité, ajoutait-il, rien n'est plus juste et plus raisonnable que ce que vous demandez; mais le moyen que vous ayez justice! le roi n'a établi personne pour écouter les requêtes de ses sujets! Si j'avais quelque autorité en Israel pour juger les sujets du roi, ils auraient un accès facile, j'écouterais tout le monde, j'y sacrifierais mon repos et je rendrais des jugements équitables. Si quelqu'un lui venait faire la cour, il lui tendait la main, il l'embrassait, il s'entretenait familièrement avec tout le monde et on ne sortait d'auprès de lui que charmé de son air affable, officieux et caressant.

Par ces discours et ces manières séduisantes, Absa-

Digitized by Google

lon se fit un grand nombre de partisans. Lorqu'il crut le moment favorable, il s'éloigna de Jérusalem sous prétexte d'aller accomplir un vœu : ses partisans l'accompagnèrent et il se fit déclarer roi. A cette nouvelle, une foule de peuple vint se joindre à lui et il marcha aussitôt sur Jérusalem.

Pour éviter de plus grands maux, David résolut de prendre la fuite. Accompagné de ses plus braves soldats, il quitta sa capitale : il avait alors plus de soixante ans. Il passa le torrent de Cédron et monta la montagne des Oliviers, la tête voilée et les yeux baignés de larmes. Cependant Absalon entra en triomphe dans Jérusalem ; tout plia devant lui. David, de son côté, s'éloignait de plus en plus. Dans ce triste voyage il but jusqu'à la lie le calice des humiliations. Un descendant de Saül, nommé Semeï, voyant ce prince dans l'état où le Seigneur l'avait réduit, voulut se donner le lâche plaisir de lui insulter à son aise ; il monta sur une colline, et suivant David pas à pas, il n'était point d'injures qu'il ne vomît contre lui ; il avait même l'insolence de lancer des pierres contre ce prince et contre sa troupe. Un des officiers de David lui demanda la permission d'aller châtier cet insolent ; le saint roi se contenta de cette réponse : Permettez à cet homme de maudire un coupable que Dieu punit, c'est le Seigneur qui se sert contre moi de la malice de Semeï, et qui sommes-nous pour demander compte au souverain Maître de sa conduite ?

Cependant, le séjour d'Absalon dans Jérusalem donna à David le temps de se reconnaître et de grossir son armée. Les rebelles se mirent en mouvement et

Digitized by Google

vinrent camper assez près des troupes royales. On se disposa au combat de part et d'autre. David voulait commander en personne, mais on lui représenta qu'il était nécessaire de mettre sa vie en sûreté. Une nouvelle qui parvint au camp de David en ce moment, servit à animer l'espérance du succès. Achitophel, qui avait été l'âme de la conspiration, le conseiller d'Absalon, et qui avait livré au fils la couronne du père, outré de dépit de se voir méprisé, s'était pendu dans sa propre maison.

Avant de les envoyer au combat, David appela ses trois généraux et leur dit, en présence de toute l'armée : Sur toutes choses, conservez mon fils Absalon. On en vint aux mains, l'armée des rebelles fut mise en déroute. Absalon lui-même, entraîné par les fuyards, se sauva dans la forêt voisine; il y fut rencontré par des soldats de l'armée de David, qui, se souvenant des ordres du roi, le laissèrent échapper. Il était monté sur une mule d'une extrême vitesse; mais comme il courait à toute bride, l'animal passa sous un grand chêne fort épais, le cavalier se trouva pris par la tête, soit que le cou se fût enfermé entre deux branches, soit que sa chevelure extrêmement forte se fût entortillée de manière à l'attacher aux branches de l'arbre. La mule passa et le laissa suspendu entre le Ciel et la terre.

Dans cet état, il fut aperçu par un soldat de l'armée de David qui courut vite à Joab : J'ai vu, dit-il à ce général, le fils du roi suspendu à un chêne dans la forêt. Tu l'as vu, reprit Joab, et tu ne lui as pas passé ton épée au travers du corps; je t'aurais donné dix

Digitized by Google

sicles d'argent et un baudrier. Vous m'en donneriez mille, répondit le soldat, que je ne porterais pas la main sur le fils du roi; nous étions tous présents lorsqu'il vous donnait ordre de lui conserver sur toutes choses son fils Absalon. Puisque tu ne le veux pas, reprit Joab, je le ferai, moi. A ces mots il prit trois dards et courut vers l'endroit qu'on lui avait indiqué. Il y trouva le misérable Absalon, lui perça le cœur de trois coups, et comme il palpitait encore toujours suspendu au même chêne, dix jeunes écuyers ou aides-de-camp de Joab, coururent au prince et l'achevèrent à grands coups d'épée : terrible mais juste châtiment, mes tendres amis, d'un fils révolté contre son père.

Ce général dépêcha aussitôt un courrier pour porter à David la nouvelle de sa victoire. En arrivant, le courrier se jeta aux genoux du roi et lui dit : Béni soit le Seigneur Dieu de David qui a confondu tous les rebelles. Mais mon fils Absalon, reprit le roi, mon fils, est-il en vie? Tandis que le premier envoyé cherchait une réponse, arrive un second courrier qui confirme à David la nouvelle de la victoire. Mais vous ne me parlez point d'Absalon, dit le roi, ne lui est-il point arrivé de mal? Puissent tous les ennemis du roi, mon seigneur, répondit le courrier, être traités comme ce fils rebelle. David comprit tout ce que signifiaient ces paroles. Insensible à la victoire et tout occupé de la mort de son fils, il n'en demanda ni les circonstances ni les auteurs, il alla s'enfermer seul dans un appartement. Mon fils Absalon, s'écria-t-il, Absalon mon fils, que ne puis-je mourir pour toi! Il ne sortait point d'autre parole de sa bouche que le nom de son fils;

Digitized by Google

tout hors de lui-même et la tête voilée, il recommençait toujours à dire : Absalon mon fils, mon fils Absalon. O mon âme ! ces touchantes paroles de David doivent te rappeler les gémissements bien plus tendres de ton Sauveur, lorsque tu as eu le malheur de perdre la vie de la grâce par le péché. Pourrais-tu consentir encore à contrister le cœur de ce bon Père ?

Joab, offensé que le roi prît si peu de part au succès de ses armes, se présenta devant David et osa lui reprocher qu'il aimait ceux qui le haïssaient, tandis qu'il haïssait ceux qui l'aimaient. Il l'obligea à se montrer en public pour recevoir les félicitations de son peuple, sur la victoire qu'on venait de remporter. David était clément ; mais la clémence a des bornes. Il pardonna à ceux qui avaient pris le parti de son fils. Quant à Joab, qui avait si insolemment violé ses ordres, il donna en mourant à Salomon l'ordre de le faire périr, ce qui fut exécuté.

David, replacé sur le trône, mit l'ordre partout où la révolte l'avait troublé. La paix qu'il commençait à goûter, le fit tomber dans une nouvelle faute moins grave sans doute que celles dont Dieu l'avait si sévèrement puni, mais telle néanmoins qu'elle attira un grand fléau sur son peuple. Exemple mémorable qui nous montre que l'homme, quelque juste ou quelque pénitent qu'il soit, est toujours homme, toujours exposé à des tentations et à des chutes. David voulut par un mouvement de vanité faire le dénombrement de tout son peuple. On lui représenta que ce dénombrement fastueux offenserait le Seigneur et ne manquerait pas d'attirer sur Israel de nouveaux châtiments.

Digitized by Google

La vanité des grands n'écoute guère de conseils. David voulut être obéi, et le dénombrement fut fait. Sa vanité à peine satisfaite, il reconnut sa faute. Le Seigneur la lui pardonna, mais à des conditions qu'il lui fit proposer par un de ses Prophètes.

Prince, lui dit le Prophète, voici ce que dit le Seigneur : vous n'échapperez pas au châtiment que vous méritez; mais de trois fléaux que je vous présente, choisissez celui que vous voudrez. Ou votre royaume sera affligé d'une famine de trois ans, ou pendant trois mois vous fuirez devant vos ennemis, ou la peste règnera durant trois jours en Israel.

Je suis cruellement embarrassé, répondit David, mais puisque c'est une nécessité, choisissons le fléau où la malice des hommes aura le moins de part; car il fait meilleur tomber entre les mains de Dieu que dans celles des hommes : et David choisit la peste. A l'instant ce terrible fléau se répandit sur tout le royaume. Avant la fin du troisième jour, soixante-dix mille hommes avaient déjà péri. David, pénétré de douleur, se prosterna la face contre terre, en disant : Seigneur, c'est moi qui ai péché, c'est moi qui ai fait le mal. Quel mal ont fait ces innocentes brebis? Portez vos coups sur moi et sur la maison de mon père; mais je vous en conjure, épargnez votre peuple.

La prière de David était sincère : Dieu ne put y résister. Il ordonna à son Ange de remettre son épée dans le fourreau. C'est ainsi que pour la faute d'un seul homme tout un peuple est puni, tant il est vrai, mes chers enfants, comme nous l'avons déjà dit, que si les justes sont tout-puissants pour attirer sur leurs frères

Digitized by Google

les bénédictions du Ciel, les méchants ne le sont pas moins pour provoquer des malédictions et des châtiments.

David approchait de sa soixante-dixième année. Ses grandes fatigues l'avaient extrêmement affaibli; il comprit que sa fin approchait. Il fit donc venir Salomon son fils et son successeur, et lui donna ses dernières instructions. Je vais mourir, mon fils, lui dit-il, prenez courage et conduisez-vous en prince généreux. Observez les commandements du Seigneur votre Dieu, afin d'attirer sur vous ses bénédictions et d'affermir votre trône.

Après d'autres conseils relatifs au gouvernement, David s'endormit de son dernier sommeil et reposa avec ses pères, plein de jours et de mérites, respecté et chéri de ses peuples qu'il avait gouvernés bien plus en père qu'en roi; aimé de son Dieu qu'il avait eu le malheur d'offenser dans les plus beaux jours de sa vie, malgré une jeunesse passée dans le travail et l'innocence, mais avec qui il s'était réconcilié par la ferveur de sa pénitence et l'humilité de sa soumission. Roi selon le cœur de Dieu, il fut tout à la fois le père, le prophète et la figure du Messie.

En effet, David naît à Bethléem. Notre Seigneur naît à Bethléem. — David est agréable à Dieu qui le choisit pour le roi et le libérateur de son peuple. Notre Seigneur est l'objet des complaisances du Père qui le choisit pour le roi et le libérateur des hommes. — David est choisi pour calmer les fureurs de Saül dont le malin esprit s'était emparé. Notre Seigneur est choisi pour chasser les démons et anéantir leur empire. —

Digitized by Google

David, armé seulement d'un bâton et d'une fronde, marche contre le géant Goliath qui, depuis quarante jours, insultait l'armée d'Israel. Notre Seigneur, armé de sa Croix, marche contre Satan qui, depuis quarante siècles, insultait au genre humain.—Goliath se moque de David, et méprise sa faiblesse. Le démon et le monde se moquent de la faiblesse apparente de Jésus-Christ, dont ils appellent la Croix une folie.—Malgré l'inégalité des forces, David tue Goliath. Malgré l'apparente inégalité des forces, Notre Seigneur terrasse le monde et le démon.—David est persécuté par Saül à qui cependant il n'a fait que du bien. Notre Seigneur est persécuté par les Juifs et par le monde à qui cependant il n'a fait que du bien. — David n'oppose à Saül que la douceur et la patience. Notre Seigneur n'oppose que la douceur et la patience à ceux qui le persécutent. — David épargne deux fois Saül. Notre Seigneur épargne continuellement ses ennemis.—Après plus de trente années de travaux et de persécutions, David est enfin reconnu roi par tous les enfants de Jacob. Après trente-trois ans d'humiliation, de travaux et de souffrances, Notre Seigneur est enfin reconnu pour le Roi des rois; après trois siècles l'univers l'adore, et à la fin des temps les Juifs eux-mêmes embrasseront sa loi sainte.—David pèche, et pour expier son crime il est obligé de s'enfuir de Jérusalem. Notre Seigneur est innocent, mais pour expier les crimes du monde qu'il n'a pas commis, il est conduit hors de Jérusalem. — David passe en pleurant le torrent de Cédron. Notre Seigneur, le cœur pénétré de douleur, passe le même torrent de Cédron.—David monte nu-

Digitized by Google

pieds la montagne des Oliviers. Notre Seigneur monte aussi la montagne des Oliviers. — David est accompagné d'un petit nombre de serviteurs fidèles. Notre Seigneur est accompagné de sa sainte mère, de saint Jean et de quelques personnes pieuses.—David, dans son affliction, est insulté par Semeï. Notre Seigneur, sur la Croix, est insulté par les Juifs.—David défend de faire du mal à l'homme qui le maudit. Notre Seigneur prie son Père de pardonner à ses bourreaux. —Achitophel qui trahit David, se pend de désespoir parce qu'il est méprisé. Judas qui trahit Notre Seigneur, se pend aussi de désespoir, parce qu'il est méprisé des prêtres de Jérusalem. — David revient triomphant et reçoit l'hommage de ses sujets. Notre Seigneur sort triomphant du tombeau et reçoit les hommages du monde entier.

Cette figure nous montre deux nouveaux caractères du Messie: 1° il sera Roi, mais un roi plein de douceur; 2° ce n'est qu'à force de travaux et de contradictions qu'il parviendra à fonder son empire.

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui êtes tout amour, je vous remercie d'avoir pardonné avec tant de bonté au saint roi David; daignez me pardonner avec la même miséricorde, et me donner toujours un cœur contrit et humilié avec une grande sincérité dans l'aveu de mes fautes.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu: et, en témoignage de cet amour, *je ne resterai jamais oisif.*

Digitized by Google

XXXVI^e LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Salomon, roi. — Sa prière au Seigneur. — Il obtient la sagesse. — Il commence la construction du Temple. — Description du Temple. — Sa dédicace. — Nuée miraculeuse. — Feu descendu du Ciel. — Reine de Saba. — Chute de Salomon. — Salomon, dix-septième figure du Messie.

Lorsque David fut mort, le premier soin de Salomon, son fils et son successeur, fut de lui faire rendre les derniers devoirs avec toute la magnificence due à un père qui lui laissait pour héritage un des plus beaux royaumes du monde. Il le fit enterrer dans la ville de Sion qui porta dès-lors et qui porta toujours depuis le nom de ville de David. Instruit par les leçons et les exemples de son vertueux père, Salomon commença son règne par l'accomplissement fidèle de tous les devoirs d'un prince. La justice, la clémence envers ses sujets, la piété envers Dieu, une sage défiance de lui-même, firent concevoir les plus douces espérances. A l'exemple de David, il se faisait une gloire de rendre ses hommages au Seigneur de qui il tenait la couronne et la vie.

Un jour il se rendit à la montagne de Gabaon où l'on conservait encore la même tente que Moïse avait fait faire dans le désert pour couvrir l'Arche d'alliance.

Digitized by Google

Salomon, accompagné de toute sa cour, fit offrir un sacrifice. Après la cérémonie, il se retira pour prendre un peu de repos. Le Seigneur touché d'une piété si rare et si tendre dans un jeune roi, ne tarda pas à la récompenser. Cette nuit-là même, il lui apparut en songe et lui dit : Que voulez-vous de moi, demandez, et vous serez exaucé ? Eh ! Seigneur, répondit Salomon, vous m'avez fait asseoir sur le trône de David mon père; mais je ne suis qu'un enfant sans expérience, qui ne sais ni conduire ni gouverner un grand peuple : je vous demande un cœur docile, un sens droit, en un mot, la sagesse nécessaire au gouvernement.

Des vœux si purs ne pouvaient manquer d'être exaucés. Parce que vous m'avez demandé cela, lui dit le Seigneur, et non tous ces biens qui flattent l'ambition et la cupidité des rois, une longue vie, des richesses, la gloire, je vous accorde ce que vous avez sollicité, c'est-à-dire une sagesse qu'aucun homme n'a eue avant vous, et que nul autre n'aura jamais après vous. A cette faveur j'ajouterai ce que vous ne m'avez pas demandé, les richesses, l'abondance et la gloire.

A ces mots, Salomon s'éveilla. Animé d'une nouvelle ferveur, il se rendit à Jérusalem où il offrit de nombreux sacrifices, pour témoigner au Seigneur la vive reconnaissance dont il était pénétré. Peu après il épousa la fille du roi d'Égypte, et lui fit bâtir un magnifique palais.

Cependant l'abondance et la paix régnaient dans tout le royaume. Tandis que les peuples voisins ménageaient l'amitié du prince par leurs tributs, leurs présents et leurs ambassades, les Israélites, à couvert

Digitized by Google

de leurs insultes, jouissaient d'une heureuse tranquillité. Chaque famille s'assemblait sans crainte à l'ombre de sa vigne ou de ses figuiers, pour en recueillir les fruits dans la joie, et pour y faire ensemble d'innocents festins. D'une extrémité du royaume à l'autre, on n'entendit jamais parler ni de troubles, ni de querelles, ni de stérilité ou d'indigence. Tels furent, mes chers enfants, les fruits de bénédiction dont le nouveau roi trouva les semences à son arrivée au trône. Il ne lui restait qu'à les cultiver dans la paix, à augmenter la magnificence d'un état qu'on lui laissait dans l'opulence, et surtout qu'à achever le grand ouvrage de l'édification du temple.

Il savait que c'était pour consommer cette grande entreprise, que le Seigneur lui avait mis la couronne sur la tête : il ne la perdit pas un moment de vue. Il s'adressa au roi de Tyr, nommé Hiram, ancien ami et allié de David. Vous savez, lui écrivit-il, que le roi mon père avait formé le dessein de bâtir un temple à la gloire de son Dieu, et que les guerres continuelles qu'il a eues à soutenir durant le cours de son règne, ne lui ont pas permis de l'exécuter. Je reprends le dessein de mon père : mais j'ai besoin de votre secours dans cette grande entreprise. J'ai besoin d'excellents ouvriers, ainsi que d'une grande quantité de bois de cèdre du mont Liban. Je compte sur vous pour m'en fournir. Je ne prétends pas au reste qu'il vous en coûte pour m'obliger. Ordonnez vous-même du prix; j'en passerai par tout où vous voudrez. Hiram reçut la lettre avec un extrême plaisir, et s'empressa d'offrir à Salomon tous les cèdres et tous les ouvriers dont il

Digitized by Google

pouvait avoir besoin. Sur-le-champ Salomon fit mettre la main à l'œuvre.

Il employa trente mille hommes à couper les arbres et à préparer la charpente. Il les envoyait tour-à-tour au mont Liban, c'est-à-dire dix mille hommes par mois. Quatre-vingt mille hommes furent commandés pour tailler les pierres; soixante-dix mille pour porter les fardeaux et trois mille six cents pour conduire les travaux. Toutes les pierres étaient taillées et polies quand on les apportait: il n'y avait plus qu'à les poser. On n'entendit dans le temple ni le marteau ni la cognée pendant qu'on le bâtissait.

On jeta les fondements de ce magnifique édifice la quatrième année du règne de Salomon, quatre cent quatre-vingts ans après la sortie d'Égypte, mille ans avant la naissance de Notre Seigneur. Le temple fut construit sur le modèle du tabernacle que Moïse avait élevé dans le désert et dont le Seigneur lui-même avait donné le plan. Mais toutes les parties dont il était composé étaient beaucoup plus grandes et plus riches.

Le temple avait quatre parties, 1° *le parvis d'Israel.* C'était une vaste cour environnée de galeries et de bâtiments qui servaient à loger les Prêtres et à renfermer les trésors du temple, les vases destinés au culte de Dieu. Tous les Israélites pouvaient entrer dans cette première enceinte. 2° *Le parvis intérieur.* C'était une cour moins grande que la première, mais également environnée de galeries et de bâtiments. L'entrée n'en était ordinairement permise qu'aux Prêtres. Au milieu était l'autel des holocaustes, et un grand bassin d'airain où les Prêtres se purifiaient avant de faire

Digitized by Google

leurs fonctions. C'est là qu'on faisait brûler la chair et la graisse des victimes. 3° *Le Saint*. Au-delà du parvis intérieur était la partie appelée *le Saint* ou *le lieu Saint*. Au milieu de cette nouvelle enceinte était un autel d'or, nommé *l'autel des parfums*, sur laquelle on faisait brûler, soir et matin, des parfums d'excellente odeur. Il y avait aussi dix chandeliers d'or à plusieurs branches, portant des lampes d'or que le Grand-Prêtre lui-même devait tenir sans cesse allumées. Enfin, là se trouvaient aussi dix tables d'or pour recevoir les *pains de proposition*. C'étaient douze pains sans levain qu'on renouvelait toutes les semaines. Il n'était permis qu'aux seuls Prêtres de manger ceux qu'on avait retirés. 4° Le *Saint des Saints*. Cette partie du temple, la plus sainte et la plus redoutable, renfermait l'arche d'alliance. Elle était toute revêtue en dedans et en dehors d'un or très-pur. L'accès en était interdit à tout autre qu'au Grand-Prêtre, qui ne pouvait y entrer qu'une seule fois par an. Toutes ces immenses constructions, qui formaient comme une grande citadelle, portaient le nom de temple.

La construction de cet auguste édifice, une des merveilles du monde, dura sept ans. La dédicace s'en fit avec une magnificence inouïe. Recueillez-vous, mes chers enfants, pour en écouter l'intéressante histoire. Tous les anciens d'Israel, tous les chefs des tribus et un peuple innombrable, se rendirent à Jérusalem au jour que le roi avait indiqué. On vint d'abord prendre l'Arche d'alliance dans le lieu où elle avait été mise en dépôt : elle était portée par les Prêtres. A leur tête était le Grand-Pontife Sadoc, précédé de cent cin-

Digitized by Google

quante autres Prêtres, enfants d'Aaron, qui au son de leurs trompettes sacrées, ouvraient la marche et annonçaient le triomphe du Dieu d'Israel. Le roi suivait, accompagné des chefs de famille, de ses officiers et de toute sa cour. Venait ensuite, mais dans le plus bel ordre, une multitude innombrable de peuple.

Cette marche triomphale était interrompue par des pauses réglées, durant lesquelles l'air retentissait du son des trompettes et de tous les instruments de musique auxquels répondaient des chœurs qui chantaient tous ensemble : *Qu'il est grand, qu'il est adorable, mais surtout qu'il est aimable, qu'il est bon le Dieu d'Israel! Sa miséricorde s'étend de siècle en siècle et se perpétue jusqu'à la consommation des temps!* Chaque fois que l'Arche s'arrêtait, ce qui arrivait régulièrement après un certain nombre de pas dont on était convenu, on immolait des victimes.

Enfin, arrivée à la porte du temple, où le son des trompettes, l'harmonie des instruments, le chant des Psaumes et l'immolation des victimes recommencèrent, l'Arche fut placée dans le *Saint des Saints*, et les Prêtres en sortirent. A l'instant parut un de ces prodiges par lesquels le Dieu d'Israel se plaisait à signaler sa puissance, et à donner les marques de satisfaction qu'il avait de son peuple. Une nuée miraculeuse se répandit du fond du *Saint des Saints*, où elle s'était formée, sur toutes les autres parties du Temple, en sorte que les Prêtres ne pouvaient exercer les fonctions de leur ministère; c'était le Seigneur qui remplissait de sa gloire et consacrait par sa présence sa nouvelle demeure.

Digitized by Google

A cette vue, Salomon se jeta à genoux, bénit son peuple à l'exemple de Moïse et de David; puis, s'adressant au Seigneur, il lui fit cette prière : Seigneur, Dieu d'Israel, il n'est point d'autre Dieu que vous, ni dans le Ciel ni sur la terre. Est-il donc croyable que vous daigniez habiter avec les hommes? Si toute l'étendue des Cieux ne saurait vous contenir, combien moins cette maison que j'ai bâtie pourra-t-elle recevoir une si grande majesté? Aussi n'est-elle destinée qu'à être le lieu où vous écouterez favorablement les prières de votre serviteur et celles de votre peuple. Que vos yeux soient ouverts, Seigneur, que vos oreilles soient attentives aux très-humbles supplications que nous vous adresserons en ce lieu. Exaucez-les du haut du Ciel où est votre trône, et faites-nous miséricorde.

Le Seigneur ne tarda pas à déclarer combien cette prière lui était agréable. On immolait de toutes parts des victimes qu'on étendait sur l'autel, lorsque tout-à-coup un feu sacré descendu du Ciel dévora en un instant les victimes et les holocaustes. C'était le témoignage le plus sensible qu'on pût avoir que Dieu agréait toutes les actions de cette journée. Bientôt après il fut suivi d'un autre prodige qui mit le comble à la joie et à la reconnaissance d'Israel. La Majesté du Seigneur, sous le symbole d'une nuée lumineuse, remplit une seconde fois les différentes parties du temple. Frappés de ce double prodige, tous les enfants d'Israel se prosternèrent le visage contre terre, et se mirent à louer et à bénir le Dieu de leurs pères, en chantant des cantiques en l'honneur de son infinie bonté et de son éternelle miséricorde.

Digitized by Google

La solennité de la dédicace dura sept jours, auxquels on en ajouta sept autres, à cause de la fête des Tabernacles. Le quinzième jour, le peuple s'en retourna plein de joie et de ferveur.

La réputation de Salomon s'étendit bientôt dans tout l'Orient. Une princesse célèbre, enchantée des choses merveilleuses que la renommée annonçait à l'univers, voulut s'assurer de la vérité de tout ce qu'on racontait : c'était la reine de Saba. Elle se rendit à Jérusalem avec un cortége digne de la majesté royale dont elle était revêtue, et de la grandeur du roi qu'elle venait visiter. Salomon reçut la princesse avec une somptuosité dont elle fut d'abord éblouie. Mais elle cherchait surtout à s'assurer des qualités personnelles du roi d'Israel. Elle lui proposa les questions les plus difficiles. Le prince satisfit à tout avec une facilité prodigieuse. Tant de merveilles, tant de sagesse, frappèrent tellement l'esprit de la reine étrangère, qu'elle en demeura hors d'elle-même sans pouvoir proférer une seule parole.

Le comble de la gloire où Salomon se vit élevé par l'éclat d'une visite si flatteuse, parut être le terme de sa sagesse et l'écueil de son innocence. Encensé de toutes parts, sans guerre avec les anciens ennemis de son peuple, adoré de l'univers, respecté de ses sujets, sans occupation au-dedans, depuis qu'il avait fini ses royales entreprises, il s'approcha peu à peu du précipice où il périt enfin par la séduction du plaisir, dont une jeunesse chaste et vertueuse ne met pas toujours à couvert les dernières années d'une honteuse vieillesse. Salomon, ce roi des rois, ce sage par excel-

Digitized by Google

lence, ce favori du Ciel, est vaincu par de honteuses passions. Après avoir bâti le premier temple au vrai Dieu, il en adore autant de faux que des femmes étrangères lui en font connaître. Chute étonnante, mes chers amis, et qui glace de terreur et d'effroi!

Justement irrité des désordres de ce prince, le Seigneur lui envoya un Prophète qui lui dit de sa part : Parce que vous n'avez point gardé la fidélité que vous me deviez, je diviserai votre royaume et j'en donnerai une partie à un de vos serviteurs; ce ne sera pas néanmoins pendant votre vie, en considération de David; mais ce sera sous le règne de votre Fils que j'exécuterai cette menace. Je ne lui ôterai pas le royaume entier, mais je lui conserverai une tribu à cause de David, mon serviteur, et de Jérusalem que j'ai choisie pour y faire adorer mon saint nom; je la lui conserverai, afin qu'il reste toujours à mon serviteur David une lampe qui luise devant lui, c'est-à-dire une étincelle de sa race.

Salomon mourut après un règne de quarante ans, dont les commencements sages et glorieux promettaient les plus heureuses suites. On ignore s'il s'est repenti de ses fautes avant sa mort. Quoi qu'il en soit, comme David son père, Salomon est une des grandes figures du Messie, mais du Messie glorieux et triomphant.

En effet, Salomon, jouissant des victoires de David son père, monte sur le trône et règne en paix sur ses ennemis vaincus. Notre Seigneur, jouissant de ses victoires et de ses travaux, monte au plus haut des Cieux sur le trône de son Père, et règne en paix sur

Digitized by Google

ses ennemis vaincus. — Salomon prend pour épouse la fille d'un monarque étranger. Notre Seigneur choisit l'Église, son épouse, parmi les Gentils, étrangers au peuple juif et à la vraie Religion. — Salomon, par cette alliance, incorpore à son peuple cette princesse étrangère, et la comble d'honneurs. Notre Seigneur, par son alliance avec l'Église, la purifie, en fait son peuple, et la comble de grâces sur la terre, et de gloire dans le Ciel. — Salomon bâtit un temple magnifique au vrai Dieu. Notre Seigneur change le monde, qui n'était auparavant qu'un vaste temple d'idoles, en un temple du vrai Dieu. — Les Juifs et les Tyriens s'unissent pour la construction du temple de Salomon. Les Juifs et les Gentils s'unissent pour fonder l'Église, temple du vrai Dieu. — C'est Salomon qui invite les étrangers à prendre part avec son peuple à ce grand ouvrage. C'est Notre Seigneur qui appelle les Gentils à composer, avec les Juifs, le grand édifice de l'Église. — C'est Salomon qui communique aux ouvriers le plan de l'ouvrage. C'est Notre Seigneur qui révèle aux Juifs et aux Gentils le plan de l'Église, le moyen de l'établir, ses combats, ses victoires et son triomphe dans le Ciel. — Salomon emploie bien plus d'étrangers que de Juifs à la construction du temple. Notre Seigneur emploie aussi bien plus de Gentils que de Juifs à la composition de l'Église. — Salomon fait mettre dans les fondations du temple de grandes pierres d'un prix considérable. Notre Seigneur s'est appelé lui-même la pierre angulaire, la pierre fondamentale de l'Église. — Salomon fait tailler au loin toutes les pierres qui doivent entrer dans la construction du temple. Notre

Digitized by Google

Seigneur fait tailler toutes les pierres, c'est-à-dire purifier sur la terre tous les Fidèles qui doivent un jour entrer comme autant de pierres spirituelles dans la construction de l'Église céleste.—Le ciseau et le marteau ôtaient aux pierres tout ce qu'elles avaient de brut et de superflu. C'est la mortification et la pénitence qui ôtent à nos âmes tout ce qu'elles ont de brut et de superflu, c'est-à-dire les affections déréglées. —Au bruit de la sagesse de Salomon, la reine de Saba quitte son royaume. Au nom de Notre Seigneur, les nations ont quitté l'empire du démon.—La reine de Saba admire la sagesse de Salomon et le bonheur de ses peuples. Le monde aussi admire la sagesse de Notre Seigneur et de son Évangile; il reconnaît le bonheur de ceux qui vivent en Chrétiens, quoiqu'il n'ait pas toujours le courage de les imiter.— La reine de Saba fait de riches présents à Salomon. Les nations ont offert en présent, à Notre Seigneur, leurs cœurs et leurs richesses.

Toutes les figures précédentes nous montrent le Rédempteur persécuté, souffrant, immolant un sacrifice, combattant contre des ennemis : celle-ci nous le représente triomphant, tranquille et glorieux. En sorte que toutes les figures réunies nous offrent la vie complète du Rédempteur : vie de travail sur la terre, vie de gloire et de bonheur dans le Ciel.

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui êtes tout amour, je vous remercie de vous être choisi une demeure parmi les hommes :

Digitized by Google

inspirez-moi un profond respect pour votre Église, et surtout pour moi-même, qui suis votre temple vivant.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *je contribuerai selon mon pouvoir à l'ornement des églises.*

Digitized by Google

XXXVII^e LEÇON.

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Schisme des dix tribus. — Leur idolâtrie. — Jonas les exhorte à se convertir.—Il reçoit ordre d'aller prêcher la pénitence à Ninive. Il veut éviter cette commission. — Il est jeté dans la mer, englouti par un poisson qui le jette sur le rivage. — Il prêche à Ninive. — Pénitence des Ninivites. — Plaintes de Jonas au sujet d'un lierre desséché. — Remontrances du Seigneur. — Jonas, dix-huitième figure du Messie.

Dans les figures précédentes, nous avons vu, mes chers amis, le Sauveur tour-à-tour souffrant, persécuté, humilié, puis élevé au comble de la gloire et régnant en paix sur ses ennemis vaincus. Pour compléter ce magnifique tableau, il ne restait plus qu'à nous dire comment le Sauveur passerait ainsi de l'humiliation à la gloire. C'est ce que la Providence a eu soin de nous apprendre par cette dix-huitième figure, la dernière de notre Catéchisme.

Salomon avait accablé ses sujets d'impôts dans les dernières années de son règne. Après sa mort, ils essayèrent d'adoucir le joug sous lequel ils gémissaient; ils s'adressèrent à Roboam, fils et successeur de Salomon, et lui présentèrent cette requête : Votre père nous a chargés d'un joug trop pesant, nous vous conjurons de vous relâcher de quelque chose de la

Digitized by Google

rigueur avec laquelle il nous a traités, dès-lors nous nous soumettrons à votre autorité et vous trouverez en nous la plus parfaite obéissance.

Roboam consulta d'abord, sur cette demande, les vieillards qui avaient été du conseil de Salomon : ils furent d'avis qu'on accordât au peuple ce qu'il désirait. Roboam ne goûta point cet avis, il fit appeler une troupe de jeunes courtisans, élevés avec lui dans les délices de la cour, et leur proposa la même question. Ceux-ci lui conseillèrent d'établir son autorité par un coup de vigueur, et le déterminèrent à répondre durement au peuple : Mon père vous a imposé un joug pesant, et moi je le rendrai encore plus insupportable ; mon père vous a châtiés avec des verges, et moi je vous châtierai avec des fouets armés de pointes de fer. Dieu permit que cet avis prévalût.

La réponse du roi excita un soulèvement général parmi le peuple ; dix tribus se séparèrent de Roboam, il ne resta sous son obéissance que la tribu de Juda et celle de Benjamin. Ainsi s'accomplit la menace que le Seigneur avait fait à Salomon.

La nation juive demeura partagée en deux États. Celui des dix tribus prit le nom de royaume d'Israel, l'autre s'appela royaume de Juda. Jéroboam, chef du royaume d'Israel, établit sa demeure dans une ville nommée Sichem. Soixante ans plus tard, Amri, l'un de ses successeurs, fit bâtir la ville de Samarie qui devint la capitale du royaume d'Israel, comme Jérusalem le fut du royaume de Juda.

Dans la crainte que les dix tribus ne se réunissent à leurs frères de Juda, Jéroboam défendit à ses sujets

Digitized by Google

d'aller sacrifier au temple de Jérusalem. Il érigea deux veaux d'or auxquels il donna le nom de dieux d'Israel, et qu'il fit adorer. Il conserva néanmoins la Loi de Moïse qu'il interprétait à sa fantaisie, mais il en faisait observer presque tous les réglements extérieurs, de sorte que le *Pentateuque* demeura toujours en vénération dans les tribus séparées. C'est du milieu de ce royaume schismatique que le Seigneur, dont la miséricorde est infinie, fit sortir un homme qui fut une des plus belles figures du Messie; cet homme était Jonas. Prophète et figure du Messie tout ensemble, Jonas forme, pour ainsi dire, la transition des figures aux prophéties.

Après avoir longtemps exhorté le Royaume d'Israel à renoncer aux faux dieux, il fut envoyé par le Seigneur pour prêcher la pénitence aux habitants de la ville de Ninive. Partez, Prophète, lui dit le Seigneur, et transportez-vous à la grande ville de Ninive; annoncez à ses habitants que la voix de leurs iniquités est montée jusqu'à moi et qu'elle sollicite ma vengeance.

La commission parut dangereuse à Jonas. Il connaissait l'infinie bonté de son Maître; il lui vint dans l'esprit que les habitants de Ninive, touchés de ses discours et des maux qui les menaçaient, auraient recours à la pénitence; que le Seigneur, porté comme il l'était à la miséricorde, ne se résoudrait pas à les exterminer; que ses paroles et sa personne deviendraient méprisables et qu'il pourrait peut-être y courir risque de la vie. Il résolut donc de s'enfuir de devant la face du Seigneur. Il se rend à Joppé, port de mer sur la côte des Philistins, et ayant trouvé un

Digitized by Google

vaisseau prêt à faire voile vers la ville de Tharsis, il paie le pilote pour être admis parmi les passagers et il s'embarque avec les autres.

Prophète, c'est en vain que vous appelez à votre secours la mer et les vents; car vous le savez, mes chers amis, on n'évite pas la présence du Seigneur par l'éloignement et par la fuite. A peine fut-on sorti du port, que le Seigneur fit lever un vent violent; une tempête furieuse accueillit le vaisseau, on le croyait à tout moment sur le point d'être brisé. L'alarme se mit parmi les matelots; ils en vinrent jusqu'à jeter toutes les marchandises à la mer, afin d'alléger le poids du vaisseau.

Pendant ce danger, Jonas était descendu au fond du navire où il dormait profondément. Le pilote va le trouver et lui dit : Comment pouvez-vous dormir dans le péril qui nous menace tous? Levez-vous, invoquez votre Dieu, peut-être qu'il aura pitié de nous. Jonas se mit en prière, mais le Seigneur ne se laissa point fléchir. On ne savait plus quelle ressource essayer, lorsque les passagers s'avisèrent de se dire les uns aux autres : Il faut qu'il y ait parmi nous quelqu'un dont le crime attire la colère du Ciel, consultons le sort et sachons quel est le coupable : on jette le sort et il tombe sur Jonas. On lui demande d'où il est, où il va, quelle est sa nation et surtout ce qu'il peut avoir fait pour être la cause d'une si effroyable tempête. Je suis Hébreu, répond Jonas, je sers ce Dieu du Ciel qui a fait la mer et la terre; je suis coupable devant lui parce que je fuis sa présence pour ne pas exécuter les ordres qu'il m'a donnés.

Digitized by Google

Ce discours saisit tout l'équipage de frayeur. Que ferons-nous de vous, demandèrent-ils au Prophète, pour apaiser le Ciel et calmer la tempête? car les vagues grossissaient toujours. Prenez-moi, leur dit Jonas, et jetez-moi dans la mer, et le Seigneur fera cesser la tempête. Le conseil du Prophète ne fut pas goûté. Sur le point qu'ils étaient de périr tous, les passagers ne pouvaient se résoudre à faire périr un étranger qui leur avait confié sa vie. Ils essayèrent de regagner la terre à force de rames; mais ils ne purent y réussir. Alors ils prirent le parti que le coupable lui-même ne cessait de leur suggérer. Jonas fut jeté à la mer, et sur-le-champ la tempête s'apaisa.

Le Seigneur n'oublia point son Prophète : il amena à cet endroit un poisson d'une monstrueuse grandeur tout prêt à engloutir Jonas et à le préserver du naufrage. Jonas demeura dans le ventre de cette baleine trois jours et trois nuits. C'est un miracle comme la conservation des trois enfants dans la fournaise de Babylone; mais les miracles ne coûtent rien à celui qui créa l'univers et qui dispose à son gré de toutes les créatures (1). Quoiqu'il ne nous soit pas donné de

(1) Le miracle de Jonas donne lieu aux remarques suivantes. Dès que vous attaquez un miracle de l'Écriture, il faut les attaquer tous et l'attaquer elle-même, ou les recevoir tous avec les livres sacrés qui les contiennent. *Aut omnia divina miracula credenda sunt, aut hoc cur non credatur, causa nulla est.* S. Aug. Epist. 102 in quæst. 6. de Jonas n. 31. Direz-vous que ce miracle est plus extraordinaire que les autres? Je vous répondrai, d'abord, qu'on ne doit pas nier un fait parce qu'il est extraordinaire, mais parce qu'il n'est pas bien prouvé. Je vous demanderai ensuite, si la conservation de

Digitized by Google

scruter les conseils du Très-Haut, et que le bon sens nous dise que Dieu ne fait rien sans des raisons dignes de sa sagesse infinie, lors même que nous ne les connaissons pas, cependant il nous semble naturel de voir deux principaux motifs au miracle de Jonas. Le Seigneur envoie ce Prophète chez un peuple païen, au milieu d'une immense cité, livré aux coupables distractions des plaisirs. Or, comment ses voluptueux habitants accueilleront-ils cet étranger qui tombe au milieu de leur pays, sans caractère, sans mission? comment écouteront-ils les dures paroles de ce lugubre Prophète qui vient leur commander le plus pénible de tous les sacrifices, celui de leurs passions? ne seront-ils pas en droit de lui demander ses lettres de créance? et tant qu'il ne les aura pas montrées seront-ils coupables de le regarder comme un imposteur? Au contraire, qu'ils voient dans Jonas cet homme dont la renommée a fait connaître la miraculeuse histoire; ce Prophète qui, pour ne pas leur annoncer la ruine prochaine de leur ville, a voulu se soustraire par la

Jonas dans le ventre d'un monstre marin, est plus *extraordinaire* que la résurrection de Lazare quatre jours après sa mort, ou celle de J.-C. trois jours après son crucifiement? Et cependant vous ne pouvez nier ces faits, mille fois mieux prouvés que ceux de Socrate dont personne ne doute, sans ruiner toute certitude historique. Ne dites pas non plus que le miracle de Jonas est impossible, car je vous demanderai qui vous a donné le droit de fixer les limites de la toute-puissance du Créateur et de dire au Très-Haut : Vous viendrez jusque-là, mais vous n'irez pas plus loin. La science moderne vous nie toutes prétendues impossibilités et vous met au défi d'en prouver aucune dans le fait de Jonas.

Digitized by Google

fuite à la puissante volonté du Dieu qui l'envoie; mais que les tempêtes et les monstres de la mer forcent à remplir sa mission, je le demande, quel effet ne devra pas produire sur leurs esprits la prédication de cet homme, conservé miraculeusement pendant trois jours et trois nuits dans le ventre d'un monstre marin, et que Dieu a délivré de cette affreuse prison, uniquement pour prêcher la pénitence à Ninive! Ainsi, autoriser par un éclatant miracle la mission divine de Jonas, tel est, ce nous semble, le premier motif du miracle.

Donner à tous les siècles une prophétie parlante du plus important article de notre foi, la résurrection de Jésus-Christ, tel est le second. Ce nouveau motif, en rattachant le fait de Jonas au plan général de la Providence qui voulait que toutes les circonstances de la vie et de la mort du Messie fussent figurées et prédites, lui donne une haute importance et en démontre pour ainsi dire la nécessité. Cependant, du fond de son vivant tombeau, Jonas adressa une fervente prière au Seigneur qui l'exauça en commandant au poisson de rendre le dépôt qui lui était confié, et l'animal, obéissant, vomit le Prophète sur le rivage. Allez, lui dit aussitôt le Seigneur, allez à la grande ville de Ninive, annoncez à ses habitants leur ruine prochaine en punition de leurs iniquités.

Jonas part sans répliquer et entre dans Ninive. C'était une ville de trois grandes journées de chemin. Revêtu de l'autorité de son Dieu, Jonas se montre dans les rues et les places publiques en criant à haute voix : Encore quarante jours et Ninive sera détruite.

Digitized by Google

Ce peu de mots, prononcés par un étranger qu'on ne connaissait pas, mais qu'on savait sans doute autorisé par un éclatant miracle, firent sur ces idolâtres de fortes impressions. Ils crurent en Dieu, leurs cœurs s'ouvrirent à la pénitence; depuis le plus grand jusqu'au plus petit, tous se revêtirent d'habits de deuil. Le roi lui-même descendit de son trône, dépouilla toutes les marques de sa grandeur, se couvrit d'un sac et s'assit sur la cendre. Il ordonna un jeûne public et universel. Quittons nos iniquités, dit-il à ses sujets, humilions-nous, faisons pénitence, crions vers le Seigneur! Qui sait si, touché de notre repentir, il ne remettra pas dans le fourreau le glaive qu'il tient levé sur nos têtes? Tout le monde obéit; la pénitence fut sincère. Le Seigneur, satisfait, révoqua l'arrêt de proscription.

Tel est, mes chers enfants, le grand Maître ou plutôt le Père tendre que nous servons, il ne punit qu'à regret. C'est aux traits de sa clémence, beaucoup plus qu'à ceux de sa justice, qu'il aime à se faire connaître. Les hommes qui ne sondent pas la profondeur de sa charité, s'indignent quelquefois de sa patience.

Jonas était un de ces hommes un peu sévères, qui n'ont pas grande compassion pour les coupables. Il fut affligé et même fâché de voir que, suivant toute apparence, sa prédiction ne s'accomplirait pas. Il se retira à la campagne, à l'orient de la ville, et se mit à couvert sous une tente de feuillage pour voir ce qui arriverait. Quand les quarante jours furent passés, et qu'il vit que rien de ce qu'il avait prédit ne s'accom-

Digitized by Google

plissait, il se sentit vivement piqué, il ne put retenir ses murmures, et s'adressant au Seigneur, il lui dit : N'est-ce pas là ce que j'avais prévu, lorsque j'étais encore dans ma patrie? je sais que vous êtes bon, miséricordieux, clément, votre patience ne se lasse pas facilement, vous ne pouvez vous résoudre à punir qu'après de longs délais. Au moindre signe de repentir que vous donnent les coupables, les armes vous tombent des mains. Voilà ce qui me faisait chercher à Tharsis une retraite pour n'être pas contraint de faire en votre nom des prophéties que vous ne vérifiez pas. Après cet affront, je vous demande la mort comme une grâce.

Pensez-vous, répondit doucement le Seigneur au Prophète, que vous avez raison de vous plaindre? Jonas ne répliqua point. Prévenu par la vivacité de son chagrin, il n'était pas en état de profiter des remontrances de son Dieu. Aussi, n'était-ce là qu'un premier appareil que le Seigneur mettait sur sa plaie; il lui préparait, après quelques moments accordés à sa douleur, un remède plus efficace.

Le feuillage qui couvrait Jonas était presque entièrement desséché, et le Prophète souffrait extrêmement de la chaleur. Dieu fit naître, en une nuit, sur sa tête, un lierre touffu qui le défendait des rayons du soleil. Jonas, s'apercevant le matin de cette attention paternelle du Seigneur, en fut rempli de joie et de reconnaissance. Le lendemain, dès la pointe du jour, Dieu ordonna à un ver de piquer la racine de l'arbrisseau, et en un moment il sécha et les feuilles disparurent.

Au lever de l'aurore, le Seigneur appela un vent

Digitized by Google

brûlant. Cet air enflammé, joint aux rayons du soleil qui tombait à plomb sur la tête de Jonas, lui faisait souffrir une chaleur insupportable. Seigneur, s'écria-t-il, vous m'accablez toujours de nouvelles peines, je vous ai déjà conjuré de m'envoyer la mort et je vous la demande encore.

Mais quoi, répondit le Seigneur, pensez-vous que vous avez raison de vous fâcher à l'occasion du lierre dont vous avez perdu l'ombrage? Oui, j'ai raison, répondit brusquement le Prophète. Je ne sais que devenir, j'attends la mort.

Écoutez-moi, lui dit le Seigneur, et apprenez à profiter de vos fautes. Vous vous fâchez, vous murmurez, vous vous impatientez pour la perte d'un lierre que vous n'avez pas planté, qui ne vous a coûté ni soins ni travail, qui a crû sur votre tête sans que vous vous en soyez mêlé, qu'une nuit a vu naître, comme une nuit l'a vu mourir. J'aurais dû, à vous entendre, vous conserver cet arbre contre la chaleur qui vous brûle : et parce que vous avez prédit la destruction de Ninive, vous ne voulez pas que je pardonne à cette grande ville où l'on compte plus de cent vingt mille enfants qui ne savent pas discerner la droite de la gauche! Vous voudriez que j'eusse tout exterminé, hommes, femmes, enfants, jusqu'aux animaux de la terre et aux oiseaux de la campagne!

A ce discours du Seigneur, Jonas revint comme d'un profond sommeil, et il reconnut sa faute. Le Seigneur, qui ne voulait que l'instruire, lui pardonna avec bonté dès qu'il le vit confondu. Jonas reprit la route d'Israel, et convaincu par une preuve bien sensible que Dieu

Digitized by Google

ne menace que pour être apaisé, il rendit public l'événement de Ninive et n'oublia aucune des circonstances qui pouvaient ranimer l'espérance et produire la conversion.

Au jour du jugement, l'exemple des Ninivites fera la condamnation d'un grand nombre de Chrétiens, parce que ces infidèles se sont convertis à la voix de Jonas qui n'était qu'un Prophète, tandis que les Chrétiens auront dédaigné les avances et les avertissements du Maître des Prophètes.

Du reste, Jonas n'est pas seulement le Prophète du Messie, il en a toujours été regardé comme une des figures les plus frappantes. En effet, Jonas était un Prophète chargé de rappeler les hommes à la pénitence. Notre Seigneur est plus que Prophète, il est envoyé par son Père pour rappeler les hommes à la pénitence. — Jonas n'est point écouté par les Israélites, ses frères. Notre Seigneur n'est point écouté par les Juifs, ses frères. — Jonas reçoit ordre de prêcher la pénitence aux Ninivites qui sont idolâtres, et les Ninivites se convertissent. Notre Seigneur, par l'organe de ses Apôtres, prêche la pénitence aux nations idolâtres qui se convertissent. — Jonas, coupable de désobéissance, excite une violente tempête; il est jeté dans la mer. Notre Seigneur innocent, mais chargé des péchés du monde, excite contre lui toute la colère de son Père : il est mis à mort. — Jonas est à peine jeté dans la mer que le Ciel est apaisé et la tempête se calme. Notre Seigneur est à peine mis à mort, que la colère de Dieu est apaisée et que sa justice se change en miséricorde. — Jonas reste trois jours et trois nuits dans

Digitized by Google

le ventre d'une baleine et il en sort plein de vie. Notre Seigneur reste trois jours et trois nuits dans le sein du tombeau, après quoi il en sort plein de vie.—Jonas délivré prêche la pénitence aux Ninivites. Notre Seigneur ressuscité donne ordre à ses Apôtres de porter l'Évangile aux nations. Ainsi Notre Seigneur accomplit cette parole qu'il répéta plusieurs fois : Je ne suis envoyé que pour ramener les brebis perdues de la maison d'Israel, c'est-à-dire les Juifs; et c'est aux Juifs seulement qu'il prêcha l'Évangile pendant sa vie mortelle. Mais comme il était le Sauveur de tous les hommes, il ordonna à ses Apôtres, après sa résurrection, de se répandre par toute la terre et d'annoncer à tous les peuples la bonne nouvelle du salut.

Cette figure nous apprend 1° que les Juifs refuseront de se convertir et que les Gentils seront appelés à leur place; 2° que le Messie sera mis à mort; 3° qu'il restera trois jours et trois nuits dans le tombeau; 4° qu'il ressuscitera, et qu'après sa résurrection il convertira les nations.

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui êtes tout amour, je vous remercie de nous avoir donné, dans le pardon accordé aux Ninivites, une preuve si touchante de votre infinie miséricorde. Faites-moi la grâce de toujours espérer en vous, quel que soit le nombre ou l'énormité de mes fautes.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *je ne me découragerai jamais, quelles que soient mes fautes.*

Digitized by Google

XXXVIIIe LEÇON.

LE MESSIE PRÉDIT.

Jésus-Christ, objet des prophéties. — Ce que prouvent les prophéties.—Détails sur les Prophètes.—David, Prophète du Messie.

Depuis la chute de nos premiers parents, Dieu n'a cessé, comme nous l'avons vu, mes chers enfants, de promettre à l'homme un Rédempteur. Il le lui a montré de loin dans des figures multipliées, se développant et s'éclaircissant avec le progrès des siècles. Comme les images et les figures sont les livres des enfants, le Père céleste n'a jusqu'ici présenté aux hommes la plus sublime vérité de la foi que sous la forme de l'emblème et de l'image symbolique. Il leur parlait le langage de l'enfance pour les préparer à l'intelligence du langage de l'homme (1). Aussi, nous devons en convenir, les différents traits du Messie que nous avons étudiés jusqu'ici ne suffisent pas : l'esquisse n'est pas le portrait, et c'est le portrait qu'il nous faut. Épars çà et là, et voilés d'ombres plus ou moins épaisses, ces rayons de lumière ne forment qu'un demi-jour, et ne donnent qu'une connaissance encore vague du Libérateur futur. Aussi n'est-ce là, disons-nous, que l'ébauche de son signalement. Or, Dieu veut que ce signalement soit tel-

(1) *Voyez* M. Drach, *du Divorce*, etc., p. XVII.

Digitized by Google

lement clair, tellement caractéristique, tellement circonstancié, qu'il soit impossible à l'homme, à moins d'un aveuglement volontaire, de s'y tromper et de méconnaître son Rédempteur.

Le voici donc qui va dissiper toutes les ombres, finir tous les traits et fixer toutes les incertitudes. Pour cela, que fait-il?

Dans son infinie sagesse, il suscite les Prophètes. Associant leur intelligence à son intelligence infinie, il leur communique les secrets de l'avenir. Devant leurs yeux il place le Désiré des nations et leur ordonne de le dépeindre avec tant de précision, que rien ne soit plus facile que de distinguer, entre tous les autres, ce fils de David qui sauvera le monde. Qu'est-ce donc que les prophéties? C'est le signalement complet du Rédempteur promis dès l'origine des temps, et figuré sous mille traits divers.

En effet, dit un de nos plus célèbres Orientalistes, par l'examen attentif du texte sacré, on voit clairement que toutes les prophéties ne forment, si j'ose m'exprimer ainsi, de la circonférence des quatre mille ans qui précèdent le Messie, qu'un grand cercle, dont tous les rayons aboutissent au centre commun, qui n'est et ne peut être que Notre Seigneur Jésus-Christ, le Rédempteur du genre humain, coupable depuis le péché d'Adam. Tel est l'objet et l'unique but de toutes les prophéties qui concourent à nous le signaler de manière à ne pas le méconnaître. Elles forment dans leur ensemble le tableau le plus parfait. Les Prophètes les plus anciens en tracent la première esquisse; à mesure qu'ils se succèdent, ils achèvent les traits laissés im-

Digitized by Google

parfaits par leurs devanciers. Plus ils approchent de l'événement, plus leurs couleurs s'animent, et quand le tableau est terminé, les artistes disparaissent. Le dernier, en se retirant, a soin d'indiquer le personnage qui doit en lever le voile. *Voici que je vous envoie,* dit-il (1) au nom de l'Éternel, *Élie le Prophète* (Jean-Baptiste), *avant que vienne le jour grand et redoutable du Seigneur* (2).

Les prophéties sont donc le signalement du Rédempteur; elles ont pour but de nous faire connaître ses différents traits. Ce que l'une commence l'autre l'achève, tellement qu'en les réunissant toutes, nous avons le signalement complet du Rédempteur, signalement qui convient *parfaitement* et *exclusivement* à l'Enfant de Bethléem; d'où il résulte que le Messie prédit par les Prophètes, c'est véritablement Notre Seigneur Jésus-Christ.

Oui, toutes les circonstances de la naissance, de la vie, de la mort, du triomphe de Notre Seigneur, ont été manifestées par des prédictions plus claires que le soleil. L'histoire exacte et complète du Fils de Marie a été tracée d'avance par des hommes qui vivaient, les uns mille ans, les autres sept cents ans, les autres quatre cents ans avant lui.

Or, il est certain 1° que toutes ces prophéties ont précédé la venue du Messie, puisque nous les trouvons entre les mains des Juifs, nation plus ancienne que la venue du Messie, nation ennemie jurée des Chrétiens,

(1) Malach. IV, 5.
(2) M. Drach. *Première Lettre aux Israélites,* p. 41.

Digitized by Google

laquelle, loin d'avoir reçu de nous ces prophéties, avait le plus grand intérêt à les supprimer, parce qu'elles renferment sa condamnation, et rendent un invincible témoignage à notre foi.

Il est certain 2° que les prophéties prouvent sans réplique la vérité de la Religion en faveur de laquelle elles ont été faites. Dieu seul connaît l'avenir, l'avenir qui, dépendant du libre concours des volontés et des passions humaines, échappe à tous les calculs. Dieu seul peut donc en donner connaissance à l'homme. Le don de cette connaissance, qui fait participer l'intelligence créée aux lumières de l'intelligence infinie, est un des plus grands miracles que Dieu puisse opérer. Mais Dieu ne peut faire des miracles pour autoriser le mensonge, Notre Seigneur est donc vraiment le Fils de Dieu, sa Religion est donc la vraie Religion, puisque Jésus-Christ et sa Religion ont été annoncés longtemps d'avance par des prophéties incontestables.

Il est certain 3° que toutes les prophéties qui annonçaient le Messie, se rapportent à Notre Seigneur Jésus-Christ, puisqu'elles lui conviennent toutes et ne conviennent à nul autre qu'à lui.

Ainsi, de deux choses l'une, ou bien les prophéties du Rédempteur ne signifient rien, ou bien elles désignent Notre Seigneur, car c'est en lui seul qu'elles sont toutes venues s'accomplir à la lettre. Avant de montrer cette admirable conformité des prophéties avec Notre Seigneur, disons quelques mots sur le nombre et la vie des Prophètes.

On appelle *Prophète* un homme qui prédit l'avenir par l'inspiration divine. Dieu qui connaît tout, le

Digitized by Google

passé, le présent et l'avenir, peut communiquer à qui il lui plaît la connaissance de certains événements futurs que toute la sagesse humaine ne saurait prévoir. Il a donné cette connaissance de l'avenir à un grand nombre d'hommes, soit dans l'Ancien, soit dans le Nouveau Testament. Nous ne parlons ici que des Prophètes de l'ancienne alliance; ils se divisent en deux classes : ceux qui n'ont pas écrit leurs prophéties, tels que Nathan, Gad, Élie et Élisée, et ceux qui ont écrit leurs prophéties. Parmi ces derniers, il en est qu'on appelle les *grands Prophètes*, parce que nous avons un plus grand nombre de leurs écrits : tels que David, Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, Daniel. Il en est d'autres qu'on appelle les *petits Prophètes*, parce que nous avons un moins grand nombre de leurs écrits, ils sont au nombre de douze : Osé, Joël, Amos, Abdias, Michée, Jonas, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie.

Voici, mes chers enfants, quelle était en général la vie de ces hommes inspirés. Ils vivaient pour l'ordinaire comme des religieux, séparés du peuple et dans la retraite, à la campagne; ils formaient avec leurs disciples des communautés et s'occupaient au travail, à l'instruction et à l'étude. Ils bâtissaient eux-mêmes leurs cellules, et coupaient les bois nécessaires pour cela. Leur habit était le sac ou le cilice, c'est-à-dire l'habit de deuil, pour montrer qu'ils faisaient continuellement pénitence pour les péchés de tout le peuple. Leur pauvreté paraît dans toute leur vie. On leur faisait des présents de pain, et on leur donnait les prémices des récoltes comme à des pauvres.

Digitized by Google

Ils ne prophétisaient pas continuellement. Mais lorsque l'Esprit du Seigneur descendait sur eux, ils sortaient de leurs retraites, et allaient annoncer aux rois et aux peuples les volontés du Ciel. Ils parlaient avec une grande liberté, ainsi qu'il convient à des hommes inspirés et envoyés de Dieu. Comme les prédicateurs de la vérité ont toujours eu le même sort, ils étaient souvent exposés à la violence des princes dont ils reprenaient l'impiété, aux insultes et aux railleries du peuple dont ils condamnaient les déréglements. Plusieurs d'entre eux, comme nous le verrons plus tard, moururent d'une mort violente. Ils sont du nombre de ces hommes saints, dont l'apôtre saint Paul relève les souffrances et la vertu, lorsqu'il dit : *Les uns ont été frappés de bâtons, ne voulant point racheter leur vie présente, afin d'en trouver une meilleure dans la résurrection. Les autres ont souffert les moqueries et les fouets, les chaînes et les prisons; ils ont été lapidés, ils ont été sciés, ils ont été éprouvés en toutes manières. Ils sont morts par le tranchant de l'épée; errants, couverts de peaux de brebis, abandonnés, affligés, persécutés; eux dont le monde n'était pas digne, ils ont passé leur vie dans les déserts et dans les montagnes, se retirant dans les antres et dans les cavernes* (1).

Au milieu de ces persécutions et de ces opprobres, on les voyait toujours dans une parfaite liberté, mépriser la mort, les dangers et les tourments; attaquer avec une intrépidité merveilleuse tout ce qui s'opposait

(1) Hebr. xi, 35-38.

Digitized by Google

à Dieu, mépriser les richesses, la faveur, les honneurs avec un désintéressement qui étonnait ceux qui cherchaient à ébranler leur constance et à tenter leur ambition. Les maisons des Prophètes et leurs communautés étaient des asiles contre l'impiété. On y venait consulter le Seigneur, on s'y assemblait pour entendre la lecture de la Loi. C'étaient des écoles de vertu et des abris pour l'innocence. Quoique la prophétie ne soit pas une chose qui dépende de l'industrie, de l'étude ou de la volonté des hommes, il était assez ordinaire que le Seigneur communiquât son esprit aux enfants ou disciples des Prophètes, soit à cause de la pureté de leurs mœurs et de la sainteté de leur vie, soit que la vocation à l'étude de la sagesse et à la suite des Prophètes, fût déjà de la part de Dieu une disposition prochaine à la grâce de la prophétie.

Lorsque l'Esprit du Seigneur descendait sur eux, ils n'étaient pas tellement emportés hors d'eux-mêmes par l'enthousiasme dont ils étaient saisis, qu'il ne pussent y résister : bien différents de ces prêtres des faux dieux, qui étaient possédés par le mauvais esprit dont ils n'étaient pas les maîtres d'arrêter les agitations, et qui leur ôtait l'usage de leurs sens et de leur raison. L'esprit qui animait les Prophètes leur était soumis, dit saint Paul (1), et l'Église a condamné l'erreur des Montanistes, qui attribuaient aux Prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testament, ce qui ne convient qu'aux prêtres des idoles, qui parlaient malgré eux par l'inspiration du mauvais esprit. Nos Prophètes

(1) I Cor. XIV, 32.

Digitized by Google

étaient calmes et tranquilles; ils se possédaient et ne parlaient que parce qu'ils voulaient obéir à l'ordre du Seigneur. Ils savaient ce qu'ils disaient et comprenaient fort bien le sens de leurs discours.

Pour autoriser leurs paroles, les Prophètes annonçaient ordinairement deux choses : l'une prochaine et l'autre éloignée. L'accomplissement de la première répondait de l'accomplissement de la seconde (1). Ainsi, Isaïe prédit à Achaz, roi de Juda, qu'il serait délivré des rois de Samarie et de Damas, ses ennemis; voilà la chose prochaine, dont l'accomplissement prouve l'événement plus éloigné qu'Isaïe prédit en même temps, savoir : la naissance du Messie d'une mère vierge. Le premier objet est clair et prochain; le second est obscur et éloigné: celui-ci est soutenu par celui-là. En un mot, par cette double prédiction, les Prophètes disaient : Nous vous annonçons des événements éloignés dont vous ne verrez pas l'accomplissement; mais pour vous prouver que nous vous disons la vérité, voici un événement prochain et sensible que vous verrez s'accomplir sous vos yeux.

Comme si je disais moi-même : Dans cent ans naîtra dans cette ville, dans cette famille, tel jour, tel mois, un enfant qui portera tel nom, qui fera telle chose, qui vivra tant d'années, qui mourra de telle manière; oui, cela arrivera comme je vous le dis; et pour vous

(1) « Les paroles des Prophètes, dit Pascal, sont mêlées de prophéties particulières et de celles du Messie, afin que les prophéties du Messie ne fussent pas sans preuve et que les prophéties particulières ne fussent pas sans fruits. » *Pensées, ch.* 15, *n.* 13.

Digitized by Google

prouver que je dis vrai, je vais vous prédire un événement que vous verrez s'accomplir dans un mois, et que nul homme au monde ne peut prévoir. Ainsi, dans un mois, à pareil jour, il tombera, ici, de la pluie, depuis telle minute à telle minute, pas une minute plus tôt ni plus tard. Elle commencera et finira par un coup de tonnerre. Il ne tombera de pluie que sur telle place. Il est bien certain qu'après avoir vu l'accomplissement de l'événement qui doit avoir lieu dans un mois, et que personne au monde n'a pu prévoir, on serait obligé de croire avec certitude la naissance de cet homme qui ne doit avoir lieu que cent années après.

D'autres fois, pour prouver un fait éloigné et moins frappant, ils en annonçaient un autre qui devait s'accomplir plus tôt et être tellement éclatant, que tous les peuples en seraient témoins et ne pourraient pas plus en douter que de l'existence du soleil. Par exemple, Isaïe annonce, sept cents ans avant la venue de Notre Seigneur, que les Juifs méconnaîtraient le Messie, qu'ils le couvriraient d'injures et de crachats : voilà le fait éloigné et moins frappant. En preuve, Isaïe annonce un autre fait que nul homme au monde n'a jamais osé et n'osera jamais nier. Ce fait, c'est la ruine de la ville de Tyr. Au temps d'Isaïe, la ville de Tyr était une des plus belles, des plus fortes et peut-être la plus opulente ville du monde; Isaïe prédit qu'un jour viendra où elle ne sera plus qu'un misérable village. Et voilà que la superbe Tyr où aboutissaient les navigateurs de toutes les parties du monde, qui envoyait elle-même ses vaisseaux porter ses belles

Digitized by Google

étoffes, ses pierres précieuses, ses richesses de tout genre, dans toutes les parties du globe, voilà que la superbe Tyr, ruinée par Alexandre, n'est plus aujourd'hui qu'un misérable village habité par cinquante ou soixante pauvres familles à peine abritées par quelques chétives cabanes et vivant de la culture de quelques grains et d'un peu de pêche. C'est là un fait que chacun peut aller vérifier. Naguère, un impie fameux a visité ces ruines de Tyr, et en voyant ce qu'Isaïe avait prédit, il n'a pu s'empêcher de s'écrier : *L'oracle s'est accompli!*

Il faut maintenant vous montrer, mes chers amis, la conformité des prophéties qui annoncent le Rédempteur, avec l'Enfant de Bethléem. David est le premier Prophète qui décrive en détail les caractères du Messie (1). En preuve de ses prédictions sur le Messie, David annonce aux Juifs des événements prochains dont l'accomplissement devait répondre de la certitude des autres. Ces événements prochains, prédits par David, sont, entre autres, la captivité de Babylone, qui ne devait avoir lieu que quatre cents ans plus tard, et le règne magnifique de Salomon dont les Juifs allaient être les témoins. C'est dans les Psaumes que David nous trace l'histoire anticipée de Notre Seigneur.

Le royal Prophète commence par le grand caractère du Messie, il dit qu'il convertira les nations et les rappellera à la connaissance du vrai Dieu. *Tous les peuples,* dit-il, *connaîtront le Seigneur et le glorifie-*

(1) *Voyez* Bible de Vence, *Préface génér. sur les Prophètes,* t. XIII.

Digitized by Google

ront (1), *tous les rois de la terre l'adoreront, toutes les nations lui seront soumises, nulle région, nul pays ne sera soustrait à sa puissance* (2). C'est Notre Seigneur et ses Apôtres qui ont converti le monde : Notre Seigneur est donc le Messie annoncé par David.

Il prédit que des rois étrangers viendront adorer le Messie et lui offrir des présents. *Les rois de Tharsis, ceux de l'Arabie et de Saba, lui apporteront des dons précieux* (3). Notre Seigneur a été adoré par des Mages qu'une tradition constante nous dit avoir été rois : ils lui ont offert des présents : Notre Seigneur est donc le Messie prédit par David.

Il annonce que les Juifs méconnaîtront le Messie, qu'ils cesseront d'être son peuple bien-aimé, et que les Gentils prendront leur place. Il fait parler ainsi le Messie qui dit à son Père : *Vous me délivrerez des contradictions de mon peuple et vous m'établirez chef des nations. Un peuple que je n'avais pas connu s'est attaché à mon service, il m'a obéi dès qu'il a entendu ma voix; mes enfants, au contraire, devenus étrangers à leur père, se sont lassés de me suivre* (4). Notre Seigneur a été méconnu des Juifs; depuis ce moment, les Juifs ont perdu la connaissance de la vraie Religion, et les Gentils ont reçu la lumière de l'Évangile : Notre Seigneur est donc le Messie annoncé par David.

Il annonce que le Messie sera prêtre suivant l'ordre de Melchisedech, c'est-à-dire qu'il n'aura ni prédécesseur ni successeur dans le Sacerdoce, et qu'il offrira

(1) Psal. LXXXV, 9. — (2) Psal. LXXI, 8, 11. — (3) Ibid. 10. — (4) Psal. XVII, 44-46.

Digitized by Google

le sacrifice du pain et du vin; *le Seigneur*, dit-il, *l'a juré, il ne se rétractera point : Vous êtes prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisedech* (1). Notre Seigneur n'a eu ni prédécesseur ni successeur dans le Sacerdoce, il est prêtre éternel, et il offre, comme Melchisedech, le sacrifice du pain et du vin : Notre Seigneur est donc le Messie prédit par David.

Il voit les rois et les peuples se liguer contre le Messie. *Les nations ont frémi*, dit-il, *les peuples ont formé de vains complots, les rois de la terre ont déclaré la guerre au Seigneur et à son Christ; mais le Seigneur s'est ri de leurs projets insensés, il affermit malgré eux l'empire de son Christ, il établit sur eux-mêmes cet empire* (2). Ce n'est que contre Notre Seigneur que les rois et les peuples se sont ligués; mais leurs efforts ont été vains, Notre Seigneur en a triomphé, ils ont été obligés de se soumettre à sa Loi : Notre Seigneur est donc le Messie prédit par David.

Il décrit les outrages, le genre de mort et toutes les circonstances du supplice auquel le Messie devait être condamné plus de mille ans après. Voici les plaintes qu'il lui met dans la bouche : *Celui qui était assis à ma table a signalé sa perfidie contre moi* (3); *j'ai cherché quelqu'un qui me consolât, et je n'ai trouvé personne* (4); *mes ennemis m'ont insulté, ils ont branlé la tête, ils ont dit : Puisqu'il a mis sa confiance en Dieu, que Dieu vienne donc le sauver. Ils ont percé mes pieds et mes mains, ils ont partagé mes vêtements et ont tiré ma robe au sort* (5); *dans ma soif, ils m'ont abreuvé de vinai-*

(1) Psal. CIX, 4. — (2) Psal. II. — (3) Psal. XL, 10. — (4) Ps. LXVIII, 21. — (5) Psal. XXI, 8-9, 17-19.

Digitized by Google

gre (1). Notre Seigneur a été trahi par Judas qui était assis à sa table; Notre Seigneur a été abandonné de tous ses disciples, son visage a été couvert de crachats; les Juifs, sur le Calvaire, secouaient la tête en disant : Puisqu'il a espéré en Dieu, que Dieu vienne donc le délivrer. On lui perça les pieds et les mains; les soldats partagèrent ses habits, tirèrent sa robe au sort et lui donnèrent du vinaigre à boire. Tout cela n'a été accompli qu'en Notre Seigneur : Notre Seigneur est donc le Messie prédit par David.

Enfin il annonce que le Messie ressuscitera sans avoir éprouvé la corruption du tombeau. Voici les paroles qu'il lui met à la bouche : ***Ma chair reposera dans l'espérance; vous ne laisserez point mon âme dans l'Enfer; vous ne permettrez pas que votre Saint voie la corruption*** (2). Notre Seigneur est mort, il est descendu aux Limbes; mais il n'a point éprouvé la corruption, car il est sorti triomphant du tombeau trois jours après sa mort : Notre Seigneur est donc le Messie prédit par David.

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui êtes tout amour, je vous remercie d'avoir fait prédire si longtemps d'avance les mystères du Messie et de m'avoir ainsi donné une preuve infaillible de la vérité de ma foi.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, ***je lirai l'Évangile avec le plus profond respect.***

(1) Psal. LXVIII, 22. — (2) Psal. XV, 9, 10.

Digitized by Google

XXXIXe LEÇON.

LE MESSIE PRÉDIT.

État du royaume d'Israel. — État du royaume de Juda. — Isaïe prophète. — Événements prochains qu'il prédit, en preuve de sa mission. — Ce qu'il annonce du Messie.

Pendant que les tribus rebelles et schismatiques abandonnaient leur Dieu et leur Roi, les deux autres tribus, sous le nom de royaume de Juda, fidèles à Dieu et à David qu'elles avaient choisi, demeurèrent dans l'alliance et la foi d'Abraham, observant la loi de Moïse dans toute son étendue. Ainsi se forma cette fameuse division de l'empire des Hébreux. Le crime d'un seul prince causa le premier schisme qui ait déchiré le sein de la véritable Église. C'est ainsi, mes chers enfants, que Dieu montre aux pères qu'il fait durer après leur mort leurs récompenses ou leurs châtiments. Il veut par là les tenir soumis à ses lois, par leur intérêt le plus cher, c'est-à-dire par l'intérêt de leur famille.

Le royaume d'Israel dura deux cent cinquante-quatre ans. Pendant ce temps-là, le Seigneur envoya un grand nombre de Prophètes, entre autres Élie et Élisée, pour retirer les Israélites de leur idolâtrie. Un petit nombre se montra docile à leurs paroles. Enfin, le Seigneur, irrité, envoya Salmanazar, roi d'Assyrie,

Digitized by Google

qui prit Samarie après un siége de trois ans, en emmena les dix tribus captives à Ninive. Ainsi finit le royaume d'Israel.

Quant au royaume de Juda, le Seigneur ne négligea rien pour le conserver dans la pratique de la vraie Religion. Mais bientôt l'exemple des dix tribus schismatiques le fit tomber dans l'idolâtrie. Roboam fut le premier qui en donna l'exemple. Le Seigneur vengea l'outrage fait à son nom. Il envoya, contre Jérusalem, Sésac, roi d'Égypte, qui s'empara des trésors du temple. Les Juifs, instruits par ce malheur, renoncent au culte des divinités de pierre et de bois, qui n'avaient pu les protéger. Mais après quelques années de fidélité, ce peuple inconstant retourne aux idoles. De nouveaux châtiments le rappellent à son devoir. Cette alternative de conversion au Seigneur et de retour aux dieux étrangers, compose le fond de l'histoire du royaume de Juda jusqu'à sa chute, c'est-à-dire jusqu'à la captivité de Babylone.

Cependant les avertissements ne lui manquèrent point. Une longue suite de Prophètes envoyés de Dieu ne cessèrent, pendant deux cents ans, de lui prédire les maux qui le menaçaient s'il persévérait dans l'idolâtrie, ainsi que les bénédictions dont sa fidélité au Dieu d'Abraham et de David serait récompensée. Ces Prophètes n'avaient pas seulement pour but de maintenir dans le royaume de Juda la vraie Religion, ils étaient encore chargés d'annoncer le Messie et de marquer successivement les grands traits auxquels on devait le reconnaître. Le premier et le plus admirable de ces hommes extraordinaires fut Isaïe.

Digitized by Google

Ce Prophète était fils d'Amos, de la famille royale de David. Il prophétisa sous le règne de quatre rois de Juda, Osias, Joatham, Achaz et Ézéchias; c'est-à-dire 700 ans avant Jésus-Christ. Le Seigneur le choisit dès son enfance pour rappeler son peuple à la pénitence, et pour annoncer de nouveau le grand mystère du Messie. Un Séraphin prit sur l'autel un charbon ardent, et en toucha ses lèvres pour les purifier. Isaïe parla non-seulement avec une éloquence à laquelle on ne saurait rien comparer, mais encore avec toute l'autorité de sa mission divine. Manassès, successeur d'Ézéchias, fut choqué des reproches que le saint Prophète lui faisait de ses impiétés. Pour se venger, ce roi cruel et impie le fit fendre par le milieu du corps avec une scie de bois. Isaïe avait alors environ cent trente ans. Ses écrits furent déposés dans le temple de Jérusalem, et on les conserva avec un soin religieux.

Pour montrer aux Juifs qu'il était vraiment l'envoyé de Dieu, et que tout ce qu'il annonçait du Messie s'accomplirait un jour, Isaïe prédit trois principaux événements dont les Juifs furent témoins.

Il leur annonça 1° que Phacée, roi d'Israel, et Razin, roi de Syrie, qui s'étaient ligués pour détruire le royaume de Juda, ne réussiraient point. Cependant, tout leur promettait un heureux succès. Déjà ils étaient à la tête d'une armée formidable, au pied des murailles de Jérusalem. Le roi et le peuple étaient dans la consternation. C'est ce moment extrême qu'Isaïe choisit pour venir dire au roi, de la part de Dieu : Demeurez en repos; ne craignez rien, le projet de vos ennemis ne réussira pas, la maison de David subsistera. Au

Digitized by Google

contraire, dans peu d'années le royaume d'Israel sera détruit, et Israel ne sera plus un peuple. La parole du Prophète fut accomplie; les deux rois ennemis ne purent prendre Jérusalem, et le royaume d'Israel fut détruit quelques années plus tard.

2° Que Sennachérib échouerait dans ses projets contre Jérusalem. Sennachérib était un roi de Syrie qui déclara la guerre à Ézéchias, roi de Juda, et marcha contre lui à la tête d'une armée de près de deux cent mille hommes. Tout fuyait devant lui. Ézéchias était hors d'état de lui résister. Ce fut encore dans cette extrémité qu'Isaïe vint lui dire, contre toutes les prévoyances humaines : Rassurez-vous, le roi de Syrie n'entrera point dans la ville, il ne la prendra point. Il sera obligé de s'en retourner honteusement par le même chemin par lequel il est venu. A quelques jours de là, l'oracle du Prophète s'accomplit. Le Seigneur envoya un Ange qui, pendant la nuit, tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes du camp de Sennachérib. Ce prince se levant le matin, fut étrangement surpris de voir un si grand carnage. Il ne songea qu'à s'enfuir dans ses États, où il fut tué par ses deux fils.

3° Isaïe annonça la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, la captivité de Babylone et le retour des Juifs dans leur pays. Nous verrons plus tard l'accomplissement de cette prophétie.

Examinons maintenant, mes chers amis, ce qu'Isaïe prédit du Rédempteur.

Comme David et les autres Prophètes il annonce que le grand caractère du Messie, le signe distinctif

Digitized by Google

auquel on le reconnaîtra : c'est la conversion des Gentils. *Il sortira un rejeton de la tige de Jessé, père de David. Ce rejeton sera exposé comme un étendard, à la vue de tous les peuples. Les Gentils viendront lui offrir leurs prières* (1) *: il sera le Chef et le Précepteur des Gentils* (2). *Les Gentils verront ce juste : tous les rois de la terre connaîtront cet homme tant célèbre dans les prophéties de Sion. Il enseignera la justice aux Gentils. Alors l'homme rejettera loin de lui ses idoles d'or et d'argent, et il n'aimera que le Seigneur* (3). Qui a converti les nations, qui a détruit le règne des idoles, n'est-ce pas Notre Seigneur, et Notre Seigneur tout seul? Il est donc le Rédempteur prédit par Isaïe.

Il dit que le Messie naîtra d'une mère toujours vierge. — *Voici* que LA VIERGE *concevra et enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire Dieu-Homme, ou Dieu avec nous* (4). — Notre Seigneur est né de la glorieuse et toujours vierge Marie. Nul autre que lui n'est né d'une vierge : il est donc le Rédempteur prédit par Isaïe (5).

Il voit les qualités de ce précieux enfant; il prédit qu'il sera adoré par les rois, et qu'il aura un précurseur. *Un petit enfant nous est né*, dit-il, *un fils nous*

(1) Isai. XI, 10. — (2) Id. VII, 14.

(3) *Voyez* la magnifique explication de cette prophétie, dans M. Drach, troisième lettre aux Israélites, ch. 1, p. 45 et suiv. Chose bien remarquable! L'attente d'une vierge qui devait enfanter un Dieu, était répandue dans le monde païen. Voyez *le Christ devant le siècle.* — On a trouvé il y a quelques années, à Châlons, une pierre antique portant cette inscription : *Virgini Deum parituræ Druides;* les Druides à la Vierge qui doit enfanter un Dieu!!

(4) Id. LX, 4. — (5) Id. II, 20.

Digitized by Google

a été donné. Il portera sur son épaule l'instrument de sa puissance. Il sera appelé l'Admirable, le Fort, le Père du siècle futur, le Prince de la paix : le nom incommunicable de Dieu sera son nom (1). *Il sera assis sur le trône de David ; les rois viendront honorer son berceau et lui offrir des présents. On entendra la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez les voies du Seigneur* (2). Notre Seigneur a porté sur son épaule la Croix, instrument de sa puissance, car c'est par elle qu'il a vaincu le monde ; Notre Seigneur a été adoré par les Mages dans son berecau, il en a reçu des présents ; Notre Seigneur a eu pour précurseur saint Jean-Baptiste, qui répétait ces mêmes paroles du prophète Isaïe : *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez les voies du Seigneur.* Notre Seigneur est donc le Messie prédit par Isaïe.

Il annonce que le Messie sera la douceur même ; qu'il opérera une foule de miracles en faveur des hommes. *Le Messie sera plein de douceur,* dit le Prophète, *il conduira son peuple, comme un pasteur conduit son troupeau ; il rassemblera les petits agneaux, il les portera dans son sein ; il ne sera point turbulent ; il ne foulera point aux pieds le roseau à demi brisé, il n'éteindra point la mèche encore fumante. Sa puissance égalera sa bonté. Les yeux des aveugles verront le jour ; les oreilles des sourds seront ouvertes : le boiteux bondira comme le cerf, et la langue des muets sera déliée* (3). Notre Seigneur a été la douceur même ; il a été le bon pasteur ; il a guéri tous les malades qui sont

(1) Isai. IX, 6. — (2) Id. XL, 3. — (3) Id. XLII.

Digitized by Google

venu réclamer sa bonté. Nul autre que lui n'a eu tous ces caractères et n'a opéré tous ces miracles : il est donc le Rédempteur prédit par Isaïe.

Il voit le Messie établissant un sacerdoce nouveau, et se choisissant des prêtres qui ne seront pas de la race d'Aaron, mais tirés de la gentilité. *Je choisirai,* dit le Messie par la bouche du Prophète, *je choisirai parmi ceux qui auront échappé à l'incrédulité générale des Juifs, des hommes que je marquerai d'un signe particulier, je les enverrai aux nations, ils tireront du milieu d'elles ceux qui deviendront vos frères. Ils les offriront à Dieu comme une oblation sainte, et je me choisirai parmi eux des prêtres et des lévites* (1). Notre Seigneur seul a établi un sacerdoce nouveau, il a choisi des prêtres qui n'étaient point de la race d'Aaron; il les a envoyés aux Gentils; et parmi les Gentils convertis à l'Évangile, il s'est formé des prêtres. Tous les docteurs juifs qui ont précédé la naissance de Jésus-Christ, rapportent comme nous au Messie promis les textes que nous citons. Or, tous ces textes se sont vérifiés en Notre Seigneur : il est donc le Rédempteur prédit par Isaïe.

Il décrit les ignominies et la mort du Messie dans un tel détail, qu'on croit lire un Évangéliste plutôt qu'un Prophète. Écoutons-le : *Le rejeton de Jessé s'élèvera devant le Seigneur comme un arbrisseau qui sort d'une terre aride; il est sans beauté et sans éclat, nous l'avons vu et nous ne l'avons pas reconnu. Il nous a paru le dernier des hommes, un homme de douleurs* (2).

(1) Isai. LXVI, 18-21. — (2) Id. LXIII, 2, 3.

Digitized by Google

On l'a mis au nombre des scélérats; il a été condamné par des juges; on l'a retranché de la terre des vivants et il est mort au milieu des douleurs. Il a été immolé parce que lui-même l'a bien voulu. On l'a mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger; il s'est tu comme un agneau devant celui qui le tond. Ce n'est point pour ses péchés qu'il souffre; il a pris sur lui nos langueurs et nos iniquités; il a été percé de plaies et nous avons été guéris par ses meurtrissures (1). Notre Seigneur, au jour de sa passion, a perdu tout son éclat, son beau visage était méconnaissable : il a été l'homme de douleurs, il a été comparé au scélérat Barrabas, et crucifié entre deux voleurs; il a été condamné par Pilate; il est mort au milieu des tourments, il n'a pas ouvert la bouche pour se plaindre, mais pour prier en faveur de ses bourreaux. Il était innocent, mais il s'était chargé d'expier les péchés de tous les hommes; il s'est livré à la mort de lui-même, et les prodiges qui accompagnèrent son dernier soupir, prouvèrent qu'il ne tenait qu'à lui de ne pas se livrer à ses ennemis. Notre Seigneur est donc le Rédempteur prédit par Isaïe.

Il annonce qu'en récompense de ses souffrances et de sa mort, le Messie sera vainqueur du démon et du monde et que son sépulcre sera glorieux. Écoutons : *Mais parce qu'il a souffert la mort, une longue postérité naîtra de lui; son sépulcre sera glorieux* (2). *Il s'est acquis l'empire, il partagera les dépouilles des forts; il verra le fruit de ce que son âme aura souffert, il en*

(1) Isai. LIII, 5, 7, 8, 12. — (2) Id. XI, 10.

Digitized by Google

sera rassasié, et sanctifiera par sa doctrine un grand nombre d'hommes (1). Notre Seigneur a vu tous les peuples accourir à lui après sa mort. Son tombeau est depuis dix-huit siècles l'objet de la vénération du monde entier; l'Orient et l'Occident s'en sont disputé la possession; ils y envoient de riches présents, et leurs députés veillent nuit et jour à sa conservation. Sa doctrine a procuré le salut à des millions d'hommes de tous les pays et de tous les siècles. Notre Seigneur est donc le Rédempteur prédit par Isaïe.

Enfin il voit la prodigieuse fécondité de l'Église. Cette Église, formée d'abord dans le paradis terrestre, avait été longtemps stérile et n'avait donné à Dieu que peu d'adorateurs; mais devenue féconde par le sang du Sauveur, elle va, dit le Prophète Isaïe, s'étendre dans toutes les nations et peupler la terre entière de fidèles et de saints. Rien n'égale la magnifique peinture qu'il trace de cette étonnante propagation de l'Évangile. *Réjouissez-vous, stérile qui n'enfantiez point, chantez des cantiques, poussez des cris de joie, parce que celle qui était abandonnée*, c'est-à-dire la Gentilité, *a maintenant plus d'enfants que celle qui avait un mari* (2), c'est-à-dire que la nation juive unie au Seigneur par l'alliance d'Abraham. *Levez les yeux, voyez cette grande multitude qui vient se réunir à mon peuple; tous ces nouveaux enfants seront pour vous comme un habillement précieux dont vous serez revêtue. Vos déserts, vos solitudes seront trop étroits pour recevoir toute cette multitude qui vient à vous. J'étendrai ma main vers*

(1) Isai. LIII, 12. — (2) Id. LIX, 1.

Digitized by Google

les nations et j'élèverai mon étendard devant tous les peuples; ils vous apporteront vos fils et vos filles, alors toute chair saura que je suis le Seigneur (1). Notre Seigneur a établi son Église; cette sainte épouse lui a donné rapidement une si grande multitude de Chrétiens, ses fidèles enfants, que trente ans après la mort du Sauveur, saint Paul écrivait que l'Évangile était prêché et cru dans tout l'univers, et que soixante-dix ans plus tard, Tertullien disait aux Païens : Nous ne sommes que d'hier et nous remplissons déjà vos villes, vos bourgades, vos armées, vos campagnes, nous ne vous laissons que vos temples et vos théâtres (2).

Ainsi, tous les traits du Rédempteur, marqués par le prophète Isaïe, conviennent à Notre Seigneur et ne conviennent qu'à lui. Notre Seigneur est donc le Messie prédit par Isaïe.

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui êtes tout amour, je vous remercie d'avoir envoyé tant de Prophètes à votre peuple pour le rappeler à la pénitence et lui annoncer le Messie. Rendez-moi docile à la voix des Prophètes de la nouvelle Loi, vos ministres, qui me rappellent de votre part à la pénitence et qui m'annoncent le Ciel en récompense de ma docilité.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *j'écouterai avec respect le Catéchisme.*

(1) Isai. XLIX, 18, 19, 22. — (2) Apol.

Digitized by Google

XL^e LEÇON.

LE MESSIE PRÉDIT.

Osée, prophète. — Événements prochains qu'il prédit. — Ce qu'il annonce du Messie. — Michée, prophète. — Événements prochains. — Ce qu'il annonce du Messie. — Joël, prophète. — Jérémie, prophète. — Sa vie. — Ses prophéties.

Depuis leur division, les deux royaumes d'Israel et de Juda tombèrent dans d'étranges désordres. Jamais on ne vit plus de crimes et plus de penchant à l'idolâtrie. De son côté, mes chers enfants, Dieu, qui ne cesse d'aimer les hommes, ne se montra jamais plus attentif à veiller sur le saint dépôt de la Religion, à conserver la tradition de la grande promesse et à proclamer solennellement la venue du Rédempteur. Jamais les prophéties ne furent ni aussi nombreuses ni aussi détaillées que dans ces temps mauvais.

Isaïe vivait encore, qu'un nouveau Prophète faisait entendre sa voix dans Juda. Ce nouvel envoyé de Dieu fut Osée. Il était fils de Béeri. Il vécut du temps d'Isaïe, sept cents ans avant Notre Seigneur. On ne sait aucun détail sur sa vie ni sur sa mort. Pour prouver aux Juifs que ses prophéties touchant le Rédempteur et les temps qui le suivront, sont véritables, il leur annonce deux événements qui doivent bientôt s'accom-

Digitized by Google

plir. Le premier, c'est la ruine de Samarie; le second, la ruine du royaume de Juda.

En parlant du Messie, il annonce que le Messie encore enfant ira en Égypte, et que son Père l'en rappellera. Le Seigneur, parlant figurément par l'organe de son Prophète, s'exprime ainsi : *Israel n'était encore qu'un enfant, lorsque je l'ai aimé, et j'ai rappelé mon fils de l'Égypte* (1). Notre Seigneur, encore enfant, fut conduit en Égypte avec sa mère, par saint Joseph qui en avait reçu l'ordre du Ciel, et il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, afin, dit saint Matthieu, que fut accompli ce que le Seigneur avait dit par la bouche du Prophète : *J'ai rappelé mon fils de l'Égypte* (2).

Il signale, comme tous les Prophètes, le grand caractère du Messie, la conversion des nations idolâtres qui ne le connaissaient pas, qui n'étaient pas le peuple de Dieu. Le Seigneur, parlant par la bouche d'Osée, s'exprime en ces termes : *J'ai appelé mon peuple celui qui n'était pas mon peuple, et l'objet de ma miséricorde celui qui n'était pas l'objet de ma miséricorde. Et il arrivera que ceux à qui il avait été dit : Vous n'êtes point mon peuple, seront appelés les enfants du Dieu vivant* (3).

C'est Notre Seigneur qui a converti les nations et qui a fait des Idolâtres son peuple bien-aimé et les enfants de Dieu. Saint Paul nous apprend que c'est de Notre Seigneur qu'Osée voulait parler (4).

Osée voit encore la réprobation des Juifs, l'état de désolation dans lequel ils vivent aujourd'hui, et enfin

(1) Osée XI, 1. — (2) Matth. II, 15. — (3) Osée II, 23, 24, et I, 10. — (4) Rom. IX, 25.

Digitized by Google

leur conversion à la fin des temps : *Les enfants d'Israel demeureront longtemps sans roi, sans prince, sans sacrifice, sans autel, sans exercice public de leur religion. Et après cela les enfants d'Israel reviendront et ils chercheront le Seigneur leur Dieu, et ils seront saisis de frayeur devant le Seigneur, en recevant les biens dont il les comblera dans les derniers jours* (1).

Notre Seigneur a été méconnu des Juifs; ils sont ajourd'hui errants, sans autel et sans sacrifice. Cette première partie de la prophétie dont nous voyons l'accomplissement de nos yeux, nous répond que la seconde partie s'accomplira de même, et qu'à la fin des temps les Juifs se convertiront. Ainsi Notre Seigneur est le seul à qui conviennent tous les caractères de cette prophétie, ils ne conviennent qu'à lui seul : Notre Seigneur est donc le Messie prédit par Osée.

Vers le même temps parut un autre Prophète qui nous a laissé une des plus frappantes prédictions touchant le Rédempteur. Ce Prophète, c'est Michée. Il annonce d'abord deux événements plus rapprochés, les malheurs et la ruine du royaume d'Israel, les malheurs et la ruine du royaume de Juda. Puis, passant au Messie, il s'exprime ainsi : *Et vous Bethléem, Ephrata* (Ephrata est l'ancien nom de Bethléem), *vous êtes petite entre les villes de Juda, cependant c'est de vous que sortira Celui qui doit régner dans Israel, Celui dont la génération est éternelle* (2). En conséquence de cette prophétie, les Juifs savaient très-bien que le Messie naîtrait à Bethléem. Les Mages étant arrivés à Jérusa-

(1) Osée III, 4, 5. — (2) Mich. V, 2.

Digitized by Google

lem, Hérode assembla tous les princes des prêtres et les docteurs du peuple, et leur demanda où devait naître le Christ, le Messie. Ils lui répondirent sans hésiter : C'est à Bethléem de Juda, suivant la prédiction du Prophète: et ils lui citèrent la prophétie de Michée. Le Messie devait donc naître à Bethléem. C'est aussi à Bethléem que Jésus-Christ a pris naissance dans le temps et au milieu des circonstances prédites du Messie : il est donc le Rédempteur prédit par Michée.

Le Prophète annonce que la génération du Rédempteur est éternelle: qu'il convertira les nations; que son empire n'aura point de fin, et qu'il sera notre paix. *Son empire subsistera*, dit le Prophète; *il paîtra son troupeau dans la force du Seigneur*; *et les peuples seront convertis, parce que sa grandeur éclatera jusqu'aux extrémités du monde*; *c'est lui qui sera notre paix* (1). Notre Seigneur, Dieu et homme tout ensemble, est engendré dans le sein de son Père, de toute éternité. Il est né dans le temps à Bethléem, de la plus pure des vierges; lui seul possède un empire éternel; lui seul a converti les nations; lui seul jouit d'une puissance souveraine; lui seul est notre paix, notre réconciliation par le sang qu'il a répandu sur la Croix. Vous le voyez, mes chers enfants, Notre Seigneur est le seul à qui tous les caractères marqués dans cette prophétie conviennent à la lettre : il est donc le Messie prédit par Michée.

Joël, autre prophète, contemporain du précedent, marque deux grands traits du Rédempteur : le pre-

(1) Mich. v, 4, 3.

Digitized by Google

mier, c'est la descente du Saint-Esprit; le second, c'est le jugement dernier. Pour autoriser cette prophétie, Joël annonce un événement dont les Juifs ses contemporains virent l'accomplissement : c'est une famine épouvantable qui désola tout le pays. Voici en quels termes s'exprime le Prophète : *Écoutez ceci, vieillards et vous tous habitants de la terre, prêtez l'oreille. Est-il jamais rien arrivé de pareil de votre temps ou du temps de vos pères? La sauterelle a mangé les restes de la chenille; le ver, les restes de la sauterelle, et la nielle, les restes du ver. Tout le pays est ravagé; la terre est dans les larmes, parce que le pays est gâté; la vigne est perdue, les oliviers ne font que languir. Pourquoi les bêtes se plaignent-elles? pourquoi les bœufs font-ils retentir leurs mugissements, sinon parce qu'ils ne trouvent rien à paître, et que les troupeaux même de brebis périssent comme eux* (1)?

Passant ensuite au Messie, le Prophète nous le montre répandant son esprit sur l'Église et venant juger le monde avec un appareil formidable. Voici ses paroles: *Dans les derniers temps*, dit le Seigneur, *je répandrai mon esprit sur toute chair; vos fils et vos filles prophétiseront; vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes. En ces jours-là, je répandrai mon esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront* (2). Notre Seigneur, suivant sa promesse, a envoyé son Saint-Esprit sur ses Apôtres, et ils prophétisèrent; et ce divin Esprit communiqua le même don de prophétie à un très-grand nombre de fidèles

(1) Joel I, 2, 4, 10, 18. — (2) Id. II, 28, 29.

Digitized by Google

des siècles suivants. C'est saint Pierre lui-même qui nous donne l'intelligence de cette prophétie. A peine le Saint-Esprit fut-il descendu sur les Apôtres, que les Juifs de Jérusalem, frappés d'étonnement, se demandaient, les uns aux autres : *Que veut dire ceci? Les autres s'en moquaient et disaient : Ce sont des gens ivres. Alors Pierre se présentant avec les onze Apôtres, leur dit: Ces personnes ne sont pas ivres comme vous le pensez; mais c'est l'accomplissement de ce qui a été dit par le Prophète Joël : Je répandrai mon esprit* (1); et il rapporte la prophétie de Joël comme nous l'avons citée.

Le Prophète annonce en second lieu que le Messie viendra juger le monde avec un appareil formidable. C'est le Messie lui-même qui parle : *Je ferai paraître des prodiges dans le Ciel et sur la terre, du sang, du feu et des tourbillons de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres et la lune en sang, avant que le grand et terrible jour du Seigneur arrive. J'assemblerai tous les peuples, je les conduirai dans la vallée de Josaphat, et là j'entrerai en jugement avec eux* (2). Notre Seigneur viendra juger le monde; il nous l'annonce lui-même dans l'Évangile, et il nous dépeint les signes avant-coureurs de ce terrible jour dans des termes sembla-

(1) Act., II, 15-17.

(2) *Joel* II *et* III. Vallée de Josaphat signifie simplement suivant l'hébreu, vallée du jugement. On *s'est amusé* à calculer que le monde existant depuis six mille ans, toujours aussi peuplé qu'il l'est aujourd'hui, en donnant à chaque individu l'espace d'un pied carré, cinquante lieues carrées de France ou vingt-cinq d'Allemagne suffiraient pour contenir toutes les générations. *Voyez Catéch. phil. de Feller,* II. 469.

Digitized by Google

bles à ceux du Prophète. Notre Seigneur a envoyé le Saint-Esprit à ses Apôtres, suivant que Joël l'avait prédit. Notre Seigneur viendra donc aussi juger le monde à la fin des temps : l'accomp issement de la première prophétie nous répond de l'accomplissement de la seconde. Notre Seigneur est donc vraiment le Messie prédit par Joël.

Environ cinquante ans après les Prophètes dont nous venons de parler, Dieu suscita Jérémie. C'est le Prophète des douleurs. Il se défendit longtemps d'accepter la lugubre mission que le Seigneur voulait lui confier. A, a, a, disait-il, Seigneur Dieu, je ne sais point parler; je ne suis qu'un enfant. Le Seigneur lui répondit : Ne dites pas : Je ne suis qu'un enfant; mais allez partout où je vous enverrai, et dites tout ce que je vous ordonnerai de dire. Ne craignez point de paraître devant eux, parce que je suis avec vous pour vous délivrer. Le Seigneur étendit sa main, toucha la bouche de Jérémie, et lui dit : Je mets présentement mes paroles dans votre bouche; je vous établis aujourd'hui Prophète. Jérémie obéit enfin.

Les malheurs qu'il prédit aux Juifs et la sainte liberté avec laquelle il les reprit de leurs désordres, les mirent si fort en colère contre lui, qu'ils le jetèrent dans une fosse pleine de boue, d'où un ministre du roi Sédécias le fit retirer. Après la prise de Jérusalem, une partie des Juifs restés dans la Judée se réfugièrent en Égypte, par la crainte du roi de Babylone. Jérémie fit tout ce qu'il put pour s'opposer à ce dessein; mais il fut contraint de les suivre avec son disciple Baruch. Là, il ne cessa de leur reprocher leur crime avec son

Digitized by Google

zèle ordinaire. Il prophétisa contre eux et contre les Égyptiens. L'Écriture ne nous parle point de sa mort; mais on croit que les Juifs, irrités de ses menaces continuelles, le lapidèrent, l'an 590 avant Jésus-Christ.

Pour accréditer ses prophéties touchant le Rédempteur, et les événements éloignés, il annonce aux Juifs des faits prochains, imprévoyables à la sagesse humaine, et dont néanmoins ils verront bientôt l'accomplissement. Nous allons, mes chers enfants, vous en citer un entre tous les autres, c'est la ruine épouvantable de Jérusalem par Nabuchodonosor et la captivité de Babylone. Écoutez de quelle manière il prédit cette terrible catastrophe : Allez, lui dit le Seigneur, et prenez un vase de terre fait par un potier. Jérémie obéit. Conduisant à sa suite les plus anciens du peuple et les plus anciens d'entre les prêtres, il s'arrête dans une vallée située aux portes de Jérusalem. *Roi de Juda et habitants de Jérusalem,* leur dit-il, *voici ce que dit le Seigneur des armées : je ferai tomber cette ville en une si grande affliction, que quiconque en entendra parler en sera frappé comme d'un coup de tonnerre.* Élevant ensuite son vase de terre à la vue de tout le peuple, il ajoute : *Voici ce que dit le Seigneur des armées : Je briserai ce peuple et cette ville comme ce vase de terre* (1). A ces mots, il met la vase en morceaux. Quelques années après, le superbe Nabuchodonosor vint accomplir à la lettre cette triste prophétie; il ruina la ville de fond en comble et emmena le peuple captif à Babylone.

(1) Jerem. XIX, 3, 11.

Digitized by Google

Passant ensuite aux événements éloignés, Jérémie annonce qu'à la naissance du Messie on fera mourir les petits enfants de Bethléem, et que leurs mères seront inconsolables. Voici ses paroles : *Un grand bruit a été entendu dans Rama ; on y a entendu des plaintes et des cris lamentables ; c'est Rachel pleurant ses enfants et ne voulant point de consolation parce qu'ils ne sont plus* (1).

Notre Seigneur étant né à Bethléem, Hérode, pour le faire mourir, fit tuer les enfants de Bethléem et des environs, depuis l'âge de deux ans et au-dessous. Alors on entendit les cris lamentables des mères ; et saint Matthieu nous dit que c'était l'accomplissement des paroles de Jérémie que nous venons de citer. Notre Seigneur est donc le Rédempteur prédit par Jérémie.

Le Prophète n'a garde d'oublier le grand caractère du Messie, il dit qu'il enseignera la vérité aux nations et qu'il fera avec les hommes une nouvelle alliance plus parfaite que l'ancienne. Le Seigneur parle au Messie : *Je vous ai établi Prophète pour les nations* (2), et le Messie lui-même ajoute, par l'organe de Jérémie : *Il viendra un temps où je ferai une nouvelle alliance avec la maison d'Israel et la maison de Juda ; alors j'écrirai mes Lois dans leurs cœurs et tous me connaîtront depuis le plus petit jusqu'au plus grand* (3). Notre Seigneur seul a enseigné la vérité aux nations idolâtres, il a converti le monde, c'est lui qui a fait avec les hommes une nouvelle alliance plus parfaite que l'ancienne. Notre Seigneur est donc le Messie prédit par Jérémie. Saint Paul reconnaît expressément que

(1) Jerem. xxxi, 15. — (2) Id. i, 5. — (3) Id. xxxi, 31, 33, 34.

Digitized by Google

c'est de Notre Seigneur que Jéremie a parlé dans cette prophétie (1).

PRIÈRE.

O mon Dieu ! qui êtes tout amour, je vous remercie de nous avoir envoyé le Messie tant de fois prédit par les Prophètes ; faites que je l'écoute avec docilité comme une brebis fidèle, afin qu'au jour de son terrible jugement je mérite d'entendre cette consolante parole : Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé depuis l'origine du monde.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je me dirai souvent : Dieu jugera cette action, cette parole, cette lecture.*

(1) Heb. x, 16.

Digitized by Google

XLI^e LEÇON.

LE MESSIE PRÉDIT.

Ézéchiel, prophète. — Événements prochains qu'il annonce. — Ce qu'il prédit du Messie. — Daniel, prophète. — Son histoire. — Il explique le songe de Nabuchodonosor. — Enfants dans la fournaise.

Les terribles prédictions d'Isaïe, de Jérémie et des autres Prophètes contre Jérusalem, s'étaient enfin vérifiées. Cette ville opulente avait été ruinée de fond en comble; son temple auguste, une des merveilles du monde, n'était plus qu'un amas de cendres, et ses habitants, emmenés par Nabuchodonosor, gémissaient à Babylone dans les fers de l'esclavage. C'est alors, mes chers enfants, que parut un nouveau Prophète. Il fut suscité de Dieu pour reprendre et consoler les malheureux captifs, et surtout pour leur annoncer le Messie, libérateur de tous les hommes.

Ézéchiel qui est ce grand Prophète dont nous voulons parler, fut emmené lui-même en captivité à Babylone. C'est là qu'il fit une partie de ses prédictions. Comme tous ses devanciers, pour prouver aux Juifs ce qu'il annonce du Rédempteur, il leur prédit des événements prochains qu'ils verront de leurs yeux, d'autres dont le monde entier est encore aujourd'hui l'irrécusable témoin.

Digitized by Google

Le premier événement qu'il prédit à ses frères, c'est qu'ils retourneront un jour dans leur patrie et que le temple de Jérusalem sera rebâti (1). Deux faits qui s'accomplirent à la lettre, environ quarante ans après. Le second événement, qui est bien extraordinaire et qui prouve avec quelle pénétration divine Ézéchiel lisait dans l'avenir le plus reculé, c'est que depuis Nabuchodonosor, contemporain du Prophète, l'Égypte n'aura plus de rois de sang égyptien. Voici les termes de cette étonnante prophétie : *Je vais donner à Nabuchodonosor, roi de Babylone, le pays d'Égypte; il en prendra tout le peuple, il en fera son butin; il n'y aura plus à l'avenir de princes du pays d'Égypte* (2). Qui eût jamais pensé que cette Égypte, dépositaire des sciences, l'institutrice des nations, à jamais privée d'un roi de race indigène, courberait éternellement son front sous un sceptre étranger? Et cependant voilà vingt-trois siècles que l'oracle d'Ézéchiel s'accomplit, et que suivant la remarque d'un impie de nos jours (3), l'Égypte, enlevée à ses propriétaires naturels, a subi sans interruption le joug des étrangers.

Venant au Messie, Ézéchiel annonce qu'il sortira de la race de David, qu'il sera pasteur, mais pasteur unique qui sauvera son troupeau et réunira toutes ses brebis dans le même bercail. Écoutons le Seigneur annonçant lui-même ce consolant événement par la bouche du Prophète : *Je sauverai mon troupeau; il ne sera plus exposé en proie; je jugerai entre les bre-*

(1) Ézech. XXXIX et seqq.—(2) Id., XXX, 13. — (3) Volney, *Voyage en Syrie*, t. I, ch. 6.

Digitized by Google

bis et les brebis; je susciterai sur elles, pour les paître, LE PASTEUR UNIQUE, DAVID MON SERVITEUR. *C'est lui-même qui aura soin de les paître. Il sera au milieu d'elles comme leur prince* (1).

Notre Seigneur lui-même nous fait connaître le sens de cette prophétie, lorsqu'en parlant aux Juifs, il dit : C'est moi qui suis le bon Pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; il faut aussi que je les amène, et il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur. Il a amené ces autres brebis, c'est-à-dire, les nations idolâtres. Il les a réunies aux brebis de la maison d'Israel, et il n'y a plus aujourd'hui qu'une seule bergerie qui est l'Église, et un seul Pasteur qui est notre Seigneur. Ajoutez, pour que rien ne manque à l'accomplissement de la prophétie, que ce Pasteur unique devait être de la race de David, ou plutôt le vrai David. Or, Notre Seigneur est de la race de David, et le David, c'est-à-dire le *bien-aimé* par excellence.

Ézéchiel ajoute que le Messie établira une alliance nouvelle plus parfaite que l'ancienne. Aussitôt après avoir promis ce pasteur unique, le Seigneur continue par la bouche du Prophète et dit : *Je ferai avec mes brebis une alliance de paix. Mon alliance sera éternelle. Je les multiplierai, et j'établirai pour jamais mon sanctuaire au milieu d'elles. Mon tabernacle sera chez elles; je serai leur Dieu; elles seront mon peuple, et les nations sauront que c'est moi qui suis le Seigneur et le Sancti-*

(1) Ezech. XXXI, 22, 24.

Digitized by Google

ficateur d'Israel, lorsque mon sanctuaire sera pour jamais au milieu de mon peuple (1). C'est notre Seigneur qui a établi une alliance nouvelle plus parfaite que l'ancienne ; une alliance éternelle. C'est lui qui a réuni les Juifs et les Gentils dans un même bercail ; il est de plus de la race de David et le bien-aimé par excellence. Notre Seigneur est donc le Messie prédit par Ézéchiel.

Vers le même temps et dans la même ville de Babylone, prophétisa le dernier des grands Prophètes : c'est Daniel. Voici, mes chers enfants, son intéressante histoire.

Nabuchodonosor voulut avoir à sa cour quelques enfants de cette nation juive qu'il avait conduite en captivité. Son intention était de leur faire apprendre la langue et les sciences des Babyloniens. Il donna des ordres en conséquence à l'intendant de son palais. Le choix du ministre, dirigé par le Seigneur, tomba sur Daniel et sur trois de ses compagnons, nommés Ananias, Mizaël et Azarias. Ils furent logés dans un appartement commode pour leurs études. En signe de sa faveur, le roi voulut qu'ils fussent nourris des viandes qu'on servait à sa table, et qu'on ne leur fît point boire d'autre vin que celui qu'il buvait. Ils devaient être ainsi élevés pendant trois ans, au bout desquels le roi les destinait à être mis au nombre de ses officiers et à servir toujours en sa présence.

Une seule chose inquiétait ces vertueux enfants : c'étaient les viandes et le vin de la table du prince

(1) Ezech. xxxvii, 26-28.

Digitized by Google

qu'on devait leur servir. Il pouvait aisément se trouver parmi ces aliments des mets défendus aux Juifs, et peut-être même offerts aux idoles : ils résolurent de n'en point user. Daniel en parla à l'intendant du palais chargé de leur nourriture. Celui-ci répondit que le roi ne voulant à son service que des jeunes gens beaux, bien faits et de bonne mine, il avait expressément ordonné la manière dont ils devaient être nourris; que si, faute d'user du vin et des viandes de la table du prince, ils perdaient quelque chose de leur embonpoint, on ne manquerait pas d'en savoir la cause, et qu'il y allait de sa fortune, peut-être même de sa vie.

Daniel ne se découragea pas. Il s'adressa à Malasar, officier subalterne, chargé spécialement de lui et de ses trois compagnons. Donnez-nous, lui dit-il, comme nous le souhaitons, des légumes à manger et de l'eau à boire. Nous ne vous demandons que dix jours d'épreuve. Examinez ensuite notre visage, comparez-nous aux autres jeunes gens que vous nourrissez de la table du roi. Si vous avez lieu de vous repentir de votre complaisance, nous nous soumettons à tout ce que vous voudrez. Malasar se rendit à cette proposition. Daniel et ses compagnons ne vécurent pendant dix jours que de simples légumes, et néanmoins ils furent trouvés plus frais et mieux portants que le reste de la jeunesse nourrie de la table du prince. Malasar continua donc volontiers de les traiter de la sorte, et ce fut toujours avec le même succès.

Les trois années de leur instruction étant expirées, le jour arriva de présenter au roi les quatre jeunes Israélites. Nabuchodonosor fut charmé de la bonne

Digitized by Google

grâce répandue sur leur visage et sur toute leur personne. Il le fut bien davantage de leur habileté et de leur savoir. Il dit tout haut qu'il n'y avait pas dans son royaume de docteurs comparables aux quatre jeunes Hébreux. Il n'hésita pas à les retenir auprès de lui; il leur donna des emplois à la cour, et voulut qu'ils servissent toujours en sa présence. Tel fut le commencement de la grande élévation du prophète Daniel. Le Seigneur, toujours infiniment bon, préparait ainsi des ressources aux Israélites captifs.

Quelques années après, Nabuchodonosor eut un songe dont il fut vivement inquiété. A son réveil, il fit venir tous les enchanteurs, les devins et les magiciens de Babylone : J'ai eu cette nuit, leur dit le roi, un songe qui m'a épouvanté; mais le trouble qui l'a suivi m'en a fait perdre absolument la mémoire. Si vous parvenez à me rappeler mon songe et à m'en donner l'explication, je vous promets une récompense digne de moi; mais si vous trompez mon attente, je vous ferai tous mourir jusqu'au dernier.

Ce que vous demandez, Seigneur, lui répondirent-ils, n'est possible à aucun mortel. Le roi, furieux, ordonna de les mettre à mort. Cet ordre s'exécutait sans pitié lorsque Daniel, rempli de confiance en Dieu et subitement inspiré, courut chez roi qu'il trouva plongé dans une noire mélancolie; il le conjura de lui accorder quelques moments pour lui expliquer le songe qu'il avait eu. Allez, Daniel, lui dit le roi, prenez le temps dont vous avez besoin.

Daniel se retira et passa la nuit en prières. Le matin étant arrivé, un des officiers de la cour l'introduisit

Digitized by Google

dans l'appartement du prince, et il dit en le lui présentant : Voici, Seigneur, un des captifs de Jérusalem, qui donnera au roi, mon seigneur, l'éclaircissement qu'il désire. Croyez-vous, dit le prince à Daniel, pouvoir me rappeler mon songe et m'en donner l'explication? Le songe que vous avez eu, lui répondit modestement Daniel, surpasse les lumières de tous les magiciens. Mais il est un Dieu dans le Ciel, et c'est le seul Dieu que j'adore, pour qui rien n'est caché, qui révèle, quand et à qui il lui plaît, les choses les plus obscures. C'est lui, grand prince, qui vous a montré dans l'obscurité de la nuit, les événements qui doivent s'accomplir dans les derniers temps.

Le prince et toute sa cour avaient les yeux attentifs sur le jeune prophète, lorsqu'il commença de la sorte: Voici, Seigneur, le songe que vous avez eu. Il s'est présenté devant vous une grande statue. Cette grande statue était debout à vos yeux, et son regard était terrible. Elle avait la tête d'un or très-pur, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les jambes de fer, les pieds en partie de fer et en partie d'argile. Vous étiez extrêmement attentif à cette vision, lorsqu'une pierre s'est détachée d'elle-même de la montagne; elle a frappé les pieds de la statue, et elle les a brisés. La statue elle-mêmea été reduite en cendres, comme la poussière que le vent emporte dans l'été. Mais la pierre qui a frappé la statue est devenue une grande montagne, et elle a rempli toute l'étendue de la terre : tel est votre songe, grand roi. En voici l'explication :

Vous prince, vous êtes le plus grand des rois; c'est

Digitized by Google

vous que représente la tête d'or; après votre empire, il s'en élèvera un autre moindre que le vôtre, figuré par l'argent. Il en viendra un troisième, figuré par l'airain, qui s'étendra sur toute la terre. Le quatrième empire, semblable au fer qui brise tous les métaux, domptera aussi, et renversera quiconque voudra s'opposer à son établissement. Cependant, ce quatrième royaume sera affaibli par ses divisions, c'est ce qui est exprimé par le mélange du fer avec l'argile dans les pieds de la statue. Enfin, dans les temps que ces royaumes subsisteront encore, le Dieu du Ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, qui renversera tous les autres empires. Il vous a été représenté sous la figure de cette pierre qui, détachée d'elle-même de la montagne, a réduit en poudre l'argile, le fer, l'airain, l'argent et l'or.

Pour nous, mes chers enfants, qui vivons après l'événement, il nous est facile de reconnaître ces empires, dont la succession est annoncée par Daniel. Le premier, représenté par la tête d'or, est l'empire des Babyloniens; le second, représenté par la poitrine d'argent, est celui des Mèdes et des Perses; le troisième, figuré par le ventre, les cuisses d'airain, est celui des Grecs, sous Alexandre-le-Grand. Cet empire, nous dit le Prophète, commandera à toute la terre. En effet, Alexandre porta ses conquêtes dans les trois parties du monde. Le quatrième royaume, représenté par les jambes de fer, désigne clairement l'empire romain. Comme le fer brise les métaux, cet empire a brisé et réduit en poudre tous les royaumes qui subsistaient avant lui dans les trois parties du monde connu.

Digitized by Google

Quant à cette pierre qui se détache de la montagne sans la main d'aucun homme, qui brise la statue, qui grossit ensuite, qui couvre toute l'étendue de la terre, qui forme un empire dont la durée sera éternelle, elle marque clairement l'empire spirituel de Notre Seigneur, empire formé sans le secours d'aucun homme, empire vainqueur de tous les autres, empire qui ne passera point à un autre peuple, empire aussi étendu que le monde, et aussi durable que les siècles. A quel autre qu'au royaume de Jésus-Christ ces caractères pourraient-ils convenir?

Au discours du Prophète, Nabuchodonosor, saisi d'étonnement au-delà de tout ce qu'on peut dire, et regardant Daniel comme un Dieu caché sous la figure d'un homme, se jeta le visage contre terre; il l'adora profondément, et commanda qu'on lui offrît de l'encens, et qu'on lui sacrifiât des victimes. Daniel empêcha ce culte impie, et s'empressa de reporter tous ces hommages au Dieu qui l'avait inspiré. Nabuchodonosor reconnut que le Dieu de Daniel était vraiment le Dieu des dieux et le Maître des rois. Puis il éleva Daniel et ses compagnons aux premières dignités de l'empire.

Les jeunes Hébreux éprouvèrent bientôt comme tant d'autres, que pour être haï il n'est pas nécessaire d'être méchant, il suffit d'être heureux. La faveur dont ils étaient l'objet leur attira des ennemis jaloux qui résolurent de les perdre. Ils persuadèrent à Nabuchodonosor de défendre à tous ses sujets d'adorer d'autre Dieu que les dieux de Babylone. Le prince ordonna donc qu'on fît une grande statue d'or, haute

Digitized by Google

de soixante coudées, et qu'on la plaçât au milieu d'une vaste plaine, aux environs de Babylone. En même temps l'ordre fut donné aux officiers de l'armée, aux magistrats, aux juges, aux intendants, aux gouverneurs des provinces, de se trouver dans la plaine au jour marqué, pour rendre à la statue le culte religieux que le roi lui destinait; et cela sous peine d'être jeté à l'heure même dans une fournaise ardente.

Les trois compagnons de Daniel, Ananias, Mizaël et Azarias, se rendirent avec les autres dans la plaine. Mais au moment où l'on donna le signal à tous les assistants de se prosterner le visage contre terre les trois Israélites demeurèrent debout sans donner aucun signe d'adoration. Leurs ennemis coururent en avertir le roi. Outré de colère, Nabuchodonosor ordonne qu'on les jette aussitôt dans la fournaise, chauffée sept fois plus qu'à l'ordinaire. Il fait saisir les généreux athlètes par les plus forts de ses gardes, leur fait lier les pieds et les mains, et les fait jeter au milieu des flammes. Mais le Dieu d'Israel y descend avec eux, le feu consume leurs liens, en respectant leurs personnes, et ils se promènent tranquillement au milieu des flammes. Bientôt on les entend chanter les louanges du Seigneur. A la vue du miracle, Nabuchodonosor s'approche de la fournaise, et il les appelle : Serviteurs du Dieu très-haut, sortez et venez à moi. Il proclama lui-même que le Dieu d'Israel était le seul vrai Dieu, et fit un édit par lequel il défendit, sous peine de mort, de le blasphémer. Cet hommage solennel est une nouvelle preuve de cette miséricordieuse Providence du Père céleste, qui ne permettait les persécutions de ses ser-

Digitized by Google

viteurs et le mélange de son peuple avec les nations infidèles que pour faire éclater sa gloire, affermir Israel dans la foi de ses pères, et préparer peu à peu les Gentils au culte du vrai Dieu.

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui êtes tout amour, je vous remercie d'avoir conservé au milieu des flammes vos fidèles serviteurs; donnez-moi leur fidélité à votre sainte Loi, leur courage pour braver le respect humain, afin d'être délivré moi-même des flammes éternelles.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *je n'accepterai jamais d'aliments gras le jours défendus.*

Digitized by Google

XLIIe LEÇON.

LE MESSIE PRÉDIT.

Suite de l'histoire de Daniel. — Vision de Baltassar. — Daniel l'explique. — Baltassar est tué. — Daniel dans la fosse aux lions. — Idole de Bel. — Daniel prédit l'époque de la naissance du Messie.

Vous comprendrez sans peine, mes chers enfants, que le miracle opéré dans la fournaise affermit le crédit des jeunes compagnons de Daniel. Ces vertueux Israélites ne profitèrent de leur autorité que pour faire connaître le Dieu puissant qui les avait conservés et adoucir le sort de leurs frères captifs dans toute l'étendue de l'empire.

Cependant Nabuchodonosor mourut, et sous le règne de son successeur, Daniel fut oublié. Il était avancé en âge et ne songeait qu'à servir le Seigneur son Dieu dans le silence, et à prier pour ses chers captifs; mais le Maître avait des vues bien différentes de celles du serviteur. C'était de ce même Daniel, tout âgé et tout oublié qu'il était, que la Providence voulait se servir pour consommer le grand ouvrage de la délivrance de son peuple.

Baltassar, petit-fils de Nabuchodonosor, venait de monter sur le trône de son aïeul. Beaucoup plus occupé de ses plaisirs que du soin de son royaume, il

Digitized by Google

s'avisa un jour de faire un magnifique festin où il invita mille des plus grands seigneurs de son royaume. Livré sans mesure à une folle joie, le roi but excessivement, et dans son ivresse, il ordonna à ses officiers d'apporter dans la salle du festin les vases d'or et d'argent que Nabuchodonosor avait enlevés du temple de Jérusalem, afin d'y faire boire avec lui ses seigneurs et les femmes qui se trouvaient au festin. Le roi donna l'exemple et chacun se fit un mérite de le suivre. C'était à qui profanerait avec plus d'insolence les vases sacrés. Ils y buvaient le vin à grands coups en chantant des hymnes en l'honneur de leurs fausses divinités. Le malheureux Baltassar, mettant ainsi le comble à ses crimes, remplissait la mesure fatale que Dieu attendait pour détruire sa monarchie.

Tout-à-coup on vit paraître comme les doigts de la main d'un homme, appliqués sur la muraille, vis-à-vis le lustre qui éclairait la salle du festin, et le roi voyait distinctement de ses yeux le mouvement de la main qui écrivait. Alors il change de couleur, son esprit se trouble, ses forces l'abandonnent, ses genoux tremblants se heurtent; il ne lui reste de force que pour crier : Qu'on appelle de suite les devins, les augures, tous les magiciens.

Il fut promptement obéi. Celui d'entre vous, leur dit-il, qui me lira cette écriture et m'en expliquera le sens, je le ferai revêtir de pourpre, je lui donnerai un collier d'or, il sera la troisième personne de mon royaume. Tous ces fourbes se mirent à l'œuvre, mais leurs efforts furent inutiles. Le désespoir du roi augmentait, il retomba dans sa première défaillance, et

Digitized by Google

sa cour épouvantée ne savait plus à qui avoir recours : c'était le moment que Dieu attendait.

La reine, informée de ce qui se passe, descend dans la salle du festin : Seigneur, dit-elle au roi, rassurez-vous, il est un homme dans votre royaume à qui les Dieux saints communiquent leur esprit, il se nomme Daniel. Faites-le venir et il vous tirera de votre inquiétude. Le roi fit appeler Daniel, et du plus loin qu'il l'aperçut : Êtes-vous Daniel, lui dit-il, un des enfants de Juda que mon père a amenés en captivité? Si vous m'expliquez cette écriture tracée sur la muraille par une main inconnue, vous serez revêtu de pourpre, vous porterez un collier d'or et vous serez, après la reine et moi, le premier personnage de mon empire.

Daniel sentit tout le danger de la commission ; mais il y avait près de quatre-vingts ans qu'il apprenait à ne pas trembler devant les puissances de la terre. Grand roi, dit-il à Baltassar, je n'accepterai point vos présents, mais je vais vous lire les paroles écrites sur la muraille et vous en donner l'explication. Cette écriture se compose de trois mots : *Mane, Thecel, Phares.* Voici ce qu'ils signifient : *Mane*; le Seigneur a compté les jours de votre règne, et ils touchent à leur fin. *Thecel*; vous avez été mis dans la balance et vous avez été trouvé trop léger. *Phares*; votre royaume a été divisé et partagé entre les Mèdes et les Perses. Malgré le trouble et l'effroi qu'une semblable explication dut jeter dans son âme, le roi obligea le Prophète d'accepter les honneurs qu'il lui avait promis.

L'exécution de cette terrible sentence était plus

Digitized by Google

proche que Baltassar ne croyait. Cette nuit-là même, Cyrus, roi des Mèdes et des Perses, entre dans Babylone; ses troupes pénètrent jusqu'au palais du roi, où Baltassar est tué au milieu du carnage de cette nuit à jamais fameuse par un festin sacrilége, par un miracle de la main de Dieu, par la mort d'un puissant monarque, par la fin d'une grande monarchie, et par l'accomplissement des prophéties de trois Prophètes: de Daniel, qui avait annoncé quelques années auparavant la destruction de l'empire des Assyriens; d'Isaïe et de Jérémie, qui avaient l'un deux cents ans, l'autre soixante-dix ans auparavant annoncé dans le plus grand détail la prise de Babylone par les Mèdes et les Perses (1).

Sous la nouvelle dynastie, Daniel jouit de la même faveur que sous les rois babyloniens. Jaloux de son mérite et de sa fortune, les seigneurs de la cour résolurent de le perdre. Ils persuadèrent au roi de défendre, par un édit solennel, de faire des vœux ou des prières pendant l'espace de trente jours, à aucun homme ni à aucune divinité, dans toute l'étendue du royaume; cela sous peine, pour ceux qui seraient surpris en contravention, d'être précipité dans la fosse des lions pour y être dévorés.

Rien n'était plus injuste et plus bizarre que cette proposition. Mais le roi craignait les grands de sa cour; il se les croyait encore nécessaires, et l'édit fut publié. Daniel pouvait éluder l'édit du prince; il lui suffisait de ne paraître pas publiquement offrir des vœux à

(1) Isai. XIII, XIV, XXI; Jerem. XXVII, 6 et 7, et L et LI.

Digitized by Google

Dieu; mais, mes chers enfants, il reconnut que, dans cette circonstance, tenir secret le culte qu'il rendait au Seigneur, c'était le désavouer. Il ne changea donc rien à ses pratiques. Trois fois par jour il ouvrait, suivant sa coutume, les fenêtres de son appartement du côté de Jérusalem; il fléchissait les genoux; il priait, il adorait son Dieu. On l'épiait, et il ne l'ignorait pas. Dès qu'ils l'eurent surpris en prière, ses ennemis triomphants coururent rendre compte au roi du mépris qu'il témoignait pour ses ordres. Daniel, lui dirent-ils, cet esclave juif, devenu votre plus cher favori, est le premier infracteur de votre édit.

Au nom de Daniel, le roi fut sincèrement affligé. Il aimait ce grand homme, il respectait sa vertu, il honorait sa vieillesse et sentait tout le prix de ses services. Il ne répondit rien aux délateurs, et il ordonna de le laisser seul, en attendant qu'il déclarât ses intentions.

Son dessein était de sauver Daniel. Ses ennemis le comprirent. Ils rentrèrent brusquement chez le roi, et lui dirent d'un air menaçant : Nous ne savons, Seigneur, ce qui arrête votre justice; mais sachez que vous n'êtes pas au-dessus des lois, et que c'en est une fondamentale parmi les Mèdes et les Perses, que le prince ne peut révoquer ses propres édits. Le roi, intimidé, fit donc venir le Prophète. Touché de la présence de ce vénérable vieillard, il ne lui dit que ces deux mots : Allez, Daniel, où vos ennemis vous entraînent; votre Dieu, que vous n'avez cessé d'adorer, vous délivrera. Il en était si convaincu, qu'il voulut suivre de près les exécuteurs de sa sentence. Il marcha

Digitized by Google

avec toute sa cour sur le bord de la fosse; et Daniel y ayant été précipité, il en fit fermer l'entrée avec une pierre; il y fit mettre son sceau et celui de tous les seigneurs en sa présence, afin que la malice des hommes n'ajoutât rien à la cruauté des bêtes.

Le roi s'en retourna dans son palais, livré à une inquiétude mortelle. Il ne put prendre ni nourriture, ni repos. Dès la pointe du jour, il se leva pour se transporter à la fosse des lions. Il s'en approcha en tremblant; et, les yeux baignés de larmes, il s'écria d'une voix lamentable : Daniel, fidèle serviteur du Dieu vivant, votre Dieu a-t-il pu vous délivrer de la fureur des lions? Oui, Seigneur, répondit tranquillement Daniel; mon Dieu a envoyé son Ange qui a fermé la gueule des lions, et ils ne m'ont fait aucun mal.

Le roi fut au comble de la joie. Il ordonna que Daniel fut incessamment tiré de la fosse. On ne trouva sur son corps aucune blessure, et le roi vit de ses yeux ce que peut la foi du vrai Dieu pour le salut de ceux qui mettent en lui leur confiance. Le roi ne résista pas à un miracle si palpable. Il adora ce Dieu souverain dans toute la sincérité de son cœur, et fit jeter les accusateurs de Daniel dans la fosse. Les malheureux n'étaient pas encore au fond du lac que les lions les avaient déjà déchirés et avaient brisé leurs os.

Daniel, plus puissant que jamais, employa toutes les ressources de sa sagesse pour tirer de l'idolâtrie le nouveau roi qui venait de monter sur le trône de Babylone. Ce roi était le grand Cyrus. Ce prince, à son arrivée dans ses nouveaux états, trouva une idole nommée Bel, en grande vénération parmi les Baby-

Digitized by Google

loniens; il s'en déclara l'adorateur, et régulièrement tous les jours il allait lui rendre ses hommages. Rien ne put résoudre Daniel à suivre le roi dans le temple du faux dieu. Le roi remarqua l'absence de Daniel. Pourquoi, lui dit-il, n'adorez-vous pas Bel? C'est, répondit le saint vieillard, que je n'adore point des idoles faites de la main des hommes. Il est un Dieu vivant qui a créé le ciel et la terre, et qui est le maître absolu de toutes les créatures. C'est celui-là que j'adore dès l'enfance et que j'adorerai toujours. Mais, quoi! reprit Cyrus, est-ce que Bel n'est pas un dieu vivant? Ne voyez-vous pas combien il mange et boit chaque jour?

En effet, l'idole de Bel était une énorme statue à laquelle on servait tous les jours, sans y manquer, douze grandes mesures de farine du plus pur froment, quarante moutons et six monstrueux vases du meilleur vin. Ce n'était là qu'un de ses repas, et jamais il ne restait rien pour le lendemain. Seigneur, reprit Daniel en souriant, ne vous y trompez pas. Ce prétendu dieu n'est qu'une statue de terre revêtue d'airain. Je vous réponds que jamais il n'a bu ni mangé.

Cyrus, étonné, fait appeler les prêtres de Bel et leur dit d'un ton de maître : Si vous ne me dites pas quel est celui qui consume les viandes et le vin qu'on sert devant Bel, je vous ferai tous mourir. Mais si vous me montrez que c'est le dieu qui s'en nourrit, je ferai mourir Daniel pour venger Bel des blasphèmes qu'il a vomis contre lui. J'y consens, dit Daniel ; j'accepte la condition.

Les prêtres de l'idole triomphaient d'avance, et ils

Digitized by Google

s'imaginaient déjà voir couler le sang de leur ennemi. Ils étaient au nombre de soixante-dix, sans y comprendre leurs femmes, leurs enfants et petits-enfants. Ils avaient ménagé sous la table de l'autel une entrée secrète dont ils ne craignaient pas qu'on pût avoir le moindre soupçon. C'est par là qu'ils entraient toutes les nuits et qu'ils emportaient les viandes, la farine et le vin : leur coup leur paraissait immanquable.

Ils conjurèrent le roi de se transporter à leur temple avec Daniel et lui dirent : Nous allons sortir; et vous, prince, faites apporter les viandes, la farine et le vin accoutumés. Vous ferez fermer la porte du temple; vous la scellerez de votre cachet royal. Vous y reviendrez demain matin, et si vous ne trouvez pas que Bel ait tout consumé pendant la nuit, vous nous ferez tous mourir. Si au contraire il a tout mangé, vous ferez mourir Daniel qui a blasphémé notre dieu et calomnié ses ministres. Lors donc qu'ils furent sortis, le roi fit placer devant Bel sa nourriture accoutumée. Daniel, de son côté, ordonna à quelques-uns de ses domestiques de lui apporter de la cendre et un crible. Il la répandit sur le pavé du temple en présence du roi fort étonné de cette bizarre manœuvre dont il ne pénétrait pas le mystère. Le roi, accompagné de Daniel, sortit ensuite du temple et en fit fermer la porte qu'il scella de son anneau.

Vers le milieu de la nuit, les prêtres de Bel entrèrent, selon leur coutume, avec leurs femmes et leurs enfants, dans le temple, par l'ouverture secrète qu'ils s'étaient ménagée. Ils emportèrent tout ce que le roi y avait fait placer. Ils firent ensemble un grand festin

Digitized by Google

où la joie éclata apparemment en mauvaises railleries sur la simplicité du bon roi, et en insultes amères contre les entreprises de son vieux ministre : mais ils n'en étaient pas où ils pensaient.

Le roi s'étant levé de grand matin, se fit accompagner de Daniel, et se dirigea vers le temple. Dès qu'il en approcha : les sceaux sont-ils entiers? dit-il à son ministre. Prince, ils sont entiers, répondit Daniel. Le roi fait ouvrir la porte, et voyant qu'il ne reste rien sur la table de l'autel, il s'écrie avec transport : Vous êtes grand, ô Bel! vous justifiez d'une manière éclatante la sincérité de vos prêtres. Daniel se mit à rire, et prenant le roi pour l'empêcher d'entrer : examinez, lui dit-il, le pavé du temple et dites-moi quelles traces vous y voyez. On me joue, s'écrie le prince hors de lui-même. J'aperçois des vestiges de pieds d'hommes, de femmes et d'enfants. Sur-le-champ il fait arrêter les prêtres de Bel et leur famille. Tremblants de peur, ils lui montrèrent les ouvertures cachées par où ils entraient et s'emparaient de tout ce qui était servi à l'idole. Le roi les fit tous mourir, et il abandonna l'idole à la discrétion de Daniel qui la renversa sur-le-champ, la mit en pièces et fit abattre le temple qui lui était consacré. C'est ainsi, mes chers enfants, que Daniel amena Cyrus à reconnaître le Dieu d'Israel, et à rendre aux Juifs la liberté.

Daniel est, comme nous avons dit, le dernier des grands Prophètes. En preuve de la vérité de ses prédictions touchant le Messie, il annonça plusieurs événements qui se réalisèrent sous les yeux mêmes des Juifs et des Babyloniens. Le premier, c'est la succes-

Digitized by Google

sion de quatre grands empires. Il prédit que l'empire des Assyriens, dont Nabuchodonosor était roi, passerait aux Mèdes et aux Perses; que l'empire des Mèdes et des Perses passerait aux Grecs, commandés par Alexandre; et enfin que l'empire des Grecs passerait aux Romains (1). Le second, c'est l'époque précise où Jérusalem, détruite par Nabuchodonosor, serait rebâtie (2). Tout cela s'est accompli à la lettre : les Juifs et les historiens profanes même en conviennent (3).

Passant au Rédempteur, il annonce que le Messie tant désiré viendra dans 490 ans; qu'il sera mis à mort; que les Juifs le renieront et cesseront d'être son peuple; que le temple et la ville de Jérusalem seront détruits; que le Messie établira une nouvelle alliance; que les sacrifices de l'ancienne Loi cesseront; et qu'alors commencera la désolation dans laquelle nous voyons encore aujourd'hui le peuple Juif. Pour bien entendre les paroles de Daniel, il faut remarquer qu'il y avait chez les Juifs, ainsi que chez d'autres peuples, deux sortes de semaines : les semaines de jours, comme les nôtres; et les semaines d'années. Ces dernières semaines étaient de sept ans. C'est de ces semaines d'années qu'il s'agit dans la prophétie de Daniel. Voici le texte de cet oracle célèbre. L'archange Gabriel parle à Daniel, et lui dit : *Soixante-dix semaines*, c'est-à-dire 490 ans, *ont été fixées à l'égard de votre peuple et de votre ville sainte. Alors les prévarications cesseront; le péché prendra fin; l'iniquité sera expiée; la*

(1) Dan. II, 36 sqq. — (2) Id. IX, 25. — (3) Bossuet, Hist. univ., 1re partie.

Digitized by Google

Justice éternelle viendra; les visions et les prophéties seront accomplies. Celui qui est le Saint des Saints recevra l'onction; le Christ sera mis à mort, et le peuple qui le reniera, ne sera plus son peuple. Un peuple étranger viendra avec son chef; il détruira la ville et le sanctuaire qui seront entièrement ruinés. La guerre sera suivie de la désolation qui a été résolue. Le Christ confirmera son alliance avec le monde. Alors les sacrifices seront abolis. L'abomination et la désolation seront dans le temple, et la désolation n'aura plus de terme (1).

Par cette prophétie, il est démontré clair comme le soleil 1° que le Messie est venu. En effet, Daniel annonce que la ruine du temple et de la ville de Jérusalem doit suivre la mort du Christ. Le Christ sera mis à mort, dit-il, et la ville et le sanctuaire seront détruits. Jérusalem a été prise et détruite, et son temple brûlé par les Romains dès l'année 70 de l'ère vulgaire. Le Christ ou le Messie prédit par Daniel était donc venu, il avait donc été mis à mort avant cette époque. C'est donc vainement que les Juifs attendent encore le Messie.

2° Il est démontré par la même prophétie que le Christ ou le Messie prédit par Daniel est Notre Seigneur Jésus-Christ.

En effet, le Messie annoncé par Daniel doit expier les iniquités du monde. C'est Notre Seigneur qui a expié les iniquités du monde, c'est de lui que saint Jean-Baptiste disait : Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde.—Le Messie prédit

(1) Dan. IX, 24, 26, 27.

Digitized by Google

par Daniel doit ramener sur la terre le règne de toutes les vertus. C'est Notre Seigneur qui a ramené sur la terre le règne de toutes les vertus en abolissant l'idolâtrie et en redonnant à tous les peuples la connaissance du vrai Dieu.—Le Messie prédit par Daniel doit accomplir en lui toutes les prophéties. Notre Seigneur a littéralement accompli toutes les prophéties, soit dans sa naissance, soit dans sa vie, soit dans sa mort et dans sa résurrection.—Le Messie doit être le Saint des Saints, Dieu en un mot. Notre Seigneur est le Saint par excellence, si saint qu'il défiait ses plus mortels ennemis de trouver en lui aucun péché; il a fait, pour prouver qu'il était Dieu, une foule de miracles que les Juifs n'ont jamais pu contester, celui, par exemple, de la résurrection de Lazare.—Le Messie prédit par Daniel, doit établir une nouvelle alliance. Notre Seigneur, seul, a établi une nouvelle alliance avec le monde.—Le Messie prédit par Daniel doit être mis à mort, et, à cause de cette mort, le peuple Juif cessera d'être le peuple de Dieu; Jérusalem et son temple doivent être détruits. Notre Seigneur a été mis à mort par les Juifs qui l'ont renié, et c'est depuis cette mort et à cause de cette mort, suivant la prédiction même de Notre Seigneur, que les Juifs sont tombés dans l'état de désolation où nous les voyons aujourd'hui, et que la ville et le temple de Jérusalem ont été ruinés de fond en comble. Notre Seigneur réunit donc tous les caractères du Messie prédit par Daniel; ces caractères ne conviennent qu'à lui seul : Notre Seigneur est donc le Messie prédit par Daniel.

Digitized by Google

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui êtes tout amour, je vous remercie d'avoir annoncé avec tant de précision la naissance et les caractères du Messie; c'est avec transport que je reconnais ce divin Messie dans Notre Seigneur Jésus-Christ qui réunit en lui seul tous les caractères du Messie prédit par Daniel.

Je prends la résolution Dieu d'aimer par-dessus toutes choses et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *je prierai pour la conversion des Juifs.*

Digitized by Google

XLIIIe LEÇON.

LE MESSIE PRÉDIT.

Édit de Cyrus. — Retour des Juifs dans la Judée. — Aggée, prophète. — Zacharie, prophète. — On rebâtit la ville et le temple de Jérusalem. — Malachie, dernier prophète.

Vous apprendrez avec plaisir, mes chers enfants, que les efforts de Daniel pour la délivrance des Juifs et leur retour dans leur patrie, furent enfin couronnés du plus heureux succès. Cyrus donna ce fameux édit, par lequel il accordait aux Juifs, captifs dans l'empire de Babylone, une pleine liberté de rentrer dans la Judée, de rebâtir le temple, et de repeupler Jérusalem. On s'empressa de prendre les mesures pour profiter incessamment de l'édit publié dans toute l'étendue du royaume. Il n'était pas possible que tous les Juifs retournassent à la fois dans un pays inculte, où la terre, depuis près de soixante-dix ans, ne produisait aucun fruit. Une partie des captifs seulement se mit en marche sous la conduite du grand-prêtre Josué, et de Zorobabel, jeune prince de la famille de David; Cyrus leur remit tous les vases sacrés du temple de Jérusalem. Il les fit compter en sa présence, et tant en or qu'en argent, on en trouva jusqu'à cinq mille quatre cents.

On se mit en marche le dixième mois de la soixante-

Digitized by Google

dixième et dernière année de la captivité. Le voyage fut long, parce que Jérusalem était éloignée de Babylone d'environ trois cents lieues, et qu'on conduisait les familles entières, vieillards, femmes et enfants. Après quatre mois d'une marche pénible, on posa enfin le pied sur la terre de Judée. Dès qu'on fut arrivé, on fit le dénombrement de la troupe qui se trouva monter à quarante-deux mille trois cent soixante personnes. Le premier soin des exilés, de retour dans leur patrie fut d'élever un autel au Seigneur, en attendant que leurs ressources permissent de lui bâtir un temple. Un an plus tard, ils en jetèrent les fondements; mais de grandes difficultés étant survenues, suivant la prophétie de Daniel, l'ouvrage interrompu ne fut continué que plusieurs années après.

Comme Josué, Zorobabel et surtout les vieillards qui avaient vu le temple de Salomon, étaient dans le découragement, et pleuraient en voyant combien le nouveau temple serait inférieur à l'ancien : le Seigneur voulut bien consoler les uns et encourager les autres.

Il appela le prophète Aggée, et lui dit : Parlez à Zorobabel, chef de Juda, et à Josué, grand-prêtre, et à tout le peuple, et dites-leur : Pour quiconque d'entre vous a vu l'ancien temple dans toute sa gloire, celui-ci ne paraît-il point à ses yeux comme n'étant rien? Cependant, ô Zorobabel! prenez courage, dit le Seigneur; Josué, grand-prêtre, prenez courage; et vous tous, restes de mon peuple, prenez courage, et mettez-vous à l'œuvre. *Encore un peu de temps et j'ébranlerai le ciel et la terre, la mer et tout l'univers;*

Digitized by Google

j'ébranlerai tous les peuples, et le DÉSIRÉ DE TOUTES LES NATIONS VIENDRA, *et je remplirai de gloire cette maison par sa présence. La gloire de ce dernier temple sera plus grande que celle du premier, car c'est en ce lieu que je donnerai la* PAIX (1).

Les Juifs et les Chrétiens ont toujours soutenu que cette prédiction regarde le Messie. Or, elle prouve deux choses : la première, que le Messie est venu. En effet, le Prophète annonce que le Messie viendra en personne dans le second temple, et c'est pour cela que la gloire de ce second temple surpassera infiniment celle du premier. Or, ce second temple a été brûlé par les Romains, l'an 70 de l'ère chrétienne; donc, le Messie était venu avant cette époque. Donc, c'est bien vainement que les Juifs continuent de l'attendre.

La seconde chose, c'est que Notre Seigneur Jésus-Christ est vraiment le Messie prédit par Aggée. En effet, mes chers enfants, le Prophète annonce qu'à la venue du Messie, le ciel et la terre, la mer et tout l'univers seront ébranlés par le Seigneur. Or, à la venue de Notre Seigneur, le ciel, la terre, la mer, ont été ébranlés par des prodiges : le concert des Anges qui ont annoncé sa naissance, l'étoile qui l'a indiquée aux Mages, le ciel ouvert à son baptême, les ténèbres qui ont couvert le monde à sa mort, ont été autant de prodiges opérés dans le ciel; la terre a été étonnée de l'éclat de ses œuvres; la mer a senti sa toute-puissance; d'un mot il a apaisé ses vagues furieuses, et obligé ses flots agités à servir de base solide aux pieds

(1) Agg. II, 7, 8, 10.

Digitized by Google

de saint Pierre; l'univers a été mis en mouvement par la chute successive des grandes monarchies des Perses et des Grecs envahies par les Romains.

De plus le Prophète désigne le Messie sous le nom de Désiré des nations; c'est ainsi que Jacob, mourant, le désignait lui-même à ses fils. Or, il est certain qu'à la venue de Notre Seigneur, tous les peuples étaient dans l'anxiété et dans l'attente d'un personnage mystérieux qui devait paraître en Judée, et devenir le maître du monde. On le croyait, nous disent deux historiens païens, Tacite et Suétone, sur la foi d'anciennes traditions répandues dans tout l'Orient. Or, depuis la venue de Notre Seigneur, les nations ont cessé d'attendre ce personnage mystérieux qui devait sortir de la Judée, et devenir le maître du monde; donc, Notre Seigneur était vraiment le Désiré des nations; et puisque le Désiré des nations, comme nous avons vu, c'est le Messie, il s'ensuit nécessairement que Notre Seigneur est vraiment le Messie.

Le Prophète annonce que c'est dans le second temple que le Seigneur *donnera la paix*. Cette paix n'est pas la paix limitée à certain peuple et à certain temps. C'est la *paix* simplement dite, la paix éternelle, constante, comprenant tous les biens, embrassant tous les peuples; c'est la paix du Ciel avec la terre, la réconciliation de toutes les créatures avec le Créateur, du genre humain avec Dieu. Voilà l'ouvrage réservé au Messie prédit par Aggée.

Or, quel autre que Notre Seigneur a donné la paix au monde, la paix avec Dieu, la paix comprenant tous les biens, embrassant tous les peuples; la paix qui est

Digitized by Google

la réconciliation du Ciel avec la terre ? N'est-ce pas lui dont les Anges ont annoncé la venue en disant : Voici la paix aux hommes de bonne volonté? N'est-ce pas lui qui a laissé au monde, pour unique héritage, la paix? Je vous donne la paix, disait-il; je vous laisse ma paix, non pas la paix que le monde donne. Ce divin Sauveur, Ministre de cette paix, ne l'a-t-il pas annoncée dans le temple même de Jérusalem? n'est-ce pas dans ce temple même que cette paix a été conclue, lorsque le Sauveur y répandit les prémices de son sang sous le couteau de la circoncision? Notre Seigneur est donc véritablement le Messie prédit par Aggée.

Pour prouver aux Juifs la vérité de ses prédictions touchant le Messie, le Prophète leur annonce le même jour des événements dont ils allaient être témoins. Le premier, c'est la cessation de la longue stérilité qui durait depuis près de dix ans, et le retour de l'abondance; le second, c'est la chute des royaumes étrangers, tel que le renversement de la monarchie des Perses par celle des Grecs, et de celle des Grecs par les Romains, et surtout la conservation de la race royale de Juda jusqu'à la naissance du Messie, lequel, par les descendants de Zorobabel, devait sortir de David, de Jacob, d'Isaac et d'Abraham. Ces deux événements ont été vérifiés. Aggée prophétisait environ cinq cent vingt ans avant la venue de Notre Seigneur.

A peine le Prophète Aggée eut-il achevé d'annoncer au peuple de Dieu toutes ces consolantes promesses, que Zacharie, autre Prophète du Seigneur, vint les confirmer et en ajouter de nouvelles. Suivant le devoir indispensable de tous les Prophètes, il commence par

Digitized by Google

établir sa mission divine, en prédisant des événements prochains, dont l'accomplissement répondrait de la vérité de ses prédictions touchant le Messie.

Ainsi il annonce 1° que Jérusalem, tant de fois infidèle, ne retombera plus dans l'idolâtrie, et qu'elle sera appelée la ville de la vérité; cette prophétie s'est vérifiée : depuis le retour de la captivité, Jérusalem ne tomba plus dans l'idolâtrie; 2° que, malgré toutes les apparences, Jérusalem serait rebâtie et repeuplée. On verra encore, dit ce Prophète, dans les places de Jérusalem, des vieillards qui auront un bâton à la main pour se soutenir à cause de leur grand âge, et les rues de la ville seront remplies de petits garçons et de petites filles qui joueront sur les places publiques. 3° Il annonce la désolation de la terre des Philistins, ces antiques ennemis du peuple de Dieu. Cette dernière prédiction fut accomplie par Alexandre-le-Grand (1), comme la précédente l'avait été par la bienveillance des rois de Perse.

Passant au Messie, le Prophète entre dans les plus intéressants détails. Il dit qu'il effacera l'iniquité du monde; qu'il sera roi; qu'il sera juste; qu'il sera le Sauveur; qu'il sera doux et humble; qu'il entrera dans Jérusalem, monté sur une ânesse et sur un ânon; qu'il sera frappé, et qu'à cette vue ses Disciples l'abandonneront; qu'il sera vendu pour trente pièces d'argent; que cet argent sera apporté dans le temple et donné à un potier; qu'il aura les mains percées; enfin, il annonce qu'il convertira les nations, que ceux qui l'au-

(1) Zachar. VIII et IX.

Digitized by Google

ront percé finiront par le reconnaître, et qu'il y aura un grand deuil dans Jérusalem (1).

Notre Seigneur a effacé l'iniquité du monde; notre Seigneur est roi; il l'a hautement déclaré à Pilate, et il règne encore sur le monde, dont il a changé les idées et les mœurs; il est juste, si juste, que ses ennemis n'ont pas pu trouver le moindre reproche à lui faire; il est le Sauveur par excellence : il s'appelle Jésus, nom qui veut dire Sauveur; il est doux et humble : *Apprenez de moi,* dit-il, *que je suis doux et humble de cœur* (2). Il est entré à Jérusalem monté sur une ânesse suivie de son ânon; c'est Notre Seigneur qui a été saisi au jardin des Oliviers, et abandonné de ses Apôtres; c'est lui et lui seul qui a été vendu pour trente pièces d'argent, et cet argent, le prix d'un Dieu, Judas le rapporta aux prêtres qui en achetèrent le champ d'un potier; c'est lui et lui seul qui a converti les nations; c'est lui et lui seul que les Juifs pleurèrent amèrement lorsqu'après sa résurrection ils reconnurent qu'ils avaient crucifié le Fils de Dieu; Notre Seigneur est donc véritablement le Messie prédit par Zacharie.

Encouragés par les paroles d'Aggée et de Zacharie, sur la future grandeur du temple, les Juifs ne se rebutèrent plus. Ils travaillèrent avec ardeur à la construction de cet édifice, sans que ni les fatigues ni les mauvais desseins de leurs ennemis pussent les décourager.

Quelques années après, Esdras, qui était encore à

(1) Zachar. III, IX, XII et XIII. — (2) Matth. XI, 29.

Digitized by Google

Babylone, où il occupait un rang très-distingué, obtint du roi la permission de conduire en Palestine une seconde colonie de Juifs restés dans ses États. Ayant réuni tous les voyageurs, il leur parla de la sorte : Nous sommes seuls, mes frères, sans armes, sans défense, au milieu d'un vaste pays que nous allons traverser, et environnés de peuples ennemis, qui ne cherchent qu'à nous surprendre. J'aurais pu demander au roi des troupes pour nous accompagner, mais je vous avoue que j'aurais eu honte de le faire. Vous savez ce que j'ai dit à ce prince devant vous sur la puissante protection dont le Seigneur notre Dieu honore tous ceux qui le cherchent dans la simplicité de leur cœur, et qui mettent en lui leur confiance. Mais pour nous rendre dignes de sa protection, passons un jour dans le jeûne et la prière; demandons-lui par de ferventes supplications, qu'il daigne nous servir de guide et de protecteur durant notre marche.

Esdras eut la consolation de voir tous les voyageurs dans les mêmes sentiments que lui. Il n'y en eut pas un, mes chers enfants, qui ne regardât la prière et le jeûne comme une défense bien plus sûre que toutes les escortes qu'on aurait pu leur donner : leur espérance ne fut pas vaine. Arrivés heureusement dans leur patrie, ils s'unirent à leurs frères pour relever incessamment les ruines de Jérusalem et achever la construction du temple. Esdras eut le bonheur d'achever cet auguste ouvrage; et le Seigneur choisit Néhémie pour rebâtir les murs de Jérusalem, et remettre la nation juive dans un état capable de se faire respecter des ennemis jaloux et nombreux qui l'environnaient.

Digitized by Google

C'est alors que parut Malachie, le dernier des Prophètes, autorisé lui-même par les autres Prophètes, sans avoir besoin de prédire des événements rapprochés en preuve de sa mission (1). Dieu l'envoya pour annoncer aux Juifs que les sacrifices qu'ils commençaient d'offrir dans le nouveau temple de Jérusalem ne seraient pas toujours agréables au Seigneur, qu'un sacrifice plus saint devait leur succéder, qu'ainsi leur religion n'était que la préparation et comme l'ébauche d'une alliance plus parfaite que le Seigneur avait résolu de faire, non plus avec un seul peuple, mais avec le genre humain tout entier. Transporté dans l'avenir, il voit comme accomplie la grande merveille dont le monde est aujourd'hui témoin : à la place des sacrifices anciens l'auguste victime offerte sur tous les points du globe. S'adressant aux prêtres de la Loi, le Prophète leur parle ainsi : *Voici ce que dit le Seigneur : Mon affection n'est pas pour vous; et je ne recevrai plus d'offrande de votre main; car depuis l'orient jusqu'à l'occident, mon nom est grand parmi les nations, et en tout lieu on m'offre un sacrifice, et on présente une oblation pure à la gloire de mon nom, parce que mon nom est grand parmi les nations, dit le Seigneur des armées* (2).

Malachie annonce encore que le Messie aura un Précurseur qui préparera les hommes à l'écouter. *Je vais envoyer mon Ange,* dit le Seigneur, *et il préparera la*

(1) Voyez Bible de Vence, *Dissertation sur les Prophètes et préface sur Malachie,* t. XIII et XVII.

(2) Malach. I, 10, 11.

Digitized by Google

voie devant moi; et aussitôt le Dominateur que vous cherchez, l'Ange de l'alliance que vous désirez, viendra dans son temple. Pour faire reconnaître ce Précurseur, le Prophète dit qu'il sera un autre Élie; qu'il réunira les cœurs des pères avec leurs enfants, et les cœurs des enfants avec leurs pères (1).

Notre Seigneur a eu pour précurseur, Jean-Baptiste. L'Ange qui annonça la naissance de cet Élie, avait dit : Il marchera devant le Seigneur, dans l'esprit et dans la puissance d'Élie pour réunir les cœurs des pères avec leurs enfants, et pour préparer au Seigneur un peuple parfait et disposé à le recevoir (2). Jean-Baptiste est donc le Précurseur prédit par Malachie. Or, Jean-Baptiste n'a marché que devant Notre Seigneur; c'est à lui et à lui seul qu'il a préparé les voies; Notre Seigneur est donc ce Dominateur, cet Ange de l'Alliance, ce Messie désiré par les Juifs et annoncé par Malachie.

Quel est maintenant ce grand sacrifice dont parle le même Prophète? C'est évidemment l'auguste sacrifice de la nouvelle Alliance. En effet, Malachie annonce que les sacrifices des Juifs vont cesser, que Dieu n'en veut plus. Il prédit à leur place un sacrifice qui s'offrira de l'orient à l'occident : le sacrifice seul de la nouvelle Loi est offert de l'orient à l'occident. Le Prophète annonce un sacrifice pur, qui rendra grand parmi les nations le nom du Seigneur : le sacrifice seul de la nouvelle Alliance est un sacrifice pur, un sacrifice qui rend grand, infiniment grand le nom du

(1) Malach. III, 1. — (2) Luc. I, 17.

Digitized by Google

Seigneur parmi les nations. Le sacrifice de la nouvelle Alliance est donc le sacrifice prédit par Malachie. Donc, l'ancienne Loi a été abolie depuis le jour où le nouveau sacrifice, destiné à remplacer tous les autres et à sceller une nouvelle Alliance, a été établi; donc le Messie Médiateur de cette nouvelle Alliance est venu, depuis le jour où les sacrifices anciens ont été abolis. Il ne reste plus après cela qu'à demander aux Juifs depuis quel temps ils ont perdu l'autel et le temple où il était permis à leurs pères de sacrifier? Il y a dix-huit siècles. Telle est la réponse de l'histoire. Il y a donc dix-huit siècles que le Messie est venu, et Notre Seigneur Jésus-Christ est vraiment ce Messie, puisque c'est lui qui a institué le sacrifice de la nouvelle Alliance. Il faut donc nécessairement que tout soit accompli, et que désormais l'espérance des Juifs ne soit qu'une illusion et un aveuglement.

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui êtes tout amour, je vous remercie d'avoir veillé avec tant de sollicitude sur votre peuple pendant son séjour au milieu des nations infidèles, de l'avoir tiré de la captivité et ramené dans la terre de ses pères. Veillez aussi sur moi, je vous en conjure, pendant que j'habite au milieu d'un monde qui ne vous connaît pas. Tirez-moi de mon exil, et conduisez-moi à vous dans ma céleste patrie.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *j'assisterai avec beaucoup de piété au saint sacrifice de la Messe.*

Digitized by Google

XLIVe LEÇON.

RÉSUMÉ GÉNÉRAL ET APPLICATION DES PROMESSES, DES FIGURES ET DES PROPHÉTIES, A NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Pour avoir le sentiment et l'intelligence convenables de ce que nous allons vous dire, représentez-vous, mes chers amis, un monarque puissant, heureux, magnifique, habitant un palais étincelant d'or et de diamants, environné d'une cour brillante, tombé tout-à-coup du trône, dépouillé de sa couronne et de sa pourpre, couvert de haillons, déchiré de blessures et précipité au fond d'un noir cachot : voilà Adam, voilà l'homme après la chute orginelle.

Dieu, touché de compassion pour ce roi de la création, pour cet être qu'il a tant aimé, résolut de le tirer de l'abîme et de le replacer sur le trône en lui rendant tous les biens qu'il a perdus : voilà le but de la Rédemption et de l'Incarnation du Verbe, voilà l'objet de toute la Religion.

Un Réparateur, un Sauveur sera donc envoyé à ce monarque déchu. Si ce Réparateur ne doit pas venir sur-le-champ, on conçoit que Dieu doit à sa bonté de faire trois choses pour consoler l'homme dans sa longue attente : 1° lui annoncer ce Réparateur futur; 2° lui en donner le signalement, afin qu'il puisse le reconnaître et s'attacher à lui; 3° préparer le monde

Digitized by Google

à sa réception et au succès de sa mission. C'est aussi ce que le Seigneur a fait, mais d'une manière digne en même temps de son infinie bonté et de son admirable sagesse.

L'homme n'est pas plus tôt tombé, qu'il lui annonce un Sauveur. Cette première promesse est vague et générale; elle suffit néanmoins pour fermer le cœur de l'homme au désespoir, et lui faire prendre patience. Dans l'annonce de la Rédemption, Dieu en dit assez à l'homme, suivant les temps et les circonstances, pour le consoler dans son malheur et soutenir sa confiance, mais pas assez pour lui ôter le mérite de sa foi et pour éblouir ses yeux par une lumière trop vive. Il fait briller le soleil de la révélation, comme le soleil qui éclaire le monde, insensiblement et par degrés. Les premières clartés de l'aube préparent l'œil aux rayons plus vifs de l'aurore, et ceux-ci nous disposent à soutenir les feux étincelants du midi. Remontons aux premiers jours du monde et suivons cette révélation progressive du grand mystère de notre Rédemption.

Nous avons vu que la première promesse du Rédempteur fut faite à Adam. Il en naîtra un de vous, lui dit le Seigneur, qui vous sauvera; mais quand viendra ce Sauveur? dans quel pays paraîtra-t-il? de quel peuple sortira-t-il? Cette promesse n'en dit rien : tout ce qu'elle annonce, c'est qu'il viendra. Tel est pendant deux mille ans l'unique espoir du genre humain.

Les siècles marchent, une nouvelle promesse vient éclaircir la première. Cette seconde promesse est faite à Abraham : Dieu lui dit que c'est de sa race que naîtra le Messie. Ainsi, voilà tous les peuples étrangers à

Digitized by Google

la race d'Abraham, mis de côté. Ce n'est plus dans la généralité des nations que nous chercherons désormais le Messie, c'est uniquement dans la postérité d'Abraham. Or, ici se présente une nouvelle difficulté. Abraham a huit enfants : lequel d'entre eux sera le père du Messie? Une troisième promesse viendra nous le dire.

En effet la troisième promesse est faite à Isaac. Par là sont écartés les autres enfants d'Abraham et tous les peuples qui en descendent. La vérité devient de plus en plus claire, mais tout-à-coup un nouveau nuage vient l'obscurcir. Isaac a deux fils, Esaü et Jacob. Lequel des deux donnera naissance au Messie? La quatrième promesse nous l'apprend : ce sera Jacob.

La quatrième promesse du Messie est donc faite à Jacob : elle nous dispense de nous occuper désormais de la postérité d'Esaü et nous fixe exclusivement sur les descendants de son frère. Voilà un pas de plus, mais à peine l'avons-nous fait que nous tombons dans un nouvel embarras. Jacob a douze fils qui seront les pères des douze tribus d'Israel. Sera-ce Ruben, l'aîné de tous? sera-ce l'innocent et vertueux Joseph qui verra le Messie sortir de sa race? Une nouvelle promesse devient nécessaire : elle ne se fera point attendre.

Cette cinquième promesse, Dieu la fait à Juda par la bouche de Jacob mourant. A part donc les onze autres enfants du saint Patriarche et les onze tribus d'Israel qui sortirent de leur sang. Mais dans la tribu de Juda il y a bien des familles. Or, quelle sera la famille fortunée qui donnera le jour au Rédempteur du monde? La dernière promesse nous le dira.

Digitized by Google

Cette dernière promesse du Messie est faite à David. C'est donc dans la famille de David que nous avons à chercher le Sauveur tant de fois annoncé.

Après nous avoir conduit de degrés en degrés, du genre humain à un peuple particulier, de ce peuple à une de ses tribus, de cette tribu à une famille, Dieu s'arrête; là finissent les promesses; mais là ne finissent pas nos incertitudes. Il est vrai, nous sommes certains que l'homme aura un Rédempteur et que ce Rédempteur sortira de la famille de David; mais dans la famille de David il y aura bien des enfants. Si donc de nouvelles révélations ne viennent fixer nos idées, il nous sera impossible de reconnaître le Messie, et voilà le genre humain exposé à repousser son Rédempteur lorsqu'il viendra lui tendre la main pour le retirer de l'abîme, ou à s'attacher au premier imposteur de la race de David, qui se dira le Messie. Rassurons-nous, le Seigneur l'a bien compris.

Il va donc nous donner le signalement de cet enfant de la famille de David auquel nous devrons notre salut. Ici commencent les prophéties, elles continueront pendant plusieurs siècles. Leur but est de nous décrire tous les caractères auxquels on pourra reconnaître ce Fils de David, objet unique des désirs et des espérances de l'univers, en un mot, les prophéties nous donnent le signalement complet du Messie.

Ce signalement, Dieu l'a déjà ébauché dans les figures. Dans Adam, le Messie nous a été représenté comme père d'un monde nouveau, donnant, pendant son sommeil, naissance à une épouse, l'os de ses os, la chair de sa chair; dans Abel innocent, mis à mort par

Digitized by Google

les mains de son propre frère; dans Noé, sauvant le monde d'une ruine universelle et repeuplant la terre d'enfants de Dieu; dans Melchisedech, sans prédécesseur et sans successeur dans le Sacerdoce, offrant au Très-Haut le pain et le vin en sacrifice; dans Isaac, offrant un sacrifice sur la montagne du Calvaire, immolé par la main de son Père; dans Jacob, travaillant de longues années pour obtenir une épouse digne de lui; dans Joseph vendu par ses frères, livré à des étrangers, condamné pour un crime dont il est innocent, placé entre deux criminels à l'un desquels il annonce la vie, à l'autre la mort, enfin comblant généreusement de bien ses frères inhumains; dans l'agneau pascal, s'offrant en sacrifice et préservant son peuple de l'ange exterminateur; dans la manne, nourrissant miraculeusement la nation voyageuse d'une nourriture descendue du Ciel; dans les sacrifices, expiant, adorant, demandant et offrant des actions de grâces au Seigneur; dans le serpent d'airain, élevé sur une croix, et guérissant, par sa présence, la morsure des serpents brûlants: dans Moïse, tirant son peuple de la captivité, lui donnant une Loi qui en fait un peuple chéri de Dieu; dans Josué, introduisant son peuple dans une terre de bénédictions; dans Gédéon, triomphant des ennemis de son peuple avec une poignée de monde et les plus faibles moyens; dans Samson, prenant une épouse chez les Gentils et luttant seul contre toute une nation; dans David, terrassant un géant malgré l'inégalité de ses forces, maltraité par un prince jaloux, persécuté par un fils dénaturé, gravissant, nu-pieds et en pleurant, la montagne des Oliviers, insulté

Digitized by Google

par un homme à qui il défend de faire aucun mal ; dans Salomon, assis sur un trône magnifique, environné de puissance et de gloire, doué d'une sagesse divine, et bâtissant à la gloire de Dieu, un temple merveilleux ; enfin dans Jonas, prêchant la pénitence aux Juifs qui ne l'écoutent pas, restant trois jours et trois nuits dans le sein d'une baleine, puis en sortant plein de vie et prêchant la pénitence à des Gentils qui se convertissent à sa voix.

Vous le voyez, mes chers enfants, ces différents caractères conviennent si parfaitement et si exclusivement au Messie, c'est-à-dire à Jésus-Christ, qu'il est impossible de ne pas le reconnaître pour le type de toutes ces figures, le modèle de tous ces tableaux. Donc, à moins de soutenir que toutes ces admirables conformités ne sont qu'un jeu du hasard, à moins de nier l'autorité des Pères de l'Église et même des écrivains sacrés du Nouveau Testament, il faut admettre que dans ces figures Dieu a réellement voulu représenter le Messie et faire en quelque sorte l'ébauche de son signalement.

Toutefois, ces traits épars, nous l'avons remarqué, ne suffisent pas. Voilées sous des ombres plus ou moins épaisses, ils ne forment qu'un demi-jour et ne donnent qu'une connaissance incertaine du Messie. Aussi, n'est-ce là, comme nous l'avons dit, que l'ébauche de son signalement. Or, Dieu veut que ce signalement du Messie soit tellement clair, tellement caractéristique, tellement circonstancié, qu'il soit impossible à l'homme, à moins d'un aveuglement volontaire, de s'y tromper et de méconnaître son Rédempteur. Le voici donc qui

Digitized by Google

va dissiper toutes les ombres, éclaircir toutes les figures.

Il en est temps, car le Messie va bientôt paraître. Pour cela, que fait-il? Il suscite les Prophètes, il leur communique la connaissance de l'avenir, il leur met le Messie devant les yeux et leur ordonne de le dépeindre avec tant de précision que rien ne soit plus facile que de distinguer entre tous les autres ce Fils de David qui doit sauver le monde.

Qu'est-ce donc que les prophéties? C'est le signalement complet du Rédempteur promis dès le commencement du monde et figuré dans les événements miraculeux, dans les sacrifices et dans les grands personnages de l'ancienne Loi. Lisons maintenant et voyons si Notre Seigneur est véritablement le Messie signalé par les Prophètes.

Le Messie, nous disent-ils, les uns mille ans, les autres sept, les autres cinq, les autres quatre cents ans avant l'événement, le Messie sera Dieu et homme tout ensemble, il sera Fils de Dieu et Fils de David; il naîtra à Bethléem de Juda, d'une mère toujours vierge; sa naissance arrivera lorsque le sceptre de David aura passé dans les mains d'un étranger. Il sera adoré dans son berceau par des rois qui lui offriront en présents de l'or et des parfums. A l'occasion de sa naissance, on fera mourir les petits enfants de Bethléem et des environs; leurs mères éplorées feront entendre, sur les hauteurs, des gémissements inconsolables. Pour lui, il se retirera en Égypte d'où Dieu son Père le fera revenir plus tard. Il sera pauvre, et l'humilité, la bonté, la justice, feront son caractère. Il sera

Digitized by Google

si doux qu'il n'achèvera pas de briser le roseau déjà rompu, et qu'il n'éteindra point la mèche encore fumante.

Devant lui marchera un Précurseur, qui, élevant la voix dans le désert, prêchera la pénitence, annoncera sa prochaine arrivée et s'efforcera de préparer les hommes à le reconnaître et à s'attacher à lui. Ce Précurseur aura tellement l'esprit et la vertu d'Élie, qu'il sera lui-même un autre Élie. Le Messie prêchera le salut aux pauvres et aux petits; de nombreux prodiges opérés dans le Ciel, sur la terre et sur la mer, lui rendront témoignage; il guérira les lépreux, il délivrera les possédés, il rendra la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la vie aux morts.

Cependant son peuple le méconnaîtra, il sera persécuté, contredit, calomnié; il entrera dans Jésusalem, au milieu des acclamations, monté sur une ânesse suivie de son ânon: il viendra en personne dans le nouveau temple qui deviendra ainsi plus glorieux que le premier; il annoncera la réconciliation du Ciel avec la terre, des hommes avec Dieu. Un de ses Disciples qui mangeait à sa table, le trahira et le vendra pour trente pièces d'argent; cet argent sera rapporté dans le temple et donné à un potier pour prix de son champ. Ses ennemis se saisiront de sa personne; tous ses Disciples l'abandonneront; il sera maltraité, déchiré de coups, couvert de crachats, traité comme un ver de terre. On lui percera les pieds et les mains, comme l'agneau qu'on porte à la boucherie, il n'ouvrira pas même la bouche pour se plaindre. Il sera placé entre des malfaiteurs; on lui donnera du vinai-

Digitized by Google

gre à boire; on partagera ses vêtements et on tirera sa robe au sort. Enfin, il sera mis à mort, et cela, disait Daniel, arrivera dans quatre cent quatre-vingt-dix ans.

Par sa mort, il expiera toutes les iniquités du monde dont il sera volontairement chargé. Il restera trois jours dans le tombeau; il en sortira plein de vie, montera au Ciel, enverra l'Esprit saint sur ses Disciples. Il fera une nouvelle alliance plus parfaite que celle de Moïse. Il convertira les nations qui s'empresseront de toutes parts d'abandonner leurs idoles pour s'attacher à lui; d'une extrémité de l'univers à l'autre, les peuples les plus différents de mœurs et de langage se réuniront pour l'adorer. Il établira un sacrifice nouveau qui remplacera seul tous les sacrifices, qui sera offert, non pas dans un seul pays et dans un seul temple, mais dans tous les pays du monde, depuis l'orient jusqu'à l'occident; ce sacrifice sera saint et rendra grand le nom du Seigneur.

Quant à son peuple qui l'aura renié, il cessera d'être son peuple; et pour le punir d'avoir fait mourir le Messie, la ville et le temple de Jérusalem seront ruinés et brûlés par un peuple étranger commandé par son prince en personne, et les enfants d'Israel, errants et méprisés, demeureront sans autels, sans sacrifices, sans prêtres, dans un état de désolation qui durera jusque vers la fin des temps.

Alors Élie descendra du Ciel pour les convertir, et bientôt après il y aura des signes épouvantables dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; tous les éléments seront dans la confusion, et le Messie, réunis-

Digitized by Google

sant toutes les générations dans la vallée de Josaphat, viendra les juger, environné d'une grande puissance et d'une grande majesté (1).

Voilà le signalement du Messie, tel qu'il est tracé par les Prophètes. Le descendant de David, qui réunira tous ces traits divers, sera donc ce Messie tant de fois promis, si ardemment désiré et si indispensablement nécessaire, qu'il n'y aura de salut qu'en lui et par lui.

Prenez maintenant, mes chers amis, ce signalement à la main, et cherchez parmi tous les enfants de David qui ont vécu avant la ruine de Jérusalem et du temple, celui auquel ce signalement convient tout entier: celui-là sera le Messie. Vous devrez vous attacher à lui, faire tout ce qu'il vous dira, sous peine, roi déchu, de n'être jamais retiré de l'abîme et replacé sur le trône céleste d'où vous êtes tombé. Commencez votre recherche; ah! je vous entends : la recherche n'est ni longue ni difficile. Vous connaissez, nous connaissons tous un enfant de David à qui ce signalement convient tout entier, à qui seul il convient : et dans tous les sentiments les plus profonds de l'admiration, du respect et de l'amour, nous avons prononcé le nom adorable de NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST!!!

C'est donc une chose admirable que la précision et le détail avec lequel les Prophètes ont tracé si longtemps d'avance le portrait du Messie; mais ce qui est

(1) Gen. XLIX. 8 sqq. II Reg. VII, 12. Psal. LXXI, XXI, CIX. Isai. VII, 14 et XI, 1. Jerem. XXIII, XXXII. Ezech. XXXIV, XXXII. Dan. II, 44, et VII, 13, 14; IX. 24 sqq. Osée III, 4. Joel II, 28. Amos IX, 11. Mich. V, 2. Agg. II, 8. Zach. III, 8, et VI, 12. Malach. III, etc., etc.

Digitized by Google

peut-être plus admirable encore, c'est le moyen que Dieu a choisi pour conserver et porter aux regards de tous les peuples ces étonnantes prophéties. Qui aurait jamais pu l'imaginer? C'est précisément au peuple juif, à ce peuple le plus intéressé à déchirer, à anéantir les prophéties, puisqu'elles le condamnent, que Dieu en a confié la garde. Et ce peuple les conserve religieusement, et il les aime, et il leur rend témoignage, et dans sa course vagabonde il les porte avec lui par toute la terre. Admirable Providence! qui faites ainsi servir l'incrédulité des Juifs à une des plus fortes preuves de la Religion. Si tous les Juifs s'étaient convertis, nous n'aurions que des témoins suspects de l'antiquité des prophéties, et nous serions moins disposés à les croire. S'ils avaient tous été exterminés, nous n'en aurions pas du tout.

Il n'en est pas ainsi : et l'on voit depuis dix-huit siècles le peuple le moins suspect de nous favoriser, déposer en notre faveur, en portant partout et en conservant avec une exactitude incorruptible sa condamnation et nos preuves. Prodige unique dans le monde; ceux qui ont crucifié et rejeté Jésus-Christ, sont ceux-là même qui portent les livres où est écrite la preuve qu'il est le Messie, où il est dit qu'il sera rejeté par eux. Tant il est vrai que le peuple juif est visiblement un peuple fait exprès pour servir éternellement de témoin au Messie.

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui êtes tout amour, je vous remercie non-seulement de nous avoir promis un Sauveur, mais

Digitized by Google

encore de l'avoir dépeint si clairement par cette longue suite de figures et de prophéties. Je tombe à vos genoux, ô mon Seigneur Jésus! et je vous reconnais pour ce fils de David, Rédempteur du monde. Je vous remercie de plus, ô mon Dieu! d'avoir choisi un moyen si admirable de conserver vos saintes Écritures, et de les porter à la connaissance de tous les peuples.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *je prononcerai avec respect le nom adorable de Notre Seigneur Jésus-Christ.*

Digitized by Google

XLV^e LEÇON.

LE MESSIE PRÉPARÉ.

Ce qu'il faut entendre par la préparation du Messie. — Tous les événements antérieurs à la venue du Messie, concourent à la gloire du Messie. — Mission du peuple juif.

Vous l'avez vu dans les leçons précédentes, mes chers enfants, tout ce que Dieu voulait révéler aux hommes sur les caractères du Messie avait été annoncé par les Prophètes. Les écrits de ces hommes divins étaient soigneusement gardés dans le temple; des copies s'en trouvaient dans les familles, tous les Israélites en faisaient assidûment la lecture, soit en particulier, soit tous ensemble, le jour du Sabbat, soit enfin à Jérusalem où la nation se réunissait tout entière trois fois par an, aux grandes fêtes de Pâques, de la Pentecôte et des Tabernacles. Ainsi, il était impossible que ces livres se perdissent ou fussent altérés. Le signalement du Messie, le temps, le lieu de son avénement, étaient donc fixés et connus. Dès-lors, que reste-t-il à faire à la Providence? Le voici :

Lorsqu'un grand roi tendrement aimé et impatiemment attendu, doit faire son entrée dans une ville, on s'empresse de lui aplanir toutes les voies, on lui ouvre toutes les portes, on prépare tous les esprits à le recevoir. Ainsi, le Fils de Dieu, le Verbe éternel, le Roi

Digitized by Google

immortel des siècles, le Désiré des nations devant bientôt faire son entrée dans le monde, Dieu, son Père, lui aplanit toutes les voies, lui ouvre toutes les portes, prépare les esprits à le recevoir et fait concourir tous les événements à l'établissement de son règne éternel : préparation admirable qu'il s'agit maintenant de développer.

Et d'abord, qu'est-ce que la préparation du Messie? La préparation du Messie, c'est la direction et le concours de tous les événements à la gloire du Messie. Les uns ont pour but de conserver sur la terre la vraie Religion, c'est-à-dire la Religion du Messie; les autres, de faire naître le Messie à Bethléem; d'autres enfin, de faciliter la propagation rapide de l'Évangile ou du règne du Messie par toute la terre. En sorte que tous les événements qui ont eu lieu chez les Juifs ou chez les nations infidèles, avant Jésus-Christ, tout le gouvernement du monde se résume en trois mots : Tout pour le Messie, le Messie pour l'homme, l'homme pour Dieu. C'est ainsi que la Religion est le centre auquel tout aboutit, et que la création tout entière remonte à Dieu d'où elle est descendue.

Or, de toute éternité, il était arrêté dans les décrets du Tout-Puissant, 1° que le peuple juif serait le dépositaire de la grande promesse du Messie, par conséquent le gardien de la vraie Religion; 2° que le Messie naîtrait de ce peuple, en Judée, dans la petite ville de Bethléem; 3° que le règne du Messie, ou l'Évangile, se répandrait avec rapidité d'une extrémité du monde à l'autre. La preuve de ces trois vérités se trouve à chaque page des Prophètes dont nous venons de rap-

Digitized by Google

porter les oracles. Il nous reste donc à montrer comment tous les événements du monde, antérieurs au Messie, ont concouru à l'accomplissement de ces décrets éternels de la Providence.

1° Le peuple juif devait être le dépositaire de la grande promesse du Messie, par conséquent le gardien de la vraie Religion. Il fallait donc que le peuple juif connût et conservât cette promesse sacrée avec bien plus de fidélité que les autres peuples. De là, le renouvellement tant de fois répété de la même promesse que Dieu fait aux Patriarches de ce peuple; de là, toutes ces figures qui la redisent à leur manière pendant deux mille ans; de là enfin, tous ces Prophètes qui, pendant cinq siècles, ne cessent de lui rappeler le souvenir et de lui peindre les caractères du Messie. Il fallait surtout que le peuple juif fût environné d'une infinité de précautions qui l'empêchassent de tomber dans l'idolâtrie. De là, ces lois, ces réglements, ces pratiques sans nombre, établis par Moïse, son législateur; de là, toutes ces menaces terribles, toutes ces promesses magnifiques, enfin tout cet appareil de cérémonies qui, l'isolant des autres peuples, forment autour de lui comme une barrière insurmontable. De là encore cette arche d'alliance, redoutable monument de la présence continuelle et sensible de Dieu au milieu d'Israel (1).

Il fallait de plus, s'il venait jamais, malgré tout

(1) Conserver la grande promesse du Messie, voilà l'idée qui explique et justifie la législation de Moïse, voilà ce qui donne à des observances qui paraissent minutieuses aux esprits superficiels, une importance infinie.

Digitized by Google

cela, à tomber dans l'idolâtrie, qu'il n'y persévérât point et qu'il fût ramené forcément au culte du vrai Dieu, par des humiliations, des châtiments et des calamités publiques. De là, en effet, cette longue chaîne de défaites sanglantes, de servitudes honteuses qui apparaissent dans son histoire, qui se renouvellent autant de fois qu'il devient prévaricateur, qui durent jusqu'à ce qu'il soit corrigé et que, reconnaissant sa faute, il revienne au Dieu véritable. De là, en particulier, l'élévation et la puissance de l'empire des Assyriens ou de Babylone.

Oui, mes chers enfants, cette formidable monarchie, le premier des quatre grands empires prédits par Daniel, et qui devaient se succéder jusqu'à la venue du Messie; oui, cette formidable monarchie, Dieu l'établit tout exprès pour châtier le peuple juif toutes les fois qu'il tomberait dans l'idolâtrie, et, par ce châtiment salutaire, le ramener au culte du vrai Dieu. Telle était la mission providentielle de l'empire des Assyriens. C'était la verge dont Dieu frappait son peuple pour le faire rentrer dans le devoir lorsqu'il s'en écartait. Dieu lui-même nous l'apprend en termes formels, par la bouche d'Isaïe. *Le Seigneur appellera, d'un coup de sifflet, un essaim d'Assyriens... car c'est Assur qui est la verge et le bâton de ma fureur; j'ai rendu sa main l'instrument de ma colère... Mais,* ajoute le Prophète, *lorsque le Seigneur aura purifié Jérusalem, il visitera la fierté insolente du roi d'Assyrie et l'orgueil de ses yeux altiers, parce que n'étant qu'un instrument dans ma main, il s'est glorifié de ses succès et qu'il a outrepassé mes ordres; je lui avais commandé*

Digitized by Google

de châtier mon peuple, et il a voulu le détruire (1). O mon Dieu, que vous êtes grand! que c'est à juste titre que vous êtes appelé le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs! Qu'était-ce donc que ce roi d'Assyrie, ce superbe Nabuchodonosor, la terreur de l'Orient? Un ministre subalterne, un serviteur mandé par son Maître, une verge et un bâton dans la main du Tout-Puissant.

Le dessein de Dieu était donc de corriger ses enfants par la main des Assyriens et de les forcer par là à revenir à lui. Pour prouver cette vérité, le Prophète prédit non-seulement les victoires que les Assyriens remporteront sur son peuple, mais encore les malheurs dont Dieu punira leur orgueil après qu'ils auront rempli leur ministère: c'est ainsi qu'un père brise et jette au feu la verge dont il s'est servi pour corriger son enfant. L'histoire nous apprend que cette étonnante prédiction s'est littéralement accomplie.

En effet les Assyriens corrigèrent tellement le peuple juif de son penchant à l'idolâtrie, que, depuis la captivité de Babylone, ils n'y retombèrent plus. Alors, l'empire de Babylone n'ayant plus d'objet, Dieu le donna aux Perses et aux Mèdes dans la personne de Cyrus.

C'est donc ainsi, que dès l'origine du monde, Dieu fait concourir les événements et les empires à la gloire du Messie, en conservant le souvenir et la Religion du Messie, c'est-à-dire la vraie Religion, chez le peuple juif. Première preuve de cette vérité, base de tout

(1) Isai. VII, 18, X, 5, 12, 13.

Digitized by Google

le catéchisme, savoir : Que le but unique de tous les conseils de Dieu, depuis la chute de l'homme, a été de le sauver par le moyen du Messie.

2° De toute éternité, il était arrêté dans les décrets du Tout-Puissant que le Messie naîtrait du peuple juif, en Judée et dans la petite ville de Bethléem. C'est pour l'accomplissement de ce grand dessein que, deux mille ans avant l'événement, il fait venir Abraham du fond de la Mésopotamie et qu'il lui ordonne de se fixer dans la Judée appelée alors le pays de Chanaan. C'est pour cela qu'il s'oblige, par serment, à lui donner ce pays pour lui et pour sa postérité. C'est pour cela que quatre cents ans plus tard, il remue le ciel et la terre pour tirer de l'Égypte les descendants du saint Patriarche et les ramener dans ce pays. C'est pour cela qu'il extermine les sept puissantes nations qui le possédaient, et qu'il y maintient invariablement son peuple pendant quinze cents ans, malgré les efforts sans cesse renaissants des nations voisines, avides de s'en emparer. Que, si son peuple est emmené en captivité, il veut qu'il en reste un petit nombre pour garder cette terre sacrée, et il ne permet pas qu'aucune nation vienne s'y établir. C'est pour cela que, parmi tant de villes brûlées et anéanties pendant ces guerres continuelles, la petite ville de Bethléem subsiste. C'est pour cela enfin que cette ville tombe en partage à la tribu de Juda et devient plus tard l'héritage de la famille de David dont le Messie devait sortir. Bien davantage : c'est pour cela que la puissante monarchie des Perses, le second des quatre grands empires prédits par Daniel et qui devaient se

Digitized by Google

succéder jusqu'à la venue du Messie; oui, c'est pour cela que cette puissante monarchie des Perses est tirée du néant, triomphe et prend la place de l'empire de Babylone.

En effet, nous venons de le dire d'après les Prophètes, le Messie devait naître en Judée, de la race d'Abraham et de la tribu de Juda. Il était donc nécessaire de conserver le peuple juif dans la Judée, ou de l'y ramener s'il en était éloigné. De plus, le Messie devait être de la tribu de Juda, et naître à Bethléem, d'une Vierge de la famille de David. Son origine était une des marques auxquelles on le reconnaîtrait un jour. Il était donc nécessaire de maintenir chez les Juifs la distinction des tribus et des familles.

Or, comme nous l'avons remarqué, les Assyriens avaient des vues bien opposées; ils ne voulaient rien moins qu'exterminer ce peuple qui leur était odieux. Depuis soixante-dix ans, ils le tenaient prisonnier à Babylone. Une plus longue captivité, si elle ne l'eût pas fait périr, l'aurait exposé à se confondre avec ceux parmi lesquels il vivait. Pour conserver ce peuple, et empêcher qu'il ne se mêlât avec une nation étrangère, et le ramener dans la Judée, Dieu lui suscita un libérateur. Comme il avait fait servir les princes d'Assyrie à l'exécution de ses vengeances, il rendit les rois de Perse ministres de sa bonté envers le peuple juif. Il destina Cyrus, fondateur de ce second empire, à affranchir les enfants d'Israel.

C'est encore Isaïe qui nous apprend le dessein de Dieu sur cette seconde monarchie. Chose admirable, mes chers enfants! Le Prophète nomme Cyrus par son

Digitized by Google

nom deux cents ans avant la naissance de ce prince. Il représente le Tout-Puissant qui prend Cyrus par la main, qui marche devant lui, qui le conduit de ville en ville et de province en province, qui fait tomber devant lui les remparts des villes, qui lui en abandonne toutes les richesses et tous les trésors. Le Prophète n'a garde de nous laisser ignorer le but de tous ces succès. C'est pour punir Babylone et pour affranchir Juda, que Dieu conduit Cyrus pas à pas, et qu'il fait réussir toutes ses entreprises.

Recueillons-nous pour écouter ces magnifiques oracles : *Voici ce que moi, qui suis le Seigneur, dis à Cyrus, mon christ, que j'ai choisi pour l'exécution de mon dessein : Je vous prendrai par la main pour assujettir les nations, pour désarmer les rois vos ennemis, pour ouvrir devant vous les portes des villes, sans qu'aucune vous soit fermée. Je vous aplanirai les chemins, je briserai les portes d'airain et les barrières de fer; je vous donnerai les trésors cachés, afin que vous sachiez que je suis le Seigneur, le Dieu d'Israel, qui vous appelle dès maintenant par votre nom; je le fais à cause de Jacob qui est mon serviteur, et d'Israel qui est mon élu, afin que, depuis l'orient jusqu'à l'occident, toutes les nations sachent un jour qu'il n'y a point d'autre Dieu que moi. Oui, c'est moi qui susciterai Cyrus pour faire justice; c'est moi qui aplanirai devant lui tous les chemins. Il rebâtira la ville qui m'est consacrée, et il renverra libres mes captifs, sans recevoir pour eux ni rançon ni présents, dit le Seigneur, le Dieu des armées* (1).

(1) Isai. XLV, 1-4, 6, 13.

Digitized by Google

Encore un coup, mon Dieu, que vous êtes grand! que c'est à juste titre que vous êtes appelé le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs! Qu'était-ce donc que ces rois de Perse, ce Cyrus si puissant, si magnifique? Un ministre subalterne, un humble serviteur du Tout-Puissant. C'était donc pour conserver et rétablir dans sa patrie le peuple juif, c'était pour amener la naissance du Messie en Judée, que le Seigneur faisait passer la monarchie de Babylone entre les mains des Perses. Enfin, ce fut pour faire naître le Messie à Bethléem, et accomplir ainsi jusque dans leurs plus petites circonstances, les décrets éternels du Tout-Puissant, que parut, dans la plénitude des temps, le fameux édit de l'empereur Auguste, par lequel tous les chefs de famille furent obligés d'aller se faire inscrire sur les registres publics, dans l'endroit originaire de leur maison.

C'est donc ainsi que, depuis l'origine du monde, Dieu fait concourir les événements et les empires à faire naître le Messie de la race d'Abraham, de la tribu de Juda, de la famille de David, dans la petite ville de Bethléem. Deuxième preuve de cette vérité, base de tout le catéchisme, savoir : que le but unique de tous les conseils de Dieu, depuis la chute de l'homme, a été de le sauver par le moyen du Messie.

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui êtes tout amour, je vous remercie des miracles sans nombre par lesquels votre toute-puissance et votre sagesse infinie ont fait concourir

Digitized by Google

tous les événements du monde à la gloire du Messie, votre Fils et mon Rédempteur, en conservant sa Religion chez le peuple juif et en le faisant naître à Bethléem, comme vos Prophètes l'avaient prédit, et comme vous l'aviez décidé de toute éternité.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *je me soumettrai sans murmures aux décrets de la Providence.*

Digitized by Google

XLVIe LEÇON.

LE MESSIE PRÉPARÉ.

Histoire de Judith. — Son rapport avec la préparation du Messie. — Grand conseil tenu à Ninive. — Nabuchodonosor veut se faire adorer lui seul.—Holopherne est envoyé pour soumettre tous les peuples et pour exterminer leurs dieux. — Force de son armée. —Terreur de son nom.—Il arrive sur les frontières de la Judée. — Conduite des Juifs. — Discours d'Achior. — Holopherne assiége Béthulie. — Judith, sa vie, ses prières. — Elle arrive au camp d'Holopherne. — Mort de ce général. — Judith rentre dans Béthulie.—La ville est délivrée et le dessein des Assyriens renversé.

Empêcher le peuple juif d'oublier la grande promesse du Libérateur en se livrant à l'idolâtrie, et le châtier sévèrement toutes les fois qu'il trahirait sa noble mission, telle était, nous venons de vous le montrer, mes chers enfants, la mission de la grande monarchie des Assyriens. Son histoire même en fait foi. Aussitôt que les Juifs deviennent prévaricateurs, Assur, toujours debout, toujours les armes à la main, franchit les frontières de la Judée, et force ses coupables habitants à briser les idoles et à recourir au Dieu de leurs pères.

Mais Assur veut outrepasser les ordres du Maître qui l'envoie. Non content de châtier le peuple juif, il songe à l'exterminer. Bien plus, au lieu de le conserver

Digitized by Google

fidèle au vrai Dieu et à la grande promesse, il voulut un jour le rendre prévaricateur, et abolir chez lui et le culte du vrai Dieu, et le souvenir de la promesse, unique espoir du monde. Tu ne sais donc pas, Assur, qu'il n'y a ni puissance ni sagesse contre le Seigneur! Attends un instant : le voici qui va te l'apprendre et humilier ton orgueil, en se servant du plus faible moyen.

Le siége de l'empire d'Assyrie, qui fut depuis fixé à Babylone, était encore à Ninive. Nabuchodonosor Ier, successeur du roi qui fit pénitence à la voix de Jonas, enorgueilli de ses victoires, résolut de soumettre tout l'Orient à son empire. Il crut même que ce serait peu pour lui de se faire des sujets s'il n'acquérait des adorateurs. Dans ce sacrilége dessein, il envoie des ambassadeurs à tous les peuples voisins, et aux nations même établies au-delà du Jourdain, jusqu'à Jérusalem. Ils avaient ordre d'exiger une soumission entière aux commandements du roi d'Assyrie. Les peuples, indignés, reçurent ces ambassadeurs avec le mépris que semblait mériter la prétention du monarque; au lieu des soumissions qu'ils attendaient, ils revinrent à Ninive chargés de l'indignation publique.

Nabuchodonosor, indigné, s'emporta en de furieux éclats contre tous les pays où ses ambassadeurs avaient si mal réussi. Il jura par son trône et par son empire qu'il en tirerait une vengeance digne de lui. Il tint donc un grand conseil dans son palais de Ninive, où il déclara publiquement la résolution qu'il avait prise de se venger. Ce conseil était composé de tous les anciens seigneurs de sa cour, de tous les généraux et de

Digitized by Google

tous les officiers de ses troupes. Il leur dit que son dessein était de soumettre toute la terre à son empire. Ses paroles furent universellement applaudies, et son projet, encensé de tant de flatteurs, passa sur-le-champ en résolution fixe et arrêtée.

Il appela Holopherne, général en chef de ses armées, et lui dit : Partez, Holopherne, allez me soumettre tous les royaumes de l'Occident, punissez surtout ceux qui ont méprisé mes ordres. Ensuite il lui recommanda d'exterminer tous les dieux des nations, et d'abolir toute espèce de culte et de religion, afin qu'on n'adorât plus d'autre dieu que lui, dans toute l'étendue de ses conquêtes.

Holopherne se mit en devoir d'accomplir la commission que son maître venait de lui confier. Bientôt son armée se trouva forte de cent vingt mille hommes de pied, et de douze mille archers à cheval. Il fit prendre le devant aux bagages, dont la marche portait partout la terreur. C'était une multitude effrayante de chameaux chargés de toutes les provisions nécessaires non-seulement aux besoins, mais aux délices d'une armée. Ils étaient suivis par des troupeaux innombrables de bœufs et de moutons, et par un grand nombre de chariots qui voituraient des sommes immenses en or et en argent, que le général avait prises à discrétion dans les coffres de son maître. Pour le blé, il ordonna qu'on en fit des provisions dans la Syrie, où il devait les prendre sur son passage.

Holopherne suivit de près les bagages. Il partit à la tête de ses troupes, avec ses chariots, sa cavalerie et ses archers. La face de la terre était couverte de cette

Digitized by Google

multitude de soldats, il semblait voir une de ces nuées de sauterelles qui obscurcissent l'air. Tout ce qui osa résister fut anéanti, les villes fortes prises d'assaut et les habitants passés aux fil de l'épée. Bientôt le redoutable vainqueur descendit dans les belles campagnes de Damas. C'était le temps de la récolte; il mit le feu aux moissons, et fit couper les arbres et la vigne d'où la pays tirait sa subsistance. Le cruel! il fit couler bien des larmes et bien du sang, remplit tous les pays voisins de terreur, et s'arrêta quelques jours pour attendre en repos les fruits de tant de victoires.

On ne tarda pas à les lui présenter. La consternation était si générale, que les princes et les souverains des provinces lui envoyèrent leurs ambassadeurs, et, vinrent demander grâce. Ils lui offrirent et la couronne de leurs maîtres et leurs services. Holopherne choisit parmi tous ces peuples ce qu'il y trouva de jeunes gens capables de porter les armes, et il les contraignit de le suivre dans le reste de son expédition. A mesure qu'il avançait, son armée grossissait comme un torrent qui a rompu ses digues, et qui porte au loin ses ravages.

La terreur du nom d'Holopherne était si fortement imprimée dans l'âme de tous les habitants de ces pays, qu'à mesure que le vainqueur s'approchait d'une ville, les princes, les magistrats, toute la population sortaient au-devant de lui. On lui faisait des entrées magnifiques, on le recevait au son du tambour et des flûtes; on lui préparait des illuminations, chacun se couronnait de fleurs et portait des flambeaux à la main en signe de joie. A voir cet empressement, on aurait cru qu'on se disposait à recevoir le meilleur de tous

Digitized by Google

les maîtres. Mais Holopherne n'était pas plus tôt entré qu'on s'apercevait, aux actes les plus odieux, qu'on avait reçu un tyran. Rien n'était capable d'apprivoiser sa férocité. Les villes étaient détruites, et surtout les autels renversés ; car, l'impie n'oubliait pas que c'était aux dieux encore plus qu'aux hommes qu'il avait ordre de déclarer la guerre.

Ce fut en exerçant ces cruautés, et en tyrannisant jusqu'à la conscience des hommes, qu'Holopherne arriva jusqu'à la terre de Gabaa, occupée par les Iduméens. Il se saisit, là comme ailleurs, de toutes les places. Il y donna rendez-vous à toutes ses troupes, et fut trente jours entiers dans ce camp à rafraîchir son armée, menaçant de là la Samarie et la Judée.

A cette nouvelle, les Juifs furent saisis d'épouvante. Ils craignirent pour Jérusalem le sort des autres capitales, et pour le temple une sacrilége profanation. Tout le peuple cria vers le Seigneur. Les hommes et les femmes humilièrent leurs âmes par un jeûne rigoureux. Les prêtres se revêtirent de sacs et de cilices : il n'y eut pas jusqu'aux enfants, objet digne par leur innocence de la compassion du Ciel, qu'on ne prosternât devant le temple du Seigneur. On couvrit d'un cilice l'autel du Dieu vivant ; de toutes parts retentirent ces paroles sorties de cœurs contrits et humiliés : Seigneur, ne nous livrez pas entre les mains de nos ennemis. Le grand-prêtre Éliachim, charmé des saintes dispositions où il avait mis Jérusalem, parcourut les autres villes pour y exciter une ferveur semblable. Partout ses exhortations produisirent leur effet : on ne cessait de prier.

Digitized by Google

A tant de ferveur, le grand-prêtre joignit ses soins. Il envoya des ordres, afin qu'on se saisît sans délai de toutes les hauteurs, et qu'on se tînt prêt à une vigoureuse résistance. Les enfants d'Israel obéirent avec docilité aux ordres d'Éliachim; et, pleins de confiance au Seigneur, ils se mirent de tous côtés en état de bien se défendre.

Holopherne ayant eu connaissance de tous ces préparatifs, entra dans une fureur extrême; il fit venir les princes de Moab et les chefs des Ammonites, qu'il avait conduits à la guerre. Quel est donc, leur demanda-t-il, ce peuple qui occupe les montagnes? quelles sont ses villes? quelles sont ses forces? quel est leur chef? Pourquoi de tous les peuples de l'Orient est-il le seul qui ose nous résister? Achior, chef des Ammonites, lui répondit : Seigneur, je vais vous dire la vérité. Le peuple qui se prépare à vous résister adore un seul Dieu, qui est le Dieu du Ciel. Ce Dieu protége les Juifs toutes les fois qu'ils lui sont fidèles. Avant de les attaquer, informez-vous avec soin s'ils ont commis quelque faute contre leur Dieu, qui leur ait attiré sa colère. En ce cas, allons, le Seigneur vous les livrera. Mais s'ils sont innocents, si leur Dieu n'est point offensé, gardons-nous bien d'essayer nos forces contre eux, nous ne leur résisterons pas.

Le discours d'Achior était sensé, mais il n'était pas flatteur. A peine eut-il achevé de parler, qu'un murmure général s'éleva contre lui dans la tente d'Holopherne où les grands officiers étaient assemblés. Holopherne lui-même s'emporta en menaces contre Achior et en blasphèmes contre le Dieu des Juifs. Bien

Digitized by Google

plus, il ordonna qu'on conduisit Achior chez les Israélites, afin qu'il périt avec eux lorsque les Assyriens les égorgeraient. Les gardes d'Holopherne se saisissent du général ammonite et le conduisent vers Béthulie. C'était la ville qui devait être saccagée la première.

Il n'était pas si aisé de s'approcher de la ville que le général assyrien se l'imaginait. Ses gens s'en allèrent avec leur prisonnier le long de la plaine. Mais étant près de la montagne, ils virent sortir un détachement de frondeurs qui les fit changer de pensée. Ils se détournèrent du chemin, et, faisant le tour de la montagne, ils attachèrent Achior à un arbre, par les pieds et par les mains. Ils le laissèrent en cet endroit et s'enfuirent précipitamment. Les Israélites, témoins de ce spectacle, descendirent de la ville et vinrent au prisonnier. L'ayant détaché, ils le conduisirent dans la place. Tout le peuple s'assembla autour de lui et on lui fit raconter toutes les circonstances de son aventure.

Dès le lendemain, à la pointe du jour, Holopherne ordonna à son armée de se mettre en marche, de s'avancer contre Béthulie et de l'investir de tous côtés. Il était à la tête de cent vingt mille hommes de pied et de vingt-deux mille cavaliers de troupes réglées, sans y comprendre un nombre infini d'étrangers qu'il avait choisis parmi les nations nouvellement soumises et qu'il avait contraints de servir.

Béthulie était une petite place située sur une montagne, qui en faisait toute la force. Par la même raison, il était très-facile de l'affamer dès qu'on avait

Digitized by Google

assez de monde pour l'investir tout entière. Dès le matin, on aperçut de la ville la grande armée d'Assyrie se développer sur les hauteurs. Elle forma un immense cercle autour de Béthulie. A cette vue, les prières et les vœux redoublèrent; tout le peuple conjura, la face contre terre, le Dieu d'Israel de faire éclater sa miséricorde.

C'était sans doute uniquement sur le secours du Ciel qu'ils comptaient et qu'il fallait compter dans une partie si inégale; mais il fallait l'attendre sans tenter le Seigneur, et faire au moins de leur part quelques efforts jusqu'au moment qu'il aurait marqué pour suppléer à leur faiblesse. Ils s'armèrent en sa présence, ils allèrent se saisir de toutes les gorges de la montagne qui servaient de chemin pour venir jusqu'à eux, et se relevant les uns les autres, ils y faisaient le jour et la nuit une garde continuelle.

Avant de tenter une attaque, Holopherne fit le tour de la montagne voisine de Béthulie; il s'aperçut que les eaux d'une source qui sortait de cette montagne, étaient portées dans la ville par un aqueduc, il le fit couper sur-le-champ, espérant que dans peu de jours la soif contraindrait les habitants de se rendre à discrétion. Les conjectures d'Holopherne n'étaient que trop justes. Bientôt la ville fut réduite aux abois. On s'assembla pour délibérer, et on convint de se rendre cinq jours après, si le Seigneur ne faisait éclater sa miséricorde : en attendant on résolut de passer ces cinq jours dans la pénitence.

Dieu, qui avait poussé l'épreuve aussi loin qu'elle pouvait aller, fit briller un rayon d'espérance. Il pré-

Digitized by Google

parait un miracle, mais, selon sa coutume, il voulait, mes chers enfants, l'opérer par une main faible toute propre à renvoyer sur son bras tout-puissant la gloire du succès; comme il prétendait humilier le plus orgueilleux de tous les hommes, il avait choisi une femme pour l'instrument de ses merveilles.

Cette héroïne s'appelait Judith, de la tribu de Siméon. Elle avait épousé à l'âge d'un peu plus de vingt ans un Israélite de la tribu de Zabulon, nommé Manassès, établi comme elle à Béthulie. Elle était veuve depuis trois ans et demi, et elle avait renoncé pour toujours à l'alliance des hommes. Elle était jeune, riche, sans enfants, et douée de toutes les qualités du corps et de l'âme qui peuvent rendre une personne accomplie. Résolue de faire profession publique de la retraite, et de la modestie convenable à l'état de veuve qu'elle s'était promis de ne jamais quitter, elle occupait au haut de sa maison une chambre secrète où elle demeurait enfermée avec les filles qui la servaient. Malgré l'innocence et la régularité de toute sa vie, elle se condamna aux rigueurs de la pénitence. Elle était revêtue d'un rude cilice et elle jeûnait tous les jours, excepté les jours de fête qu'elle solennisait par de saintes réjouissances. Sa réputation de sainteté était si universellement connue, qu'il ne s'était trouvé personne qui en eût jamais mal parlé. Telle était la libératrice que le Seigneur destinait à son peuple.

Judith entendit parler dans sa retraite de la résolution qu'on avait prise de rendre Béthulie dans cinq jours, si avant ce temps la place n'était secourue par quelque coup extraordinaire de la puissance de Dieu.

Digitized by Google

Elle envoya chercher deux anciens du peuple. Que viens-je d'apprendre, leur dit-elle? Quoi! vous avez résolu de livrer la ville aux Assyriens dans cinq jours, si le secours qu'on attend du Ciel ne paraît pas avant ce temps? Qui êtes-vous donc pour tenter ainsi le Seigneur? Vous vous mêlez de lui donner des lois et de lui prescrire à votre gré le temps de ses miséricordes! Ce n'est pas ainsi qu'on mérite sa protection, mais plutôt sa juste colère. Cependant puisqu'il est d'une patience infinie, humilions-nous devant lui; faisons de nouveau pénitence et attendons avec confiance la consolation du Seigneur.

Les anciens et les prêtres qui étaient accourus auprès de la vertueuse veuve, touchés de ces paroles, lui dirent : Vos paroles sont vraies. Priez donc pour nous, puisque vous êtes une sainte femme. Puisque vous reconnaissez l'esprit de Dieu dans mes paroles, reprit Judith, allez vous prosterner en sa présence, pour savoir si c'est lui qui m'inspire les résolutions que j'ai prises, et m'obtenir le courage de les exécuter. Vous vous trouverez cette nuit à la porte de la ville d'où je sortirai avec une de mes filles. Vous prierez ensuite le Seigneur que dans l'espace de cinq jours, il daigne avoir compassion de son peuple. Ne m'en demandez pas davantage; je ne veux faire à personne la confidence de mon secret. Allez en paix, lui répondit Ozias, commandant de la ville, nous nous reposons sur vous de notre délivrance.

La grande préparation de Judith était la prière et la pénitence. Elle entre dans son oratoire, reprend son cilice, se couvre la tête de cendres, se prosterne de-

Digitized by Google

vant le Seigneur et répand son âme devant lui. Après sa fervente prière, elle se lève, appelle une de ses filles et descend avec elle dans l'appartement où elle avait autrefois demeuré. Là elle quitte son cilice, dépouille ses lugubres habits de deuil, et se fait parfumer d'une essence exquise. On tresse ses cheveux sur sa tête; on lui place une magnifique coiffure; elle se fait revêtir de ses plus riches habits; on lui met aux pieds une brillante chaussure, elle prend ses bracelets, ses colliers, ses boucles d'oreilles et ses bagues : elle ne veut pas que rien manque à sa parure.

Ce n'est pas tout; comme la volonté de Dieu et la plus pure vertu étaient les motifs de ces soins curieux que suggère communément aux personnes du sexe la vanité de plaire, le Seigneur ne se contenta pas de conserver dans sa servante les dons de la nature, il lui donna de nouveaux agréments qui la firent briller aux yeux de tout le monde d'un éclat incomparable. Tout étant prêt, Judith dit à la fille qui devait l'accompagner : Prenez avec vous un vaisseau plein de vin, un vase d'huile, du pain, quelques figues, du fromage, et suivez-moi.

Elles arrivent bientôt à la porte de la ville. Ozias et les anciens l'y attendaient, comme on en était convenu. Sans oser lui faire aucune question, ils se contentèrent de lui dire : Que le Dieu de nos pères vous accompagne et soutienne par la puissance de son bras la générosité de vos projets; que votre nom illustré par la délivrance de votre peuple, soit écrit à jamais avec ceux des justes et des saints.

Judith continue sa route, accompagnée de sa sui-

Digitized by Google

vante; et toujours unie au Seigneur par une fervente prière, elle descend la montagne. Au point du jour, elle se trouve assez près des postes avancés des Assyriens. Leurs coureurs l'aperçoivent et l'arrêtent. Qui êtes-vous? lui disent-ils, et où allez-vous? Je suis, répondit-elle sans s'étonner, une fille des Hébreux. Je me suis sauvée de leur ville, parce que je prévois qu'ils ne vous résisteront pas longtemps; et je me suis dit : J'irai trouver le grand Holopherne, et je lui apprendrai le secret d'achever bientôt sa conquête, sans qu'il lui en coûte un seul homme. Vous avez fait sagement, lui répondent-ils, de pourvoir à votre conservation en vous rendant auprès de notre général. Vous trouverez grâce devant lui. Suivez-nous avec confiance, nous allons vous annoncer.

Bientôt, Judith est introduite dans la tente d'Holopherne qui est ébloui de sa beauté. Judith, ayant jeté sur le fier général un regard respectueux, se prosterne jusqu'à terre et se tient devant lui dans un profond abaissement. Holopherne ordonne à ses gens de la relever : Ne craignez rien, lui dit-il; expliquez-nous seulement pourquoi vous avez quitté Béthulie et ce qui vous engage à vous remettre à ma discrétion. Judith répond à tout avec assurance.

Holopherne était charmé de toutes les paroles qui sortaient de la bouche de Judith; c'était pour lui et pour ses officiers autant d'oracles dont ils admiraient la sagesse. Les choses prenaient le meilleur train du monde pour l'exécution du projet de Judith. Holopherne ordonna qu'on lui préparât un appartement dans le cabinet de ses trésors, qu'elle y demeurât en

Digitized by Google

liberté, et qu'on lui portât tous les jours à manger des mets de sa table. Judith accepta tout, excepté la nourriture qu'on lui destinait. Je ne puis, dit-elle, me nourrir des viandes de votre table; c'est un point qui m'est défendu par ma loi; j'ai eu soin de faire mes provisions, et l'on m'a apporté ce qui m'est nécessaire.

Avant d'entrer dans la tente qu'on lui avait préparée, Judith demanda qu'il lui fût permis de sortir pendant la nuit et avant le jour, pour aller faire au Seigneur sa prière accoutumée. Cette liberté était essentielle à son projet; elle l'obtint aisément. Holopherne commanda aux officiers de sa chambre de ne la contraindre en rien et de la laisser entrer et sortir pendant trois jours, pour adorer son Dieu, à quelque heure que ce pût être.

La sainte veuve profita bien de sa permission. Chaque nuit elle descendait dans la vallée de Béthulie, où elle se lavait dans une fontaine, pour se purifier du commerce des infidèles. Elle rentrait aussitôt dans sa tente, où, ainsi purifiée, elle passait le jour dans l'oraison et dans le jeûne jusqu'au soir, ne prenant alors qu'un repas frugal. Le soir du quatrième jour, Holopherne fit préparer un grand festin à tous ses officiers : Judith y fut invitée. Sûre de la protection de son Dieu, elle accepta sans hésiter. Parée de ses plus magnifiques ornements, elle se présenta devant Holopherne qui lui dit : Buvez et mangez, car vous avez trouvé grâce devant moi. Je le ferai, répondit Judith; mais vous savez, Seigneur, que toutes les viandes ne me sont pas permises : j'ai fait apporter ce

Digitized by Google

qui me convient. Et elle but et mangea en sa présence ce que sa suivante lui avait préparé.

Holopherne, qui touchait presque au moment de sa mort, se livra, comme tant de pécheurs, à une joie folle et brutale. Il but avec si peu de ménagement, qu'ayant porté la débauche plus loin qu'il n'avait fait de toute sa vie, on fut contraint de l'enlever de table, assoupi par les fumées du vin, et de le mettre dans son lit où il se plongea tout d'abord dans le plus profond sommeil. Peu après, tous ses officiers se retirèrent chacun chez soi, à peu près dans le même état que leur général. Judith resta seule dans la tente d'Holopherne; mais elle avait eu soin d'avertir la fille qui la servait de ne point s'éloigner et d'avoir l'œil à tout ce qui se passerait au dehors.

Le moment décisif était arrivé; il fallait ou périr, ou perdre son ennemi. Judith, debout devant le lit d'Holopherne, s'adresse au Seigneur, et lui dit tout doucement en pleurant : Seigneur, Dieu d'Israel, assistez-moi dans ce moment. A ces mots elle s'approche de la colonne qui était à la tête du lit, prend le sabre du général qui y était suspendu, puis saisissant Holopherne par les cheveux, disant : Seigneur, mon Dieu, secourez-moi, elle lui décharge de toute sa force deux grands coups dont elle lui abat la tête; elle détache ensuite le pavillon des colonnes et enveloppe le corps mutilé.

Aussitôt elle sort, et remet à sa servante la tête d'Holopherne, en lui disant : Placez-la dans le sac que vous avez apporté. Elles s'éloignent ensuite, sans aucun signe d'émotion. Les gardes les laissent passer,

Digitized by Google

s'imaginant qu'elles vont prier selon leur coutume. Elles traversent toute l'armée; et, faisant le tour de la vallée, elles se rendent tranquillement à la porte de Béthulie.

Il était temps qu'elles arrivassent. Le jour destiné à la reddition de la place allait paraître, et la patience de habitants commençait à s'épuiser. Du plus loin que Judith put se faire entendre des gardes qui veillaient sur les murailles, elle leur dit : Ouvrez les portes, le Seigneur est avec nous; il vient d'étendre sur Israel la puissance de son bras. Les gardes ayant reconnu sa voix, s'empressèrent de lui ouvrir; bientôt tout le peuple fut assemblé. Alors Judith, montant sur une petite éminence, s'expliqua en ces termes : Louez le Seigneur notre Dieu, qui n'a point abandonné ceux qui ont mis en lui leur confiance. Puis ouvrant le sac : Voici, dit-elle, la tête d'Holopherne; et elle la montra à l'assemblée. Tout le peuple, ivre de joie, unit sa voix à celle de Judith pour bénir le Seigneur.

Pendant que tout ceci se passait à Béthulie, le camp des Assyriens était plongé dans un profond sommeil; Judith ordonna de l'attaquer dès le point du jour et de placer la tête d'Holopherne sur l'endroit le plus élevé des murailles. Les Assyriens voyant les Israélites s'avancer en ordre de bataille, coururent à la tente de leur général; mais on n'osait y entrer, car il était défendu de troubler son sommeil. A la fin, un valet se hasarda d'y pénétrer. N'entendant aucun bruit, il détourna le rideau et ne trouva qu'un cadavre sans tête. A cette vue, il pousse un grand cri, retourne vers les officiers et leur dit : Venez et voyez. L'esprit

Digitized by Google

de vertige s'empare des chefs et bientôt de toute l'armée. On ne songe qu'à fuir. Les Israélites arrivent et poussent les ennemis l'épée dans les reins : la victoire fut complète. Trente jours suffirent à peine pour recueillir leurs dépouilles. Judith, proclamée la libératrice de son peuple, figure vivante de Marie, rentra bientôt dans son obscurité, et continua jusqu'à sa mort sa vie de prières et de pénitence.

Les Assyriens apprirent par là, mes chers enfants, à respecter le peuple de Dieu, qu'ils avaient mission de corriger, mais non de détruire. Cet avertissement terrible n'ayant pas suffi pour les rendre plus sages, leur empire fut rayé du nombre des empires, et passa aux Perses. Ainsi, on le voit, cette belle histoire de Judith entre admirablement dans le plan général de la Providence pour la conservation de la grande promesse du Libérateur, confiée en dépôt au peuple juif; par conséquent elle se rattache à la préparation du Messie et devient une preuve de plus de cette vérité fondamentale, que tous les faits antérieurs à la naissance du Christ s'expliquent ainsi : Tout pour le Christ, le Christ pour l'homme et l'homme pour Dieu.

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui êtes tout amour, je vous remercie d'avoir conservé avec tant de soin le souvenir du Rédempteur; faites-nous la grâce de profiter de ses mérites.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même

Digitized by Google

pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *je me recommanderai à Dieu dans tous mes dangers.*

Digitized by Google

XLVII^e LEÇON.

LE MESSIE PRÉPARÉ.

Histoire de Tobie. — But de la Providence dans la dispersion des dix tribus et dans leur long séjour parmi les nations infidèles. — Naissance de Tobie. — Il est emmené captif. — Sa conduite à Ninive. — Il perd la vue. — Il se voit au moment de mourir. — Avis qu'il donne à son fils. — Voyage du jeune Tobie. — Il épouse Sara. — Il revient auprès de son père. — Mort de Tobie le père. — Bénédiction de Dieu sur sa famille.

Assur, dit le Seigneur, est la verge de ma colère. En effet, c'est de la grande monarchie des Assyriens que le Seigneur s'est constamment servi pour punir le royaume de Juda, toutes les fois qu'il a voulu oublier la grande promesse du Rédempteur et s'abandonner au culte des idoles. C'est une vérité, mes chers enfants, que nous avons établie dans les leçons précédentes. Assur fut aussi l'instrument dont Dieu se servit pour punir le royaume d'Israel. Salmanazar emmena en captivité les dix tribus coupables d'idolâtrie; mais le Seigneur, qui sait tirer le bien du mal, faisait servir le châtiment même de son peuple à l'accomplissement de son grand dessein, la rédemption du monde par le Messie.

Ce n'était pas aux dix tribus séparées qu'était confié le dépôt des promesses; néanmoins elles devaient

Digitized by Google

concourir à préparer le règne du Messie, et les Assyriens, sans le savoir, les aidèrent à remplir cette mission providentielle. Ils croyaient n'amener à Ninive qu'un peuple de captifs, et ils y amenèrent un peuple de missionnaires; car c'était pour répandre chez ces nations infidèles ou pour y réveiller le souvenir et la connaissance du Libérateur futur, que Dieu permit la dispersion et le long séjour des dix tribus parmi les Assyriens.

Ce but de la Providence est consigné en propres termes dans les livres saints. Un des captifs de Ninive, inspiré de Dieu, disait à ses frères : *Enfants d'Israel! louez le Seigneur et rendez-lui gloire en présence des nations, il vous a dispersés chez les Infidèles qui ne le connaissent pas, afin que vous racontiez ses merveilles et leur fassiez savoir qu'il n'est point d'autre Dieu que lui* (1).

Le Prophète qui nous révèle si clairement le dessein du Seigneur, est le saint homme Tobie. Il fut lui-même un des plus zélés prédicateurs de la gloire de Dieu parmi les Assyriens. Préparateur évangélique, il contribua plus encore par l'éclat de ses vertus que par ses discours, à leur faire connaître la vraie Religion dont l'attente du Messie était le premier article. Écoutez, mes chers enfants, avec un grand désir d'en profiter, son intéressante histoire.

Tobie était originaire de la tribu de Nephtali et de la ville du même nom, située dans la partie supérieure de la haute Galilée. Il perdit de bonne heure ses pieux

(1) Tob. XIII, 3, 4.

Digitized by Google

parents; mais quoique le plus jeune chef de famille de toute sa tribu, il fut le seul que la contagion générale ne put corrompre. Pendant que ses compatriotes allaient en foule adorer le veau d'or que Jéroboam avait fait élever à Dan et à Bethel, il allait à Jérusalem adorer le Dieu de ses pères. Son enfance et sa jeunesse se passèrent dans l'exercice constant de toutes les vertus. Arrivé à un âge plus mûr, il épousa une jeune fille de sa tribu, nommée Anne; il en eut un fils à qui il fit porter son nom, et qui, en devenant l'objet de sa tendresse, le devint encore plus de ses soins et de sa vigilance. Il lui apprit à craindre Dieu, dès son enfance, et à fuir toute espèce de péché.

Bientôt l'armée de Salmanazar, roi d'Assyrie, tomba sur Israel et désola le royaume de Samarie. Le saint homme, enveloppé dans le malheur général de sa nation, fut emmené captif à Ninive avec son épouse et son fils. Il fut tel en Assyrie qu'il avait paru en Israel. Les exemples de ses propres frères ne l'avaient pas séduit, ceux des étrangers ne purent le corrompre. Les autres Israélites, accoutumés depuis longtemps à violer la loi de Dieu, mangèrent indifféremment de toutes les viandes dont se nourrissaient les Gentils. Le fidèle Tobie ne voulut jamais se souiller d'un pareil crime. Aussi charitable envers ses frères, que religieux observateur de sa religion, il distribuait à ses malheureux compatriotes le peu de bien qu'il avait pu apporter avec lui.

En récompense de sa fidélité, le Seigneur lui fit trouver grâce devant Salmanazar. Touché de la charité de son captif, ce prince lui donna dix talents d'ar-

Digitized by Google

gent, et, ce que Tobie aimait beaucoup mieux, la permission d'aller partout où il voudrait, et de faire ce que bon lui semblerait. Tobie profita de sa liberté pour rendre visite à ses frères et leur porter des secours et des consolations.

Étant allé jusqu'à Ragès, ville des Mèdes, où une partie des captifs avait été transportée, il fit un acte héroïque de générosité qui fut pour lui, sinon la source principale, du moins l'occasion des merveilles par où le Seigneur se préparait à récompenser sa vertu. Il trouva dans cette ville un grand nombre d'Israélites de sa tribu, entre autres un de ses parents nommé Gabélus, vertueux et pauvre tout ensemble, ayant besoin d'un prompt secours et ne sachant à qui le demander. Tobie lui prêta les dix talents qu'il avait reçus du roi. Gabélus lui donna une obligation par laquelle il s'engageait à les lui rendre.

Cependant, Salmanazar mourut; son fils Sennachérib, héritier de sa couronne, ne le fut pas de sa douceur pour les Hébreux : il les haïssait. Ce fut pour Tobie un nouveau motif de redoubler ses attentions. Tous les jours il visitait ceux de sa parenté qui languissaient dans Ninive. Il les consolait, partageait avec eux le peu de bien qui lui restait et ensevelissait ceux qui étaient morts ou qui avaient été tués; car Sennachérib, ayant perdu une grande bataille, tourna sa fureur contre les Israélites, il en fit tuer une grande multitude et ordonna que leurs corps demeureraient sans sépulture.

Tobie connut cette défense, il vit tout le danger qu'il allait courir; mais rien ne fut capable de l'ébran-

Digitized by Google

ler. Il continua d'enterrer les corps de ceux qu'on faisait mourir. Sennachérib en fut averti; la tête de Tobie fut proscrite et tous ses biens confisqués. Le saint homme fut obligé de prendre la fuite et de se cacher avec son épouse et son fils. Cependant le persécuteur ayant été tué, Tobie revint à Ninive et reçut, du nouveau roi, ses biens confisqués et sa liberté première. Aussitôt ses libéralités recommencèrent.

Plus de cinquante ans d'une vie de bonnes œuvres et de vertu, demandaient, ce semble, des récompenses; mais les vues du Seigneur, sur ses Saints, sont bien différentes de celles des hommes. Après mille épreuves, généreusement soutenues, au lieu des faveurs que nous attendons pour eux, il leur destine de nouveaux combats qui enrichissent leur couronne en perfectionnant leur vertu. Tobie avait été frappé dans ses biens et dans sa liberté, il ne l'avait pas été dans sa personne; il lui fallait ce dernier trait de ressemblance avec les anciens héros dont il était l'imitateur.

C'était la coutume du saint homme, selon l'esprit de la Loi, de donner chez lui d'honnêtes festins, le jour des grandes solennités, où les conviés, dans une joie toute religieuse, témoignaient au Seigneur leur reconnaissance, et où les pauvres de la nation avaient toujours la meilleure part. Ce fut dans une de ces fêtes que Tobie, ayant préparé son repas à l'ordinaire, fit venir son fils et lui dit : Allez, mon fils, et invitez encore quelques-uns de nos frères craignant Dieu, à venir manger avec nous. Le jeune Tobie exécuta les ordres de son père; en rentrant, il lui annonça qu'un enfant d'Israel venait d'être mis à mort.

Digitized by Google

A cette nouvelle, Tobie se lève de table, court à la place où était le corps, le charge sur ses épaules et l'emporte secrètement dans sa maison pour l'ensevelir quand le soleil serait couché. Il retourne ensuite joindre ses amis et mange quelques morceaux de pain qu'il détrempe de ses larmes.

On lui représenta les dangers qu'il courait : mais le charitable Tobie, craignant plus Dieu que le roi, continuait toujours cette œuvre de miséricorde. Un jour ce vénérable vieillard s'étant extrêmement fatigué à ensevelir les corps des Israélites, il revint chez lui si épuisé de forces qu'il fut contraint de se jeter au pied d'une muraille où il s'endormit sans précaution. C'était là que la Providence divine l'attendait. D'un nid d'hirondelles, il tomba des ordures toutes récentes de ces oiseaux, dont la chaleur et l'acrimonie lui firent perdre la vue en un instant. Tobie avait été un modèle de crainte de Dieu dès son enfance; il en devint un de patience dans l'adversité.

Semblables à ces rois, amis de Job, qui insultaient au malheur de cet illustre affligé, les proches de Tobie poussèrent la cruauté jusqu'à le railler sur la régularité de sa vie, et sur la vanité de ses espérances. Mais à l'exemple de Job, Tobie cherchait sa consolation dans les grandes pensées de sa foi; il se contenta de dire à ses parents : Ne parlez pas de la sorte; nous sommes les enfants des Saints, et nous attendons cette vie bienheureuse que le Seigneur a promise à ceux qui lui resteront fidèles.

Pauvre, abandonné, aveugle, il ne vivait plus que du petit gain qu'Anne, son épouse, pouvait faire du

Digitized by Google

travail de ses mains. Une fois, pour prix de son travail, elle reçut un chevreau. Elle l'emporta dans sa maison. Tobie, entendant crier cet animal, qu'il ne savait pas lui appartenir, dit à sa femme : Voyez si ce chevreau n'est pas entré furtivement chez nous, et rendez-le à son maître. L'épouse de Tobie ne tint pas contre la scrupuleuse délicatesse de son mari. Elle s'emporta contre lui et même contre la Providence. A l'exemple de Job, soumis à la même épreuve, Tobie s'adressa en pleurant au Dieu de toute consolation, et se contenta de dire : Vous êtes juste, Seigneur, et tous vos jugements sont pleins d'équité.

Tobie se croyant désormais inutile à ses frères, pria le Seigneur de l'appeler à lui : il se flattait d'être exaucé. Dans cette espérance, il fit venir son fils, et lui parla comme devraient parler tous les pères chrétiens avant de mourir. Écoutez, mon fils, lui dit-il, les dernières paroles de votre père; qu'elles soient pour vous la règle de toute votre conduite. Lorsque Dieu aura reçu mon âme, ensevelissez mon corps. Honorez votre mère tous les jours de votre vie. N'oubliez jamais ce que vous lui avez coûté de périls et de peines. Quand elle aura achevé sa course sur la terre, vous l'ensevelirez auprès de moi.

Ayez Dieu présent à l'esprit tous les jours de votre vie; prenez garde de ne jamais consentir au péché. Faites l'aumône de votre bien; ne détournez les yeux d'aucun pauvre, par là vous mériterez que les yeux du Seigneur ne se détournent jamais de vous. Si vous avez beaucoup, donnez beaucoup; si vous avez peu, donnez encore volontiers du peu que vous aurez. En

Digitized by Google

user ainsi, c'est se faire un trésor pour le temps de la nécessité, car l'aumône expie le péché et délivre de la mort. Veillez sur votre cœur; craignez jusqu'au commencement d'une inclination qui conduit au crime. Ne souffrez pas que l'orgueil domine jamais en vous, car c'est par là qu'a commencé la perdition. Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît à vous-même. Prenez toujours conseil d'un homme sage. Bénissez le Seigneur en tout temps et priez-le de diriger toutes vos voies.

Ainsi, mes chers enfants, le saint homme met les premiers tous les grands devoirs comme tous les grands intérêts de son fils; ce n'est qu'à la fin qu'il lui dit : Lorsque vous étiez encore au berceau, j'ai prêté à Gabélus dix talents d'argent. Il demeure à Ragès, ville des Mèdes : j'ai son obligation. Voyez comment vous pourrez faire ce voyage, afin de retirer de Gabélus les dix talents, et lui rendre son billet. Ne craignez rien, mon fils, nous sommes pauvres, mais nous aurons toujours assez si nous craignons Dieu, si nous évitons le péché, et si nous pratiquons de bonnes œuvres.

Je ferai, mon père, répondit le jeune Tobie, tout ce que vous m'avez commandé. Seulement, je ne sais de quelle manière recouvrer l'argent. Gabélus ne me connaît pas; je ne le connais pas non plus : je ne sais pas même le chemin qui conduit à Ragès. Mon fils, j'ai son obligation; vous n'aurez qu'à la lui montrer, et, j'en suis sûr, il vous remettra les dix talents. Cherchez parmi nos frères un guide fidèle qui vous accompagne, et nous lui paierons sa peine.

Digitized by Google

Le fils du saint vieillard sortit aussitôt, et vit venir à sa rencontre un jeune homme bien fait, d'un air noble, doux, sage, en habit de voyageur, et tout prêt à se mettre en marche. Ne sachant pas que c'était un Ange de Dieu, il le salua et lui dit : Qui êtes-vous, excellent jeune homme?—Je suis un des enfants d'Israel. — Connaissez-vous le chemin de Ragès, ville des Mèdes?—Je le connais parfaitement; j'ai habité chez Gabélus, notre frère, qui demeure à Ragès. — Attendez-moi un instant, je vais annoncer cette nouvelle à mon père. Tobie, instruit de tout, dit à son fils de faire entrer le jeune étranger. On convint avec lui qu'il accompagnerait le jeune Tobie, et qu'au retour on lui donnerait une récompense. Le vénérable Patriarche donna sa bénédiction aux deux voyageurs, et son fils ayant dit adieu à son père et à sa mère, partit avec son conducteur.

Jusqu'au moment de la séparation, la constance de la mère s'était assez bien soutenue; mais aussitôt après, l'amour maternel l'emportant, elle se mit à pleurer et à dire à son mari : Vous avez éloigné de nous le bâton de notre vieillesse; plût à Dieu que vous n'eussiez jamais eu cet argent que vous envoyez chercher!

Pendant ce temps-là, le jeune Tobie, conduit par l'Ange, s'éloignait de plus en plus. Son chien les avait suivis. La première journée, ils arrivèrent sur les bords du Tigre. Tobie voulut se laver les pieds dans le fleuve, mais voilà que tout-à-coup un poisson monstrueux s'élança pour le dévorer. Le jeune voyageur, épouvanté, s'écria : Seigneur, il va m'engloutir. L'Ange le rassura et lui dit de saisir le poisson par les nageoires, et de

Digitized by Google

l'attirer sur le rivage. Tobie, rassuré, tira le poisson sur la terre, et le vit palpiter à ses pieds. Ouvrez-le, lui dit l'Ange, mettez à part le cœur, le fiel et le foie, ils vous serviront un jour pour opérer une guérison. Ensuite, faisant rôtir sur des charbons une partie des chairs de l'animal, ils les emportèrent avec eux; ils salèrent le reste, qui suffit à leur nourriture jusqu'au terme de leur voyage.

Après une longue marche, ils arrivèrent auprès d'une ville de Médie. Où voulez-vous, demanda Tobie, que nous allions loger? L'Ange répondit : Vous avez ici un de vos proches parents, nommé Raguel. Il a une fille unique, nommée Sara, que le Seigneur vous destine avec toute sa fortune. Demandez-la à son père, elle ne vous sera pas refusée. Tobie lui dit : J'ai appris qu'elle a été mariée sept fois, et que tous ses maris ont été tués par le démon; je crains qu'il ne m'en arrive autant, et que mes parents dont je suis l'unique appui, ne meurent de douleur. Ne craignez rien, lui dit l'Ange, ces maris ont été tués par le démon, parce que leurs vues n'étaient pas saintes. Pour vous, ne craignez rien. Vivez dans l'innocence et la prière, et le démon n'aura sur vous aucun empire.

L'Ange finissait de parler, lorsqu'ils entrèrent dans la maison de Raguel. C'était un Israélite plein d'honneur, de franchise et de religion, proche parent et ami de Tobie le père, qu'il avait fort connu dans sa jeunesse. Il reçut ses hôtes avec joie, sans les connaître encore que pour des voyageurs de sa nation. Mais ayant fixé les yeux sur Tobie, il dit tout bas à sa femme: Combien ce jeune homme ressemble à mon cou-

Digitized by Google

sin Tobie! Ensuite, se tournant vers les voyageurs, il leur dit : D'où êtes-vous, mes frères?—De la tribu de Nephtali, du nombre des captifs. — Connaissez-vous Tobie, mon cousin? — Nous le connaissons. Raguel se mit à en faire l'éloge. Voici son fils unique, lui dit l'Ange. Raguel se jette au coup de son jeune parent, l'arrose de ses pleurs, et le tenant tendrement embrassé : Mon fils, lui dit-il, que Dieu vous bénisse, car vous êtes le fils d'un grand homme de bien. De leur côté, Anne et Sara, témoins de ce spectacle, versaient des larmes d'attendrissement.

Après ces premiers transports d'une amitié tendre et réciproque, Raguel ordonne de préparer le festin. Tout étant prêt, il les invite à se mettre à table. Je n'accepterai rien, lui dit le jeune Tobie, qu'auparavant vous ne m'ayez accordé pour épouse Sara votre fille.

Un mariage arrêté dans le Ciel, et conduit par un Ange, est bientôt conclu sur la terre. Raguel, cependant, fut saisi de frayeur : il hésitait. L'ange le rassura, et il donna son consentement. Les convives se mirent ensuite à table. On fit un innocent festin, où l'on ne cessa de bénir la miséricorde du Seigneur, dont on recevait des marques si sensibles.

Le lendemain, Raguel signa un acte authentique, par lequel il donnait actuellement au jeune Tobie la moitié de tous ses biens, stipulant de plus, qu'après sa mort et celle de sa femme, l'autre moitié lui reviendrait aussi tout entière, comme à son unique héritier. Tant d'amitiés et des avances si généreuses mettaient, ce semble, le jeune Tobie dans l'impuissance de résister aux empressements de son beau-père, qui le con-

Digitized by Google

jurait de demeurer dans sa maison encore deux semaines. Mais d'un autre côté, s'il devait beaucoup à Raguel, il devait encore plus à son père et à sa mère, que le moindre retardement allait jeter dans de mortelles inquiétudes. Il fallait que, pour obéir à leurs ordres, il continuât son voyage jusqu'à Ragès de Médie, pour retirer les dix talents prêtés à Gabélus.

Dans cette incertitude, il conjura son guide d'aller lui-même à Ragès, de remettre à Gabélus son obligation, et de le prier de venir prendre part aux réjouissances de ses noces. L'ange partit, et ramena Gabélus. A la vue du fils de son bienfaiteur, Gabélus, attendri jusqu'aux larmes, s'écria : Que le Dieu d'Israel vous comble de ses faveurs! car vous êtes le fils d'un grand homme de bien. Puissiez-vous voir vos enfants et les enfants de vos enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération! Que votre race soit bénie, favorisée par le Dieu d'Israel qui règne aux siècles des siècles. Tous les assistants répondirent : Ainsi soit-il. On fit honneur à Gabélus, on renouvela toute la joie du festin des noces, joie toujours réglée sur la crainte de Dieu, dont tous les conviés étaient les fidèles adorateurs.

Enfin, le moment du départ étant arrivé, on voulut retenir le jeune Tobie; mais il répondit : Je sais que mon père et ma mère comptent les jours, et qu'ils sont dans de grandes inquiétudes. Alors Raguel lui remit sa fille et avec elle la moitié de tout ce qu'il possédait en serviteurs, en servantes, en troupeaux, en vaches, en chameaux et une grande somme d'argent. Les père et mère de Sara l'embrassèrent tendrement et lui dirent : Honorez votre beau-père et

Digitized by Google

votre belle-mère, aimez votre époux, réglez votre famille, gouvernez votre maison, montrez-vous irréprehensible.

Le voyage fut long. On conduisait des troupeaux nombreux qui ne pouvaient suivre que lentement. L'Ange dit alors à Tobie : Vous savez en quel état vous avez laissé votre père et votre mère; si vous voulez, prenons les devants; votre épouse, les domestiques, les troupeaux et les bagages nous suivront, et nous annoncerons leur arrivée. Prenez ce qui reste du fiel du poisson, car vous en aurez besoin. Tobie se rendit sans hésiter à l'avis de son conducteur, et ils partirent.

Leur diligence ne put prévenir les inquiétudes du vieux Tobie et de sa femme; ils n'entendaient point parler de leur fils; cependant, à leur compte, il devait être revenu. Toujours soumis aux ordres de la Providence, Tobie se contentait de dire de temps en temps à Anne, son épouse : Pourquoi pensez-vous que mon fils tarde si longtemps? et les deux vieillards se mettaient à pleurer. Mais rien ne pouvait calmer les inquiétudes de la mère de Tobie : Hélas! hélas! mon fils, disait-elle en fondant en larmes, pourquoi t'avons-nous envoyé loin de nous? toi, la lumière de nos yeux, le bâton de notre vieillesse, l'unique consolation de notre vie. Inconsolable, elle sortait de la maison tous les jours, regardait de tous côtés, allait à l'entrée de tous les chemins par où il lui semblait qu'il devait revenir afin de l'apercevoir de loin s'il revenait.

Cependant le jeune Tobie approchait avec son guide qui lui indiqua la manière dont il devait s'y prendre pour guérir son père. Anne était à son ordinaire sur le

Digitized by Google

chemin, au-dessus d'une éminence, afin de voir de plus loin. Les yeux d'une mère reconnaissent un fils de plus loin que ceux des autres. Elle l'aperçut, le reconnut, et courant à la maison, elle dit à son mari : Voilà votre fils qui vient. Alors le chien qui les avait suivis dans le voyage, courut devant; et comme s'il eût porté la nouvelle de leur venue, il témoignait sa joie par le mouvement de sa queue et par ses caresses; et le père de Tobie, tout aveugle qu'il était, se leva et commença à courir, se heurtant à chaque pas, et, donnant la main à un serviteur, il alla au-devant de son fils, et le recevant sur son sein, il l'embrassa, et sa mère l'embrassa aussi, et tous deux commencèrent à pleurer de joie.

Après avoir adoré et remercié le Seigneur, ils s'assirent. Alors le jeune Tobie prenant le fiel du poisson, en frotta les yeux de son père. Au bout d'une demi-heure il en tomba une petite peau blanche, et Tobie recouvra la vue. Il rendit au Seigneur les plus vives actions de grâces, et son fils lui raconta, ainsi qu'à sa mère, tout ce que le Seigneur avait fait pour lui dans son voyage.

Sept jours après, arriva Sara en parfaite santé, ainsi que tout ce qui l'accompagnait. Il n'était pas à craindre, mes chers enfants, que cette famille si vertueuse manquât au devoir sacré de la reconnaissance. Après les réjouissances saintes par lesquelles on célébra tant d'événements heureux, Tobie appela son fils et lui dit : Que pouvons-nous offrir à ce saint homme qui vous a servi de guide? Tout ce que nous pourrions lui donner, reprit le jeune Tobie, n'est rien en com-

Digitized by Google

paraison des services qu'il m'a rendus; mais je vous en prie, mon père, demandez-lui s'il daignerait accepter la moitié de tout ce que j'ai rapporté.

Ils appelèrent l'Ange en particulier, et lui firent de grand cœur cette proposition. C'est alors que l'Ange se fit connaître et dit au vieux Tobie : Lorsque vous priiez avec larmes, et que vous ensevelissiez les morts, et que pour cela vous quittiez votre repas, et que vous cachiez les morts pendant le jour afin de les ensevelir pendant la nuit, j'offrais votre prière au Seigneur; car c'est moi qui suis Raphael, un des sept Anges qui sont toujours debout devant le Seigneur. A ces mots, le père et le fils tombèrent le visage contre terre, l'Ange leur dit : La paix soit avec vous, ne craignez rien, il est temps que je retourne vers celui qui m'a envoyé; pour vous, bénissez le Seigneur et publiez toutes ses merveilles. Aussitôt il disparut.

Tobie vécut encore longtemps, et il vit son fils et ses petits-fils marcher dans la voie de la justice. Après la mort de son père, le jeune Tobie retourna auprès de Raguel et de son épouse, et il fut leur consolation dans les jours de leur vieillesse : lui-même, âgé de quatre-vingt dix-neuf ans, alla rejoindre son père, laissant après lui une nombreuse postérité aussi chère à Dieu qu'aux hommes, par les vertus dont elle donna constamment les plus beaux exemples. Prise en elle-même, l'histoire de Tobie est sans contredit un des plus intéressants épisodes de nos livres saints. Mais si on la présente dans ses rapports avec la préparation du Messie, elle grandit tout-à-coup; on la comprend mieux, on l'admire davantage, car on voit qu'elle tient

Digitized by Google

une large place dans le plan général de la Providence. Tel est le point de vue sous lequel nous l'avons fait envisager, aussi bien que celle de Judith. Il en sera de même de celle d'Esther dont nous allons parler.

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui êtes tout amour, je vous remercie d'avoir tiré le bien du mal, en faisant servir le châtiment des Israélites et leur dispersion parmi les Gentils, à préparer le règne du Messie.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *j'aurai le plus grand respect pour mes père et mère.*

Digitized by Google

XLVIIIe LEÇON.

LE MESSIE PRÉPARÉ.

Histoire d'Esther. — Son élévation. — Mardochée découvre une conspiration. — Aman, favori d'Assuérus, veut se faire rendre les honneurs divins. — Mardochée s'y refuse. — Aman jure de le faire périr et tous les Juifs avec lui. — Mardochée en donne avis à Esther. — Elle va trouver le roi. — Triomphe de Mardochée. — Humiliation d'Aman. — Sa mort. — Salut des Juifs.

La seconde des quatre grandes monarchies prédites par Daniel, est celle des Perses. La mission de ce nouvel empire, mes chers enfants, est toute de protection et de bienveillance pour les Juifs. Corrigés pour toujours de leur penchant à l'idolâtrie par la grande captivité de Babylone, ils devaient retourner dans la Judée, y rebâtir leur ville et le temple, y subsister avec la distinction des tribus et des familles, jusqu'à l'arrivée du Messie. La monarchie des Perses est appelée pour accomplir tous ces desseins de la Providence. Il faut le dire à leur louange, les rois perses s'acquittèrent fidèlement de leur commission. Il se trouva néanmoins des hommes ambitieux et aveugles, comme il s'en trouve dans toutes les cours, qui ne négligèrent rien pour engager leurs maîtres dans une fausse route, et hâter ainsi la chute de leur empire en les mettant en opposition avec les desseins du Très-

Digitized by Google

Haut. De protecteurs des Juifs que devaient être ces puissants monarques, des hommes méchants s'efforçaient d'en faire les tyrans injustes et même les exterminateurs : de ce nombre fut Aman.

Mais la Providence, qui tient en ses mains les rênes de tous les empires, et qui fait servir à l'accomplissement de ses vues les volontés et les passions des hommes, fit tourner à l'avancement de son grand dessein, les machinations de ce ministre orgueilleux. Dieu avait employé le ministère d'une faible femme pour briser la puissance du superbe Holopherne; c'est par le même moyen qu'il renversa celle d'Aman. Comme celle de Judith, l'histoire d'Esther se rattache donc admirablement au plan général de la rédemption du genre humain : figures de celle qui écrasera la tête du serpent, ces deux héroïnes sauvent le peuple juif, dépositaire de la grande promesse du Libérateur.

Parmi les Juifs captifs à Babylone, était Mardochée, de la tribu de Benjamin. Il avait une nièce nommée Esther, elle avait perdu son père et sa mère dès sa plus tendre enfance. Adoptée par son oncle, la jeune orpheline vivait dans l'innocence et la pratique fidèle de la Loi du Seigneur. Assuérus, qui régnait alors à Babylone, ayant remporté de grandes victoires, voulut, à son retour dans la capitale, donner des fêtes dignes de plus puissant monarque de l'Orient. Il y invita tous les officiers de l'armée, tous les satrapes ou gouverneurs des cent vingt-sept provinces dont se composait son vaste empire.

Le septième jour de ces fêtes, ce prince voulut faire paraître aux yeux de toute sa cour la reine Vasthi,

Digitized by Google

son épouse, afin que tout le monde rendît hommage à sa rare beauté. Vasthi refusa de se montrer; Assuérus, outré de dépit, la répudia. Il ordonna aussitôt qu'on lui amenât les jeunes vierges les plus accomplies de son royaume, afin qu'il pût se choisir une épouse : Esther fut du nombre. L'humble fille de Juda ne demanda rien pour sa parure, elle se contenta de ce qu'on jugea à propos de lui donner. Elle parut devant le roi avec cet air de modestie et de simplicité qui ne l'abandonnait jamais. Le roi la préféra à toutes les autres, lui plaça le diadème sur la tête, et la fit régner à la place de Vasthi.

Devenue reine et reine toute-puissante, Esther ne changea rien à la simplicité de sa conduite et à l'innocence de ses mœurs : telle dans ses palais au milieu d'une cour superbe et empressée, qu'elle avait été dans la maison de son oncle et parmi les jeunes Israélites de son âge, elle ne s'occupait que de la prière et de la méditation de la Loi sainte. Aussi docile que jamais aux instructions de Mardochée qu'elle honora toujours comme son père, elle observait avec soumission tout ce qu'il avait soin de lui faire dire dans les différentes conjonctures où elle se trouvait. Le soin principal de cet homme vertueux était de faire souvenir la jeune reine que ce n'était pas pour elle, mais pour son peuple qu'elle était montée sur le trône.

Tout ce qui se passait à la cour du roi de Perse entrait dans les arrangements de la Providence. Il n'y eut pas jusqu'à l'assiduité de Mardochée aux portes de palais, quoiqu'elle n'eût d'autre motif que sa tendresse pour Esther, qui n'eût quelque chose de décisif pour

Digitized by Google

le salut de la nation sainte, par conséquent pour la conservation de la grande promesse du Libérateur : événement immense, dont le puissant Assuérus n'était qu'un acteur subalterne.

Un jour qu'il s'y trouvait seul, selon sa coutume, Mardochée entendit les deux commandants de la porte qui parlaient tout bas d'assassiner le roi. Ayant prêté une oreille plus attentive, il surprit tout le fil de la conspiration. Dès qu'il fut pleinement convaincu il trouva le moyen de donner secrètement avis de tout à Esther, et la reine, sans différer, informa le roi, son époux, du danger qui le menaçait, en ajoutant que c'était par Mardochée qu'elle était instruite. Les officiers furent saisis, ils avouèrent leur crime et furent condamnés à mort.

Suivant la coutume des rois ses prédécesseurs, Assuérus fit écrire cet événement dans les archives du royaume; mais Dieu permit qu'il oubliât son libérateur. Assuérus se contenta d'envoyer quelques minces présents à Mardochée, en lui faisant dire néanmoins de demeurer toujours dans l'enceinte du palais.

Mais tandis qu'Assuérus traitait avec tant d'indifférence un fidèle serviteur à qui il devait la vie, le même prince, par une seconde permission de la Providence, mettait ses états, sa couronne et sa vie à la discrétion d'un homme qu'il reconnut trop tard pour le plus dangereux de ses ennemis.

Ce traître se nommait Aman. Grâce à ses artifices, il devint peu à peu le favori, le tout-puissant, le maître à la cour. Assuérus lui fit élever un trône peu inférieur au sien. Dès qu'Aman paraissait aux portes du

Digitized by Google

palais, il fallait, par ordre exprès du roi, se courber devant lui, fléchir le genou en terre, se prosterner profondément. C'était l'idole du maître, on était contraint de l'adorer.

Aman prétendait que ces honneurs lui fussent rendus comme à un dieu. Les courtisans et le peuple en passèrent par où il voulut; mais cette prévarication ne convenait point à Mardochée. Aman avait beau passer devant cet intrépide adorateur du vrai Dieu, il ne recevait plus de lui la moindre marque de respect, depuis qu'il en exigeait de semblables à celles que les Juifs ne donnaient qu'à Dieu. Les officiers et les gardes du palais, surpris de la hardiesse de Mardochée, lui demandèrent souvent s'il ne craignait pas de s'attirer l'indignation d'Aman. Il leur dit qu'il était Juif et que sa religion lui défendait de rendre à un homme les honneurs qui ne sont dus qu'à Dieu.

Ils en avertirent l'orgueilleux ministre qui ne tarda pas à reconnaître, par sa propre expérience, la vérité de leur rapport. Il remarqua plus d'une fois qu'effectivement ce Juif se tenait debout et ne fléchissait point les genoux quand il passait. Piqué jusqu'au vif, il résolut de se venger. Mardochée était coupable aux yeux du traître, et de lui refuser les honneurs divins, et d'avoir découvert la dernière conspiration formée contre la vie d'Assuérus. C'était trop peu de sa mort pour expier ce double crime, il résolut d'anéantir toute la nation juive.

Aman va trouver le roi et lui représente les Juifs dispersés dans son royaume, comme une nation turbulente, ennemie des dieux et des coutumes nationa-

Digitized by Google

les et rebelle aux ordres du souverain : il ajoute que la paix publique exige qu'on se défasse au plus tôt de ce peuple odieux. Il sollicite et obtient l'ordre de l'exterminer dans un même jour. Assuérus, jaloux de son autorité, signe l'arrêt de mort. Des courriers le portent aux gouverneurs de toutes les provinces. Il est affiché publiquement dans la capitale.

Vous jugez, mes chers enfants, quelle fut à cette nouvelle la consternation des Juifs; ils versent des torrents de larmes, ils font mieux, ils recourent à la prière, au jeûne, à la plus sincère pénitence. Cependant le jour de l'exécution approchait.

Mardochée ayant vu l'édit de ses yeux, déchira ses vêtements, se revêtit d'un sac, se couvrit la tête de poussière. Dans ce lugubre équipage, il courut aux portes du palais où il fut obligé de s'arrêter, car c'était un crime d'entrer vêtu de deuil dans la maison du prince. Il prétendait bien, par ces démonstrations, faire savoir quelque chose à Esther de ce qui se passait : Dieu ne permit pas qu'il fût trompé. Les dames de la reine, instruites, à la vérité, qu'elle prenait quelque intérêt à Mardochée, mais qui n'avaient pas le moindre soupçon qu'elle fût juive et nièce de cet étranger, vinrent lui dire l'état où il était.

Esther appela sur-le-champ un de ses officiers et lui ordonna d'aller demander à Mardochée quel était le sujet de sa douleur. Mardochée donna à l'officier un exemplaire de l'édit de proscription et lui dit de le remettre à la reine en la conjurant de sa part d'aller trouver le roi afin d'en obtenir la révocation. L'officier retourne auprès d'Esther, lui remet l'édit et lui répète

Digitized by Google

fidèlement ce que Mardochée l'a chargé de lui dire. Mardochée ne sait donc pas, s'écrie Esther, que nul ne peut se présenter dans l'appartement du roi à moins d'y être nommément appelé, sans être aussitôt puni de mort. Retournez, dit-elle à l'officier, et apprenez à Mardochée la loi qu'il ne connaît pas. Allez vous même, répondit Mardochée à l'officier, dire à la reine, de ma part, qu'elle se présente au roi; qui sait si ce n'est pas pour être l'instrument de sa miséricorde que le Seigneur l'a couronnée?

Esther ayant reçu cette réponse, envoya dire à Mardochée : Faites assembler tous les Juifs qui sont dans la capitale, et priez pour moi. De son côté, elle se mit en prière, jeûna pendant trois jours, et s'étant recommandée à Dieu avec larmes, elle se dévoua pour le salut de son peuple.

Trois jours après, elle se revêt de ses plus magnifiques parures, elle appelle deux de ses femmes; l'une la suit et porte sa longue robe, elle s'appuie sur le bras de l'autre. Elle s'arrête dans la salle la plus voisine des appartements du roi. Tout-à-coup la porte s'ouvre, Assuérus paraît sur son trône, revêtu de ses habits royaux, tout éclatant d'or et de pierreries. A l'approche d'Esther qu'il voit paraître sans son ordre, ses yeux étincelants révèlent toute la colère de son âme. Esther tombe évanouie; la couleur vive de son visage se change en une pâleur mortelle, et sa tête, sans mouvement, demeure appuyée sur la femme qui la soutient.

Dieu permettait cet accident pour en tirer sa gloire. Maître du cœur des rois, il changea celui d'Assuérus.

Digitized by Google

Ce prince, trêmblant de peur à la vue du pitoyable état de la reine, se lève brusquement de son trône, il court vers Esther, il la soutient dans ses bras, il n'épargne rien pour la faire revenir de sa faiblesse. Qu'avez-vous, Esther? lui dit-il, je suis votre frère, ne craignez rien. Non, vous ne mourrez point, la loi portée pour les autres ne vous regarde pas, approchez et touchez mon sceptre. Esther ne revenait point, le roi lui met son sceptre d'or sur le cou et lui dit : Parlez-moi. La reine, à ces mots, reprend un peu ses sens, elle s'approche et baise l'extrémité du sceptre d'or, puis levant les yeux sur Assuérus, elle lui dit avec peine : Seigneur, vous m'avez paru comme l'Ange de Dieu, je n'ai pu soutenir vos regards. A ces mots, elle tombe de nouveau évanouie sur les bras de sa suivante.

Le roi était dans un trouble inexprimable, il n'oubliait rien pour la soulager. On fit tant qu'elle revint parfaitement à elle-même. Assuérus, au comble de ses vœux, lui dit : Esther, que souhaitez-vous de moi? quand ce serait la moitié de mon royaume, je vous la donnerai. Elle se contenta de répondre : S'il plaît au roi, je le supplie de venir aujourd'hui avec Aman, prendre part à un festin que j'ai préparé. L'invitation fut acceptée avec empressement. Le repas fut magnifique, le roi s'y trouva avec son ministre. Le roi lui demanda de nouveau si elle avait quelque chose à désirer. Esther lui répondit : Je supplie le roi de venir encore demain avec Aman, prendre part à mon festin, et je lui dirai ce que je souhaite.

Enivré de l'honneur qu'il venait de recevoir, Aman

Digitized by Google

rentra chez lui; et en passant aux portes du palais, il vit encore Mardochée qui demeura assis à la même place, sans faire le moindre mouvement. Il s'empressa de raconter à sa femme et à ses amis ce qui venait de lui arriver : La reine, dit-il, m'a invité à son festin, seul avec le roi, et demain encore je dois manger avec eux; mais tout cela ne m'est rien, tant que je verrai le juif Mardochée ne pas daigner se lever quand je passe. Sa femme et ses amis lui dirent : Faites préparer une potence, haute de cinquante coudées, et faites-l'y pendre. L'avis plut à Aman, et la potence fut élevée. Le lendemain même, Mardochée devait y être attaché.

Cependant Assuérus, n'ayant pu fermer l'œil de toute la nuit, s'était mis à lire les annales des dernières années de son règne. Il en vint à l'endroit où le juif Mardochée avait découvert le complot formé contre la vie du roi. Assuérus demanda quelle récompense ce fidèle étranger avait reçue pour un service si important. Seigneur, lui répondirent ses officiers, vous lui fîtes donner quelques petits présents dans le moment de l'alarme publique, mais ce fut si peu de chose qu'on n'a pas cru devoir l'écrire.

Les officiers finissaient à peine de parler, que le roi entendant du bruit, demanda : N'y a-t-il pas quelqu'un dans l'antichambre? Il y avait quelqu'un, et c'était Aman qui venait solliciter la permission de faire pendre Mardochée. C'est Aman, répondirent les officiers. Faites-le entrer, dit le roi. Étant entré, Assuérus lui dit : Que faut-il faire pour un homme que le roi veut honorer d'une manière toute particulière? Aman,

Digitized by Google

croyant que c'était sans doute lui que le roi voulait honorer, répondit : Cet homme que le roi veut honorer, il faut, Seigneur, qu'il soit revêtu de vos habits royaux, qu'il monte le cheval dont le roi se sert dans les jours de cérémonie, qu'il ait la couronne sur la tête, et que le premier des princes et des seigneurs, tenant la bride du cheval, conduise votre favori par la ville, en criant à haute voix : Ainsi sera honoré celui que le roi voudra honorer. Eh bien! lui dit Assuérus, hâtez-vous; prenez mes vêtements royaux et mon cheval, et faites cela pour Mardochée, ce juif qui se tient aux portes du palais. N'omettez rien de ce que vous m'avez conseillé.

La mort eût moins fait de peine qu'un pareil ordre. Il fallut cependant l'approuver, renfermer son dépit au fond de son âme, et obéir sans réplique. Aman prit la robe royale, il en revêtit Mardochée au milieu de la place publique, il le fit monter sur le cheval du roi, il lui mit le diadème sur la tête, et, tenant le cheval par la bride, il criait à haute voix, dans les rues : Ainsi sera honoré celui que le roi voudra honorer. Lorsque Mardochée fut revenu à la porte du palais, Aman se hâta de regagner sa maison les larmes aux yeux et la tête couverte. Il raconta à sa femme et à ses amis tout ce qui venait d'arriver. Il parlait encore lorsque les officiers du roi vinrent le prier de se rendre sur-le-champ au festin que la reine avait préparé. Il arriva auprès du roi et entra avec lui chez la reine.

La fête fut magnifique. Sur la fin du repas, Assuérus s'adressant à Esther, lui dit : Que désirez-vous de moi? quand ce serait la moitié de mon royaume, vous l'ob-

Digitized by Google

tiendrez. Esther répondit : Si j'ai trouvé grâce devant vous, ô roi, je ne vous demande que ma propre vie et celle de mon peuple. Car nous sommes, moi et mon peuple, désignés à la mort, déjà proscrits et condamnés. Plût à Dieu qu'on se fût contenté de nous vendre, hommes et femmes, comme des esclaves! le mal serait supportable, et je me contenterais de gémir en silence; mais tant de cruauté de la part de notre ennemi retombe sur le roi. Quel est-il? répondit Assuérus frappé d'étonnement, et quelle est sa puissance pour oser faire de pareilles choses?

Esther répondit : Cet ennemi si barbare, c'est cet Aman. A ces mots, Aman fut stupéfait. Assuérus ne se possédant plus, sortit un instant. Aman se jeta aux pieds de la reine, en la suppliant de lui obtenir la vie. Le roi rentra. Ses officiers jetèrent un voile sur le visage d'Aman, pour dérober cet objet odieux aux regards de leur maître. L'un d'entre eux dit au roi : Il y a dans la maison d'Aman une potence, haute de cinquante coudées, qu'il avait fait préparer pour Mardochée qui a sauvé la vie du roi. Allez l'y pendre, dit Assuérus. L'ordre fut exécuté, et la colère du roi s'apaisa.

Digne sort d'un impie, enivré de sa grandeur jusqu'à se croire une divinité; terrible exemple de la justice de Dieu sur les persécuteurs de l'innocence, et surtout monument illustre de sa bonté envers ses adorateurs, quand, au milieu des dangers, ils se souviennent qu'il est leur Père, et qu'ils comptent sur sa protection.

Ce n'était encore là que le commencement de ses

Digitized by Google

faveurs. La reconnaissance de son peuple qui chantait publiquement ses louanges au milieu d'une ville toute idolâtre, jointe à la vertu d'Esther, qui, sans rien se réserver, lui rapportait la gloire de tant de merveilles, l'obligea d'y mettre le comble par des bienfaits plus signalés. Assuérus donna à la reine tous les biens d'Aman. Il fit de Mardochée son premier ministre et son favori. Esther, de son côté, donna à son oncle l'intendance de sa maison. Elle ne s'en tint pas là; se jetant aux pieds du roi, elle le supplia avec larmes de révoquer l'édit de proscription porté contre les Juifs. Cette faveur lui fut accordée sur-le-champ. Un nouvel édit fut aussitôt publié dans toutes les provinces. Non-seulement les Juifs furent mis hors d'insulte, mais encore redoutés et respectés dans toute l'étendue de l'empire, à cause d'Esther et de Mardochée.

C'est ainsi, mes chers enfants, que la Providence veillait sur son peuple; c'est ainsi qu'elle ramenait la monarchie des Perses à sa véritable mission, qui était de protéger la nation juive. Tout cela se faisait en vue du Messie qui en devait naître. Combien deviennent grands les événements en apparence les plus petits, quand on les envisage ainsi dans leurs rapports avec le plan général du Très-Haut pour la Rédemption du genre humain.

Pénétrés de reconnaissance pour tant de bienfaits, les Juifs consacrèrent, par une fête perpétuelle, le souvenir de leur délivrance. La veille était un jour de jeûne général, en mémoire de la décollation dont on avait été menacé. Le jour de la fête se passait dans le chant des psaumes, dans d'honnêtes festins, d'où l'on

Digitized by Google

s'envoyait les uns aux autres les mets qu'on avait préparés. Surtout on avait grand soin de faire aux pauvres de la nation de petits présents, afin qu'ils pussent avoir part à la fête. Touchant exemple de charité que les Chrétiens des premiers siècles suivaient à la lettre, mais que leurs enfants n'imitent pas toujours.

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui êtes tout amour, je vous remercie d'avoir miraculeusement conservé votre peuple, et par là préparé le règne du Messie; accordez-nous la grâce d'être, comme Esther et Mardochée, pleins de confiance en vous dans nos dangers, et de reconnaissance pour vos bienfaits.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *je répèterai souvent cette prière : Jésus, doux et humble de cœur, ayez pitié de moi.*

Digitized by Google

XLIXe LEÇON.

LE MESSIE PRÉPARÉ.

Troisième monarchie prédite par Daniel, la monarchie des Grecs. — Sa mission. — Répandre partout la connaissance de la langue grecque. — Passage d'Alexandre en Orient. — Il jure d'exterminer les Juifs. — Dieu lui change le cœur. — La monarchie des Grecs attire les Juifs dans toutes les parties du monde. — Fait connaître les livres saints. — En assure l'authenticité.

Dans les leçons précédentes, nous vous avons dit, mes chers enfants, que de toute éternité il était arrêté dans les décrets du Tout-Puissant 1° que le peuple juif serait le dépositaire de la grande promesse et de la Religion du Messie, c'est-à-dire de la vraie Religion; 2° que le Messie naîtrait de ce peuple, de la tribu de Juda, de la famille de David, dans la petite ville de Bethléem. Nous avons fait voir que les événements et les deux premiers empires prédits par Daniel, avaient concouru à l'accomplissement de ces deux premières volontés du Très-Haut.

Nous avons ajouté que de toute éternité Dieu avait décidé 3° que le règne du Messie, c'est-à-dire l'Évangile, se répandrait avec rapidité d'une extrémité du monde à l'autre. Il nous reste donc à montrer que les événements relatifs au peuple juif, et les deux derniers empires prédits par Daniel ont concouru à l'accom-

Digitized by Google

plissement de ce troisième décret du Tout-Puissant.

Dieu avait suscité l'empire des Perses pour délivrer son peuple de la captivité de Babylone et le remettre en possession de la Judée. Les rois de Perse s'étaient acquittés fidèlement, peut-être sans le savoir, de la commission du souverain Maître. La Judée était repeuplée par ses anciens habitants : Jérusalem et le temple étaient rebâtis. A l'ombre protectrice de la monarchie des Perses, les Juifs s'étaient multipliés; ils avaient pris une consistance fixe et étaient redevenus une nation forte, riche et florissante. L'empire des Perses ayant accompli sa mission, Dieu le fit passer entre les mains des Grecs. Cette nouvelle révolution avait pour but de servir à l'OEuvre future du Messie, et de préparer de loin les voies à l'Évangile : voici de quelle manière.

1° L'établissement de la monarchie des Grecs rendit commune et populaire dans tout l'Orient la langue grecque, c'est-à-dire la langue dans laquelle l'Évangile devait être annoncé. Par là, Dieu préparait un cours plus libre à la prédication des Apôtres et une circulation plus rapide à la doctrine du Messie.

Cependant le passage d'Alexandre en Orient devait, suivant les prévisions humaines, renverser ces desseins du Seigneur. Mais Celui qui fait les rois, qui élève les empires et qui les abaisse à son gré, sut bien apaiser la colère de ce fier conquérant, et faire tourner sa puissance à la protection de son peuple. Rapportons cet événement pour admirer de plus en plus la main toute-puissante qui gouverne invisiblement le monde et dispose, comme il lui plaît, des cœurs des rois et des

Digitized by Google

peuples. Alexandre, qui, dans sa course victorieuse, touchait à peine à la terre, tant était grande la rapidité de ses conquêtes, était venu mettre le siége devant Tyr. Cette ville puissante l'arrêta pendant sept mois. Du pied de ses murailles le fier vainqueur envoya des commissaires pour sommer les Juifs de se soumettre à sa domination et de lui expédier des secours. Les Juifs s'en excusèrent sur ce qu'ils avaient prêté serment de fidélité à Darius, roi de Perse. Irrité de cette réponse, Alexandre n'eut pas plus tôt réduit Tyr, qu'il marcha contre Jérusalem, résolu de faire de cette ville un second exemple de sévérité.

Comme il s'avançait pour exterminer la nation sainte, le Grand-Prêtre qui se nommait Jaddus, eut recours à Dieu. Il ordonna des prières publiques et offrit des sacrifices pour implorer son secours. Dieu veillait à la conservation de son peuple et à l'accomplissement de sa promesse touchant le Messie qui en devait naître. Il apparut en songe au Grand-Prêtre et lui ordonna de faire répandre des fleurs dans la ville, d'en faire ouvrir toutes les portes et d'aller lui-même, revêtu de ses habits pontificaux, au-devant d'Alexandre, sans rien craindre de ce prince, parce qu'il le protégerait. Jaddus, plein de joie, rapporta au peuple la vision qu'il avait eue. Tout fut préparé, comme il avait été prescrit dans la révélation. Le Grand-Prêtre, accompagné des sacrificateurs et des autres ministres, en robe de lin, s'avança hors de la ville jusqu'à un lieu élevé d'où l'on découvrait le temple et la ville de Jérusalem. On y attendit en cet état l'arrivée d'Alexandre.

Quand on sut qu'il approchait, on alla au-devant de

Digitized by Google

lui de la manière pompeuse qui a été décrite. Alexandre fut frappé de la vue du Grand-Prêtre, vêtu de son éphod, avec sa tiare sur la tête et une lame d'or sur le front, où le nom de Dieu était écrit. Saisi de respect, il s'inclina devant le Pontife et le salua avec une vénération religieuse. On ne peut exprimer quelle fut la surprise de tous les assistants. A peine en croyaient-ils à leurs propres yeux; ils ne comprenaient rien à un changement si peu attendu. Parménion, l'un des confidents du prince, ne pouvait revenir de son étonnement. Il lui demanda pourquoi il adorait le Grand-Prêtre, lui qui était adoré de tout le monde. Ce n'est pas le Grand-Prêtre que j'adore, répondit Alexandre, mais le Dieu dont il est le ministre. Lorsque j'étais en Macédoine, et que je méditais la conquête de la Perse, ce même homme, avec les mêmes habits, m'apparut en songe, et m'assura que son Dieu marcherait avec moi et me rendrait victorieux des Perses. Dès que j'ai aperçu ce Prêtre, je l'ai reconnu à son habillement et aux traits de son visage ; je ne puis douter que cette guerre n'ait été entreprise par les ordres et sous la conduite du Dieu qu'il adore. C'est pour cela que je lui rends hommage en la personne de son Prêtre.

Alexandre embrassa ensuite Jaddus et vint à Jérusalem. Il monta au temple et y offrit à Dieu des sacrifices en la manière que le Grand-Prêtre lui indiqua. On lui montra les prophéties de Daniel, qui annonçaient que l'empire des Perses serait détruit par un roi de la Grèce. Alexandre, transporté de joie et d'admiration, accorda aux Juifs tout ce qu'ils désiraient.

L'empire d'Alexandre, qui avait pour but de faciliter

Digitized by Google

la prédication de l'Évangile, en répandant au loin la connaissance de la langue grecque, s'étendit, en conséquence, beaucoup plus que celui des Perses. Outre une grande partie de l'Afrique, il comprenait tout ce qui était renfermé entre le Gange et la mer Adriatique. La Providence, qui avait choisi Alexandre pour être l'instrument de ses desseins, le retira du monde dès qu'il eut achevé sa mission. Il était prédit que son empire serait divisé et que de ses débris se formeraient quatre nouveaux empires. Tout cela s'est accompli de point en point.

2° La monarchie des Grecs prépara les voies à l'Évangile en attirant les Juifs dans la plus grande partie du monde. D'abord, il y en eut qui s'enrolèrent dans les armées d'Alexandre et qui le suivirent dans ses expéditions. Ensuite, ce fut sous le règne de ses successeurs, c'est-à-dire pendant un espace d'environ deux cents ans, que les Juifs se répandirent dans tout l'Orient. Attirés par les promesses, les faveurs et les établissements avantageux que les princes grecs leur faisaient de toutes parts, à cause de leur inviolable fidélité à leur souverain, ils vinrent comme par essaims, se fixer dans toute l'étendue du grand empire d'Alexandre. Or, ce ne fut pas sans un dessein marqué de la Providence que les Juifs, auparavant resserrés dans leur patrie, se dispersèrent ainsi dans presque toutes les contrées de l'Orient. Nouveaux missionnaires, ils firent connaître le vrai Dieu à ces différents peuples, et par là ils les préparèrent de loin à recevoir un jour la lumière de l'Évangile. Ce qui est admirable, c'est que le commerce des nations, qui leur avait été si dange-

Digitized by Google

reux autrefois, ne les rendit alors que plus zélés pour le véritable culte et plus attachés à leur Loi. Ainsi, la Providence arrangeait toutes choses pour faciliter l'exécution du grand ouvrage de la Rédemption.

3° La monarchie des Grecs prépara les voies à l'Évangile en rendant célèbre et en faisant connaître au loin les livres des Juifs, c'est-à-dire Moïse et les Prophètes. Voici à quelle occasion : Ptolémée Philadelphe, roi d'un des quatre royaumes formés des débris de l'empire d'Alexandre, venait de monter sur le trône. Il avait sous sa domination, entre autres provinces, l'Égypte dont Alexandrie était la capitale. Ce prince établit dans cette ville une riche bibliothèque : il y rassembla, de tous les endroits du monde, les livres les plus rares et les plus curieux. Cette bibliothèque fut bientôt le rendez-vous des savants de l'Orient et de l'Occident. Ptolémée, ayant appris que les Juifs avaient un livre qui contenait les Lois de Moïse et l'histoire de ce peuple, conçut le dessein de le faire traduire d'hébreu en grec, pour enrichir sa bibliothèque. Il s'adressa au Grand-Prêtre Éléazar qui avait succédé à Jaddus. Des ambassadeurs partirent chargés d'une lettre très-obligeante et de présents magnifiques. Ces envoyés furent reçus avec toute sorte d'honneurs, et ils obtinrent sans peine ce que le roi demandait.

Éléazar leur donna une copie exacte de la Loi de Moïse écrite en lettres d'or, et la fit accompagner de six vieillards de chaque tribu, pour la traduire en grec. Ptolémée combla de marques d'amitié ces soixante-douze interprètes. Il leur fit préparer une maison et il ordonna de leur fournir tout ce qui était néces-

Digitized by Google

saire. Ils se mirent au travail sans perdre de temps, et l'ouvrage fut promptement achevé. C'est ce qu'on appelle la *version des septante*. Elle fut lue et approuvée en présence du roi qui admira surtout la profonde sagesse des Lois de Moïse, et renvoya les interprètes avec de riches présents pour eux et pour le temple de Jérusalem. Il résulte de ce fait une nouvelle et incontestable preuve de l'antiquité des prophéties.

4° La monarchie des Grecs prépara les voies à l'Évangile en rendant incontestables l'antiquité et l'authenticité des prophéties et des autres livres sacrés.

En effet, mes chers enfants, il est certain que du temps de Ptolémée, longtemps avant la naissance de Jésus-Christ, il s'est fait une version grecque des Livres saints. Les prophéties que nous avons rapportées se trouvent dans cette version que nous avons encore. Ces prophéties sont donc incontestablement antérieures à l'Évangile; non-seulement leur existence, mais leur publicité même ont précédé de plusieurs siècles les événements qui en sont l'objet. Cette traduction des livres saints se trouvant entre les mains des nations païennes, il devenait par là impossible aux Juifs d'altérer l'Ancien Testament et d'en effacer ce qui concernait le Messie.

Cette version de l'Ancien Testament, faite dans la langue la plus vulgaire et la plus générale de l'Orient, ouvrit à une infinité de peuples l'intelligence des livres saints, et fut le fruit le plus précieux de la domination des Grecs. Qui ne voit clairement qu'elle entrait principalement dans le dessein que Dieu avait eu en livrant tout l'Orient aux Grecs, et en les maintenant malgré

Digitized by Google

leurs divisions? On conçoit que c'est dans cette vue qu'il avait fait succéder à l'empire des Perses celui des Grecs, dont la langue prit faveur chez tous les peuples qu'ils avaient subjugués. Dieu préparait ainsi une voie aisée à la prédication de l'Évangile, qui n'était plus éloignée, et il facilitait, par cette communauté de langage, la réunion de tant de peuples dans une même société, dans une même doctrine et dans un même culte (1).

O mon Dieu! que vous êtes grand, et que c'est à

(1) Saint Jean-Chrysostôme * regarde comme un des plus grands miracles de la Providence divine, qu'un roi barbare, étranger à la vraie Religion, ennemi de la vérité et du peuple de Dieu, ait fait traduire l'Écriture en grec, et qu'il ait par ce moyen répandu la connaissance de la vérité parmi toutes les nations du monde. Saint Augustin s'exprime de même ** : « Les Juifs par jalousie ou par scrupule, dit-il, ne voulaient pas communiquer aux étrangers les saintes Écritures; Dieu s'est servi d'un roi idolâtre pour procurer cet avantage aux peuples gentils. » *Libri quos gens judæa cæteris populis vel religione, vel invidia, prodere nolebat credituris per Dominum gentibus, ministra regis Ptolemœi potestate tanto ante proditi sunt.* Que peut-il manquer à l'autorité de cette version, dit Saint Hilaire ***, laquelle a été faite avant la venue de J.-C., et dans un temps où l'on ne peut soupçonner ceux qui y ont travaillé d'avoir voulu flatter celui qui y est annoncé, ni les accuser d'ignorance, puisqu'ils étaient les chefs et les docteurs de la synagogue, instruits de toute la plus secrète doctrine du Messie, et revêtus de toute l'autorité qui appartient aux docteurs d'Israel? » *Non potuerunt non probabiles esse arbitri interpretandi qui certissini et gravissimi erant auctores docendi.*

* Homil. IV, in Genes.
** De Doctr. christ., lib. II, c. 15, et Serm. LXVIII in Joan.
*** Hilar. in psalm. II; vide et Euseb., Præparat., lib. XIII, c. 1.

Digitized by Google

bien juste titre que vous êtes appelé le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs! qu'était-ce donc que ce grand Alexandre, ce conquérant rapide, devant qui la terre demeurait muette de terreur et d'étonnement? Un ministre subalterne, un humble serviteur du Tout-Puissant. Sa commission remplie, vous l'avez rappelé et donné sa place à d'autres également destinés à l'accomplissement de vos adorables décrets.

Ainsi, préparer les esprits à l'Évangile et faciliter la prédication des Apôtres, telle est la raison pour laquelle Dieu fit passer la monarchie des Perses aux mains des Grecs. Voilà de quelle manière il a fait concourir les événements et les empires à la gloire du Messie. Nouvelle preuve de cette vérité, base de tout le catéchisme, savoir : que le but unique des conseils de Dieu, depuis la chute de l'homme, a été de le sauver par le moyen du Messie.

La monarchie des Grecs, qui avait pour but de faciliter la prédication de l'Évangile, soit en répandant partout la connaissance de la langue grecque, soit en attirant les Juifs dans une grande partie du monde, soit en faisant connaître aux Gentils les livres saints par la traduction d'Alexandrie, cette monarchie ayant accompli sa mission, Dieu la fit passer aux Romains. Car l'empire romain, le dernier des quatre grands empires prédits par Daniel, devait aussi concourir, à sa manière, à la gloire du Messie et à l'établissement de son règne.

Il avait pour mission 1° de percer toutes les routes, d'ouvrir et de faciliter aux prédicateurs de l'Évangile toutes les communications d'un bout du monde à

Digitized by Google

l'autre, briser toutes les barrières, renverser tous les murs de séparation qui divisaient les différents peuples, niveler pour ainsi dire la face de la terre, réunir toutes les nations dans une seule monarchie, et établir enfin une paix universelle. Tels étaient les moyens les plus propres à l'accomplissement de ce dessein : tel est aussi le caractère et la commission de l'empire romain.

C'est ce que Daniel avait prédit avec une grande énergie, lorsque Rome était encore au berceau. *Le quatrième empire*, dit le Prophète, *semblable au fer qui brise et qui rompt tout les métaux, domptera aussi et renversera tous les autres* (1). Et ailleurs, il le représente comme une bête redoutable qui avait quelque chose de merveilleux et d'effrayant. *Elle avait*, nous dit-il, *des dents de fer d'une horrible grandeur ; elle dévorait tout ; elle mettait tout en pièces ; elle foulait aux pieds ce qu'elle ne déchirait pas* (2). Le même Prophète qui avait vu dans l'avenir la formidable puissance de l'empire romain, voit aussi sa décadence, et, sur ses ruines, l'établissement du règne de Jésus-Christ. *Il sera*, nous dit-il, *remplacé par un autre empire qui, formé sans aucun secours humain, s'étendra sur tous les royaumes, et ce nouvel empire sera éternel* (3).

Voilà, mes chers enfants, ce qui vous explique pourquoi les Romains furent toujours vainqueurs de leurs ennemis ; pourquoi leur empire reculant chaque jour ses limites pendant sept ou huit cents ans, finit par ne plus connaître d'autres bornes que celles du monde,

(1) Dan. II, 40. — (2) Id. VII, 7. — (3) Id. XI, 41.

Digitized by Google

et par absorber dans son vaste sein toutes les nations. Voilà pourquoi encore, après les guerres les plus longues et les plus sanglantes dont l'histoire ait conservé le souvenir, tout-à-coup ces légions triomphantes suspendirent leur marche sur tous les points du globe, ployèrent leurs drapeaux et laissèrent tranquillement reposer leurs armes; pourquoi enfin, vers l'an quatre mille du monde, l'univers jouit de la paix la plus universelle qu'on ait jamais connue. C'est qu'alors le Messie, le prince de la paix, faisait son entrée dans le monde par la petite ville de Bethléem.

2° L'empire romain était aussi destiné par la Providence à vérifier une des plus belles prophéties, dont l'accomplissement devait réveiller toutes les attentions et faire battre tous les cœurs; car il était le signal de la prochaine venue du Messie. Cette prophétie est celle de Jacob. Nous avons vu que sur son lit de mort, ce glorieux Patriarche annonçait que *le Messie viendrait lorsqu'un roi étranger à la nation juive serait assis sur le trône de Juda*. Or, après la défaite de Pompée, Antoine, consul romain, passa en Asie et confirma Hérode, iduméen d'origine, dans le gouvernement de la Galilée. Ce consul ne s'en tint pas là. Étant retourné à Rome, il concilia à Hérode la faveur d'Auguste, qui, bientôt après, devint empereur. Il usa si bien de son crédit qu'il détermina le sénat romain à donner à Hérode, par un décret solennel, le titre de *roi des Juifs*. En cette qualité, Hérode fut conduit au capitole, et couronné avec les cérémonies accoutumées. C'est à cette époque précise, où l'antique sceptre de David et de Juda passait aux mains d'un étranger, que Jacob

Digitized by Google

avait marqué, dix-huit siècles auparavant, la venue du Messie. C'est alors, en effet, que, les temps désignés par le Prophète étant accomplis, Notre Seigneur Jésus-Christ vint au monde, précisément à la chute du royaume de Juda, sous la quatrième monarchie, vers la fin des soixante-dix semaines marquées par Daniel, avant la ruine du second temple que le Messie devait honorer de sa présence, au moment où de toutes parts on était dans l'attente générale et prochaine de son avènement.

O mon Dieu, que vous êtes grand! et que c'est bien à juste titre que vous êtes appelé le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Qu'était-ce donc que cet empire romain, ce vaste colosse qui foula l'univers? Un ministre subalterne, un humble serviteur à l'ordre du Tout-Puissant, destiné à ouvrir le chemin au Messie.

Voilà de quelle manière Dieu a fait concourir les événements et les empires à la gloire de Jésus-Christ, et à l'établissement de son règne : nouvelle preuve de cette vérité, base de tout le Catéchisme, que le but unique des conseils de Dieu, depuis la chute de l'homme, a été de le sauver par le moyen du Messie.

Terminons, mes chers enfants, cette histoire des révolutions arrivées dans les quatre plus grands empires que le monde ait jamais connus, par une réflexion bien propre à élever nos esprits et à remplir nos cœurs de religion. Les auteurs profanes ont attribué l'élévation et la chute de ces grandes monarchies à l'habileté, au courage ou aux défauts personnels de leurs empereurs. Ils n'ont vu que la cause apparente; mais les Prophètes ont porté leurs vues plus loin : ils ont vu le grand Dieu

Digitized by Google

qui règne au plus haut des cieux, tenant en ses mains les rênes de tous les empires, et faisant servir les passions, les vertus et les vices des rois et des peuples, à l'accomplissement de son grand dessein, le salut du genre humain *par l'établissement* du règne de son Christ. Or, Dieu n'a point abdiqué ; c'est encore lui qui dirige tous les événements, toutes les révolutions qui consolent ou qui bouleversent le monde, qui élève ou qui abaisse les conquérants pour l'accomplissement de son grand dessein, le salut du genre humain, *par la conservation et la propagation* du règne de son Christ.

PRIÈRE.

Ô mon Dieu ! qui êtes tout amour, je vous remercie de tout ce que vous avez fait pour mon salut. Il est donc vrai, ô mon Dieu, que depuis le commencement du monde, tout se faisait pour Jésus-Christ, mon Sauveur ; mais ce Sauveur lui-même est pour moi et moi pour vous.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'adorerai votre Providence dans tous les événements.*

Digitized by Google

Le LEÇON.

LE MESSIE PRÉPARÉ.

Épreuves destinées à purifier les Juifs et à leur faire désirer et reconnaître le Messie. — Héliodore frappé de verges. — Il annonce la puissance du vrai Dieu. — Le saint vieillard Éléazar, son martyre. — Histoire des Machabées, leur martyre.

La préparation évangélique s'était faite parmi les nations de l'Orient, par les différentes dispersions des Juifs à Ninive, à Babylone et ensuite dans le monde entier, depuis les conquêtes d'Alexandre. La connaissance du Messie était devenue générale. Dans la crainte que cette connaissance ne s'affaiblît parmi les nations, ou pour la rendre encore plus claire et plus universelle, la providence permit que pendant les trois derniers siècles qui précèdent la venue du grand Libérateur, les Gentils de l'Orient et de l'Occident fussent perpétuellement en contact avec les Juifs de la Palestine. De là, mes chers enfants, les guerres continuelles entreprises contre ce peuple, d'abord par les successeurs d'Alexandre, ensuite par les Romains.

Dans les vues de la Providence, ces guerres avaient encore un autre but ; elles préparaient les Juifs eux-mêmes à la prochaine venue du Messie ; voici de quelle manière. Quand un roi doit habiter un palais, on s'empresse de le purifier et de l'embellir, afin que rien

Digitized by Google

ne puisse blesser les regards du monarque. Ces guerres continuelles, et presque toujours injustes, étaient de rudes épreuves destinées à purifier de plus en plus le peuple juif, à lui donner l'innocence, la sainteté convenable à la digne réception du Messie. C'était le meilleur moyen de les empêcher de méconnaître ce Désiré des nations, car les cœurs purs voient la vérité, voient Dieu plus clairement que les autres : ce privilége forme dès cette vie une partie de leur récompense et de leur bonheur.

De plus, ces vexations non interrompues étaient merveilleusement propres à exciter en leur âme un vif désir du Libérateur. En apportant sur la terre la vérité et la justice, il devait, à la longue, bannir la tyrannie et faire de tous les hommes un grand peuple de frères. Le malheur fut que les Pharisiens, aussi aveugles qu'ils étaient orgueilleux, faussèrent les prophéties et n'entendirent la gloire, la puissance et les triomphes du Christ, que dans un sens matériel et grossier. Mais la Providence n'avait rien oublié pour prévenir cette fatale erreur. Les Juifs humbles et dociles n'en furent point la victime : donnant aux prophéties leur véritable signification, ils reconnurent, pour le Messie promis au genre humain, l'humble enfant de Bethléem. Ainsi le Seigneur fut justifié.

Ne pouvant raconter en entier l'histoire de ces derniers siècles du monde ancien, nous allons nous borner à quelques faits qui rendent évidente la continuation de l'action divine sur les Juifs et sur les Gentils, pour les préparer à l'avènement prochain du Rédempteur.

Le premier de ces faits est celui d'Héliodore. Quoi

Digitized by Google

de plus propre que l'éclatante punition de ce profanateur et que son témoignage personnel, à rappeler aux nations l'existence du Dieu des Juifs et la vérité de sa Religion, dont la croyance du Messie était l'article fondamental!

Séleucus, roi de Syrie, entreprit de piller les trésors du temple de Jérusalem. Pour exécuter cette entreprise sacrilége, il choisit Héliodore, intendant de ses finances. Héliodore, parti pour obéir aux ordres de son maître, parut n'avoir d'autre dessein que de visiter le gouvernement de la Judée. Il arriva à Jérusalem où le grand-prêtre Onias, aussi respectueux envers son roi qu'il était fidèle à son Dieu, le fit recevoir avec toutes sortes d'honneurs. Le ministre ne tarda guère à s'expliquer sur la commission dont il était chargé; il déclara qu'il venait de la part du roi pour se faire remettre les trésors du temple.

Onias lui représenta que l'argent qu'on gardait dans la maison du Seigneur, consistait en dépôts consacrés à la subsistance des veuves et des orphelins. Héliodore fut peu touché des observations du Pontife : la volonté du roi tenait lieu de toute raison. Il prit jour pour se rendre au temple. Le bruit de cette sacrilége tentative s'étant répandu dans Jérusalem, ce n'est par toute la ville qu'alarmes et qu'effroi. Les prêtres, revêtus de leurs habits sacerdotaux, se prosternent au pied de l'autel, et, dans cette posture humiliée, ils appellent le Dieu du ciel au secours de son temple. De leur côté, les citoyens désolés accourent en foule de leurs maisons, et réunis ensemble dans l'ardeur des mêmes vœux, ils conjurent le Seigneur de ne pas per-

Digitized by Google

mettre que sa sainte demeure soit exposée à de sacrilèges mépris. Les femmes, couvertes de rudes cilices, vont en foule par les rues; les vierges même, renfermées dans l'enceinte du temple, se font un devoir d'en sortir. Les unes courent vers le Grand-Prêtre, les autres vers les murailles; quelques-unes plus timides se contentent de regarder, du lieu de leur retraite, quelle va être l'issue de cet événement. Toutes ensemble, les mains levées vers le Ciel, adressent au Seigneur leurs gémissements et leurs prières. Au milieu de la confusion générale, le souverain Pontife montre un air de consternation qu'on ne peut envisager sans être pénétré jusqu'au fond de l'âme de la plus vive douleur.

Cependant, Héliodore pressait avec chaleur l'exécution de son entreprise. Déjà il était à la porte du trésor, environné d'une troupe de satellites qui se disposaient à la forcer; mais, au moment où tout paraissait désespéré, le Seigneur manifesta avec éclat sa toute-puissance. Voilà que tout-à-coup, les indignes esclaves qui avaient osé prêter leur ministère au dessein de leur chef, frappés de la main de Dieu, se trouvent renversés les uns sur les autres et mis en fuite. Ils avaient vu paraître à leurs yeux un cheval magnifiquement paré, monté par un cavalier d'un aspect formidable, et dont les armes semblaient d'or, tant leur éclat était éblouissant. Ce cheval se ruant avec impétuosité sur Héliodore, le frappe des deux pieds de devant et le jette par terre. Alors, deux jeunes hommes, pleins de majesté, tout brillants de gloire et richement vêtus, s'étant approchés du profanateur,

Digitized by Google

armés de fouets, le frappent sans relâche et l'accablent de coups. Héliodore, châtié si rudement et enveloppé d'épaisses ténèbres, est jété à demi mort dans une chaise et porté hors de l'enceinte du temple où il reste longtemps sans mouvement, sans voix et sans espérance de vie. Admirable effet de la justice de Dieu qui ordonna qu'un homme assez téméraire pour oser entrer dans sa sainte maison avec tout l'appareil d'un triomphe, en fut enlevé, couvert de confusion, sans que personne pût le dérober aux coups d'un Maître tout-puissant auquel il avait sacrilégement insulté; mais en même temps, leçon bien importante pour les profanateurs et pour les favoris des princes, qui apprend aux uns quel respect est dû aux choses saintes, et aux autres qu'il est de leur devoir de résister toujours à des ordres impies avec une respectueuse mais invincible liberté.

Tandis qu'Héliodore languissait dans le triste état où l'avait réduit son impiété, les Juifs passèrent tout-à-coup de l'abîme de la douleur au comble de la plus pure joie. Le temple retentit de cantiques d'actions de grâces. Les amis d'Héliodore étaient occupés de soins bien différents. Ne trouvant point sur la terre de remèdes à un mal qui partait du Ciel, ils s'adressèrent à Onias lui-même, en le conjurant de prier le Seigneur qu'il daignât conserver la vie à celui qui était prêt à rendre le dernier soupir.

Onias, considérant que si Héliodore venait à mourir, le roi ne manquerait pas de soupçonner de la malice de la part des Juifs, et de leur attribuer la mort de son envoyé, offrit au Seigneur, pour le salut du mou-

Digitized by Google

rant, une hostie de propitiation. Il fallait d'ailleurs, dans les desseins de la Providence, que les Gentils apprissent de plus en plus à connaître le Dieu d'Israel, la vérité de ses menaces et la certitude de ses promesses dont la première était celle du grand Libérateur. Il était donc bien plus conforme au plan divin qu'Héliodore lui-même rendît témoignage à toutes ces choses et à la puissance du Dieu d'Israel, après l'avoir éprouvée par deux miracles incontestables, tels que celui de son châtiment et celui de sa guérison.

Le Seigneur exauça les vœux du Grand-Prêtre; mais il ne voulut pas que le coupable ignorât à qui il devait la santé. Remerciez le Pontife Onias, dirent les mêmes Anges à Héliodore, c'est à cause de lui que le Seigneur vous a fait grâce de la vie. Pour vous, châtié par l'ordre du vrai Dieu, ayez soin d'annoncer son pouvoir, sa vérité, tous ses prodiges, jusqu'au milieu des nations idolâtres : lumineuses paroles qui nous montrent bien que ce fait d'Héliodore se rattache au plan général de la préparation évangélique.

Ayant ainsi parlé, les Anges disparurent. Héliodore profita de sa terrible leçon. Il offrit à Dieu un sacrifice d'actions de grâces, fit des vœux et de grandes promesses à ce Dieu souverain dont il venait d'éprouver la justice et la miséricorde. Après avoir rendu grâces au saint Pontife, il s'empressa de retourner avec sa suite vers le roi son maître. Ne rougissant point de devenir l'apôtre de la vraie Religion, il publiait partout les merveilles du grand Dieu qu'il avait vues de ses yeux et qui s'étaient opérées en sa personne.

Un jour, entre autres, le roi lui demanda : Qui

Digitized by Google

croyez-vous propre à être envoyé pour faire une nouvelle tentative sur Jérusalem? Si vous avez, lui dit-il, quelque ennemi, quelque conspirateur, chargez-le de la commission, je réponds qu'il vous reviendra déchiré de coups, si toutefois il échappe à la mort. C'est la vérité, le temple des Juifs est rempli de la puissance divine. Celui qui habite dans le ciel y fait sa demeure, il s'en déclare le protecteur et le gardien; et quiconque ose y entrer à dessein de le profaner doit s'attendre à un rude châtiment ou à la mort.

Si Dieu prenait tant de soin de préparer les Gentils au règne du Messie, en saisissant toutes les occasions de leur donner connaissance de la Religion véritable, il ne s'occupait pas des Juifs avec moins de sollicitude. Rien ne fut omis pour les purifier et les détacher des choses terrestres. Jamais, mes chers enfants, on ne vit tant et de si beaux exemples d'une vertu déjà toute chrétienne. Il semble que le Soleil de justice, plus près de se lever sur le monde, faisait sentir plus vivement sa puissante influence. La Judée eut ses martyrs de tout âge et de tout sexe.

Antiochus Épiphane, roi de Syrie, fut l'instrument dont le Seigneur se servit pour éprouver son peuple. Ce prince impie et cruel entreprit d'abolir dans la Judée le culte du vrai Dieu. Bientôt le sang des fidèles coula dans toute l'étendue de la Palestine. Au plus fort de la persécution, vivait à Jérusalem un saint homme nommé Éléazar; il tenait un des premiers rangs parmi les docteurs de la Loi, c'était un vénérable vieillard dont l'extérieur plein de douceur et de majesté inspirait la confiance et commandait le res-

Digitized by Google

pect. Ce fut contre ce grand homme que la rage des persécuteurs s'acharna avec le plus d'opiniâtreté. Ils lui ouvrent la bouche de force, et ils essayent de lui faire manger malgré lui des viandes défendues par la Loi. Sa généreuse résistance le fait aussitôt condamner. Préférant une mort glorieuse à une vie déshonorée par un crime, il se met à la tête des bourreaux et marche volontairement au supplice.

Pendant qu'il allait gaiement à la mort, quelques-uns de ses amis, touchés d'une criminelle compassion, s'approchèrent et lui dirent secrètement : Permettez que nous fassions apporter des viandes dont il est permis de manger ; faites semblant d'en goûter, afin qu'on croie que vous avez obéi. Voilà un moyen sûr et en même temps fort innocent de vous soustraire au supplice. Tandis qu'Éléazar entendait ces perfides sollicitations, mille pensées nobles et encourageantes lui vinrent à l'esprit : il se représenta l'honneur de sa vieillesse et ses cheveux blancs, et la vie sage et vertueuse qu'il avait menée depuis son enfance, et la justice et la majesté des saintes Lois portées par le Tout-Puissant. Plein de ces grandes idées : Qu'on me conduise au supplice, s'écria-t-il, il ne convient pas à notre âge de dissimuler et de feindre, ce serait tromper notre jeunesse qui croirait qu'Éléazar, à quatre-vingt-dix ans, a passé de la Religion de ses pères aux superstitions des étrangers, et, à cause de ma dissimulation et pour l'amour d'un peu de vie périssable, elle se laisserait séduire ; j'attirerais sur mon nom une tache honteuse et j'attacherais à ma vieillesse l'exécration de tous les siècles. D'ailleurs, quand je pour-

Digitized by Google

rais m'arracher aux supplices des hommes, puis-je me soustraire pendant ma vie et après ma mort à la main du Tout-Puissant? Au contraire en quittant courageusement la vie, je me montrerai digne de mon grand âge, et je laisserai un bel exemple aux jeunes gens.

Ce peu de mots, prononcés avec dignité, furent reçus comme l'expression de l'arrogance et de l'orgueil. Ceux qui le conduisaient redoublèrent de cruauté. Enfin, on arrive au lieu de l'exécution. On dépouille ce vénérable vieillard, on l'étend, on le lie; les bourreaux le frappent sans relâche et sans pitié. Au milieu de tant de douleurs, le martyr s'écrie en gémissant : Vous savez bien, Seigneur, qu'ayant pu éviter une mort si cruelle, j'ai préféré les tourments que j'endure. Vous savez aussi que je les souffre bien volontiers, par la crainte de vous déplaire. Telles furent les dernières paroles du martyr. Après quoi, laissant dans sa mort un rare exemple de courage et de fidélité, non-seulement à la jeunesse juive, mais encore à toute la nation, il alla attendre dans le sein d'Abraham la récompense de sa foi.

Le bruit de cette mort, bien loin de ralentir le zèle des vrais Israélites, ne servit qu'à l'animer davantage. Le sang d'Éléazar fut une semence de martyrs. Après les combats d'un vieillard magnanime, on vit entrer dans la lice, d'un côté, une mère avec ses sept fils, dans la fleur de leur jeunesse; et de l'autre, Antiochus lui-même avec tout l'appareil des persécuteurs de la foi : digne emploi, mes chers enfants, pour un grand prince d'essayer la dureté de son cœur contre une

Digitized by Google

femme et contre des enfants ! Il se les fait amener et leur commande de manger sur-le-champ et sans répliquer des viandes défendues par la Loi. Sur leur refus, il les fait dépouiller devant lui, et ordonne qu'on les déchire à coups de fouet et de nerfs de bœufs. L'aîné des sept frères, sans s'étonner de ce traitement, prend la parole et dit au tyran : Que prétends-tu de nous? et quelle réponse attends-tu? Nous sommes prêts à mourir plutôt que de violer les lois que Dieu a données à nos pères.

Cette intrépidité met Antiochus en fureur ; il commande qu'on fasse rougir au feu des poêles et des chaudières d'airain. On s'empresse de lui obéir. Outré de dépit contre l'enfant qui venait de parler, il lui fait couper la langue, arracher la peau de la tête, couper les extrémités des pieds et des mains, en présence de sa mère et de ses frères. Ainsi mutilé, il lui fait appliquer le feu ; et après ce cruel essai, il le fait jeter encore tout vivant dans une poêle ardente, où il le voit impitoyablement brûler. La mère et les frères de ce premier martyr, au lieu de gémir sur son sort, ne pensaient qu'à s'encourager. Le Seigneur, se disaient-ils, aura égard à la justice de la cause que nous défendons, il nous consolera suivant ses promesses.

Pendant qu'ils s'encourageaient de la sorte, leur aîné mourut, et n'adoucit pas, par sa mort, la cruauté du tyran. Il attaque le second, et le fait approcher pour l'insulter avec amertume. Les bourreaux lui arrachent la peau de la tête avec les cheveux, et lui demandent s'il veut obéir, avant qu'ils déchirent tous les membres de son corps. Je n'en ferai rien, répond le jeune mar-

Digitized by Google

tyr, et on le condamne au même supplice que son frère. N'ayant plus qu'un souffle de vie, il dit au roi avec une force que Dieu seul peut donner : Méchant prince, tu nous tourmentes maintenant; mais le roi du monde nous rendra la vie avec une gloire éternelle.

Celui-ci étant mort, on passe au troisième. Les bourreaux lui demandent sa langue, ils lui demandent ses mains; sans hésiter il les présente. C'est du Ciel que j'ai reçu ces membres, dit-il avec assurance, je les livre avec plaisir, car mon Dieu saura bien me les rendre. Le tyran et ses bourreaux ne pouvaient revenir de leur surprise en voyant, à cet âge, tant de mépris pour les plus affreux tourments. Cependant, plus enragé que surpris, il continue sa barbare exécution. Le quatrième, le cinquième, le sixième de ces généreux enfants, dignes imitateurs de leurs frères, expirent avec courage dans les mêmes tortures.

Pendant leur martyre, la mère infiniment au-dessus de tous les éloges, et digne de l'éternel souvenir de tous les gens de bien, voyait, sans s'émouvoir, passer l'un après l'autre ses sept enfants par les plus horribles supplices. Au lieu de leur donner de dangereuses larmes, elle leur prodigua les encouragements les plus propres à assurer leur victoire. Ses inquiétudes néanmoins n'étaient pas toutes calmées.

Restait le dernier et le plus jeune. Antiochus essaya de le séduire, lui promettant même avec serment de le rendre riche et heureux, d'en faire son ami. Ces basses flatteries étaient bien malséantes dans la bouche de ce barbare, à l'égard d'un enfant qui venait de voir

Digitized by Google

ses six frères brûlés par ses ordres. Le jeune martyr les paya d'un juste mépris : il ne daigna pas y répondre. Voyant ses promesses inutiles, il fait approcher la mère, et l'engage à sauver son fils de la mort. Elle lui promet d'exhorter son fils. En effet elle se met à exhorter de toutes ses forces ce reste précieux de son sang, mais d'une manière bien différente de celle dont le roi l'avait entendu. Se moquant du tyran, et se penchant vers son fils, elle lui dit en sa langue, afin de n'être pas entendu d'Antiochus : Mon fils, ayez pitié de moi, qui vous ai porté neuf mois dans mon sein; je vous en conjure, regardez le ciel et la terre, ce sont les ouvrages du Dieu que vous adorez. Il les a tous créés de rien, aussi bien que les hommes. Que cette vue vous encourage et vous apprenne à ne pas craindre ce cruel bourreau. Digne de vos frères, recevez la mort avec constance, afin que je vous retrouve avec eux dans l'éternel repos.

La mère avait à peine achevé, que le courageux enfant s'écrie : Qu'attendez-vous? je n'obéis pas aux ordres du roi, mais à la Loi que Dieu nous a donnée par Moïse. A ces mots, le tyran ne se possède plus. Honteux de se voir vaincu par un enfant, il décharge sur cette innocente victime tous les flots de sa rage. Plus que ses frères, le jeune martyr épuise l'industrieuse cruauté des bourreaux; mais aussi fidèle que ses aînés, il conserve jusqu'à la fin la pureté de sa foi, et sa confiance aux promesses du Tout-Puissant.

La mère, restée seule au milieu des cadavres lacérés de ses enfants, triomphait; elle aussi aspirait au martyre, et attendait une part à la gloire de ses fils. An-

Digitized by Google

tiochus, toujours le même, honteux de céder, incapable de pardonner, ordonna qu'on joignit la mère aux enfants; après quoi il se retira couvert de confusion et livré au désespoir.

Ainsi fut éteinte dans son propre sein une illustre famille, destinée par le Seigneur à le réconcilier avec Israel, et à préparer les Gentils à l'avènement prochain du Messie, en leur faisant connaître la vérité et la puissance du Dieu d'Abraham; famille qui, en se dévouant à la mort, s'est plus honorablement conservée dans la mémoire des hommes, que si tous ceux qui la composaient eussent porté des sceptres et des couronnes.

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui êtes tout amour, je vous remercie d'avoir préparé le monde à l'avènement du Messie par tant de moyens admirables; donnez-nous la force de tout souffrir plutôt que de perdre votre grâce.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *j'aurai le plus grand respect pour les choses saintes.*

Digitized by Google

LIe LEÇON.

UNITÉ DE LA RELIGION ET DE L'ÉGLISE.

Religion une dans son auteur. — Une dans son dogme. — Une dans sa morale. — Une dans son culte. — Une dans son objet. — Église une dans sa fondation, sa destinée, sa constitution, ses épreuves et ses victoires.

Avant de quitter l'ancien monde, arrêtons-nous un instant, mes chers amis, pour esquisser à grands traits l'histoire de la Religion avant Jésus-Christ et de la société qui en est la dépositaire : sur le front immortel de l'une et de l'autre vous verrez briller comme deux perles étincelantes, l'unité et la perpétuité, ces deux grands caractères qui distinguent la Religion et l'Église de Dieu, des mille religions et des mille sectes enfantées par les passions des hommes et emportées par le souffle du temps. La Religion est comme un magnifique tableau que Dieu commence à l'origine du monde, qu'il esquisse sous les Patriarches, qu'il perfectionne sous Moïse, et qu'il achève sous Jésus-Christ. Ainsi, bien qu'elle n'ait pas eu toujours le même degré de clarté et de développement, la Religion n'en est pas moins perpétuellement une et la même (1).

(1) *Voyez* les textes cités dans l'introduction et aux leçons XIX et XX de cette première partie.

Digitized by Google

I. *Une et même dans son auteur.* Révélée de Dieu au premier jour du monde et fondée sur les rapports nécessaires et immuables qui existent entre Dieu créateur, père, fin dernière de l'homme, et l'homme créature, enfant de Dieu gratuitement destiné à le voir face à face dans le ciel, la Religion dans l'Ancien Testament se rapportait tout entière à Jésus-Christ à venir, lien mystérieux et nécessaire de l'alliance entre Dieu et l'homme, comme dans le Nouveau Testament toute la Religion se rapporte à Jésus-Christ venu. La foi en Jésus-Christ a été le fondement de la Religion dans tous les siècles. Le Juif, pour être justifié, devait croire en Jésus-Christ promis, comme le Chrétien doit croire en Jésus-Christ venu (1). Toute la différence consiste en ce que le Juif était, dans l'ordre de la Religion, un enfant qui n'en connaissait que les éléments, à qui l'on n'enseignait que les premiers principes à cause de la faiblesse de son âge; au lieu que le Chrétien est un homme fait, qui en pénètre la substance et qui possède la connaissance claire de ce que les Juifs croyaient sans le comprendre, comme les Saints dans le ciel voient ce que nous croyons sur la terre (2).

(1) Nec inter Judæos et Christianos, ullum aliud esse certamen nisi hoc : ut cum illi nosque credamus Christum Dei Filium repromissum, et ea quæ sunt futura sub Christo, a nobis *expleta,* ab illis *explenda* dicantur. *Hier. Præfat. in lib.* VI *Jerem.*

(2) Status novæ legis medius est inter statum veteris legis..... et inter statum gloriæ. Lex vetus est via ad legem novam, sicut lex nova ad cœlestem Ecclesiam, seu ad cœlestem hierarchiam. *D. Th. passim.*

Digitized by Google

II. *Une et la même dans son dogme.* Elle a cru et enseigné dès l'origine des temps ce qu'elle croit et enseigne aujourd'hui, ce qu'elle croira et enseignera jusqu'à la consommation des siècles. Sous les Patriarches et sous Moïse, elle croyait :

Sur Dieu. 1° A l'existence d'un seul Dieu, éternel, tout-puissant, qui a créé le monde par sa volonté et qui le gouverne par sa sagesse. Elle croyait confusément ce qu'elle sait aujourd'hui d'une manière plus claire, qu'en Dieu il y a trois personnes également adorables. Ce Profond mystère de la Trinité avait commencé à se déclarer par cette ancienne parole de Dieu : *Faisons l'homme*; où Dieu parle à lui-même, où Dieu parle à quelqu'un qui fait comme lui, qui est un autre lui-même. La Trinité s'était montrée à Abraham sous la figure de trois Anges, que l'Écriture appelle du grand nom de Dieu, et à qui ce Patriarche, quoiqu'il en vît trois, parle néanmoins comme à un seul et qu'il adore au nombre singulier (1).

(1) La doctrine de la Trinité était déjà un point de croyance dans la synagogue ancienne, qui appelait Dieu l'*Unité mystérieuse.* Quelques Rabbins s'expriment, à l'égard de cette grande vérité de la Religion, d'une manière si orthodoxe, que le théologien catholique le plus scrupuleux sur les termes, n'y trouverait rien à reprendre. D'autres en parlent moins clairement et moins exactement, mais elle se fait jour à travers un langage embarrassé et cabalistique. *Du divorce dans la synag. par M. Drach, p.* 12. Les Pères de l'Église parlent dans le même sens; voici entre autres les paroles de S. Épiphane : Una Trinitas semper nuntiata, creditaque ab illis est, qui cæteris antecelluerunt, cujusmodi Prophetæ atque eximia sanctitate prædíti homines fuere. *Adv. Hæres. lib.* 1, *hæres.* 5.

Digitized by Google

2° Elle croyait au mystère de l'Incarnation, marqué aux Patriarches dans les différentes apparitions de Dieu sous la forme humaine, dans lesquelles le Fils de Dieu préludait pour ainsi dire à son incarnation future. Ce même mystère fut annoncé ensuite plus clairement par les Prophètes. Ils nous disent en termes exprès que le Messie sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous, Dieu-Homme; qu'il sera tout ensemble Fils de Dieu et Fils de David (1).

3° Elle croyait au mystère de la Rédemption. Il fut montré à Abraham dans le sacrifice d'Isaac, touchante figure du Fils de Dieu, livré par son Père et immolé pour nous sur la même montagne. Ce mystère était indiqué par tous les différents sacrifices de l'ancienne Loi, qui n'étaient que les représentations du sacrifice unique de la nouvelle. Les Prophètes l'ont ensuite proclamé hautement en disant que le Messie effacerait par sa mort les iniquités du monde.

4° Elle croyait à l'Esprit du Seigneur, Esprit tout-puissant, scrutateur des secrets de l'avenir et des cœurs, Esprit de lumière, de charité, de vérité et de vie. Les preuves de cette croyance sont écrites à chaque page de nos livres saints. Il faut se souvenir néanmoins que ces mystères ne nous ont été révélés avec une entière évidence que par Jésus-Christ, à qui seul il était réservé de lever le voile qui les cachait avant sa venue. C'est lui qui, en instituant le Baptême nous a appris clairement que le vrai Dieu, un et indivisible dans son essence, est néanmoins Père,

(1) *Voyez* l'Introd. p. LVIII.

Digitized by Google

Fils et Saint-Esprit. Ainsi le Père, le Fils et le Saint-Esprit, un seul Dieu en trois personnes, montré plus obscurément aux Patriarches et aux Disciples de Moïse, est clairement révélé sous l'Évangile : voilà, sous ce rapport, toute la différence entre l'Ancien Testament et le Nouveau. L'un met au grand jour ce que l'autre tenait caché sous des voiles.

5° *Sur l'homme.* Elle croyait qu'il est fait à l'image et à la ressemblance de Dieu ; qu'il est composé d'un corps et d'une âme ; que son âme est spirituelle, qu'elle est comme le souffle de la bouche de Dieu ; qu'elle est libre, capable de faire à son gré le bien ou le mal : les menaces et les promesses, les châtiments et les récompenses, dont parlent sans cesse les Livres saints, sont autant de preuves de la liberté de l'âme. Car si l'âme n'avait pas été libre, il eût été absurde et injuste de punir ou de récompenser, puisque l'homme n'aurait été qu'une pure machine agissant nécessairement. Or, on ne punit ni on ne récompense pas une machine. Elle croyait que l'âme est immortelle. Les anciens Patriarches appelaient la mort un sommeil (1) : or, le sommeil n'est pas l'anéantissement : il suppose un réveil. *Enterrez-moi,* dit Jacob mourant, *dans le tombeau d'Abraham et d'Isaac ;* puis s'adressant à Dieu, il ajoute : *J'attendrai, Seigneur, le Messie que vous devez envoyer* (2). Ainsi le dogme de l'immortalité est gravé sur le tombeau des Patriarches. Il est écrit dans le livre des Prophètes : *Souvenez-vous de votre Créateur dans les jours de votre jeunesse,* disait Salomon, *avant que*

(1) Gen. XLII, 30. — (2) Ibid.

Digitized by Google

n'arrive le moment auquel la poussière retombera dans la terre d'où elle a été tirée, et auquel l'esprit retournera à Dieu qui l'a donné (1). Élie voulant ressusciter un enfant, dit à Dieu : *Seigneur, faites que l'âme de cet enfant revienne dans son corps.* L'Écriture ajoute que l'âme de cet enfant revint dans son corps et qu'il ressuscita (2).

6° Elle enseignait que l'homme, créé dans l'innocence et le bonheur, s'était perdu en désobéissant à Dieu; de là étaient venus tous les maux qui affligent l'humanité : car le premier homme a transmis son péché à ses descendants, et nous naissons tous coupables. *Qui est pur devant vous, Seigneur,* dit l'Écriture, *personne, pas même l'enfant qui n'a qu'un jour* (3). Elle enseignait que Dieu n'avait point abandonné l'homme dans son malheur, mais qu'il lui avait promis un Rédempteur. Cette promesse et cette attente d'un Sauveur remplit tout l'Ancien Testament. Elle ajoutait que l'homme avait besoin de la grâce pour opérer son salut; que la grâce s'obtenait par la prière, le sacrifice et les bonnes œuvres; qu'elle ne détruisait point le libre arbitre, mais qu'elle le perfectionnait. Il n'est pas de livre de l'ancien Testament qui ne rende témoignage à ces vérités.

7° Elle enseignait que l'homme ressusciterait : *Oui, je le sais,* disait Job, *que mon Rédempteur est vivant; et qu'au dernier jour je sortirai du tombeau, que je reprendrai ma chair, et qu'en cet état je verrai mon Dieu. Cette espérance est gravée dans mon sein, et les*

(1) Eccle. XII. — (2) III Reg. XVII, 21, 22. — (3) Job, XIV, 4.

Digitized by Google

leviers de mon cercueil la descendront avec moi dans la tombe (1).

8° Elle enseignait qu'à la fin des temps Dieu viendrait juger tous les hommes, et qu'il y aurait des récompenses éternelles pour les bons et des supplices éternels pour les méchants. *Je rassemblerai tous les peuples dans la vallée de Josaphat,* dit le Seigneur par la bouche du prophète Joël, *et là je m'assierai sur mon trône pour juger toutes les nations qui y sont rassemblées de toutes parts* (2). Il parle des signes avant-coureurs de ce dernier jour, dans les mêmes termes que Notre Seigneur lui-même. Après le jugement, que deviendront les méchants? *J'ai allumé,* dit le Seigneur à Moïse, *un feu dans ma fureur, il brûlera jusqu'au fond de l'Enfer* (3). *On verra les pécheurs qui se sont revoltés contre moi; leur ver ne mourra point, leur feu ne s'éteindra point* (4). Le Sauveur, dans l'Évangile en parlant des réprouvés, leur applique ces mêmes paroles : Que deviendront les justes? *Ils vivront éternellement, leur récompense sera auprès de Dieu* (5). *Ils seront abreuvés d'un torrent de délices et éclairés de la lumière de Dieu même* (6). Voilà ce que répondait la Religion avant Jésus-Christ.

(1) Job, XIX, 25. La synagogue ancienne, aussi bien que la moderne, faisait ce que fait l'Église; non-seulement elle priait pour les morts, mais aussi elle recourait à ceux d'entre eux qu'elle regardait comme Saints. Elle demandait la même grâce aux saints Anges. *Dissert. sur l'Invocat. des Saints dans la synag.*, par M. Drach. *Annales de phil. chrét. t.* XIV, *p.* 422.

(2) Joël II, III, 1. sqq. — (3) Deut. XXXVIII, 22. — (4) Isai. LXVI, 25. — (5) Sap. V, 16. — (6) Psal. XXXV, 9.

Digitized by Google

9° *Sur le monde.* Elle enseignait qu'il a été tiré du néant par la puissance du Seigneur, qu'il est gouverné par sa sagesse; qu'il a été donné à l'homme pour qu'il en jouît et qu'il apprît des créatures à connaître son Dieu dans les merveilles qui l'environnent; que ce monde passera par le feu, et qu'*alors il y aura de nouveaux Cieux et une nouvelle terre* (1). Tels étaient les dogmes de la Religion avant Jésus-Christ : tels sont encore les dogmes de la Religion après Jésus-Christ. La Religion a donc toujours été une et la même dans son Symbole ou dans son dogme.

III. *Une et la même dans sa morale.* Elle commandait les mêmes vertus : envers Dieu, la foi, l'espérance, la charité, l'adoration; envers le prochain, la justice, la charité, la vérité; envers nous-mêmes, l'humilité, le détachement, la chasteté. L'Ancien Testament est rempli de passages où toutes ces vertus sont recommandées. Mais pour montrer par un seul trait que la Religion avant Jésus-Christ avait la même morale que la Religion après Jésus-Christ, il suffit de dire que le Décalogue donné à Moïse est le même que nous enseigne aujourd'hui la Religion, et ce Décalogue n'est que le développement de la loi donnée au père du genre humain (2).

IV. *Une et la même dans son culte.* Les actes de foi,

(1) Isai. LXV, 17.

(2) De là ces paroles de Tertullien : In hac lege Adæ data, omnia præcepta condita recognoscimus, quæ postea pullulaverunt data per Moysen. Primordialis lex est enim data Adæ et Evæ in Paradiso, quasi matrix omnium præceptorum Dei. *Adv. Judæos,* C. II. Voyez aussi *Du divorce dans la synagogue. p.* 11.

Digitized by Google

d'espérance, de charité, d'adoration, la prière, des cérémonies, des rites sacrés, des sacrifices, des jours de fêtes publiques, tels étaient les actes fondamentaux du culte intérieur, extérieur et public de la Religion avant Jésus-Christ. Tous les Patriarches ont adoré, cru, espéré, aimé, prié et offert des sacrifices; depuis Moïse jusqu'à Jésus-Christ, les prières et les sacrifices, les fêtes, les rites sacrés, les cérémonies saintes n'ont pas été interrompus un seul instant. Or, toutes ces choses et surtout une prière et un sacrifice infiniment plus parfaits, sont encore aujourd'hui les actes fondamentaux du culte intérieur, extérieur et public de la Religion. Aux rites figuratifs et impuissants de l'ancienne Loi, Notre Seigneur a substitué les sacrements, signes augustes, pleins d'efficacité; et c'est ce qui donne encore au culte de l'Église catholique une immense supériorité sur le culte de l'Église judaïque.

Cette supériorité de l'Église catholique se manifeste sur tous les points, dans le dogme aussi bien que dans la morale et le culte. Ainsi, en disant que la Religion a toujours été la même, nous n'avons pas voulu faire entendre qu'elle avait été aussi parfaite sous la Loi que sous l'Évangile, mais seulement qu'elle n'avait pas enseigné *autre chose* sous la Loi et *autre chose* sous l'Évangile; elle a bien pu nous enseigner des vérités inconnues aux anciens : jamais de dogmes contradictoires.

V. *Une et la même dans son objet.* Quel était l'objet de la Religion avant Jésus-Christ? Réunir l'homme à Dieu dans le temps, afin de les réunir plus étroitement encore dans l'éternité; rétablir l'ordre primitif dérangé

Digitized by Google

par le péché originel; affranchir l'homme des suites du péché : et tout cela par le moyen du Rédempteur, médiateur mystérieux qui d'un côté touchant à Dieu, de l'autre toucherait aussi à l'homme; en sorte que Dieu et l'homme se réunissent en lui pour former à jamais une nouvelle et indissoluble société. Or, n'est-ce pas encore là l'objet de la Religion après Jésus-Christ? Son but unique n'est-ce pas de nous unir tellement à notre Rédempteur, que nous soyons d'autres lui-même? ne nous dit-elle pas sans cesse à nous et à toutes les générations : *Mes petits enfants, j'éprouve continuellement pour vous les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous* (1).

Ainsi, pour résumer tout ce qui précède, le Religion depuis la chute de l'homme, a toujours été une et la même dans son auteur, dans son médiateur, dans son dogme, dans sa morale, dans son culte et dans son objet : donc il n'y a jamais eu qu'une seule Religion; donc la Religion chrétienne remonte jusqu'au premier jour du monde, comme elle s'étend jusqu'à la fin des siècles. Semblable à un arbre magnifique planté à l'origine des temps, par la main de Dieu même, elle a peu à peu développé son tronc robuste et étendu ses rameaux protecteurs; nourrissant de ses fruits salutaires et couvrant de son feuillage immortel toutes les générations qui ont passé, qui passent et qui passeront sur la face de la terre.

Puisque la Religion a toujours été une et la même depuis l'origine du monde, il s'ensuit, mes chers en-

(1) Galat. IV, 19.

Digitized by Google

fants, que la société ou l'Église, dépositaire, interprète et personnification de la Religion, a toujours été une et la même; en sorte qu'il n'y a jamais eu et qu'il n'y aura jamais qu'une seule véritable Église, comme il n'y a jamais eu et comme il n'y aura jamais qu'une seule vraie Religion. Comme la Religion, l'Église est catholique : embrassant tous les temps et tous les lieux : c'est une des marques de sa divinité. Ainsi la Religion et l'Église sont deux sœurs qui sont nées, qui ont grandi, qui vivent ensemble, et qui ont éprouvé les mêmes vicissitudes. Traçons un rapide tableau des admirables rapports qui existent entre l'Église avant Jésus-Christ et l'Église après Jésus-Christ.

Perpétuée avant le déluge dans la postérité de Seth, représentée après le déluge par les familles patriarcales d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, elle voyage étrangère dans un pays dont la possession lui est promise, et où elle doit asseoir un établissement durable. Mère tendre et éclairée, elle n'offre alors à ses enfants que du lait, afin de les préparer à recevoir plus tard la nourriture solide. Son enseignement se voile sous la forme des images et des symboles : langage naïf des mères aux enfants. Cruellement persécutée en Égypte pendant plusieurs siècles, elle sort enfin triomphante de cette longue épreuve; puis, sous la conduite de Moïse, marchant au travers des prodiges, elle détruit sur son passage, et les nations païennes, et leurs temples, et leurs idoles, jusqu'à ce qu'elle se repose dans la terre qu'elle a conquise : alors elle développe sa magnifique constitution.

Elle a ses livres où sont renfermées ses lois descen-

Digitized by Google

dues du Ciel et écrites de la main de Dieu même. Elle a un souverain Pontife et un conseil de vieillards ou la synagogue, chargés de les expliquer ; tous ses enfants sont obligés de se soumettre à la décision de ce tribunal auguste. Elle a sa hiérarchie sacerdotale, un Grand-Prêtre revêtu du pouvoir souverain, puis des Prêtres, des Lévites et des Ministres inférieurs. Répandus dans toutes les tribus, ces Prêtres sont comme un sel destiné à préserver tout le corps de la corruption ; comme des flambeaux qui, placés de distance en distance, doivent dissiper les ténèbres de l'erreur et de l'ignorance. Au milieu d'elle, est son Dieu rendu sensible dans l'Arche d'alliance. Elle a ses sacrifices qu'elle offre exclusivement au Seigneur, pour adorer, remercier, expier et demander. Elle a chaque semaine son jour saint ; elle a ses grandes solennités, Pâque, la Pentecôte, les Tabernacles, où tous ses enfants, dans l'allégresse, se rendent à Jérusalem pour prier et rendre grâces.

Quoique maîtressse de la Terre promise après la ruine des nations idolâtres, elle ne jouit cependant que de courts intervalles de paix et de tranquillité. Tantôt ce sont les étrangers qui l'attaquent, tantôt ce sont ses propres enfants qui lui font répandre des larmes amères par leurs scandales, ou qui lui déchirent les entrailles par leurs divisions. Enfin, un grand schisme vient la couvrir de deuil ; dix tribus l'abandonnent et refusent de reconnaître son autorité. Mais si le Seigneur l'afflige, il ne la délaisse pas : toujours attaquée, elle ne sera point détruite. De grands Prophètes lui sont envoyés pour la consoler et conserver la vérité dans son sein. Tous les événements qui se

Digitized by Google

passent chez elle et autour d'elle, les grands empires qui s'élèvent et qui périssent tour-à-tour contribuent tous à son bien, à sa gloire et à l'accomplissement du grand dessein en vue duquel elle a été formée, l'établissement du règne du Christ qui doit réparer les suites du péché, réconcilier l'homme avec Dieu et rétablir l'ordre primitif dans toute sa perfection.

Tels sont les grands traits du tableau historique de l'Église ou de la société dépositaire de la vraie Religion avant Jésus-Christ. Or, tous ces traits nous les retrouvons brillants d'un éclat plus vif dans l'Église dépositaire de la vraie Religion après Jésus-Christ.

Représentée au sortir du Cénacle par les Apôtres et un petit nombre de fidèles, l'Église après Jésus-Christ est d'abord étrangère et voyageuse sur la terre dont cependant la possession lui est promise et où elle doit avoir un établissement immortel. Le monde devient pour elle une nouvelle Égypte; pendant plusieurs siècles, elle y est en butte à la persécution. Elle sort enfin triomphante des catacombes, et, sous la conduite de son divin Chef, elle monte à travers les combats et les miracles sur le trône des Césars.

Alors victorieuse du monde idolâtre, elle repose en paix dans la terre qu'elle a conquise, et développe aux regards de l'univers sa magnifique constitution. Aux livres anciens, écrits de la main de Dieu même sur le sommet du Sinaï, elle joint un livre plus parfait, écrit avec le sang du Messie au sommet du Calvaire. Ce code sacré ses pontifes et les conciles sont chargés de l'expliquer, et ses enfants sont obligés de se soumettre aux décisions de ce tribunal auguste. Elle a sa hiérar-

Digitized by Google

chie sacerdotale, un Grand-Prêtre revêtu du pouvoir souverain, puis des Évêques, des Prêtres et des Ministres inférieurs. Répandus de toutes parts au milieu de ses enfants, ces Prêtres sont comme un sel destiné à préserver tout le corps de la corruption, comme des flambeaux qui, placés de distance en distance, doivent dissiper les ténèbres de l'erreur; comme des bergers vigilants qui doivent paître les brebis et éloigner les loups du bercail.

Au milieu d'elle est son Dieu rendu sensible dans le tabernacle. Elle a son sacrifice qu'elle offre sans cesse de l'orient à l'occident, pour adorer, remercier, expier et demander. Chaque semaine, elle a son jour saint; elle a ses grandes solennités, Noël, Pâque, la Pentecôte et d'autres encore, où tous ses enfants, dans l'allégresse, accourent au temple pour prier et rendre grâces.

Quoique maîtresse du monde, depuis la ruine de l'idolâtrie, elle ne jouit cependant que de courts intervalles de paix et de tranquillité. Tantôt ce sont les étrangers qui l'attaquent, tantôt ce sont ses propres enfants qui lui font répandre des larmes amères par leurs scandales ou qui lui déchirent les entrailles par leurs divisions. Enfin un grand schisme vient la couvrir de deuil; l'Orient se sépare d'elle et refuse de reconnaître son autorité, et comme les dix tribus schismatiques, l'orgueilleux Orient tombe sous un joug de fer. Si le Seigneur afflige l'Église, il ne la délaisse pas: toujours attaquée, elle ne sera point détruite. De grands Saints, de puissants génies lui sont envoyés pour la consoler et conserver la vérité dans son sein.

Digitized by Google

Tous les événements qui se passent chez elle et autour d'elle, les grands empires qui s'élèvent et qui périssent tour-à-tour, contribuent tous à son bien, à sa gloire et à l'accomplissement du grand dessein en vue duquel elle a été formée, la conservation et la propagation du règne du Christ qui doit réparer les suites du péché, réconcilier l'homme avec Dieu et rétablir un jour l'ordre primitif dans toute sa perfection.

Tels sont les grands traits du tableau historique de l'Église ou de la société dépositaire de la vraie Religion après Jésus-Christ; telles sont les conformités frappantes qui la font reconnaître à travers les siècles pour la gardienne immortelle et toujours la même de la Religion, depuis l'origine du monde.

Ainsi, fille du Ciel, épouse bien-aimée du Christ, unissant à l'incorruptible pudeur de la vierge la courageuse tendresse de la mère, l'Église est venue s'asseoir, depuis le commencement des âges, sous l'arbre antique de la Religion. Gardienne fidèle, d'une main présentant son fruit de vie aux générations qui marchent vers la mort; de l'autre frappant d'un glaive redoutable tous les téméraires qui ont voulu attaquer son tronc robuste ou couper quelques-uns de ses rameaux, elle a vu passer à ses pieds le torrent des siècles sans passer elle-même; et lorsque la dernière heure du monde aura sonné, l'arbre salutaire s'élevant vers le Ciel, la Vierge immortelle s'élèvera comme lui, et chaste épouse du Christ, accompagnée de toutes les générations vivifiées par ses soins, elle remontera, pour n'en plus descendre, sur le trône éternel de son céleste Époux.

Digitized by Google

Quelle admirable unité, mes chers enfants! Quels caractères de divinité brillent de toutes parts dans l'Église et dans la Religion chrétienne! Qu'elle est solidement établie! Qu'elle est inébranlable cette Religion sainte que nous avons vous et moi le bonheur de connaître et de professer! Aussi ancienne que le monde, tout ce qui a précédé la venue de son divin auteur, ce qui l'a accompagnée, ce qui l'a suivie, tout concourt à en démontrer la certitude. Promis dès les premiers jours de la création, Jésus-Christ a été attendu, montré de loin dans tous les âges, annoncé pendant quatre mille ans par une longue suite de Prophètes. Les Patriarches sont morts en désirant de le voir; tous les justes ont vécu dans cette attente; les grands personnages de l'Histoire Sainte ont été comme les ébauches du Sauveur. Son histoire se trouve écrite d'avance par les Prophètes dans un livre ouvert à tous les yeux, livre également révéré par deux peuples ennemis entre lesquels on ne peut soupçonner de collision. Non, mon Dieu! ô vous le meilleur de tous les Pères! vous que toutes les langues appellent le Dieu bon! non il n'est pas possible que vous ayez laissé prendre à l'erreur tous les caractères de la vérité. Si ce que nous croyons d'après tant de preuves, d'après des preuves si convaincantes, était une erreur, ah! vous ne seriez plus le Dieu bon, puisque nous pourrions dire à juste titre que c'est vous-même qui nous auriez trompés.

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui êtes tout amour, je vous remercie

Digitized by Google

de toute l'étendue de mon cœur, de nous avoir donné la Religion et de nous avoir fait naître dans le sein de la véritable Église. Faites-nous la grâce d'être toujours des enfants respectueux et dociles.

Je prends la ferme résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je prierai souvent pour les besoins de l'Église.*

Digitized by Google

LII^e LEÇON.

INFLUENCE DE LA RELIGION.

L'ancien peuple de Dieu dut toute sa supériorité à l'influence de la Religion. — Dans la famille. — Dans la société civile et politique. — Dans la société religieuse.

Nous éprouverions un véritable regret, mes chers enfants, si, après avoir affermi votre foi en esquissant dans la leçon précédente les grands caractères de vérité de la Religion, nous ne la présentions pas à votre cœur en vous montrant son influence salutaire. D'ailleurs, les bienfaits de la Religion ne sont pas la moindre preuve de sa vérité. La leçon précédente exige donc que nous vous parlions maintenant de cette influence de la Religion sur l'ancien peuple de Dieu. On a dit avec beaucoup de vérité : Point de société sans Religion, et on peut ajouter que la société est d'autant plus tranquille, plus florissante et plus heureuse, que la Religion y est plus connue et mieux observée. Le peuple juif en offre un mémorable exemple.

Si les Chrétiens sont le peuple modèle depuis la venue du Messie, le peuple juif fut aussi, parmi les nations de l'antiquité, le peuple modèle, c'est-à-dire le peuple le plus éclairé, le plus moral, et, à tout prendre, le plus heureux. Ce glorieux privilége, il le dut à sa Religion. La preuve en est facile : la plupart

Digitized by Google

des nations anciennes étaient plus considérables, plus riches, plus puissantes que la nation juive; et, néanmoins, elles étaient beaucoup moins morales, la législation beaucoup moins complète et moins sage, les idées beaucoup moins nobles, les mœurs beaucoup moins pures; l'enfant, la femme, l'esclave, le pauvre, c'est-à-dire les trois quarts des hommes dans une abjection et une servitude beaucoup plus profonde. Pourquoi tant d'infériorité? Parce qu'une chose leur manquait, la connaissance de la vraie Religion. Ces peuples ne vivaient que de quelques lambeaux des vérités primitives, et le bonheur d'un peuple est toujours proportionné au nombre des vérités qu'il croit.

Les Juifs, qui possédaient une révélation plus complète de la vérité, devaient être, et ils étaient réellement, supérieurs aux nations idolâtres : un simple détail suffira pour le prouver. Afin de mettre de l'ordre dans cet examen, considérons les Juifs dans la famille, dans la société politique et dans la société religieuse.

I. *Dans la famille.* La famille est la base des États, qui ne sont qu'un assemblage de familles; mais il n'y a point de famille sans autorité paternelle : or, il faut que cette autorité soit ferme, sage et bien réglée. Telle était l'autorité paternelle chez les Juifs. Chez les Païens, les parents s'arrogeaient le droit de vie et de mort sur leurs enfants, et ils l'exerçaient sans pitié et sans contrôle; ils tuaient, vendaient, exposaient leurs enfants, sans que les lois en fissent un crime : c'était le despotisme. Chez les Juifs, les pères et mères n'avaient le droit ni d'exposer ni ne vendre leurs en-

Digitized by Google

fants; à la vérité ils avaient le droit de les faire mourir, mais ce n'était que pour de justes raisons, et jamais ils ne pouvaient l'exercer sans la participation du magistrat. Après avoir essayé toutes les corrections domestiques, le père et la mère allaient dénoncer au sénat de la ville leur fils désobéissant et débauché, et sur leur plainte, il était condamné à mort et lapidé. Ainsi, d'une part, la nécessité de recourir à l'autorité publique modérait le pouvoir paternel; tandis que, d'autre part, la crainte de s'attirer la colère de ses parents tenait un enfant dans une entière soumission. Cette excellente constitution de la famille affermissait puissamment la société.

On ne saurait croire combien l'affaiblissement ou plutôt l'anéantissement de la puissance paternelle produit de maux dans les États. Voyez ce qui se passe parmi nous. Quelque jeune que soit un fils, sitôt qu'il est marié ou qu'il peut subsister sans le secours de son père, il prétend ne lui devoir plus qu'un peu de respect. De là, cette multitude de petites familles qui vivent isolées ou qui ne tiennent les unes aux autres que par de faibles liens que la plus légère discorde brise à l'instant. Outre la dépravation des mœurs dont cette indépendance est la première cause, elle est aussi très-dangereuse à l'État : un demi-siècle de révolutions ne l'a que trop prouvé.

De la puissance paternelle dérive la puissance des vieillards; elle était grande chez les Israélites; c'était surtout parmi les anciens qu'on choisissait les juges et les conseillers de l'État. Dès que les Hébreux commencèrent à former un peuple, ils furent gouvernés

Digitized by Google

par les vieillards; et dans toute la suite de l'Écriture, toutes les fois qu'il est parlé des assemblées et des affaires publiques, les anciens sont toujours mis au premier rang, et quelquefois ils sont nommés seuls.

Rien de plus utile que cette puissance des vieillards pour entretenir la paix dans la famille et l'ordre dans l'État. La jeunesse n'est propre qu'au mouvement et à l'action; la vieillesse sait instruire, conseiller et commander. La jeunesse n'a ni patience ni prévoyance, elle est ennemie de la règle et avide de changement; la vieillesse temporise avec sagesse, elle porte loin ses vues, elle marche avec précaution, elle agit par de solides principes, elle évite toute innovation.

Aussi, le Seigneur prit un soin particulier de faire respecter les vieillards; c'est une des choses qu'il recommande le plus souvent dans l'Écriture. De sévères punitions vengeaient la vieillesse outragée, témoins ces quarante-deux enfants dévorés par deux ours, pour s'être moqués du prophète Élisée parce qu'il était chauve.

Loin de craindre la multitude des enfants, les pères et mères la demandaient avec instance au Seigneur; ils la regardaient comme un honneur insigne. On appelait heureux celui qui se voyait environné d'une foule d'enfants et de petits-enfants, toujours prêts à exécuter ses ordres et à recevoir ses instructions. L'éducation des enfants était regardée comme le premier et le plus doux des devoirs imposés à l'homme. Elle commençait en quelque sorte dès la naissance, puisque les mères ne se dispensaient pas, comme parmi nous, de nourrir elles-mêmes le fruit de leurs entrailles.

Digitized by Google

Aussitôt que l'enfant pouvait marcher et articuler des mots, on formait son corps par le travail et les exercices, et son esprit, par les lettres et par la musique. Le père accoutumait son fils à courir, à lever des fardeaux, à tirer de l'arc, à lancer la fronde; il joignait à tout cela des exercices militaires. Il lui anseignait encore tout ce qui regarde l'agriculture, éclairant ses leçons par une pratique continuelle; en sorte qu'un jeune homme, au sortir de la maison paternelle, savait se procurer à lui-même toutes les choses nécessaires à la vie.

La mère apprenait à sa fille à remplir toutes les fonctions du ménage, à pétrir avec adresse, à faire tout ce qui concerne la cuisine, à filer, à travailler à l'aiguille, à fabriquer des étoffes sur le métier. Voici en même temps les principes qu'elle lui donnait. Dites si on trouve rien de comparable chez les nations païennes! Quand on songe que c'est de la bonne éducation des jeunes personnes que dépend le bonheur de la famille, comment douter de celui qui régnait dans les familles israélites?

« Une femme sage, disait la mère à sa fille, appliquée à son ménage et laborieuse, est la joie de son mari; elle est plus précieuse que l'or et les perles qu'on apporte des extrémités du monde. Le cœur de son mari met sa confiance en elle, et sa maison sera dans l'abondance.

« Elle cherche la laine et le lin et elle les met en œuvre avec des mains habiles. Elle se lève avant le jour et distribue la nourriture à ses domestiques. Elle met la main aux ouvrages les plus forts, et dès

Digitized by Google

qu'elle les a quittés, ses doigts reprennent le fuseau.

« Elle ouvre sa main à l'indigent et elle l'étend pour assister le pauvre; elle ne craint pour sa maison ni le froid ni la neige, parce que tous ses domestiques sont bien vêtus. Elle se fait elle-même des meubles de tapisserie, et elle est couverte de lin et de pourpre. Elle ne profère que des paroles de sagesse, sa langue est conduite par la loi de la douceur et de la clémence.

« Elle a les yeux sur tout ce qui se passe dans sa maison, et elle ne mange point son pain dans l'oisiveté; ses enfants publient qu'elle est heureuse, et son mari ne cesse de la louer. »

Telles étaient mes chers enfants, les sages maximes par lesquelles les mères formaient l'esprit et le cœur des jeunes Israélites, et ces leçons avaient d'autant plus de poids qu'elles donnaient elles-mêmes l'exemple à leurs chères élèves.

Les maximes que les pères rappelaient sans cesse à leurs fils, n'étaient pas moins solides. « Mon fils, disaient-ils, aimez dès votre jeunesse à être instruit, et vous acquerrez une sagesse que vous conserverez jusqu'au tombeau. La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. Craignez donc le Seigneur de toute votre âme, et ayez de la vénération pour ses prêtres. Ne dites point : J'ai péché, et quel mal m'en est-il arrivé? Mon cher fils, le Très-Haut est lent à punir.

« Lorsque vous entrez dans la maison du Seigneur, considérez où vous mettez le pied, et approchez-vous pour écouter ce que Dieu vous commande, car l'obéissance vaut mieux que les sacrifices. Songez toujours

Digitized by Google

que la bénédiction du Seigneur est sur la tête du juste.

« Que votre bouche ne s'accoutume point aux jurements, car en jurant on offense Dieu de bien des manières.

« Si vous voyez un homme sage, allez le trouver dès le point du jour, et que votre pied presse souvent le seuil de sa porte. Ne consultez point un homme sans religion sur ce qui regarde la piété; un injuste, sur la justice; un homme timide, sur ce qui regarde la guerre; un marchand, sur ce qui est de son négoce; mais adressez-vous à un homme de bien, dont les vues s'accordent avec les vôtres. Consultez votre propre conscience, car vous n'avez point de conseiller plus fidèle.

« Ne dites point : Je traiterai cet homme-là comme il m'a traité, et prenez garde de faire jamais aux autres ce que vous seriez fâché qu'on vous fît. Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger; s'il a soif, donnez-lui à boire.

« Faites l'aumône en la manière que vous le pourrez. Si vous avez beaucoup, donnez beaucoup; si vous avez peu, donnez de bon cœur du peu que vous avez. Celui qui a pitié du pauvre prête au Seigneur à intérêt. Ne détournez pas vos yeux du pauvre, quoiqu'il vous importune, et ne donnez point sujet à ceux qui vous demandent de vous maudire par derrière. Prêtez l'oreille au pauvre sans chagrin, répondez-lui favorablement et avec douceur.

« Ne soyez point comme un lion dans votre maison, en vous rendant terrible à vos domestiques et en maltraitant ceux qui vous sont soumis.

Digitized by Google

« Écoutez votre père qui vous a donné la vie, et ne méprisez pas votre mère lorsqu'elle est dans la vieillesse. Celui qui honore son père et sa mère, recevra lui-même de la consolation de ses enfants. Soulagez votre père dans sa vieillesse : ne l'attristez point durant sa vie. Si son esprit s'affaiblit, supportez-le, et ne le méprisez pas à cause des avantages que vous aurez sur lui ; car la charité dont vous aurez usé envers votre père, ne sera pas mise en oubli, et Dieu vous récompensera pour avoir supporté les défauts et les infirmités de votre mère. »

Telle était la morale des Israélites. Qu'on cherche tant qu'on voudra chez les nations d'alors, jamais on ne trouvera rien qui soit comparable.

Outre ces instructions, les pères et mères étaient obligés d'apprendre à leurs enfants les grandes choses que Dieu avait faites pour eux et pour leurs ancêtres, et la loi leur commandait de leur expliquer l'origine des fêtes qu'ils célébraient, et les cérémonies qui s'y observaient.

Les Israélites n'avaient point d'écoles publiques ; la plus grande partie de l'instruction se puisait dans les entretiens des pères et des vieillards. Pour mieux se faire entendre de leurs élèves, ils employaient non-seulement les simples narrations, mais encore les proverbes, les énigmes et les allégories. Le principal usage de ces discours figurés, était de renfermer les maximes de morale sous des images agréables et naturelles, afin que les enfants les retinssent plus aisément. Une partie de l'éducation consistait à apprendre par cœur les cantiques de Moïse et des autres Prophètes,

Digitized by Google

ainsi que les psaumes de David. Comme ces divines poésies se chantaient, on prenait nécessairement quelque teinture de musique.

Ainsi, tandis que chez les Païens, les mères et les nourrices apprenaient aux enfants dès le berceau les fables des dieux, c'est-à-dire des contes obscènes et ridicules qui ne tendaient qu'au mépris de la divinité et à la corruption des mœurs (1), les Israélites étaient les seuls qui ne racontaient aux enfants que des vérités propres à leur inspirer la crainte et l'amour de Dieu, et à les exciter à la vertu. Toutes leurs traditions étaient vraies, nobles et utiles. De quel côté était la supériorité?

II. *Dans la société politique et civile.* Cette supériorité des Juifs sur les autres nations n'est pas moins marquée dans la société politique et civile. En ouvrant les livres de Moïse, on y trouve un corps de lois qui tendent non-seulement à conserver la religion et le culte du vrai Dieu, mais encore à soutenir, à former les mœurs et à établir un état heureux et tranquille. L'idolâtrie, le luxe, l'intempérance, la débauche, tous les vices en un mot qui troublent l'ordre social et l'ordre domestique, y sont sévèrement proscrits; les devoirs des pères et des mères, des maîtres et des serviteurs, y sont sagement fixés. On y voit des réglements somptuaires en faveur de la modestie et de la frugalité; tout est prévu, tout est ordonné par le suprême Législateur dont Moïse était l'interprète et le ministre.

Or, dans ce code si admirable et si complet, se

(1) Fleury, *Mœurs des Israélites.*

Digitized by Google

trouvaient entre autres deux lois bien touchantes; nous ne résisterons pas, mes chers enfants, au plaisir de vous les faires connaître : c'était la loi de l'année sabbatique et la loi du Jubilé. Chaque Israélite avait son champ à cultiver; et c'était le même qui avait été donné à ses ancêtres du temps de Josué. Il ne pouvait changer de place, ni se ruiner, ni s'enrichir excessivement : la loi de l'année sabbatique et celle du Jubilé y avaient pourvu.

Par la première, il était ordonné de laisser reposer les terres tous les sept ans, en l'honneur du Seigneur. Durant cette septième année, on ne pouvait ni ensemencer son champ, ni tailler sa vigne et ses arbres. On ne moissonnait point, on ne faisait point de vendange: on ne recueillait ni les fruits ni les grains; on abandonnait aux pauvres et aux étrangers tout ce que la terre produisait d'elle-même. Les propriétaires faisaient des provisions pendant la sixième année; et s'ils avaient besoin de quelques nouveaux fruits, ils pouvaient en prendre dans les productions spontanées de leurs terres, mais avec modération, et sans faire tort à tous ceux qui, par leur indigence, avaient droit d'en user.

Par la loi du Jubilé, on sanctifiait de la même manière chaque cinquantième année. On publiait alors une liberté générale par laquelle les Hébreux, que la misère avait contraints de se rendre esclaves de leurs frères, recouvraient tous les priviléges des citoyens. Chacun rentrait de plein droit dans les biens qu'il avait aliénés. Durant l'année du Jubilé, comme dans toutes les années sabbatiques, il était défendu d'exiger les dettes,

Digitized by Google

et souvent même on les remettait aux pauvres. Cette difficulté de se faire payer, et l'impossibilité de faire des acquisitions durables, rendaient les emprunts plus difficiles et les ventes moins fréquentes, et par conséquent coupaient la racine à l'ambition, et diminuaient les occasions de s'appauvrir, ce qui était le but de la loi. Chacun se bornait à son héritage, et s'attachait à le faire valoir, sachant que jamais il ne sortirait de sa famille.

Quand on voulait vendre son bien, on en évaluait le prix sur le nombre des années qui restaient jusqu'au prochain Jubilé. Plus ce nombre était grand, plus la valeur était considérable. Jamais on ne vendait que sous la condition du rachat. Le vendeur pouvait recouvrer son bien, deux, trois ou quatre ans après l'avoir aliéné, en rendant à l'acquéreur l'argent qu'il en avait reçu ; s'il ne pouvait le racheter, il attendait l'année jubilaire.

Ainsi, les Hébreux n'étaient que les usufruitiers de leurs terres : ils étaient les fermiers de Dieu qui en était le véritable propriétaire. C'est pour cela qu'avant l'élection des rois, elles n'étaient chargées d'aucune autre redevance que des dîmes et des prémices que le Seigneur avait ordonnées.

Une autre loi non moins belle, c'était la loi de l'hospitalité. Aucun nation ne l'observa plus religieusement. Tandis que pour les Grecs et les Romains, dont on nous vante tant la civilisation, tout étranger était un ennemi, un homme suspect qu'on immolait souvent aux dieux du pays (1) ; les Juifs recevaient leurs hôtes

(1) Hostis apud majores dicitur quem nunc peregrinum vocamus. *Cicer.*

Digitized by Google

avec l'empressement le plus vif. Ils leur rendaient tous les bons offices dont ils étaient capables; en un mot, ils remplissaient avec joie, à leur égard, tous les devoirs de l'humanité.

Aussi, quoi qu'en disent les prétendus sages du siècle passé, jamais peuple ne fut plus humain; on en jugera par cette loi du Deutéronome : *Si marchant dans un chemin, dit le Seigneur, vous trouvez sur un arbre ou en terre le nid d'un oiseau, et la mère qui est sur ses petits ou sur ses œufs, vous ne retiendrez point la mère avec ses petits; mais ayant pris les petits, vous les laisserez aller, afin que vous soyez heureux, et que vous viviez longtemps* (1). S'ils se comportaient ainsi à l'égard de faibles animaux, que faisaient-ils donc à l'égard des hommes?

Mais, dit-on, les Israélites ont massacré les Chananéens. D'abord, le peuple de Dieu n'est pas le seul dans l'histoire duquel on voit les vaincus immolés sans miséricorde par les vainqueurs. Ouvrez les annales des Grecs et des Romains, ces nations si vantées, quel tissu de carnage et de férocité! Ensuite, si les Israélites ont massacré les Chananéens, c'était pour obéir à l'ordre formel du Très-Haut qui avait réprouvé ces nations idolâtres. Et pourquoi les avait-il réprouvées? Parce qu'elles n'avaient pas profité du châtiment des Sodomites, ni des exemples que leur avaient donnés les Patriarches; parce qu'elles n'ouvraient pas les yeux aux merveilles opérées sur leurs frontières, pendant quarante ans en faveur des enfants de Jacob; parce

(1) Deut. XXII, 6.

Digitized by Google

qu'enfin elles bravaient et fatiguaient la justice divine, depuis près de dix siècles, par les désordres et les crimes inouïs dans lesquels elles vivaient. Qui a le droit de dire à Dieu : Vous n'avez pas le pouvoir de punir les coupables? Or, le peuple d'Israel était l'instrument de ses vengeances.

Si nous éprouvons un regret en ce moment, c'est de ne pouvoir entrer dans un examen plus étendu de la législation des Hébreux; il nous eût été aussi doux que facile, de montrer l'évidente supériorité du peuple de Dieu sur les autres nations. Mais cet examen attentif, de savants hommes l'ont fait (1), et leur travail jette dans l'admiration la plus profonde pour ce code mosaïque dont l'aveugle et sotte impiété du dernier siècle osa faire de si indécentes critiques.

III. *Dans la société religieuse.* Qui oserait, sans rougir, mettre en parallèle la religion des Juifs avec l'idolâtrie qui régnait partout? Autant comparer le jour avec la nuit, le crime avec la vertu, Dieu avec le démon. En ce point fondamental, la supériorité des Juifs sur les Païens ne fut jamais le sujet d'aucune difficulté. Car ce qu'il y avait de vrai et de bon dans le Paganisme, n'était qu'un faible débris de la révélation dont les Juifs possédaient la plénitude.

Ils n'avaient qu'un seul temple et un seul autel, où il fût permis d'offrir à Dieu des sacrifices. C'était une marque sensible de l'unité de Dieu. Pour représenter

(1) Voyez la *Défense de la législ. mosaïq.* par le professeur Brunati, de Bresse; M. Frère, *L'homme connu par la révélat.;* Bible de Vence, *préf. du Deuter.*

Digitized by Google

aussi sa majesté souveraine, ce bâtiment n'était pas seulement le plus magnifique de tout le pays, c'était encore une des merveilles du monde.

Outre le temple de Jérusalem, il y avait dans les autres villes des lieux consacrés au service divin, et qu'on appelle *synagogues*, c'est-à-dire maisons d'assemblées. Le service de la synagogue consistait dans les prières, dans la lecture de l'Écriture Sainte et dans la prédication. Le peuple s'y rendait trois fois par semaine, sans compter les jours de fête et de jeûne. Il y avait dans chaque synagogue un certain nombre de ministres, chargés des exercices religieux qui s'y faisaient ; c'était le plus qu'il était possible, des Prêtres ou des Lévites. A leur défaut, on choisissait les vieillards les plus vénérables par leur âge et par leurs vertus.

Trois fois chaque année, c'est-à-dire aux solennités de Pâque, de la Pentecôte et des Tabernacles, tous les hommes étaient obligés de se rendre à Jérusalem, et il était permis aux femmes d'y venir. Nous avons parlé ailleurs de ces fêtes et de la manière dont elles se célébraient (1); ajoutons seulement ici quelques détails. Ces grandes solennités duraient sept jours. Le second jour de la fête de Pâque, on apportait au temple une gerbe de blé nouveau : c'étaient les prémices de la moisson.

Les cérémonies qui accompagnaient cette offrande étaient pleines de mystères. Les Juges députaient trois hommes pour aller cueillir la gerbe dans le territoire

(1) Première partie, leçon XXIX.

Digitized by Google

de Jérusalem. Les députés demandaient par trois fois à la foule qui était présente si le soleil était couché, et on leur répondait par trois fois qu'il l'était. Ensuite, ils demandaient par trois fois la permission de couper la gerbe, et trois fois on la leur accordait. Ils la moissonnaient enfin dans trois champs différents avec trois différentes faucilles, et l'on mettait les épis dans trois cassettes pour les apporter au temple. Lorsque la gerbe était arrivée, on la battait dans le parvis, et du grain qu'elle donnait, on prenait environ trois pintes. Après l'avoir bien vanné, bien rôti et bien broyé, on répandait par-dessus une certaine quantité d'huile; on y ajoutait une poignée d'encens, et le Prêtre qui recevait cette offrande, l'agitait devant le Seigneur vers les quatre parties du monde : il en jetait une portion sur l'autel, et le reste était à lui. Après cela chacun pouvait commencer la moisson.

On voit, dans l'offrande de la gerbe, une peinture frappante du sacrifice non sanglant de l'autel, sacrifice qui sanctifie les quatre parties du monde. Cette offrande salutaire n'a commencé qu'après que le soleil de justice fut couché, c'est-à-dire après la mort du Sauveur, et son objet est d'en conserver la mémoire. Enfin, le nombre de trois, nombre mystérieux, tant de fois répété, indique visiblement l'opération des trois personnes de la sainte Trinité dans le grand ouvrage de la Rédemption du genre humain.

Sept semaines après qu'on avait offert la nouvelle gerbe, on célébrait la fête de la Pentecôte, dans laquelle on présentait à Dieu deux pains, qui étaient les prémices des pains de la nouvelle moisson.

Digitized by Google

Le quinzième jour du septième mois, après la récolte de tous les fruits de l'année, on célébrait la fête des Tabernacles, qui durait sept jours comme les deux précédentes; cinq jours avant cette fête, on célébrait celle des expiations par un jeûne général. C'était le seul jour de l'année où le Grand-Prêtre entrât dans le sanctuaire pour faire l'expiation des péchés de tout le peuple. Voici de quelle manière se faisait cette cérémonie :

Le Grand-Prêtre, après avoir immolé un veau pour ses propres péchés et pour ceux de sa famille, entrait dans le sanctuaire, l'encensoir à la main, avec des parfums et le sang de ce veau. Il mettait les parfums sur le feu, afin que la fumée qui s'élevait lui dérobât la vue de l'Arche d'alliance; puis, trempant le bout du doigt dans le sang du veau, il en faisait sept fois l'aspersion vers le propitiatoire qui couvrait l'Arche.

Ensuite il immolait pour les péchés du peuple un des deux boucs qu'on lui avait amenés de la part de toute la nation. Il le tirait au sort, et celui des deux sur qui le sort tombait était immolé. Le Pontife prénait le sang de ce bouc, dont il faisait l'aspersion dans le sanctuaire, dans tout le tabernacle et sur l'autel des Holocaustes, pour purifier le lieu saint et l'autel de toutes les impuretés des enfants d'Israel. Il présentait à Dieu l'autre bouc vivant; et, lui mettant les deux mains sur la tête, il confessait les péchés du peuple, dont il chargeait avec imprécation la tête de ce bouc, après quoi il le faisait chasser dans le désert, de manière qu'il ne reparût plus : c'est ce qu'on appelait le bouc *émissaire*.

Digitized by Google

Ces deux boucs représentaient le sacrifice unique du Sauveur, qui, comme le bouc émissaire chargé des péchés du peuple, a été emmené hors de Jérusalem, et, comme l'autre bouc, immolé pour nous purifier par l'aspersion de son sang.

Les Israélites n'étaient, comme nous avons vu, que les fermiers du Seigneur : lui seul était le véritable propriétaire de la Palestine. Pour reconnaître ce souverain domaine, ils étaient obligés de lui offrir une partie de leurs récoltes. Nous avons vu que ces offrandes se faisaient avant de toucher aux moissons, au nom de tout le peuple. Elles se composaient de la gerbe et du pain dont il a été parlé plus haut. Après les moissons, ces mêmes offrandes se faisaient par les particuliers, avant qu'ils commençassent à faire usage des nouveaux fruits, et c'est pour cette raison qu'on les appelait *prémices*.

Il n'y avait point de temps marqué pour les prémices des particuliers, et la quantité n'en était pas non plus prescrite. On s'assemblait en troupes de quatre-vingts personnes, pour apporter en pompe ces offrandes au temple de Jérusalem. Chaque troupe était précédée d'un bœuf destiné au sacrifice : l'animal était couronné d'olivier, et ses cornes étaient dorées. Chacun portait dans un panier les prémices de ses terres : les riches avaient des paniers d'or ou d'argent; les pauvres en avaient d'osier. Ils marchaient en cérémonie jusqu'au temple, en chantant des cantiques; et quand ils arrivaient à la montagne du temple, tous, sans excepter le roi lui-même, s'il y était, prenaient leurs paniers sur leurs épaules, et les portaient jusqu'au

Digitized by Google

parvis des Prêtres qui les recevaient en faisant des prières analogues à cet acte de piété.

Celui qui faisait l'offrande, disait : *Je reconnais aujourd'hui devant le Seigneur, que je suis entré dans le pays qu'il avait promis à nos pères; c'est pourquoi j'offre les prémices des fruits de la terre que le Seigneur m'a donnée* (1). Après cette prière, il déposait son panier sur l'autel, se prosternait et s'en allait.

La loi ordonnait encore aux Hébreux de consacrer au Seigneur les premiers-nés de leurs fils, et les premiers-nés d'entre les animaux. Il était ordonné de racheter avec de l'argent les premiers-nés d'entre les enfants. On pouvait aussi racheter les premiers-nés d'entre les animaux impurs; quant aux animaux purs, ils étaient sacrifiés, et leur sang était versé autour de l'autel. On brûlait la graisse, et les chairs appartenaient aux Prêtres aussi bien que toutes les autres offrandes. Ainsi le Seigneur l'avait réglé.

Si les Israélites avaient des jours de fête, ils avaient aussi des jours de jeûne. La loi n'avait ordonné qu'un seul jour de jeûne général : c'était le dixième du septième mois, qui était la fête des expiations: mais il y en avait d'extraordinaires, les uns dans les calamités publiques, les autres dans les afflictions particulières.

On jeûnait aussi par simple dévotion.

Leur jeûne ne consistait pas seulement à manger plus tard, mais à s'affliger en toutes manières. Ils passaient le jour entier sans boire ni manger jusqu'à la nuit. C'est ainsi que le pratiquent encore non-seule-,

(1) Deut. xxix, 10.

Digitized by Google

ment les Juifs, mais les Mahométans qui l'ont imité d'eux et des premiers Chrétiens. Les jeûnes publics étaient annoncés au son de la trompette, comme les fêtes. Tout le peuple s'assemblait à Jérusalem dans le temple ; dans les autres villes, sur les places publiques. On faisait des lectures de la loi, et les vieillards les plus vénérables exhortaient le peuple à reconnaître leurs péchés, et à en faire pénitence. On ne faisait point de noces ce jour-là. On demeurait en silence dans la cendre et le cilice. Ils portaient des habits sales et déchirés, ou des sacs, c'est-à-dire des habits étroits et sans plis, et par conséquent désagréables. Ils les nommaient aussi cilices, parce qu'ils étaient faits de gros camelot, ou de quelque étoffe semblable, rude et grossière. Ils avaient les pieds nus, aussi bien que la tête, mais le visage couvert ; quelquefois même ils s'enveloppaient d'un manteau pour ne point voir le jour. Les Prophètes avaient grand soin de leur rappeler que toutes ces marques extérieures de pénitence ne suffisaient pas, qu'il fallait y joindre la conversion du cœur.

Comparez maintenant aux fêtes tour-à-tour ridicules, obscènes et cruelles des Grecs et des Romains, ce culte des Hébreux tout à la fois si touchant, si varié et si magnifique ; comparez les enseignements des mystères de Cérès ou de la bonne déesse, aux leçons données par les grandes solennités de Pâque, de la Pentecôte et des Tabernacles. Rappelez-vous que c'est la Religion qui donne aux peuples leurs lumières et leurs mœurs ; et puis la main sur la conscience, dites si vous connaissez dans l'antiquité un peuple compa-

Digitized by Google

rable au peuple juif. Et cependant ce peuple n'avait rien, ni dans son caractère, ni dans son instruction, ni dans ses richesses, ni dans sa puissance, qui pût le placer au premier rang des nations. Rendez donc hommage à la Religion, et dites : Grâce à elle, le peuple juif fut de tous les peuples anciens le plus éclairé, le plus moral et le plus heureux. Mais sa religion n'a pu lui procurer tous ces avantages, que parce qu'elle était bonne; elle n'était bonne que parce qu'elle était vraie; elle n'était vraie que parce qu'elle venait de Dieu. Hommage donc de mon amour et de ma foi à cette religion judaïque, le plus beau présent que le Ciel ait jamais fait à la terre, après la religion chrétienne dont j'ai le bonheur d'être l'enfant, ou plutôt hommage à l'unique religion qui fut sous les Patriarches, qui était sous Moïse et qui continue d'être sous l'Évangile pour régner aux siècles des siècles (1).

PRIÈRE.

O mon Dieu! qui êtes tout amour, je vous remercie d'avoir donné la Religion au monde, et de tous les bienfaits dont elle a été la source continuelle : accordez-nous la grâce d'être toujours dociles à ses lois salutaires.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *j'aurai le plus grand respect pour toutes les cérémonies de l'Église.*

(1) Voyez Fleury, *Mœurs des Israélites,* et Filassier, *Eraste,* t. 1.

FIN DU TOME DEUXIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE DEUXIÈME VOLUME.

PREMIÈRE PARTIE.

LEÇON XIX. — GRACE. — PRIÈRE.

Pag.

Résumé de ce qui précède. — Que la religion est une grande grâce. — Grâce diversifiée en mille manières. — Définition de la grâce. — Division. — Grâce extérieure et grâce intérieure. — Première et seconde grâce. — Grâce sacramentelle. — Grâce habituelle et actuelle. — Trait historique. — Gratuité de la grâce. — Grâce de la prière. — Nécessité de la prière. — Ses qualités. 1

LEÇON XX. — ANTIQUITÉ DE LA RELIGION CHRÉTIENNE.

Définition de la Religion. — Religion chrétienne aussi ancienne que l'homme. — Paroles de Bossuet et de saint Augustin. — Sagesse et amour de Dieu dans le développement successif de la Religion. 23

LEÇON XXI. — LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Première promesse. — Première et deuxième figure du Messie. — Vérité de figures. — Autorité des écrivains sacrés du Nouveau Testament. — De la tradition. — Témoignage de saint Augustin, d'Eusèbe de Césarée. — Conformité des figures avec Notre Seigneur. — Elles conviennent à lui et à lui seul. — Première promesse faite à Adam dans le Paradis terrestre. — Adam, première figure du Messie. — Patriarches. — Leur nombre. — Leur vie. — Abel, deuxième figure du Messie. 41

Digitized by Google

LEÇON XXII. — LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Naissance de Seth. — Hénoch enlevé au Ciel. — Corruption du genre humain.— Noé. — Déluge. —Arc-en-ciel.— Noé, troisième figure du Messie. 65

LEÇON XXIII. — LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Diminution de la vie humaine. — Malédiction de Chanaan. — Tour de Babel.—Commencement de l'idolâtrie.—Vocation d'Abraham.—Seconde promesse du Messie.—Melchisedech, quatrième figure du Messie. 85

LEÇON XXIV. — LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Visite des Anges. — Naissance d'Isaac promise. — Entretien d'Abraham avec le Seigneur.— Ruine de Sodome. — Sacrifice d'Abraham. — Isaac, cinquième figure du Messie. 95

LEÇON XXV. — LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Mariage d'Isaac. — Mort d'Abraham. — Sa sépulture. — Troisième promesse du Messie faite à Isaac.—Naissance de Jacob et d'Esaü. — Esaü vend son droit d'aînesse. — Isaac bénit Jacob. — Jacob va en Mésopotamie. — Quatrième promesse du Messie faite à Jacob. — Jacob épouse Rachel et revient auprès d'Isaac. — Jacob, sixième figure du Messie. 103

LEÇON XXVI. — LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Encore un mot sur la vie des Patriarches. — Les douze enfants de Jacob. — Joseph vendu par ses frères. — Conduit en Égypte. — Élevé en gloire. — Reconnu par ses frères. — Arrivée de Jacob en Égypte.—Joseph, septième figure du Messie. 118

LEÇON XXVII. — LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Jacob va en Égypte. — Cinquième promesse du Messie faite à Juda. — Sépulture de Jacob dans le tombeau d'Abraham. — Mort de Joseph. — Naissance de Moïse. — Il est sauvé et

Digitized by Google

élevé par la fille de Pharaon.—Il se retire dans le désertde Madian. — Dieu lui apparaît et lui commande de délivrer son peuple. — Vocation d'Aaron. — Plaies de l'Egypte. — Agneau pascal, huitième figure du Messie. 134

LEÇON XXVIII. — LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Départ des Israélites. — Colonne de nuée. — Passage de la mer Rouge.—Manne, neuvième figure du Messie.— Rocher d'Horeb.—Victoire remportée sur les Amalécites.—Arrivée au pied du Sinaï. — Publication de la Loi. — Sixième promesse du Messie faite par l'organe de Moïse. 147

LEÇON XXIX. — LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Confirmation de l'alliance. — Sang des victimes répandu sur le peuple.— Sacrifices, dixième figure du Messie. — Idolâtrie des Israélites. — Veau d'or. — Le Seigneur désarmé par Moïse. — Description de l'Arche et du Tabernacle. — Marche du peuple dans le désert. — Révolte de Cadesbarné. — Le serpent d'airain, onzième figure du Messie. 157

LEÇON XXX. — LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Nouveaux murmures des Israélites. — Eaux de contradiction. — Mort d'Aaron. — Élection de Josué. — Adieux de Moïse. — Sa mort. — Moïse, douzième figure du Messie. 171

LEÇON XXXI. — LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Idée de la Terre promise. — Noms qu'on lui a donnés. — Passage du Jourdain. — Prise de Jéricho. — Punition d'Achan. — Renouvellement de l'alliance. — Ruse des Gabaonites. — Victoire de Josué. — Sa mort. — Josué, treizième figure du Messie. 180

LEÇON XXXII. — LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Partage de la Terre promise. — Gouvernement des Juges. — Israel tombe dans l'idolâtrie. — Il est pun. — Gédéon suscité de Dieu pour le délivrer des Madianites. — Double

Digitized by Google

miracle de la Toison. — Victoire de Gédéon. — Gédéon, quatorzième figure du Messie. 291

LEÇON XXXIII. — LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Les Israélites retombent dans l'idolâtrie. — Ils sont réduits en servitude par les Philistins.—Ils ont recours au Seigneur. — Samson est envoyé pour les délivrer. — Il brûle les moissons des Philistins. — Enlève les portes de Gaza. — Il est trahi. — Il meurt. — Samson, quinzième figure du Messie. 202

LEÇON XXXIV. — LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Héli, juge d'Israel. — Samuel lui succède.— Élection des Rois. — Saül, premier roi d'Israel. — Il est rejeté de Dieu. — David, jeune berger choisi à sa place. — Il calme les fureurs de Saül. — David combat Goliath. — Mort de Saül. — David prend la forteresse de Sion. — Transport de l'Arche. — Oza frappé de mort. — David danse devant l'Arche. — Septième promesse du Messie faite à David. 215

LEÇON XXXV. — LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

David pèche. — Nathan envoyé vers lui. — Révolte d'Absalon. — David quitte Jérusalem. — Défaite et mort d'Absalon. — Nouvelle faute de David. — Sa mort. — David, seizième figure du Messie. 227

LEÇON XXXVI. — LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Salomon, roi. — Sa prière au Seigneur. — Il obtient la sagesse. — Il commence la construction du Temple. — Description du Temple. — Sa dédicace. — Nuée miraculeuse. — Feu descendu du Ciel. — Reine de Saba. — Chute de Salomon. — Salomon, dix-septième figure du Messie. 237

LEÇON XXXVII. — LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.

Schisme des dix tribus. — Leur idolâtrie. — Jonas les exhorte à se convertir.— Il reçoit ordre d'aller prêcher la pénitence à Ninive. Il veut éviter cette commission. — Il est jeté dans

Digitized by Google

la mer, englouti par un poisson qui le jette sur le rivage. — Il prêche à Ninive. — Pénitence des Ninivites. — Plaintes de Jonas au sujet d'un lierre desséché. — Remontrances du Seigneur. — Jonas, dix-huitième figure du Messie. 249

LEÇON XXXVIII. — LE MESSIE PRÉDIT.

Jésus-Christ, objet des prophéties. — Ce que prouvent les prophéties. — Détails sur les Prophètes. — David, Prophète du Messie. 261

LEÇON XXXIX. — LE MESSIE PRÉDIT.

État du royaume d'Israel. — État du royaume de Juda. — Isaïe prophète. — Événements prochains qu'il prédit, en preuve de sa mission. — Ce qu'il annonce du Messie. 274

LEÇON XL. — LE MESSIE PRÉDIT.

Osée, prophète. — Événements prochains qu'il prédit. — Ce qu'il annonce du Messie. — Michée, prophète. — Événements prochains. — Ce qu'il annonce du Messie. — Joël, prophète. — Jérémie, prophète. — Sa vie. — Ses prophéties. 284

LEÇON XLI. — LE MESSIE PRÉDIT.

Ézéchiel, prophète. — Événements prochains qu'il annonce. — Ce qu'il prédit du Messie. — Daniel, prophète. — Son histoire. — Il explique le songe de Nabuchodonosor. — Enfants dans la fournaise. 294

LEÇON XLII. LE MESSIE PRÉDIT.

Suite de l'histoire de Daniel. — Vision de Baltassar. — Daniel l'explique. — Baltassar est tué. — Daniel dans la fosse aux lions. — Idole de Bel. — Daniel prédit l'époque de la naissance du Messie. 305

LEÇON XLIII. — LE MESSIE PRÉDIT.

Édit de Cyrus. — Retour des Juifs dans la Judée. — Aggée, prophète. — Zacharie, prophète. — On rebâtit la ville et le temple de Jérusalem. — Malachie, dernier prophète. 318

Digitized by Google

LEÇON XLIV. — RÉSUMÉ GÉNÉRAL ET APPLICATION DES PROMESSES, DES FIGURES ET DES PROPHÉTIES, A NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. 329

LEÇON XLV. — LE MESSIE PRÉPARÉ.

Ce qu'il faut entendre par la préparation du Messie. — Tous les événements antérieurs à la venue du Messie, concourent à la gloire du Messie. — Mission du peuple juif. 341

LEÇON XLVI. — LE MESSIE PRÉPARÉ.

Histoire de Judith. — Son rapport avec la préparation du Messie. — Grand conseil tenu à Ninive. — Nabuchodonosor veut se faire adorer lui seul. — Holopherne est envoyé pour soumettre tous les peuples et pour exterminer leurs dieux. — Force de son armée. — Terreur de son nom. — Il arrive sur les frontières de la Judée. — Conduite des Juifs. — Discours d'Achior. — Holopherne assiége Béthulie. — Judith, sa vie, ses prières. — Elle arrive au camp d'Holopherne. — Mort de ce général. — Judith rentre dans Béthulie. — La ville est délivrée et le dessein des Assyriens renversé. 351

LEÇON XLVII. — LE MESSIE PRÉPARÉ.

Histoire de Tobie. — But de la Providence dans la dispersion des dix tribus et dans leur long séjour parmi les nations infidèles. — Naissance de Tobie. — Il est emmené captif. — Sa conduite à Ninive. — Il perd la vue. — Il se voit au moment de mourir. — Avis qu'il donne à son fils. — Voyage du jeune Tobie. — Il épouse Sara. — Il revient auprès de son père. — Mort de Tobie le père. — Bénédiction de Dieu sur sa famille. 368

LEÇON XLVIII. — LE MESSIE PRÉPARÉ.

Histoire d'Esther. — Son élévation. — Mardochée découvre une conspiration. — Aman, favori d'Assuérus, veut se faire rendre les honneurs divins. — Mardochée s'y refuse. — Aman

Digitized by Google

jure de le faire périr et tous les Juifs avec lui. — Mardochée en donne avis à Esther. — Elle va trouver le roi. — Triomphe de Mardochée. — Humiliation d'Aman. — Sa mort. — Salut des Juifs. 384

LEÇON XLIX. — LE MESSIE PRÉPARÉ.

Troisième monarchie prédite par Daniel, la monarchie des Grecs. — Sa mission. — Répandre partout la connaissance de la langue grecque. — Passage d'Alexandre en Orient. — Il jure d'exterminer les Juifs. — Dieu lui change le cœur. — La monarchie des Grecs attire les Juifs dans toutes les parties du monde. — Fait connaître les livres saints. — En assure l'authenticité. 397

LEÇON L. — LE MESSIE PRÉPARÉ.

Épreuves destinées à purifier les Juifs et à leur faire désirer et reconnaître le Messie. — Héliodore frappé de verges. — Il annonce la puissance du vrai Dieu. — Le saint vieillard Éléazar, son martyre. — Histoire des Machabées, leur martyre. 410

LEÇON LI. — UNITÉ DE LA RELIGION ET DE L'ÉGLISE.

Religion une dans son auteur. — Une dans son dogme. — Une dans sa morale. — Une dans son culte. — Une dans son objet. — Église une dans sa fondation, sa destinée, sa constitution, ses épreuves et ses victoires. 423

LEÇON LII. — INFLUENCE DE LA RELIGION.

L'ancien peuple de Dieu dut toute sa supériorité à l'influence de la Religion. — Dans la famille. — Dans la société civile et politique. — Dans la société religieuse. 440

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Digitized by Google

K. Linc 1-49

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THIS BOOK IS DUE ON THE LAST DATE
STAMPED BELOW

BOOKS REQUESTED BY ANOTHER BORROWER
ARE SUBJECT TO RECALL AFTER ONE WEEK.
RENEWED BOOKS ARE SUBJECT TO
IMMEDIATE RECALL

LIBRARY, UNIVERSITY OF CALIFORNIA, DAVIS

Book Slip-Series 458

956325

UNIVERSITY OF CALIFORNIA, DAVIS
31175 03493 0142

Gaume, Jean Joseph, 1802-1879
Catéchisme de persévérance; ou, Exposé historique, dogmatique, moral et liturgique de la religion depuis l'origine du monde jusqu'a nos jours, par J. Gaume... 5. éd...
Bruxelles, M. Vanderborght, 1845.
8 v.

1. Catholic Church- Catechisms and creeds- French. I. Title.